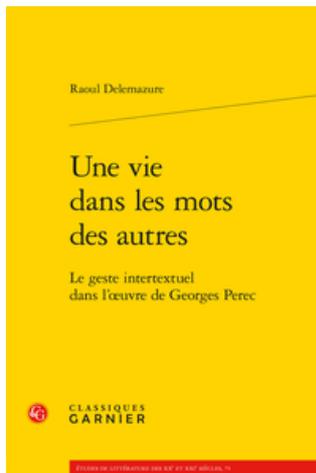


Nous mettons en ligne au profit de tous les perecquiennes et perecquiens le « Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec », vaste ensemble de citations et de références compilé par Raoul Delemazure. Ce catalogue constitue une annexe de son ouvrage, *Une vie dans les mots des autres, le geste intertextuel de Georges Perec*, qui se propose, non pas d'identifier les emprunts, mais d'interpréter le geste qui consiste à écrire et à parler avec les mots des autres.



*Une vie dans les mots des autres, le geste intertextuel dans l'œuvre de Georges Perec*

Auteur : Raoul Delemazure

Éditeur : Classiques Garnier

Date de publication : le 23 janvier 2019

Quoi de plus banal a priori que d'écrire avec les mots des autres ? Georges Perec, adossant son œuvre à la littérature mondiale, dissimulant dans ses textes des citations plus ou moins célèbres, n'y déroge pas. Pourtant, à y regarder de plus près, l'écriture citationnelle n'a rien d'une évidence : elle est le résultat de choix esthétiques, d'une histoire littéraire et d'un imaginaire qu'il faut cartographier et évaluer. L'œuvre de Georges Perec, emblématique de la littérature du second XXe siècle, permet de comprendre en quoi on ne peut se passer d'une notion de sujet dans l'étude des pratiques intertextuelles, afin de retrouver, derrière l'apparente tranquillité de ces emprunts, un geste d'écriture mais aussi un choix d'existence.

## Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Raoul Delemazure

Ce catalogue raisonné des emprunts de dans l'œuvre de Georges Perec, ensemble de citations et de références, est une annexe de mon ouvrage *Une vie dans les mots des autres, le geste intertextuel de Georges Perec*, paru chez Classiques Garnier en 2019, qui se propose, non pas d'identifier les emprunts, mais d'interpréter le geste qui consiste à écrire et à parler avec les mots des autres.

Ce catalogue, aussi complet que possible, se veut un outil pour les chercheurs futurs mais ne prétend évidemment pas à l'exhaustivité : nécessairement lacunaire en raison de la taille du corpus perecquien, de son caractère encore partiellement inédit, mais aussi de ma compétence lectorale, forcément limitée. Je tiens bien entendu à remercier ici tous les chercheurs perecquiens ou amateurs de l'œuvre de Georges Perec qui, par leur érudition et leur patience, ont rendu possible ce travail, qui ne demande qu'à être poursuivi au gré des trouvailles ou des lectures minutieuses de chacun. Si vous souhaitez corriger ou ajouter des informations, vous pouvez bien entendu m'envoyer un courrier électronique à l'adresse suivante : [raoul.delemazure@gmail.com](mailto:raoul.delemazure@gmail.com).

Sauf mention contraire, les numéros de pages renvoient à l'édition de la Pléiade dirigée par Christelle Reggiani : Georges Perec, *Œuvres I* et *Œuvres II*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2017.

Romans et récits .....	5
Manderre.....	5
L'Attentat de Sarajevo .....	6
Le Condottière.....	8
Les Choses.....	11
Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?.....	17
Fragments d'un Ninipotch.....	22
Un homme qui dort .....	23
L'Âge .....	30
La Disparition .....	31
Les Revenentes .....	44
La Boutique obscure .....	47
W ou le souvenir d'enfance.....	51
Je me souviens .....	57
La Vie mode d'emploi .....	60
Une rédaction : mon plus beau souvenir de Noël.....	167
Un cabinet d'amateur.....	168
Le Voyage d'hiver.....	171
« 53 jours ».....	173
Théâtre et œuvres radiophoniques .....	182
L'art et la manière d'aborder son chef de service pour lui demander une augmentation.....	182
La Poche Parmentier .....	183
Die Maschine .....	187
Diminuendo .....	196
L'Art effaré.....	197
Variations et monovocalismes .....	198
La Cantatrice sauve .....	198
Vœux.....	199
« un peu moins de 20 000 incipits en prose ».....	207
What a Man !.....	208
Morton's ob.....	209
Le dossier P.A.L.F.....	210
Micro-traductions (15 variations discrètes sur un poème connu).....	215
Fragments de désert et de culture .....	216
Poésie.....	217
« À la grave saison » .....	217
La Clôture et autres poèmes .....	218
Alphabets.....	220
Beaux présents, belles absentes .....	223
Articles et essais .....	224
Espèces d'espaces.....	224
Tentative d'épuisement d'un lieu parisien.....	233
Récits d'Ellis Island, histoire d'errance et d'espoir.....	234
Petit traité invitant à la découverte de l'art subtil du go .....	235
"Chapitre cent-cinquante-cinq (copie certifiée conforme)" .....	239
Défense de Klee .....	240
Voyage en Suisse avec Pierre .....	242
L'Œil ébloui.....	243
Mémoire de l'entropie « 30 banalités idiosyncratiques sur la ville de New-York ».....	244
Chalands et nonchalants.....	245

L'Esprit des choses .....	246
J'aime, je n'aime pas .....	248
L'orange est proche.....	249
À propos des Jeux de la comtesse Dolingen de Gratz .....	250
Fonctionnement du système nerveux dans la tête.....	251
La Chose.....	252
Le Grabuge.....	253
Histoire du lipogramme.....	254
Préface à Claudine Dannequin, Les Enfants bâillonnés.....	256
« Préface » à Trésors des expressions françaises de Sylvie Weil et Louise Rameau .....	257
Je suis né .....	258
Cantatrix Sopranica L et autres écrits scientifiques .....	260
L.G. : une aventure des années soixante.....	263
L'infra-ordinaire.....	274
Penser/Classer .....	277
Tentative de description d'un programme de travail pour les années à venir.....	286
Prière d'insérer à Un rude hiver de Raymond Queneau.....	288
Jeux intéressants .....	289
Nouveaux Jeux intéressants .....	290
Perec/rinations .....	291
Entretiens et conférences .....	296
Entretiens et conférences I .....	296
Entretiens et conférences II .....	301
Entretiens télévisés .....	307
Lecture pour tous, ORTF, 3 mai 1967.....	307
Champ contre champ 19 mars 1973.....	308
Ouvrez les guillemets, 28 octobre 74 .....	309
18/01/1975, sur la 2, Le journal des jeunes, collection un jour futur.....	310
Chemins, 22/03/76, « Fenêtres sur Georges Perec », .....	311
Le Regard des femmes, « la voix au chapitre », 26 septembre 1978 .....	312
Aujourd'hui madame, Antenne 2, 27 novembre 78.....	313
27 novembre 1978 : interview dans le journal télévisé d'Antenne 2.....	314
Apostrophes, n° 169, Antenne 2, 8 décembre 1978 .....	315
Entretiens radiophoniques .....	316
Le Goût des livres, France Culture, 7 décembre 1965.....	316
« Entretien avec Georges Perec », Images et visages du théâtre aujourd'hui, 23.04.70 .....	317
Les matinées de France culture, « Les techniques en littérature », 22 janvier 1971 .....	318
(table ronde avec Georges Perec, Jacques Roubaud, Michel Butor.....	318
AudioPerec, France culture .....	319
Vingt ans de Lettres nouvelles, France Culture, 27 juillet 1972 .....	320
Un livre, des voix, France Culture, 10 novembre 1978 .....	321
27/11/78, Radioscopie de Marcel Schneider, France Inter.....	322
Démarches, France Culture, 12 et 19 janvier 80.....	323
28 janvier 1980 « Mot à mot » .....	324
Dialogue avec Bernard Noël.....	325
Mi-fugue mi raisin, France culture, « les cinquante choses que je voudrais faire avant de mourir », 12 novembre 1981.....	326
Correspondance .....	327
Lettre à Régis Debray (30 mai 1961) .....	327
Lettre à Maurice Nadeau .....	328
Lettre à Albert Guislain de 1965 .....	330

Lettre à Jean Duvignaud (du 1 <sup>er</sup> septembre 1959).....	331
« Cher, très cher, admirable et charmant ami... ». Correspondance Georges Perec & Jacques Lederer.....	332
56 lettres à un ami .....	364
Lettres à Philippe Guérinat.....	374
Lettre à Bernard Mirabel, du 10 juin 1969,.....	375
Lettre à Henri Chavranski du 16 juin 1957 .....	376
Lettre inédite (à Denise Getzler).....	377
Lettre inédite à Catherine Binet du 8 octobre 1981 .....	380
Lettre à François Wahl de 1959 .....	381
Lettre d'avril 1956 .....	381

## Romans et récits

*Manderre*

(*Cahiers de L'Herne Perec*, 2016)

p. 29

« Manderre lit René Char. Il est très concentré. De temps en temps, il glousse.

- « Écoutes-ça : Agir en primitif, prévoir en stratège.

Je ne dis rien.

- « C'est très fort.

- « C'est très fort, dis-je, résigné.

- « C'est beau.

- « C'est beau.

- « C'est grand.

Il plafonne, à mi-chemin entre le primitif et le stratège. »

René Char, *Fureur et mystère*, « Feuillettes d'Hypnos », dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2004, n°72, p. 192 : « Agir en primitif, prévoir en stratège »

p. 30

« « Hé. Tu peux me passer une lame de rasoir ?

[...] Il m'expliquera quelques jours plus tard qu'il voulait faire comme Stendhal. »

p. 31

« Manderre est révolté.

- « Ah, les salauds les barbares les bandits les tueurs les assassins les bourreaux les fascistes les nazis.

Il harangue la foule.

- «Peuple, on t'assassine !

Il plane, transfiguré, penseur.

- «O, liberté, que de crimes...

Puis soudain abattu :

- «Nous sommes de pauvres alchimistes »

Manon Roland, « Ô liberté, que de crimes on commet en ton nom »

Büchner, *La Mort de Danton*, II, 1 traduction de Lou Bruder, Club français du livre, 1955, p. 41 :

« Nous sommes de misérables alchimistes »

« Manderre lit Paludes.

Tityre sourit.

Manderre sourit.

Je trouve cela de très mauvais goût. Je le lui fais remarquer. Il répond d'un air très inspiré qu'il ressent un tel bonheur à lire Gide qu'il adhère d'une façon remarquable au texte. »

p. 32

« Laissez venir Manderre

Et qu'il dise

- «La lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil ».

René Char, *Fureur et mystère*, « Feuillettes d'Hypnos », dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, n° 169, p. 216

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*L'Attentat de Sarajevo*  
(Seuil, La Librairie du XXI<sup>e</sup> siècle, 2016)

Les chapitres traitant de l'attentat de Sarajevo sont tirés voire recopiés du livre d'Albert Mousset, *Un drame historique, l'Attentat de Sarajevo. Documents inédits et texte intégral des sténogrammes du procès*, Paris, Payot, 1930.

Épigraphe :

« Là où il y a victoire, surprendre en toute humilité où se trouve la défaite et vice versa.

René de Obaldia, *Fugue à Waterloo* »

René de Obaldia, *Fugue à Waterloo*, Paris, Julliard, 1956, rééd. Grasset, 2007, p. 87

p. 59

« (dans l'Orient-Express, quel devint mon ennui) »

Racine, *Bérénice*, I, 4 : « dans l'Orient désert quel devint mon ennui ! »

p. 87-88

« Je me retrouvais plus Cyrano que jamais [...]. Je me souviens avoir déclamé Cyrano une demi-douzaine de fois »

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*

p. 94

« Je pars à Visegrad. Je me jetterais du haut du pont dans la majestueuse Drina, comme la belle Fata, fille d'Avgada, qui voulait échapper à un mariage forcé. »

Ivo Andrić, *Il est un pont sur la Drina : chronique de Vichégrad*

p. 95

« Dobar dan tugo »

Françoise Sagan, *Bonjour Tristesse*

p. 96

« Ainsi toujours poussés vers de nouveaux rivages vers un destin lointain emportés sans retour ne pourrions-nous jamais sur l'océan des âges jeter l'ancre un seul jour ô lac l'année à peine a fini sa carrière et près des flots chéris qu'elle devait revoir regarde je viens seul m'asseoir sur cette pierre où tu la vis s'asseoir. »

Lamartine, « Le Lac »

p. 100

« Stendhal aurait reconnu en nous Madame de Chasteller et Lucien Leuwen marchant dans les bois du Chasseur vert. »

Stendhal, *Lucien Leuwen*

p. 102

« C'est peu mais c'est énorme, comme dirait Victor Hugo »

p. 106

« Que tombent ces vagues de briques si tu ne fus pas bien aimée »

Apollinaire, « La Chanson du Mal-Aimé »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 113

« Je n'avais rien d'un Cyrano »

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*

p. 115

« ça ressemblait peut-être à la dernière rencontre de Frédéric et de Madame Arnoux. »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, III, 6

p. 116

« J'avance masqué »

Devise de René Descartes, « *Larvatus prodeo* »

p. 129

« il me dépeignait comme l'un de ces Français vicelards, héritiers de Voltaire, de Fontenelle, de Marivaux et de Stendhal (j'en passe, la liste contenait quarante noms ; elle prouve d'ailleurs que Branko n'a jamais rien compris ni à Stendhal ni à Marivaux.) »

« elle n'avait qu'à lire Nerciat et Laclos »

« si elle aimait la Sixième c'était grâce à lui et Tolstoï aussi »

*Le Condottière*

(Seuil, La Librairie du XXI<sup>e</sup> siècle, 2012)

Épigraphes

« Comme beaucoup d'autres, j'ai fait ma descente aux enfers et, comme quelques-uns, j'en suis plus ou moins ressorti.

Michel Leiris, *L'Âge d'homme* »

Michel Leiris, *L'Âge d'homme*, Paris, Gallimard, Folio, p. 27

« Et premièrement je rappellerai en ma mémoire quelles sont les choses que j'ai ci-devant tenues pour vraies comme les ayant reçues par les sens, et sur quels fondements ma créance était appuyée ; en après, j'examinerai les raisons qui m'ont obligé depuis à les révoquer en doute, et enfin, je considérerai ce que j'en dois maintenant croire.

Descartes, *Méditations* »

René Descartes, *Méditations Métaphysiques*, « Méditation sixième », dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1953, p. 320

p. 38

« Léonard est mort, Antonello est mort et moi-même je ne me sens pas très bien. »

Woody Allen, cité dans Jules Chametzky, *Jewish American Literature : A Norton Anthology*, New-York, Norton, 2001, p. 318 : « Marx est mort, Dieu est mort et moi-même je ne me sens pas très bien. »

p. 44

« tu montreras ma tête au peuple. »

Danton : « tu montreras ma tête au peuple, elle en vaut la peine. »

p. 49

« Conscience malheureuse. »

Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, chapitre IV

« pauvre comédien de troisième zone »

Kafka, *Le Procès*, *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1976, p. 462 : « Ce sont de vieux acteurs de seconde zone qu'on m'envoie, se dit K. »

p. 57

« Il avait lu Vinci, et Vasari, et Ziloty, et le *Libro Dell'Arte* »

Alexandre Ziloty, *La Découverte de Jean Van Eyck et l'évolution de la peinture à l'huile du Moyen-Âge à nos jours*, Floury, 1947, deuxième édition revue et augmentée, qui cite et traduit l'essai de Vasari, *Vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes*, Florence, 1550

Cennino Cennini, *Libro dell'arte*

p. 58

« Quelle illusion l'avait bercé ? Celle de pouvoir un jour [...], réussir ce que jamais faussaire avant lui n'avait osé tenter : la création authentique d'un chef-d'œuvre du passé »

Jorge Luis Borges, *Fictions*, « Pierre Ménard, auteur du "Quichotte" », dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2010, p. 470 : « il ne se proposait pas de le copier. Son admirable ambition était de reproduire quelques pages qui coïncideraient – mot à mot et ligne à ligne – avec celles de Miguel de Cervantès. »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 60

« La liberté ou la mort [...]. J'aime mieux être guillotineur que guillotiné. »

Büchner, *La Mort de Danton*, II, 1 traduction de Lou Bruder, Club français du livre, 1955, p. 41 :  
« j'aime mieux être guillotiné que guillotineur »

p.63

« Ça te plairait de vivre ? Dis oui. Oui et encore oui. »

James Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel et Stuart Gilbert, entièrement revu par Valéry Larbaud et l'auteur, Paris, Gallimard, 1995, p. 858, dernière phrase : « oui j'ai dit oui je veux bien Oui. »

« Des dates, des bâtons, des grilles de jour... ? Le calendrier de Robinson. »

Defoe, *Robinson Crusoe*

p. 64

« Sésame ouvre-toi »

Antoine Galland, « Histoire d'Ali Baba », *Les Mille et une nuits*

p. 83

« Une espèce d'Arsène Lupin débonnaire et habile. »

Maurice Leblanc

« Tellement, tellement irresponsable...à dix-sept ans, bien sûr. Mais à vingt-cinq... »

Arthur Rimbaud, « Roman », *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1972, p. 29 : « On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans. »

p. 91

« Tu t'es penché, tu as ramassé un livre ouvert, tombé tout près de lui. Tu t'en souviens ? *Let four captains bear Hamlet, like a soldier, to the stage ; and, for his passage, the soldiers' music and the rites of war speak loudly for him...* »

Shakespeare, *Hamlet*, V, 2

p. 92

« Triste flamme éteins-toi »

Victor Hugo, *Ruy Blas*, V, 4, v. 2234-2235

p. 101

« Qu'est-ce que tu donnes pour que ça réussisse ? Mon empire pour. »

Shakespeare, *Richard III*, V, 4

« Saluez de ma part la colonne Vendôme. »

Edmond Rostand, *L'Aiglon*, IV, 14. Mot historique du duc de Reichstadt, rapporté par le baron de Montbel, *Le Duc de Reichstadt*, 1832

p. 103

« La certitude du monde et de lui-même »

Descartes, *Méditations métaphysiques*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 128

« un homme, avant toi, l'avait trouvé, en avait rendu compte, l'expliquant parce que le dépassant, le dépassant parce que l'expliquant. »

Hegel, *La Phénoménologie de l'esprit*

p. 153

« selon l'idée que les romantiques nous ont donnée d'un Condottière : débraillé et aviné, genre *Capitaine Fracasse* ou *Côme de Médicis*. »

Théophile Gautier, *Le Capitaine Fracasse*

Musset, *Lorenzaccio*

p. 177-178

« *Questa arte condusse poi in Italia Antonello da Messina, che molti anni consumò in Fiandra ; e nel tornarsi di qua da'monti, fermatosi ad abitare in Venezia, la insegnò quivi ad alcuni sui amici...* »

« *Questa maniera di colorire accende più i colori, né altro bisogna che diligenza et amore, perché l'olio in sé si reca il colorito più morbido, più dolce, e delicato e di unione e sfumata maniera più facile che li altri...* »

Alexandre Ziloty, *La Découverte de Jean Van Eyck et l'évolution de la peinture à l'huile du Moyen-Âge à nos jours*, Floury, 1947, deuxième édition revue et augmentée, p. 94, qui cite et traduit l'essai de Vasari, *Vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes*, Florence, 1550.

p. 181

« Certainement pas Saint-Just, ni Nevski, ni Tamerlan »

René de Obaldia, *Tamerlan des cœurs*.

p. 184

« L'ultime pari abolissant le hasard »

Mallarmé, *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*.

p. 193

« Je l'ai eu mon visage... J'aurais cherché le portrait de Dorian Gray, je n'aurais pas fait mieux »

Oscar Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray*.

p. 199

« Oui, j'ai été l'opprimé et lui l'opresseur, moi l'esclave et lui le maître, moi le serf et lui le seigneur. »

Hegel, *La Phénoménologie de l'esprit*, chapitre IV

p. 202

« ...l'évidente nécessité »

Marguerite Duras, *Hiroshima mon amour*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2011, p. 21 : « pourquoi nier l'évidente nécessité de la mémoire ? »

p. 203

« Vers ce jour à mettre au monde »

Paul Éluard, *Cours naturel*, « Sans Âge », dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p. 799, v. 7 : « encore un jour à mettre au monde ».

*Les Choses*

Épigraphe

« *Incalculable are the benefits civilization has brought us, incommensurable the productive power of all classes of riches originated by the inventions and discoveries of science. Inconceivable the marvellous creations of the human sex in order to make men more happy, more free, and more perfect. Without parallel the crystalline and fecund fountains of the new life which still remains closed to the thirsty lips of the people who follow in their griping and bestial tasks* MALCOLM LOWRY ».

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*, traduit de l'anglais par Stephen Spriel avec la collaboration de Clarisse Francillon et de l'auteur, Paris, Gallimard, Folio, p. 613.

p. 5

« Le *Ville-de-Montereau* »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 33 : « *La Ville-de-Montereau* ».

p. 8

« trois assiettes de faïence décorées d'arabesques jaunes, à reflets métalliques »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 144.

« des placards partout »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 129 : « des divans partout ! ».

p. 10

« c'était leur réalité, et ils n'en avaient pas d'autres »

Robert Antelme, *L'Espèce humaine*, Paris, Gallimard, 2e édition revue et corrigée, 1957, p. 92 : « Mais c'est une vie, notre vraie vie, nous n'en avons aucune autre à vivre ».

p. 19

« Rien de ce qui était humain ne leur fut étranger »

Térence, *Héautontimorouménos*, I, 1, v. 77 : « je suis un homme : rien de ce qui est humain ne m'est étranger ».

p. 23-24

« À chaque repas pris en commun, ils invitaient l'amitié à s'asseoir. »

René Char, « Feuillettes d'Hypnos », *Fureur et Mystère*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1983, n°131, p. 206 : « À tous les repas pris en commun, nous invitons à la liberté à s'asseoir. La place demeure vide mais le couvert reste mis ».

p. 32

« Ils étaient neuf ou dix. Ils emplissaient l'appartement étroit qu'éclairait une seule fenêtre donnant sur la cour ; un canapé recouvert de velours râpeux occupait au fond l'intérieur d'une alcôve ».

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 65 : « Cinq ou six personnes, debout, emplissaient l'appartement étroit, qu'éclairait une seule fenêtre donnant sur la cour ; un canapé en damas de laine brune occupait au fond l'intérieur d'une alcôve ».

p. 35-36

« Ou bien, certaines nuit d'été, ils marchaient longuement dans des quartiers presque inconnus. Une lune parfaitement ronde brillait haut dans le ciel et projetait sur toutes les choses une lumière feutrée. Les rues, désertes et longues, larges, sonores, résonnaient sous leurs pas synchrones. De rares taxis passaient lentement, presque sans bruit. »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 81 : « Les rues étaient désertes. Quelquefois une charrette lourde passait, en ébranlant les pavés. Les maisons se succédaient avec leurs façades grises, leurs fenêtres closes [...]. Il n'avait plus conscience du milieu, de l'espace, de rien ; et, battant le sol du talon, en frappant avec sa canne les volets des boutiques, il allait toujours devant lui, au hasard, éperdu, entraîné. »

p. 48

« Il était cinq heures, une pluie fine tombait [...]. Du milieu de leur foule, ils voyaient, devant eux, une grande zone d'asphalte humide et lugubre, puis, sur toute la largeur du boulevard, la ligne noire, épaisse, des C.R.S. »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 448 : « Il était cinq heures, une pluie fine tombait. Dans toute la largeur du boulevard, des dragons galopaient. »

p. 49

« leur vraie vie était ailleurs ».

Rimbaud, « Délires I. Vierge folle », *Une saison en enfer*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2009, p. 260 : « la vraie vie est absente », souvent citée « la vraie vie est ailleurs ».

p. 55

« "M. Podevin, votre oncle, étant mort *ab intestat*..." et ils se passeraient la main sur le visage, doutant de leurs yeux, croyant rêver encore ; ils ouvriraient la fenêtre toute grande. »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, I, 6, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 129 : « "M. Moreau, votre oncle, étant mort *ab intestat*..." [...]. Il se passa la main sur le visage, doutant de ses yeux, croyant qu'il rêvait encore, et, put se raffermir dans la réalité, il ouvrit la fenêtre toute grande. »

p. 56

« Ils se mêlaient aux messieurs qui, un catalogue à la main, examinaient des tableaux. »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 443 : « Dans la première salle, à droite, des messieurs, un catalogue à la main, examinaient des tableaux. »

« des éditions fragiles de La Fontaine ou de Crébillon somptueusement reliées par Lederer ».

p. 57

« Arsène Lupin des temps modernes ».

Maurice Leblanc.

p. 58

« Au bout d'un corridor étroit, tout imprégné d'odeurs ».

Baudelaire, « La Vie antérieure », *Les Fleurs du mal* : « Et des esclaves nus, tout imprégnés d'odeurs ».

p. 62

« ils s'aimaient dans des chambres pleines d'ombres, de tapis épais, de divans profonds ».

Baudelaire, « La Mort des amants », *Les Fleurs du mal* : « Nous aurons des litspleins d'odeurs légères, / Des divans profonds comme des tombeaux ».

p. 69

« Le soleil brillait. Le navire avançait lentement, silencieusement, sur l'étroit canal [...]. Il y avait dans le ciel des petits nuages blancs arrêtés. Il faisait déjà chaud. Les plaques de bastingage étaient tièdes. »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, I, 1, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 35-36 : « Le soleil dardait d'aplomb, en faisant reluire les gabillots de fer autour des mâts, les plaques du bastingage et la surface de l'eau [...]. Il y avait dans le ciel de petits nuages blancs arrêtés ».

p. 72

« le *Café de la Régence* ».

Diderot, *Le Neveu de Rameau*.

p. 74

« les beautés cachés de Malherbe et de Racine ».

p. 76-77

« Il y eut quelques échanges de livres, de disques, quelques rares discussions à *La Régence*, et ce fut tout »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, III, 6, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 453, fin du chapitre : « Et ce fut tout. »

p. 78

« Jérôme allait à la bibliothèque municipale, lisait des livres au hasard : Borges, Troyat, Zeraffa ».

p. 83

« Ils étaient perdus dans les décombres d'un très vieux rêve ».

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 446 : « perdu dans les décombres de ses rêves ».

p. 88

« Ils reverront Paris et ce sera une véritable fête ».

Ernest Hemingway, *Paris est une fête*.

p. 90

« “Te souviens-tu ?” dira Jérôme. Et ils évoqueront le temps passé, les jours sombres, leur jeunesse, leurs premières rencontres, les premières enquêtes, l'arbre dans la rue de Quatrefages... »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 455 : « Te rappelles-tu ? Ils revoyaient la cour au collège, la chapelle, le parloir, la salle d'armes au bas de l'escalier, des figures de pions et d'élèves... »

p. 91

« *Le moyen fait partie de la vérité, aussi bien que le résultat. Il faut que la recherche de la vérité soit elle-même vraie ; la recherche vraie, c'est la vérité employée, dont les membres épars se réunissent dans le résultat.* KARL MARX »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Karl Marx, *Œuvres complètes III*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982, p. 116, cité par Sergei Eisenstein, « Montage 1938 », *Réflexions d'un cinéaste*, Moscou, Éditions en langues étrangères, 1958.

En marge des *Choses*

p. 93

« Le 5 mai 1796, le général Bonaparte fit son entrée dans Milan à la tête de cette jeune armée qui venait de passer le pont de Lodi, et d'apprendre au monde qu'après tant de siècles César et Alexandre avaient un successeur. »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, incipit, p. 25.

p. 97

« ...notre aventure, si rationnelle qu'elle en devint réelle ».

Hegel, *La Phénoménologie de l'esprit*.

p. 98

« Ce fut comme un éblouissement. »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres II*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 36.

p. 99

« Les typographes chinois corrigent avec un très grand soin les épreuves puis, quand ils sont assurés que le texte est sans faute, ils en introduisent un certain nombre, pour faire plus vrai. Michel se souvint avoir entendu Jean Paulhan (de l'Académie française) raconter cette petite histoire. »

« Il prit du mescal, et des citrons pour Mathieu, qui était prêtre de Lowry sur terre »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*

p. 100

« ...que les générations montantes aient pour Dieu Arsène Lupin [...], je n'y vois, pour ma part, aucun inconvénient. »

Maurice Leblanc, *Les Aventures d'Arsène Lupin*.

p. 102

« Nous n'aimions guère les périodes sirupeuses de Jean Jacques Servan Shreber (l'un de nous, un jour de saine colère, avait écrit un court pamphlet sur "le style du lieutenant") ni les larmes de crocodiles de François Mauriac, ni les coups de gueule obligés de Jean Cau »

p. 106

« un petit ouvrage de 130 pages. Disons tout de suite que j'aurais préféré en écrire 850, 1200 ou même 3000 et que mon ambition littéraire va souvent jusqu'à s'imaginer que je serai un jour l'A[uteur] de quelque *Montagne Magique*, ou de *Joseph Andrews*, ou même du *Temps perdu*, pour ne rien dire des *Aventures d'Arsène Lupin*, de Dumas (père) et de Diderot. »

Tomas Mann, *La Montagne magique*.

Henry Fielding, *Joseph Andrews*.

Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*.

Maurice Leblanc, *Les Aventures d'Arsène Lupin*.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Ce soir

Si j'écrivais un poème

Pour la postérité ?

(Queneau, *Art poétique*)

À ces exceptions près que je ne suis pas poète, qu'ayant déjà lu Queneau je savais qu'y dire à la postérité »

Raymond Queneau, « Pour un art poétique », *L'instant fatal*, dans Œuvres complètes, Bibliothèque de la Pléiade, p. 108-109 : « j'y dis merde et remerdre ».

p. 107

« projet en train de s'avérer un peu trop ambitieux (titre : *Le Portulan* : tout un programme. Thème : *Ulysse*, en mieux). »

James Joyce, *Ulysses*.

« les premières phrases, les pires :

“le 17 mai 1798, le Général Bonaparte fit son entrée dans la ville de Lodi à la tête de cette jeune armée qui venait de passer le pont de la rivière Kwai”. »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, incipit, p. 25 : « Le 15 mai 1796, le général Bonaparte fit son entrée dans Milan à la tête de cette jeune armée qui venait de passer le pont de Lodi ».

Pierre Boule, *Le Pont de la rivière Kwai*, Paris, Julliard, 1952.

« une épigraphe : “le bonheur est une idée neuve en Europe” »

Saint-Just, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Folio Histoire, 2004, p. 673.

#### Avant-texte des *Choses*

FGP 89, 4, 10 r (reproduit dans *Portrait(s) de Georges Perec*, p. 140-141)

« À chaque repas pris en commun, nous invitions l'amitié à s'asseoir »

René Char, « Feuillettes d'Hypnos », *Fureur et Mystère*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1983, n°131, p. 206 : « À tous les repas pris en commun, nous invitons à la liberté à s'asseoir. La place demeure vide mais le couvert reste mis. »

« Chaque semaine [*L'Express*] découvrait [...] un poète qui atteignait Rilke, un romancier qui n'avait rien à envier à Kafka ».

FGP 89, 6, 14

« Nous choisisons Grenoble, que nous connaissions un peu, de préférence à Lille que nous connaissions également, pour des raisons d'ordre sentimental : c'était le pays de Stendhal et de Laclos ».

FGP 89, 7, 139

« ...c'est ce que nous avons connu de plus drôle, dira Sylvie. Jérôme ne répondra pas. »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 457 : « C'est là ce que nous avons eu de meilleur ! dit Frédéric. »

FGP 119, 21, 10 « Rêves de cinéphile »

« comme l'oiseau de Minerve (car nous avons de la culture, et avant d'être cinéphiles il a bien fallu que nous soyons philosophes, littérateurs, sociologues, militaires, ou n'importe quoi), nous prenons notre envol à la tombée de la nuit »

Hegel, « Préface » aux *Principes de la philosophie du droit*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« “quand j’entends le mot revolver, je sors ma culture” »

Hans Johst, *Schlageter*, I, 1 : « *Wenn ich Kultur höre... entsichere ich meinen Browning* » (« quand j’entends le mot culture, j’enlève le cran de sûreté de mon Browning »). Souvent attribuée à tort à Hermann Göring, « quand j’entends le mot culture, je sors mon revolver ».

*Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?*

p. 115

« Récit épique en prose ».

Henry Fielding, préface à *Joseph Andrews* : « *a comic epic poem in prose* ».

p. 119

« Karawo ? Karawasch ? Karacouvé ? »

La Fontaine, *Fables*, « La laitière et le pot au lait », livre VII, fable 9, v. 23 : « Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée ».

p. 120

« les exercices de style ».

Raymond Queneau, *Exercices de style*.

p. 121

« ... il prenait son vol tel l'oiseau de Minerve à l'heure où les lions vont boire »

Hegel, Préface aux *Principes de la philosophie du droit* : « c'est à la tombée de la nuit que l'oiseau de Minerve prend son envol ».

Victor Hugo, *La Légende des siècles*, « Booz endormi », v. 80 : « c'était l'heure tranquille où les lions vont boire ».

« une paire de Djinnns ».

Victor Hugo, « Les Djinnns », *Les Orientales*.

Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*, dans *Œuvres complètes III*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 612 : « la princesse des djinnns bleus ».

« ...on parlait Lukasse, Hélyphore, Hégueule et autres olibrii de la même farine ».

Lukács, Élie Faure, Hegel.

p. 122

« et comme dit le fameux fabuliste,

*Il lui tint à peu près ce langage* ».

La Fontaine, *Fables*, livre I, « Le corbeau et le renard », v. 4.

p. 123

« Prends ta Djip, répéta-t-il, et me passe sur le corps. »

Musset, « La Nuit de mai », v. 1 : « Poète prend ton luth et me donne un baiser ».

p. 124

« *l'Observateur*, *Arguments*, un tiré à part de l'article d'Arthur Schmildknapp sur Otto Preminger (« *Untersuchung über das premingerische Weltenbild* », *Prolegomena*, 1960, 27 : 312-387) ».

« au croisement de la rue Boris-Vian et du boulevard Teilhard-de-Chardin »

p. 125

« c'est bien connu, la pensée c'est la vie (y'a qu'à voir chez Bergson) »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 126

« à peine la douce Aurore aux doigts boudinés eut-elle tiré du lit, non sans difficulté, le gars Phoebus »

Homère, *Odyssée* : « L'Aurore aux doigts de roses »

p. 130

« Atala (René) »

Chateaubriand, *René* ; *Atala*

« Bovary »

Flaubert, *Madame Bovary*

« Dostoyewchky »

Dostoïevski

p. 131

« Nous en sommes arrivés, ma foi, à ce que d'excellents auteurs (Jules Sandeau, Victor Margueritte, Henri Lavedan, Alain Robbe-Grillet même, dans son tout dernier *Carême de Noël*) appellent une articulation naturelle. »

p. 132

« il existe une bande de braves gens dont auquel j'en suis, courageux comme Marignan, forts comme Pathos, subtils comme Artémis, fiers comme Artaban ».

Alexandre Dumas, *Les Trois mousquetaires*. Les mousquetaires se nomment Athos, Porthos, Aramis et d'Artagnan.

p. 133

« les œuvres de Camus (Albert) ».

« l'on acheta du riz, des olives, des anchois ».

Georges Perec, *Les Choses*, dans *Œuvres I*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 32 : « en fin de mois, comme plats de résistance, des pâtes ou du riz accompagné d'olives et de quelques anchois ».

p. 134

« Il était six heures moins dix. Le vent fraîchit. Nous fermâmes nos fenêtres et nous nous plongeâmes avec ravissement dans la lecture de la *Grande Encyclopédie*, article "Fractures et Complications diverses" pour nous documenter sur la chose dont ça ne saurait tarder qu'on en parle.

À six heures notre grand ami Hubert entra qui apportait la lampe à souder qu'il nous avait empruntée six mois auparavant. Il dit :

- Tiens c'est propre chez vous !

Nous répondîmes :

- Nous attendons Karaplasch. »

André Gide, *Paludes*, dans *Romans et récits*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2009, p. 261, incipit :

« Vers cinq heures le temps fraîchit ; je fermai mes fenêtres et je me remis à écrire.

À six heures entra mon grand ami Hubert ; il revenait du manège.

Il dit : "tiens ! tu travailles ?"

Je répondis : "j'écris Paludes" ».

André Gide, *La Porte étroite*, dans *Romans et récits I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2009, p. 908, dernière phrase : « une servante entra, qui apportait la lampe ».

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 140

« Karagidouille »

Alfred Jarry, *Ubu roi*

p. 141

« l'air de *Nini peau de chien* »

Georges Perec, *Fragments d'un Ninipotch*

« nous qui aurions aimé avoir été instituteurs dans un petit village de Savoie, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, pour pouvoir faire lire Rousseau, Voltaire, Vallès et Zola aux petits paysans en blouse »

« *Moby Dick*, le *Volcan* (Ah ! le *Volcan* ! Le vieux Popo ! Qaqahuac ! Sé goustà hesté hrrrardinn' ! Mescalito per favor ! ça, c'est un bouquin !), *La Crise de la conscience européenne* (et pourquoi pas ?), Henry Miller - à l'époque nous aimions Henry Miller-, Gaston Leroux (il n'avait même pas lu Gaston Leroux ! ) »

Melville, *Moby Dick*

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*, traduit de l'anglais par Stephen Spriel avec la collaboration de Clarisse Francillon et de l'auteur, Paris, Gallimard, Folio, p. 232 et 621,

Paul Hazard, *La Crise de la conscience européenne*

p. 143

« ...oui, il voulait bien, oui ».

James Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel et Stuart Gilbert, entièrement revu par Valéry Larbaud et l'auteur, Paris, Gallimard, 1995, p. 858, explicite : « oui j'ai dit oui je veux bien Oui. »

p. 145

« Balzaque..... 0, 001 [...]

Agrippa dobignia .....traces »

Balzac

Agrippa d'Aubigné

p. 146

« Karaschmurz »

Boris Vian, *Les Bâtisseurs d'empire ou le Schmirz*.

p. 147

« la fameuse dictée de Claude Simon proposée aux candidats au concours d'entrée de l'École Normale Supérieure de Puériculture (session unique de 195.) »

« le célèbre sixtain d'Isaac de Benserade (1613-1691) où l'évidence le dispute à la grâce et que je ne résiste pas au plaisir de vous le citer *in extenso* :

*Entre la Poire et le Fromage  
Mon Cœur ne sait Laquelle choisir :  
Si je prends la Fromage,  
Je n'aura pas la Poire ;  
Et si je prends la Poire,  
J'aura pas la Fromage. »*

p. 149

« ça faisait déjà trois semaines qu'il avait un trou rouge au côté droit, Falempain ».

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Arthur Rimbaud, « Le Dormeur du val », v. 14 : « Il a deux trous rouges au côté droit ».

p. 150

« ...ils réveillèrent Karascon en incinérant des petits bouts de bois dans les oneilles (vous voyez qui j'allusionne ?) ».

Alfred Jarry, *Ubu Roi*, III, 8, *Œuvres Complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1972, p. 378 « Torsion du nez et des dents, extraction de la langue et enfoncement du petit bout de bois dans les oneilles ».

« Comme disent les cantonniers de notre Belle France :

*S'il était à refaire*

*Ils referaient ce chemin. »*

Louis Aragon, « Ballade de celui qui chanta dans les supplices », *Œuvres poétiques I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2007, p. 1007 : « Et si c'était à refaire / Je referais ce chemin ».

« Pollak Henri, du geste auguste du semeur, balançait les quatre dragées mauves »

Victor Hugo, *Les Contemplations*, « Le semeur », v.20 : « du geste auguste du semeur »

p. 151

« ...son long cou de poulet mal cuit ».

Raymond Queneau, *Exercices de style*, dans *Œuvres III*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 6 : « un poulet au grand cou déplumé ».

p. 152

« ...le grand Karathoustra, le vrai Karathoustra, le seul Karathoustra ».

Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*.

p. 153

« Et ce fut tout, comme disent les bons auteurs pour bien montrer que c'est bien fini. »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, III, 6, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 453, fin du chapitre : « Et ce fut tout. »

p. 154

« Nous pensâmes à la guerre, là-bas, sous le soleil : le sable, les pierres et les ruines, les froids réveils sous la tente... »

Flaubert, *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, *L'Éducation sentimentale*, III, 6, p. 448 : « Il connut la mélancolie des paquebots, les froids réveils sous la tente, l'étourdissement des paysages et des ruines... »

p. 155

« Peut-être le bonheur n'est-il que dans les gares ? »

Charles Cros, « Tableau », *Le Coffret de santal*, v. 10 : « peut-être le bonheur n'est-il que dans les gares ! ».

p. 156

« Et plus jamais on n'a entendu parler de ce mauvais coucheur. »

Roger Price, *Le Cerveau à sornettes*, fin du chapitre VI : « Je crois que nous n'entendrons plus parler de cette mauvaise coucheuse ».

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 157

« Index des fleurs et ornements rhétoriques, et, plus précisément, des métaboles et des parataxes que l'auteur croit avoir identifiées dans le texte qu'on vient de lire »

Roland Barthes, « L'Ancienne rhétorique : aide-mémoire », *Œuvres complètes III*, Paris, Seuil, 2002, p. 600-601 : « Les figures peuvent se classer en deux grands groupes ; le premier, ou groupe des *métaboles* [...]. Le second groupe, ou groupe des *parataxes* »

p. 158

« Crébillonnage amarivaudé »

Crébillon

Marivaux

En marge de *Quel petit vélo*

p. 164

« je vis (à ma façon) le conflit flaubertien entre romantisme et réalisme : le petit vélo a un peu pour moi la m<sup>e</sup> fonction que pouvait avoir pour F[laubert] la Tentation ou Novembre ou la plupart des lettres : ne plus chercher à se martyriser : écrire me passionne et m'ennuie ; je préfère dessiner ou écrire n'importe quoi n'importe comment »

« Le sieur PEREC Georges, né vers 1936 à Lons-le-Saunier, serait le fruit coupable de l'inopinée rencontre, dans un hôpital banlieusard, d'une vendeuse de parapluies et d'un représentant en machines à coudre. »

Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2009, chant sixième, 1, p. 227 : « la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie »

p. 165

« ce sont les vrais successeurs d'Ajax et d'Achille, d'Hercule et de Télémaque, des Argonautes, des Trois Mousquetaires et même du Capitaine Nemo, de Saint-Exupéry, de Teilhard de Chardin... »

Alexandre Dumas, *Les Trois mousquetaires*

Jules Verne, le personnage du Capitaine Nemo apparaît dans trois romans : *Vingt mille lieues sous les mers*, *L'île mystérieuse* et *Les Enfants du Capitaine Grant*.

p. 965

« C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit. »

Racine, *Athalie*, II, 5

« Une obscure clarté tombait des Lampadaires ».

Corneille, *Le Cid*, IV, 3 : « cette obscure clarté qui tombait des étoiles ».

« ...la trompette guerrière / a sonné l'heure du combat. »

Marie-Joseph Chénier, *Chant du départ* : « la trompette guerrière a sonné l'heure des combats ».

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Fragments d'un Ninipotch*

Fonds Georges Perec 4, 61, 2-3 [avril 65], cité dans *Portrait(s) de Georges Perec*, p. 144 :

« Si que Ninipotch il était si con que tu profères, aurait-il seulement lu Goethe? Et toi as-tu lu Goethe? Certainement pas. Qui lit encore Goethe. Mais tu ferais bien de lire Goethe.

Et toc.

Pour en revenir à Ninipotch la nature était donc là qui l'invitait et qui l'aimait. »

Lamartine, *Méditations poétiques*, « Le vallon », v. 49

*Un homme qui dort*

Titre

Proust, *Du côté de chez Swann*, dans *À la recherche du temps perdu I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1987, p. 5 : « Un homme qui dort, tient en cercle autour de lui le fil des heures, l'ordre des années et des mondes ».

Épigraphe

« Il n'est pas nécessaire que tu sortes de ta maison. Reste à ta table et écoute. N'écoute même pas, attends seulement. N'attends même pas, sois absolument silencieux et seul. Le monde viendra s'offrir à toi pour que tu le démasques, il ne peut faire autrement, extasié, il se tordra devant toi. Franz Kafka (*Méditations sur le péché, la souffrance, l'espoir et le vrai chemin*) ».

Kafka, « Méditations sur le péché, la souffrance, l'espoir et le vrai chemin », traduit par Marthe Robert, dans *Préparatifs de noce à la campagne*, Paris, Gallimard, Du monde entier, 1957, n°109, p. 51.

p. 176

« un livre, les *Leçons sur la société industrielle*, de Raymond Aron, posé sur tes genoux, ouvert à la page cent douze »

Raymond Aron, *18 leçons sur la société industrielle*, Paris, Gallimard, Idées, 1962.

« Tu écrases la cigarette qui fume dans le cendrier [...]. Tu es trempé de sueur. [...] Tu te lèves, tu vas vers la fenêtre que tu fermes. Tu ouvres le robinet du minuscule lavabo, tu passes un gant sur ton front, sur ta nuque, sur tes épaules. Bras et jambes repliés, tu te couches de côté sur la banquette étroite. [...] Tu es assis [...] sur l'étroite banquette qui te sert de lit [...]. Les bruits de la rue Saint-Honoré montent de tout en bas. »

Georges Perec, *Le Fou*, Fonds Georges Perec 48,9 : « La chambre comment était la chambre ? Obscure empuantie par les relents de tabac et d'alcools, sueurs [...]. Je me suis levé pour aller boire un verre d'eau. Je l'ai bu. Je suis retourné vers mon lit [...]. Mégots froids. Il s'assied sur le lit. La fenêtre grande ouverte. Bruits montent de la rue. Il allume une cigarette. Comment j'étais. Assis là mains sur les genoux »

p. 180

« que vienne la nuit, que sonnent les heures, que les jours s'en aillent »

Apollinaire, *Alcools*, « Le Pont Mirabeau », dans *Œuvres Poétiques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1965, p. 45, refrain : « vienne la nuit sonne l'heure, les jours s'en vont je demeure ».

« Tu ne veux que l'attente et l'oubli. »

Maurice Blanchot, *L'Attente l'oubli*, Paris, Gallimard, 1962.

p. 182

« Ce qui te trouble, ce qui t'émeut, ce qui te fait peur, mais qui parfois t'exalte, ce n'est pas la soudaineté de ta métamorphose ».

Kafka, *La Métamorphose*.

p. 184

« il n'y aura pas de barques non plus, bien sûr, il n'y a presque jamais de barques ».

Georges Perec, *Les Barques*.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 186

« les livres de tes quinze ans, Alexandre Dumas, Jules Verne, Jack London, et les monceaux de romans policiers que tu apportais à chacun de tes séjours passés. »

p. 187

« Le chien des Moreau est mort »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, le protagoniste s'appelle Frédéric Moreau

Georges Perec, *La Nuit*, inédit. André Moreau est l'un des personnages principaux.

p. 188

« La nature est là qui t'invite et qui t'aime »

Lamartine, *Méditations poétiques*, « Le vallon », v. 49

Georges Perec, *Fragments d'un Ninipotch*, « Pour en revenir à Ninipotch la nature était donc là qui l'invitait et qui l'aimait », cité dans *Portrait(s) de Georges Perec*, p. 144.

p. 190

« Tu auras beau descendre dans la rue et envoyer dinguer les chapeaux des gens ».

Melville, *Moby Dick*, traduit par Lucien Jacques, Joan Smith et Jean Giono, Paris, Gallimard, Folio, 1997, début du chapitre I, p. 41.

« Bateau ivre, misérable miracle : le Harrar est une attraction foraine, un voyage organisé. »

Rimbaud, « Le Bateau ivre », *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1972, p. 66.

« ...la grande aventure ».

Georges Perec, *La Grande aventure*.

« Tu ne vendras pas ton âme au diable ».

Goethe, *Faust*.

p. 191

« Tu restes près de l'arbre. Tu ne demande même pas au bruit du vent dans les feuilles de devenir oracle. »

Homère, *Odyssée*, XIV.

p. 192

« Des lambeaux d'affiches jaunes, sur la place de l'église, à côté de la mairie, de la poste, du lavoir, appellent encore à des ventes aux enchères, à des bals, à des fêtes passées. »

Flaubert, *Madame Bovary*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1951, p. 566 : « Et la pauvre fille, émue, lui tendit un papier jaune qu'elle venait d'arracher à la porte. Emma lut d'un clin d'œil que tout son mobilier était à vendre. »

p. 194

« Que les jours commencent et que les jours finissent »

Racine, *Bérénice*, IV, 5, v. 1115-1116 : « que le jour recommence et que le jour finisse, / Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice ».

p. 196

« Tu ne cherches plus personne dans les queues qui se forment toutes les deux heures devant les sept cinémas de la rue Champollion. »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Marguerite Duras, *Hiroshima mon amour*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2011, p. 22 : « Les sept branches de l'estuaire en delta de la rivière Ota se vident et se remplissent à l'heure habituelle, très précisément aux heures habituelles. »

p. 199

« Monsieur et Madame Serge Valène ».

Georges Perec (sous le pseudonyme de Serge Valène), « L'enfance de Djilas au Monténégro », compte-rendu de Milovan Djilas, *Pays sans justice*, dans *Les Lettres nouvelles*, n°3, 18-24 mars 1959.

p. 201

« Son existence précède l'essence : Antar »

Sartre, *L'Existentialisme est un humanisme* : « l'existence précède l'essence »

p. 202

« Il s'agit d'un steak, parfois appelé beef-steak, ou même bistèque, mais certainement pas d'un tournedos, de frites... »

Roland Barthes, *Mythologies*, « Le bifteck et les frites »

p. 203

« Qu'il fasse beau, qu'il fasse laid »

Diderot, *Le Neveu de Rameau*, dans *Contes et romans*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2004, p. 585, incipit.

p. 205

« tu es tombé dans les joies ensorcelantes des réussites »

Thomas Mann, *La Montagne magique*, traduit de l'allemand par Maurice Betz, Paris, Fayard, « Univers », 1931, Tome II, p. 449 : « C'était la réussite des onze qui l'avait ensorcelé ».

p. 212

« des allures de voyages d'Ulysse ».

Homère, *Odyssée*.

p. 215

« Le portrait incroyablement énergique d'un homme de la Renaissance, avec une toute petite cicatrice au-dessus de la lèvre supérieure ».

Georges Perec, *Le Condottière*.

p. 222

« ...un documentaire sur les sardines ».

Raymond Queneau, *Loin du Rueil*, dans *Romans II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2006, p. 194.

p. 226

« les rats, tes semblables, tes frères ».

Baudelaire, « Au lecteur », *Les Fleurs du mal*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1975, p. 6, dernier vers : « Hypocrite lecteur, - mon semblable, - mon frère ! ».

« Désespoirs assis comme toi sur les bancs ».

Jacques Prévert, « Le désespoir est assis sur un banc », *Paroles*.

p. 234

« il est comme ce vieux blaireau dans son terrier jamais trop bien protégé, qui entend non loin de lui un bruit qu'il ne parvient jamais à localiser vraiment, un bruit qui n'augmente jamais mais ne diminue jamais, qui ne cesse jamais. »

Kafka, « Le Terrier », *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1980, p. 738.

p. 236

« Tu te regardes attentivement dans la glace et, même en t'examinant de près, tu te trouves mieux de visage (il est vrai que c'est à la lumière du soir et que tu as la source de lumière derrière toi, de sorte que seul le duvet qui couvre l'ourlet de tes oreilles est vraiment éclairé) que tu ne l'es à ta propre connaissance. C'est un visage pur, harmonieusement modelé, presque beau de contours. Le noir des cheveux, des sourcils et des orbites jaillit comme une chose vivante de la masse du visage qui est dans l'expectative. Le regard n'est nullement dévasté, il n'y a pas trace de cela, mais il n'est pas non plus enfantin, il serait plutôt incroyablement énergique, à moins qu'il ne soit tout simplement observateur, puisque tu es justement en train de t'observer et que tu veux te faire peur. »

Kafka, *Journal*, traduction de Marthe Robert, dans *Œuvres complètes III*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, « 12 décembre 1913 », p. 325.

p. 238

« Jadis à New-York, à quelques centaines de mètres des brisants où viennent s'abattre les dernières vagues de l'Atlantique, un homme s'est laissé mourir. Il était scribe chez un homme de loi. Caché derrière un paravent, il restait assis à son pupitre et n'en bougeait jamais. Il se nourrissait de biscuits au gingembre. Il regardait par la fenêtre un mur de briques noircies qu'il aurait presque pu toucher de la main. Il était inutile de lui demander quoi que ce soit, relire un texte ou aller à la poste. Les menaces ni les prières n'avaient de prise sur lui. À la fin, il devint presque aveugle. On dut le chasser. Il s'installa dans les escaliers de l'immeuble. On le fit enfermer, mais il s'assit dans la cour de la prison et refusa de se nourrir. »

Résumé de Melville, *Bartleby the scrivener*.

p. 238

« Tu n'as pas exposé tes yeux à la brûlure du soleil. »

Jean-Marie-Gustave Le Clézio, *Le Déluge*, Paris, Gallimard, 1966.

« Les deux vieux acteurs de seconde zone ne sont pas venus te chercher, ne se sont pas collés à toi formant avec toi un tel bloc qu'on n'aurait pu écraser l'un d'entre vous sans anéantir les deux autres. »

Kafka, *Le Procès*, *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1976, p. 462 : « Ce sont de vieux acteurs de seconde zone qu'on m'envoie, se dit K. », et p. 463 : « Ils formaient maintenant à eux trois un tel bloc qu'on n'aurait pu écraser l'un d'entre eux sans anéantir les deux autres ».

« Les volcans miséricordieux ne sont pas penchés sur toi. »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*, traduit de l'anglais par Stephen Spriel avec la collaboration de Clarisse Francillon et de l'auteur, Paris, Gallimard, Folio, p. 620, dernière page.

« Quelle merveilleuse invention que l'homme ! »

Sophocle, *Antigone*, traduction de Paul Mazon, Paris, Les Belles lettres, 1955, premier stasimon, p. 84 : « Il est bien de merveilles en ce monde, il n'en est pas de plus grande que l'homme ». Épigraphe de Malcolm Lowry, *Au-dessous du Volcan*.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Il peut souffler dans ses mains pour les réchauffer et souffler sur sa soupe pour la refroidir. »  
La Fontaine, « Le Satyre et le Passant », *Fables*, V, 7.

« Combien d'histoires modèles exaltent ta grandeur, ta souffrance ! Combien de Robinson, de Roquentin, de Meursault, de Leverkühn ! »

Defoe, *Robinson Crusoë*.

Jean-Paul Sartre, *La Nausée*.

Albert Camus, *L'Étranger*.

Thomas Mann, *Docteur Faustus*.

« Le plus ridicule des insectes met à survivre une énergie semblable, sinon supérieure à celle qu'il fallut à l'on ne sait plus quel aviateur, victime des horaires forcenés qu'imposait une Compagnie à laquelle de surcroît il était fier d'appartenir, pour traverser une montagne qui était loin d'être la plus haute de la planète. »

Antoine de Saint-Exupéry, *Vol de nuit*.

p. 239

« Mais toi, pauvre Dédalus, il n'y avait pas de labyrinthe. »

Joyce, *Portrait de l'artiste en jeune homme*.

« Faux prisonnier, ta porte était ouverte. Nul garde ne se tenait devant, nul chef des gardes au bout de la galerie, nul Grand Inquisiteur à la petite porte du jardin. »

Kafka, « Devant la loi », repris dans *Le Procès*, chapitre IX.

« Les pêcheurs, comme les plongeurs, sont faits pour être absous »

Georges Perec, *Les Pêcheurs de perles*.

« Mais nulle errante Rachel ne t'a recueilli sur l'épave miraculeusement préservée du Péquod pour qu'à ton tour, autre orphelin, tu viennes témoigner. »

Hermann Melville, *Moby Dick*, traduit par Lucien Jacques, Joan Smith et Jean Giono, Paris, Gallimard, 1941, p. 532: « C'était l'errante Rachel. Retournant en arrière pour chercher toujours ses enfants perdus, elle ne recueillit qu'un autre orphelin. »

p. 240

« Ta mère n'a pas recousu tes affaires. Tu ne pars pas, pour la millionième fois, rechercher la réalité de l'expérience ni façonner dans la forge de ton âme la conscience incréée de ta race.

Nul antique ancêtre, ni antique artisan ne t'assisteras aujourd'hui ni jamais. »

Joyce, *Portrait de l'artiste en jeune homme*, dans *Œuvres I*, traduction de Ludmila Savitzki révisée par Jacques Aubert (1943), Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982, p. 780-781 : « Mère met en état mes nouveaux vêtements achetés d'occasion [...]. Je pars, pour la millionième fois, rencontrer la réalité de l'expérience et façonner dans la forge de mon âme la conscience incréée de ma race » ; « antique père, antique artisan, assiste-moi maintenant et à jamais. »

p. 242

« Cesse de parler comme un homme qui rêve ».

Dante, *La Divine Comédie*, « Purgatoire », 33 : « Je veux que désormais, dégagé de crainte et de honte, tu ne parles plus comme un homme qui rêve ».

« Le temps, qui veille à tout, a donné la solution malgré toi. »

Sophocle, *Œdipe-Roi*, vers 1213.

Alain Robbe-Grillet, *Les Gommès*, Paris, Minuit, 1953, épigraphe.

« Regarde ! Regarde-les. Ils sont là des milliers et des milliers, sentinelles silencieuses, Terriens immobiles, plantés le long des quais, des berges, le long des trottoirs noyés de pluie de la place Clichy, en pleine rêverie océanique ».

Melville, *Moby Dick*, traduction de Lucien Jacques, Joan Smith et Jean Giono, Paris, Gallimard, Folio classique, 1997, p. 42.

« Tu attends, place Clichy, que la pluie cesse de tomber ».

Céline, *Voyage au bout de la nuit*, dans *Romans I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1981, p. 7 et fin du roman.

### En marge d'*Un homme qui dort*

p. 248

« Vais-je te faire mourir ? Non, le lecteur serait déçu (voir la fin de la *Montagne magique*) »

Thomas Mann, *La Montagne magique*.

p. 252

« je vais chercher des choses dans *La Nausée* ».

Sartre, *La Nausée*.

« Tu n'es pas sans avoir remarqué que mon projet porte sur le thème n°1 de la littérature contemporaine

a) par son "contenu" : la solitude (*La Nausée*, *L'Étranger*, etc. etc.)

b) par sa "substance" (?) : la déambulation citadine et généralement nocturne (tout le nouveau roman et bien d'autres)

Tous les livres qui traitent ces sujets s'en sortent par :

a) le recours à la littérature témoignage (*La Nausée*)

b) le suicide romantique (Le Clézio)

c) l'exclusion sociale (*L'Étranger*)

d) la folie (*La Vie à l'envers*)

soit une forme ou une autre de récupération logique ».

p. 253

« Lorsque nuage = nuage, tomate = tomate (c'est un passage des "gommes" you know ?) »

Alain Robbe-Grillet, *Les Gommages*.

« J'explore la vie dans les plis

Je n'aime pas Bellour »

Raymond Bellour, *La Vie dans les plis*.

« J'ai lu des poèmes de Jacques Roubaud ».

### Avant-textes d'*Un homme qui dort*

Fonds Georges Perec 88, reproduit par Nicolas Neyman dans son mémoire *Un homme qui dort, analyse et description des brouillons de Georges Perec*, 2 tomes, mémoires de DEA, sous la direction de Mme Almuth Grésillon, Université Paris Diderot, 1997

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« L'une des tentations qui m'avaient amené à choisir cette gare avait été la perspective de la chasse. On m'avait dit que la région était extrêmement giboyeuse et je m'étais assuré d'un fusil, que je pensais me faire envoyer quand j'aurais épargné quelque argent. Or, il apparut qu'il n'y avait pas trace de gibier dans les environs »

Kafka, « Souvenir du chemin de fer de Kalda », cité par Marthe Robert, *Kafka*, Paris, Gallimard, 1960, p. 228

« Et pourtant c'est ainsi : l'on voit, par la porte battante, Une lumière qui s'approche, hésite, puis s'éteint. Souvent l'attente se prolonge. Et seul, à qui sourire en silence ? Personne. Et qui de nous répondrait de loin Si l'on criait ? Personne encore »

Jacques Réda, « La Porte », *Temps modernes*, avril 1966, p. 1820

88, 2, 10

« [l'invention de Morel ?] »

Bioy Casares, *L'Invention de Morel*

88, 2, 22

« Un petit tailleur ayant tué 7 mouches d'un coup, prit un fromage et un oiseau et s'en alla découvrir le monde. Dans sa lutte contre un géant, le fromage devint pierre qui suinte et l'oiseau pierre qui vole. »

Grimm, *Le Vaillant petit tailleur*

88, 3, 19

« [voir *Loin du Rueil*] »

Raymond Queneau, *Loin du Rueil*

88, 3, 32

« Atteindre le fond, cela ne veut rien dire [...] les pêcheurs, comme les plongeurs, sont faits pour être absous » [en marge] « pêcheur de perles »

Georges Perec, *Les Pêcheurs de perles*

88, 4, 2

« Il lit des romans policiers, de l'Alexandre Dumas, du Jules Verne »

88, 11, 29

« La meilleure chose à faire, la seule, c'est de fourrer une chemise ou deux dans un vieux sac de toile et de s'en aller pêcher la baleine pendant quatre ou cinq ans. New Bedford et Nantucket ne se trouvent pas, hélas, sur ton chemin. »

Melville, *Moby Dick*

« Peut-être ferais-tu le tour du monde sans sortir de la cabine, voilà un geste qui te tente, ou bien tu irais à Florence et tu t'enfermerais dans une chambre d'hôtel »

Jules Verne, *Le Tour du monde en quatre-vingt jours*

88, 51, 1

« c'est la formule foucauld [*sic*] = mort de l'humanisme »

Michel Foucault

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*L'Âge*

Fonds Georges Perec 72, 3, 3, 2, cité dans *Georges Perec, images*, p. 98 :

« Il avait trente ans et il n'aurait laissé personne dire que c'est le plus bel âge de la vie »

Paul Nizan, *Aden Arabie*, incipit : « J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie. »

*La Disparition*

Épigraphe

« La Disparition

Un corps noir tranchant un flamant au vol bas  
Un bruit fuit au sol (qu'avant son parcours lourd  
Dorait un son crissant au grain d'air) il court  
Portant son sang plus loin son charbon qui bat

Si nul n'allait brillant sur lui pas à pas  
Dur cil aujourd'hui plomb au fil du bras gourde  
Si tombait nu grillon dans l'hors vu au sourd  
Mouvant bâillon du gris hasard sans compas

L'alpha signal inconstant du vrai diffus  
Qui saurait (saisissant (un doux soir confus  
Ainsi on croit voir un pont à son galop)

Un non qu'à ton stylo tu donnas brûlant)  
Qu'ici on dit (par un trait manquant plus clos)  
L'art toujours su du chant-combat (noir pour blanc)

J. ROUBAUD »

p. 271

« *Qui, d'abord, à l'ait d'un roman jadis fait où il s'agissait d'un individu qui dormait tout son saoul* ». Georges Perec, *Un homme qui dort*.

« Il abandonna son roman sur son lit. Il alla à son lavabo ; il mouilla un gant qu'il passa sur son front, sur son cou. »

Georges Perec, *Un homme qui dort*, p. 223-224 : « Tu t'arrêtes de lire [...]. Tu te lèves, tu vas vers la fenêtre que tu fermes. Tu ouvres le robinet du minuscule lavabo, tu passes un gant de toilettes humide sur ton front, sur ta nuque, sur tes épaules ».

« Un bruit indistinct montait du faubourg [...]. Du canal Saint-Martin, un clapotis plaintif signalait un chaland qui passait ».

Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 713 : « le canal Saint-Martin [...]. Il y avait au milieu un bateau plein de bois [...]. Une rumeur confuse montait au loin dans l'atmosphère tiède. »

p. 272

« Barbara [chanta] un madrigal d'Aragon ».

p. 272-273

« Au fur qu'il s'absorbait scrutant son tapis, il y voyait surgir cinq, six, vingt, vingt-six combinaisons, brouillons fascinants mais sans poids, lapsus inconsistants, obscurs portraits... » Henry James, *Le Motif dans le tapis*.

« ...l'iris malin d'un cachalot colossal, narguant Jonas, clouant Caïn, fascinant Achab ». Melville, *Moby Dick*.

p. 274

« Il s'alitait pourtant au couchant ».

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, dans *À la recherche du temps perdu I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1987, p. 3 : « Longtemps je me suis couché de bonne heure ».

p. 276

« Rastignac ».

Balzac, *Le Père Goriot*.

p. 277

« Où un sort inhumain s'abat sur un Robinson soupirant ».

Defoe, *Robinson Crusoë*.

p. 280

« Plus tard, dans la nuit, il phantasma, avatar à la Kafka, qu'il gigotait dans son lit, pris dans un plastron d'airain, gnaptor ou charognard ».

Kafka, *La Métamorphose*.

p. 281

« finir lunch à chacal, ration pour carmagnot ou nutritif appât d'un vautour haut planant (à coup sûr il avait lu ça dans Malcolm Lowry) ».

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*.

« il s'imaginait dans un roman qu'il avait lu jadis, un roman paru, dix ans auparavant, à la Croix du Sud, un roman d'Isidro Parodi, ou plutôt d'Honorio Bustos Domecq, qui racontait l'inouï, l'ahurissant, l'affolant coup du sort qui frappait un banni, un paria fugitif. »

H. Bustos Domecq (pseudonyme de Jorge Luis Borges et Bioy Casares), *Six problèmes pour Don Isidro Parodi*, Paris, Denoël, 1967.

« Il avait nom Ismaël, lui aussi ».

Melville, *Moby Dick*, traduit par Lucien Jacques, Joan Smith et Jean Giono, Paris, Gallimard, Folio, 1997, début du chapitre I, p. 41 : « Je m'appelle Ishmaël. Mettons ».

p. 281-286

Résumé de Bioy Casares, *L'Invention de Morel*.

p. 282

« Robinson d'un inconnu Tristan da Cunha ».

Defoe, *Robinson Crusoë*.

p. 284

« Faustina lisait un roman, *Orlando*, par Virginia Woolf. »

p. 286

« ...dispositif mis au point par un Martial Cantaral à partir du Vitalium ».

Raymond Roussel, *Locus Solus*.

p. 287

« Il y a [...] un motif tapi dans mon tapis ».

Henry James, *Le Motif dans le tapis*.

« ...l'ahurissant portrait d'un Dorian Gray hagard ».

Oscar Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray*.

p. 289

« Holà, Sphinx, holà ! fit Aignan qui connaissait Lacan mot à mot, un instant voyons, tu dois d'abord accomplir ton fatum ».

Jacques Lacan

Sophocle, *Œdipe-Roi*

p. 290

« son Anschauung ».

Kant, *Critique de la raison pure*.

p. 290

« roman qui avait jadis nourri la Chanson d'un troubadour du nom d'Hartmann, puis qu'un Thomas Mann à son tour avait suivi, y puisant par trois fois son inspiration. »

*La Vie de Saint-Grégoire*.

Hartmann, *L'histoire du bon pécheur*.

Thomas Mann, *L'Élu*.

p. 292

« Y a-t-il par ici, voulut-il savoir, un Locus Solus ».

Raymond Roussel, *Locus Solus*.

p. 294

« Nonobstant Thomas Mann, ma conclusion s'imposait ».

Thomas Mann, *L'Élu*.

« il donna du tournoi un raccourci d'un burin si subtil qu'à coup sûr un Paul Morand, un Giraudoux ou un Maupassant aurait pu, sans modification, l'offrir à son public sans rougir. »

« nul discours jamais n'abolira l'hasard ».

Mallarmé, *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*.

« Car – ainsi l'a dit Zarathoustra – nul Sphinx n'a jamais fait son nid hors du Palais humain... »

Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*.

p. 295-296

Résumé de *La Lettre volée* d'Edgar Allan Poe.

p. 296

« ...il s'occupa, laissant la P.J. à son tracas, d'un orang-outang qui avait commis trois assassinats ».

Edgar Allan Poe, *Double assassinat de la rue Morgue*.

p. 301

« La fondation Martial Cantaral ».

Raymond Roussel, *Locus Solus*.

« ...du grand savant anglais Lord Gadsby V. Wright ».

Ernest Vincent Wright, *Gadsby : a Lipogram Novel*.

p. 302

« ...cinq ou six bouquins qu'Anton Voysl paraissait avoir soumis à un travail plus approfondi : *Art and Illusion*, par Gombrich, *Cosmos*, par Witold Gombrowicz, *L'Opoponax*, par Monica Wittig, *Doktor Faustus*, par Thomas Mann, Noam Chomsky, Roman Jakobson, *Blanc ou l'Oubli* d'Aragon. »

Gombrich, *Art and Illusion*.

Gombrowicz, *Cosmos*.

Monique Wittig, *L'Opoponax*.

Thomas Mann, *Doktor Faustus*.

Louis Aragon, *Blanche ou l'oubli*.

p. 304

« “romantic moonlight casting murky shadows down a long, winding country road” ».

Ernest Vincent Wright, *Gadsby : a Lipogram Novel*.

p. 313

« Tu connais Karamazov ?

- Çui qui a un frangin qu'on dit bath ? »

Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*.

p. 318

« il y avait il y a trois jours trois favoris : or, Whisky Dix fait forfait, donc Scribouillard s'abat, d'où pour gagnant Capharnaüm !

- On dirait du Lupin, dit Olga. »

Maurice Leblanc, *Les Aventures d'Arsène Lupin*.

p. 319

« Un sanglot aussi long qu'un violon automnal ».

Paul Verlaine, *Poèmes saturniens*, « Chanson d'automne », *Œuvres poétiques complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1962, p. 72 : « Les sanglots longs / des violons / de l'automne ».

p. 320

« Oni, il y a aussi Ismaïl, Achab, Moby Dick ».

Melville, *Moby Dick*.

p. 320-323

résumé de *Moby Dick* de Melville.

p. 321

« Oh yo Oh yo // Pour un flacon d'Alcool ! »

Robert Louis Stevenson, *L'île au trésor*, « Yo oh oh ! et une bouteille de rhum ».

« volcan grondant ainsi qu'un bloc raidi chu d'un ouragan obscur ».

Mallarmé, *Œuvres complètes*, « Le Tombeau d'Edgar Poe », Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1998, p. 38 : « calme bloc ici bas chu d'un désastre obscur ».

p. 322

« ainsi qu'un point sur un i, l'halo gris baignait d'un clair-obscur pâlisant l'or maudit du doublon ».

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Musset, « Ballade à la Lune », *Premières poésies*, v. 2-4 : « Sur le clocher jauni, / la lune / comme un point sur un i ».

p. 323

« Ah Moby Dick ! Ah maudit Bic ! »

Melville, *Bartleby the scrivener*, fin : « Ah ! Bartleby ! ah ! humanité ! »

p. 324

« Raymond Quinault qui souligna l'inconstant mais toujours positif rapport qui avait uni l'avocat à l'Ouvroir. »

Raymond Queneau.

« nul, plus qu'Hassan Ibn Abbou, n'avait su saisir la signification du rapport ambigu qui unit la romanisation à la barbarisation ».

Marcel Bénabou, thèse de doctorat, publiée sous le titre *La Résistance africaine à la romanisation*, Paris, Maspero, Les textes à l'appui, 1976.

p. 325

« confirmant l'intuition d'un Marc Bloch quant au rapport Donjon-Vassal, d'un Mauss sur l'union Chaman-Tribu, d'un Chomsky sur la jonction Insignifiant-Signifiant ».

Marc Bloch, *Rois et serfs*, thèse soutenue en 1920.

Marcel Mauss, *Esquisse d'une théorie générale de la magie*.

Noam Chomsky, *Structures syntaxiques*.

p. 329

« La loco allait bon train, suscitant l'oscillation du wagon d'aluminium ».

Georges Perec, *Les Choses*, dans *Œuvres I*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 90 : « Presque tout de suite, le train prendra de la vitesse. Le wagon d'aluminium se balancera moelleusement. »

p. 331

« un carpillon qu'il apprivoisa [...] : Jonas ».

*La Bible*

p. 334

« à l'instar d'Humpty-Dumpty chutant du haut de son mur ».

Lewis Carroll, *De l'autre côté du miroir*.

p. 325

« ...signal maudit du Malin paraphant au bas d'un manuscrit qu'un Faustillon noircit ».

Goethe, *Faust*.

p. 336

« Sa voix vibrait dans l'air du soir. »

Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « Harmonie du soir », v. 3 : « Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ».

p. 338

« *Larvati ibant obscur isola sub nocta* »

Virgile, *L'Énéide*, VI, 268 : « ibant obscur isola sub nocte ».

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« un roman qui, dit-il, fournirait la solution [...]. Il s'agit parfois de *Moby Dick*, parfois d'un roman qu'aurait fait sur la fin Thomas Mann, parfois d'un roman d'Isidro Parodi paru il y a dix ans à la Croix du Sud. Mais Voyle citait aussi Kafka, puis parlait du "vol du bourdon", puis d'un Roi blanc, ou parfois d'Arthur Rimbaud. »

Melville, *Moby Dick*.

Thomas Mann, *L'Élu*.

Honorio Bustos Domecq (pseudonyme de Borges et Bioy Casares), *Six problèmes pour Don Isidro Parodi*.

Arthur Rimbaud, « Voyelles », v. 1 : « A rouge, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles ».

p. 340

« s'inspirant à coup sûr du truc mis au point par l'imaginaire Jarjack quand il imita à foison l'abattu Clown blanc qu'avant lui immortalisa un grand rival d'Oudry. »

Roussel, *Locus Solus*, chapitre IV, le graveur Jerjeck cherche à copier le *Gilles* de Watteau.

« *Kuraki yori*

*Kuraki michi ni zo*

*Usuzumi ni*

*Kaku tamazusa to*

*Kari miyura kana*

[...]. Il s'agit, poursuit Savorgnan, d'un haïkai, ou plutôt d'un tanka, non du grand Narihira, mais, soit d'Izumi Shikibu (on dit qu'il fut son opus final), soit du moins connu Tsumori Kunimoto. Il aurait paru dans la *Go shu i shu*, compilation qu'on offrit au Mikado. »

Izumi Shikibu, « *Kuraki yori / Kuraki michi ni zo* ».

Tsumori Kunimoto, « *Usuzumi ni / Kaku tamazusa to / Kari miyura kana* ».

p. 341

« un court roman français d'un soi-disant Arago, s'intitulant "l'intrigant parcours français" [...]. Il m'apparut plutôt faiblard. »

Jacques Arago, résumé sans « a » de son roman *Voyage autour du monde*, cité par Georges Perec, « Histoire du lipogramme », dans OuLiPo, *La Littérature potentielle*, Paris, Gallimard, Idées, 1973, p. 90.

p. 342

« Bris marin », de « Mallarmus ».

Mallarmé, « Brise Marine ».

p. 343

« *Booz assoupi* » de « Victor Hugo ».

Victor Hugo, « Booz endormi », *La Légende des siècles*.

p. 346

« Trois chansons par un fils adoptif du Commandant Aupick ».

Baudelaire.

« Sois soumis, mon chagrin ».

Baudelaire, « Recueillement », *Les Fleurs du mal*.

« Accords ».

Baudelaire, « Correspondances », *Les Fleurs du mal*.

« Qui voyait dans un bois un son au fond du cor ».

Alfred de Vigny, *Poèmes antiques et modernes*, « Cor », v. 1 : « J'aime le son du Cor, le soir, au fond des bois ».

p. 347

« Nos chats ».

Baudelaire, « Les Chats », *Les Fleurs du mal*.

« Vocalisations », par « Arthur Rimbaud ».

Rimbaud, « Voyelles ».

p. 348

« - J'ai dit à l'instant qu'il nous faudrait un Champollion. Mais un Champollion n'y suffirait plus, dit, abasourdi, Augustus, il nous faudrait aussi un Chomsky.

- Ou plutôt un Roman Jakobson qui nous dirait son structural avis sur "Nos chats" qu'il analysa jadis !

- Pourquoi pas un Bourbaki !

- Pourquoi pas un Oulipo ? »

Roman Jakobson et Claude Lévi-Strauss, « "Les Chats" de Charles Baudelaire », *L'Homme*, vol. 2, n°1, 1962, p. 5-21.

p. 350

« car, a dit jadis Malcolm Lowry, "qui toujours sans faiblir voudrait courir plus loin, çui-là nous pourrions l'affranchir" ».

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*, épigraphe tirée de Goethe, *Second Faust*, dans *Théâtre complet*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1988, p. 1513 : « celui dont la vie s'est passée dans de pénibles efforts, / celui-là nous pouvons le délivrer. »

p. 351-352

« Sais-tu [...] qu'à l'occasion Gombrich publia dans la "Warburg and Courtauld" un discours fort important où il attaquait Irwin Panofsky ? [...]. Ça faillit mal finir. Gombrich avoua plus tard, qu'il trouva dans la discussion cinq ou six points originaux dont la filiation constitua l'initial parcours d'*Art and Illusion*. »

p. 353

« Ai ! Ai ! un Zahir ! Là, là, un Zahir ! »

Jorge Luis Borges, « Le Zahir », *L'Aleph*.

p. 356

« À Masulipatam, un jaguar fut Zahir [...] ; à Bahia Bianca, un coin d'un sou où s'abîma, dit-on, Borgias ».

Jorge Luis Borges, « Le Zahir », *L'Aleph*.

p. 358

« J'ai un surnom plaisant quoiqu'incongru : Tryphiodorus. »

Tryphiodore de Sicile, cité par Georges Perec, « Histoire du lipogramme », dans *OuLiPo, La Littérature potentielle*, Paris, Gallimard, Idées, 1973, p. 83.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 361

« vingt-trois chants du grand Li-Po ».

Li-Po, poète chinois du VIIe siècle, allusion à l'Oulipo.

p. 369

« Vois ! Ici ! L'inscription du Blanc sur un Bord du Billard ! »

Raymond Roussel, *Parmi les noirs*, dans *Comment j'ai écrit certains de mes livres*, Paris, Pauvert, 1963, p. 163.

p. 372

« il lui plaisait d'ouïr Lacan ou Balibar, McLuhan Marshall ou Ninipotch, Tutti ou Quanti. Il lisait "Communications", "Atoll", "Scilicat", "Trois Continants". Il allait au studio Logos, divinisant Godard, louant Cournot. »

Georges Perec, *Fragments d'un Ninipotch*, inédit.

p. 377

« On aurait dit un colossal Humpty Dumpty. »

Lewis Carroll, *De l'autre côté du miroir*.

p. 379

« ...grand Favori du Sultan, il croyait qu'il finirait Vizir ou Mamamouchi ».

Molière, *Le Bourgeois gentilhomme* : « grand Mamamouchi ».

« Un individu du nom d'Arthur Gordon, qu'on disait cousin lointain du grand Byron, bossu à son instar, mais tout aussi fils d'Albion, galvanisa l'opposition ».

Edgar Allan Poe, *Arthur Gordon Pym*.

p. 381

« À l'instar d'un Mathias Sandorf, il consacra son avoir colossal à assouvir sa vindication ».

Jules Verne, *Mathias Sandorf*.

« ...un bordj croulant qu'on nommait "Bordj du Pillard" ».

Raymond Roussel, *Parmi les noirs*, dans *Comment j'ai écrit certains de mes livres*, Paris, Pauvert, 1963, p. 170.

p. 385

« Il composa illico un lai, qui, suivant la tradition du *Canticum Canticorum Salomonis*, magnifiait l'illuminant corps d'Anastasia ».

*La Bible*, « Le Cantique des cantiques ».

p. 387

« Sois mon Don Juan, mon Casanova, mon Valmont, mon Divin Marquis ! »

Laclos, *Les Liaisons dangereuses* ; Sade.

p. 389

« La vamp dont Vladimir Ilitch Oulianov avait dit qu'il n'y avait pas plus nocif opium ».

Lénine, *Socialisme et religion* : « la religion est l'opium des peuples ».

« Anastasia s'alla tapir dans un sanatorium, à Davos. Thomas Mann, l'y voyant un jour, aurait dit, paraît-il : "Si j'avais vu plus tôt Anastasia, Hans Castorp n'aurait jamais connu Clawdia Chauchat." »

Thomas Mann, *La Montagne magique*.

p. 391

« ...l'inscription du blanc sur un bord du billard ».

Raymond Roussel, *Parmi les noirs*, dans *Comment j'ai écrit certains de mes livres*, Paris, Pauvert, 1963, p. 163.

p. 396

« La signification du signal blanc du bord du billard ».

Raymond Roussel, *Parmi les noirs*, dans *Comment j'ai écrit certains de mes livres*, Paris, Pauvert, 1963, p. 163.

p. 397

« J'ai poli ma loi sur l'à-pic car mon talion s'inscrit dans la trituration du roc [...] ».

- On dirait, murmura Augustus, la fin d'Arthur Gordon Pym. »

Edgar Allan Poe, *Les Aventures d'Arthur Gordon Pym*, traduit de l'américain par Charles Baudelaire, *Œuvres en prose*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1951, p. 691 : « j'ai gravé cela dans la montagne, et ma vengeance est écrite dans la poussière du rocher. »

p. 399

« un albatros saisi par un marin rigolard ».

Baudelaire, « L'Albatros », *Les Fleurs du mal*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1975, p. 9.

p. 400

« Nous voyagions. Nous avons connu l'obscur chagrin du transat, la nuit dans l'inconfort glacial du camping, la fascination du panorama, l'affliction au goût sûr d'accords trop tôt rompus ».

Flaubert, *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, *L'Éducation sentimentale*, III, 6, p. 448 : « Il voyagea. Il connut la mélancolie des paquebots, les froids réveils sous la tente, l'étourdissement des paysages et des ruines, l'amertume des sympathies interrompues. »

p. 408

« On croirait parcourir un roman à tiroirs, un roman noir à l'instar d'un Mathurin, d'un Jan Potocki, d'un Hoffmann, d'un Balzac avant Vautrin, Goriot, Pons ou Rastignac ».

Maturin, *Melmoth, the wanderer* ; Jan Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*.

p. 410

« Il se souvint alors [...] qu'il avait lu jadis, dix ou vingt ans auparavant, un roman qui, lui aussi, faisait allusion à un jardin où triomphait la Mort, un jardin public, dont il avait l'usufruit ; l'aimait-il ? Oui. Alors il aurait dû garantir son salut. Où avait-il lu ça ? Plus tard on chassait l'intrus : nul Bon Samaritain n'accourait, complaisant, pour lui offrir sa main. On lançait son corps mort au fond d'un ravin. »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*, résumé de la fin du roman.

« *Moby Dick* ? Malcolm Lowry ? *La Saga du Non-A*, par van Vogt ? Ou, vus dans un miroir, trois 6 sur l'immaculation du dos d'un Christian Bourgois ? Ou l'obscur Signal d'Inclusion, main à trois doigts qu'imprimait Roubaud sur un Gallimard ? *Blanc ou l'Oubli*, d'Aragon ? *Un Grand Cri Vain* ? *La Disparition* ? »

A. E. Van Vogt, *Le cycle du non-A*

Michel Bernard, 666, Paris, Christian Bourgois, 1966

Jacques Roubaud, €, Paris, Gallimard, 1967

Aragon, *Blanche ou l'oubli*

Georges Perec, *La Disparition*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 417

« il aurait toujours [le cor] à son flanc, à l'instar d'un Carolus Magnus s'accompagnant d'un Roland ».

*La Chanson de Roland.*

p. 424

« finir son *Gradus ad Parnassum* ».

Georges Perec, *Gradus ad Parnassum*.

p. 428

« *It is a story told by an idiot, full of sound and fury, signifying nothing.* »

Shakespeare, *Macbeth*, V, 5.

p. 430

« “Un pour Tous, Tous pour Un” ».

Alexandre Dumas, *Les Trois mousquetaires*.

« *Homo homini lupus* ».

Plaute, *Asinaria*, v. 495.

p. 432

« Allah n'a-t-il pas dit : Tu naquis du Limon, tu finiras Limon ».

*La Bible*, « tu étais poussière et tu redeviendras poussière ».

Raymond Queneau, *Les Enfants du Limon*.

« Quasimodo : un gars courtaud, un bas du cul, qui avait tout du nigaud ».

Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*.

p. 437

« [fils] qu'on offrait, suivant la Proposition d'un Swift, pour du marcassin ou du babiroussa rôti au lunch d'un Lord anglais. »

Jonathan Swift, *A Modest Proposal, for Preventing the Children of Poor People in Ireland from Being a Burden to Their Parents or Country, and for Making Them Beneficial to the Public*.

p. 446

« Au son d'un ocarina qui jouait *L'Or du Rhin*, Ali Baba, un pacha nain plus lourd qu'un ours, un gros patapouf, bâfrait riz, pois, macaroni, gisant dans un jus suri, un jus qui aurait trop bouilli, un jus qui aurait acquis un goût ranci ou moisi. Sous son divan, son chat goûtait à son mou. Ali baba rota, puis il avala un rôti. Bon, dit-il, allons-y. Hardi, il prit son fusil, son arc, son bazooka, son tambour. Il allait, battant champs, bois, monts, vallons, montant son dada favori. Sans savoir où il irait ainsi, il chassa un lion qui, à coup sûr, broutait l'ananas dans la pampa ; l'animal croyait qu'il y avait alluvion sous roc. Ali Baba cria : à quoi bon ? Avait-il la solution du truc ? du machin ? Il aurait fallu pour ça l'addition, la soustraction, la multiplication, la division. Il ajouta trois à cinq, il trouva huit ; il ajouta six à un, il trouva huit moins un. Quoi, dit l'idiot abruti, un calcul ? Il tua Ali Baba ; quant au lion, il courut si fort qu'il mourut. »

Raymond Queneau, « Lipogramme en E », *La Littérature potentielle*, Paris, Gallimard, Idées, 1973, p. 97.

p. 451

« ...à l'instar du hussard qu'Hugo quand il

*Parcourait à dada au soir d'un grand combat*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Un champ puant la mort sur qui tombait la Nuit*

aimait parmi tous pour son poids, imposant, mais aussi pour son parfait sang-froid »

Victor Hugo, *La Légende des siècles*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1950, Le temps présent, 6, « Après la bataille », p. 605 : « parcourait à cheval, le soir d'une bataille, / le champ couvert de mort sur qui tombait la nuit ».

p. 455

« À Davos, j'ai choisi pour y accomplir mon abandon un sanatorium ».

Thomas Mann, *La Montagne magique*.

« ...du ton qu'a Grimaud (pas l'argousin, mais l'incommunicatif larbin d'Athos) quand il dit à d'Artagnan, à Porthos, à Athos, à Aramis, qu'il a vu Mordaunt farcir à la navaja un Sanson qui avait, vingt ans avant, raccourci Milady sa maman au hachoir ».

Alexandre Dumas, *Vingt ans après*, chapitre 73.

p. 457

« La fondation Martial Cantaral ».

Raymond Roussel, *Locus Solus*, Martial Canterel est un personnage du roman.

p. 459

« Baour Lormian qui traduisit Ossian ».

p. 461

« *Alas, poor Yorick !* »

Shakespeare, *Hamlet*, V, 1.

Sterne, *Tristram Shandy*, Livre I, chapitre 12.

p. 464

« Ondoyons un poupon, dit Orgon, fils d'Ubu. Bouffons choux, bijoux, poux, puis du mou, du confit, buvons non point du grog : un punch. Il but du vin itou, du rhum, du whisky, du coco, puis il dormit sur un roc. Un bruit du ru couvrit son son. Nous irons sous un pont où nous pourrions promouvoir un dodo, dodo du poupon du fils d'Orgon fils d'Ubu.

Un condor prit son vol. Un lion riquiqui sortit pour voir un dingo. Un loup fuit. Un opossum court. Où vont-ils ? L'ours rompit son cou. Il souffrit. Un lis croît sur un mur : voici qu'il couvrit orillons ou goulots du cruchon ou du pot pur stuc.

Ubu pond son poids d'or. »

Raymond Queneau, « Lipogramme en A, en E et en Z », dans Oulipo, *La Littérature potentielle*, Paris, Gallimard, Idées, 1973, p. 98.

p. 466

« ...à l'instar d'un Buck Mulligan paraissant au haut du limaçon psalmodiant un "Introïbo" ».

James Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel et Stuart Gilbert, entièrement revu par Valéry Larbaud et l'auteur, Paris, Gallimard, 1995, p. 3 : « Majestueux et dodu, Buck Mulligan parut en haut des marches, porteur d'un bol sur lequel reposaient en croix rasoir et glace à main [...]. Il éleva le bol et psalmodia : *Introïbo ad altare Dei*. »

« ...t'absorbant dans un Zola, dans un Rougon-Macquart (mais pas *L'Assommoir* ; disons *Nana*) ».

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 467

« ...on sait ton goût pour l'art subtil du Go ».

Georges Perec, en collaboration avec Jacques Roubaud et Pierre Lusson, *Petit traité invitant à la découverte de l'art subtil du go*.

p. 469

« ça vous avait un air *Much ado about nothing* plutôt irritant ».

Shakespeare, *Beaucoup de bruit pour rien*.

« Franz Kafka l'a dit avant nous : il y a un but, mais il n'y a aucun parcours ; nous nommons parcours nos dubitations. »

Kafka, « Méditations sur le péché, la souffrance, l'espoir et le vrai chemin », traduit par Marthe Robert, dans *Préparatifs de nocé à la campagne*, Paris, Gallimard, Du monde entier, 1957, n°26, p. 39 :

« Il y a un but, mais pas de chemin ; ce que nous nommons chemin est hésitation. »

p. 472

« ...il s'y montrait au moins aussi imaginaire qu'un Ponson ou qu'un Jean Paulhan ».

Ponson du Terrail, *Rocamboles*.

p. 473

« ...la tradition qui avait fait un *Gargantua*, un *Tristram Shandy*, un *Mathias Sandorf*, un *Locus Solus*, ou pourquoi pas ? un *Bifur* ou un *Fourbis*, bouquins pour qui il avait toujours rugi son admiration ».

Rabelais, *Gargantua*.

Sterne, *Tristram Shandy*.

Jules Verne, *Mathias Sandorf*.

Roussel, *Locus Solus*.

Michel Leiris, *Biffures*, Paris, Gallimard, 1948 ; *Fourbis*, Paris, Gallimard, 1955.

« ...critiquant ab ovo l'improductif substratum bon pour un Troyat, un Mauriac, un Blondin ou un Cau ».

Métagraphes

p. 475

« "La voyelle inconnue". J'ai étudié les phonèmes de toutes langues du monde, passées et présentes. Principalement intéressé par les voyelles qui sont comme les éléments purs, les cellules primitives du langage, j'ai suivi les sons vocaliques dans leurs voyages séculaires, j'ai écouté à travers les âges le rugissement de l'A, le sifflement de l'I, le bêlement de l'E, le hullement de l'U, les ronflements de l'O. Les innombrables mariages que les voyelles ont contractés avec d'autres sons n'ont pour moi plus de secrets. Et cependant, presque au terme de ma carrière, je m'aperçois que j'attends toujours, que je pressens toujours la Voyelle inconnue, la Voyelle des Voyelles qui les contiendra toutes, qui dénouera tous les proglèmes, la Voyelle qui est à la fois le commencement et la fin, et se prononcera avec tout le souffle de l'homme, par une distension géante des mâchoires, comme si elle coulait réunir en un seul cri la bâillement de l'ennui, le hurlement de la faim, le gémissement de l'amour, le râle de la mort. Quand je l'aurai trouvée, la création s'enbloutira elle-même et il ne restera plus rien, - rien que la NOYELLE INCONNUE !

Jean Tardieu

*Un mot pour un autre* »

Jean Tardieu, *Un mot pour un autre*, « Le Professeur Froepel », dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, Quarto, 2003, p. 378.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 476

« L'alphabet magique, l'hiéroglyphe mystérieux, ne nous arrivent qu'incomplets et faussés, soit par le temps, soit par ceux-là mêmes qui ont intérêt à notre ignorance ; retrouvons la lettre perdue ou le signe effacé, recomposons la gamme dissonante et nous prendrons force dans le monde des esprits

Gérard de Nerval  
(cité par Paul Éluard,

*Poésie involontaire et poésie intentionnelle*) »

Paul Éluard, « Poésie involontaire et poésie intentionnelle », *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1968, p. 1135.

p. 477

« E SERVEM LEX, LEGEMQUE TENERE NECESSE EST ?  
SPES CERTE NEC MENS, ME REFERENTE, DEEST.  
SED LEGE, ET ECCE EVEN NENTEMVE GREGEMVE TENENTEM.  
PERLEGE, NEC ME RES EDERE RERE LEVES.

Lord Holland  
*Eve's Legend* »

p. 478

« Si l'on avait un dictionnaire des langues sauvages, on y trouverait des restes évidents d'une langue antérieure parlée par un peuple éclairé, et quand même nous ne les trouverions pas, il en résulterait seulement que la dégradation est arrivée au point d'effacer ces derniers restes.

De Maistre  
*Les soirées de Saint-Petersbourg*  
(cité par Flaubert : Brouillons de Bouvard ;  
Cité par Geneviève Bollème) »

« Chez les Papous, le langage est très pauvre ; chaque tribu a sa langue, et son vocabulaire s'appauvrit sans cesse parce qu'après chaque décès on supprime quelques mots en signe de deuil.

E. Baron  
*Géographie*  
(cité par Roland Barthes : *Critique et vérité*) »

« Ce n'est que dans l'instant du silence des lois qu'éclatent les grandes actions.

Sade »

« Even for a word, we will not waste a vowel.

Proverbe anglo-indien »

*Les Revenentes*

Épigraphe

« E SERVEM LEX, LEGEMQUE TENERE NECESSE EST ?  
SPES CERTE NEC MENS, ME REFERENTE, DEEST.  
SED LEGE, ET ECCE EVEN NENTEMVE GREGEMVE TENENTEM.  
PERLEGE, NEC ME RES EDERE RERE LEVES.

*Eve's Legend* »

Lord Holland, *Eve's legend*.

p. 491

« les perles et les ferrets de Bérengère me tentent ».

Dumas, *Les Trois mousquetaires*.

p. 493

« Thélème clémente : reprendre Scève et Sterne ».

Rabelais, *Gargantua*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, chapitre 52, p. 137.

p. 498

« Les “Sept légendes” de Keller, et Térance, et Derème ; Green et Greene, “Les Nègres” de Genêt ; Engels, Lefebvre et Weber ; Spengler et Scheller ; le René Crevel et le Prévert de chez Seghers ; Beckett, et Verne, et De Retz, et Beyle, q'elle préfère. »

p. 501

« - le PESE-NERF ».

Antonin Artaud, *Pèse-nerfs*.

p. 502

« Éden, Éden, Éden, *best-seller de l'année ?* »

Pierre Guyotat, *Éden, Éden, Éden*.

p. 505

« C'est très Thélème, j'en prends ! »

Rabelais, *Gargantua*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, chapitre 52, p. 137.

p. 508

« Cet enflé d'Ernest, c'est l'Hegel de cette pègre [...] bercé des Pensées de Berkeley, de René le Senne et de Herbert Spencer »

p. 510

« Les verts temps de l'enfence émergent de Lethé »

Baudelaire, « Moesta et errabunda », *Les Fleurs du mal*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1975, p. 64, v. 21, « mais les verts paradis des amours enfantines »

« Et les médélènes qe je trempe dens le thé qe Mémé me verse ».

Proust, *Du côté de chez Swann*, dans *À la recherche du temps perdu*.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 510

« Et “Phèdre”, et “Esther” ».

Racine, *Phèdre* ; *Esther*.

« Merde, qe n'è-je enfonté cette thèse : Enteethèse, réteecence, chrèse et épenthèse chez Térence et chez Scève ! »

p. 512

« telles ces légendères “fées vertes” de Verlène ».

Verlaine, « La Bonne chanson » III, dans *Œuvres poétiques complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1962, p. 143.

« squelettes que hentent les spectres et les sceptres de De Quincey et de Beldelère ! Pets dans ces breezements ! »

Thomas de Quincey

Baudelaire

Henri Michaux, *Paix dans les brisements*, Paris, 1959

p. 514

« Peter Chéné »

Peter Cheyney

p. 521

« elle se remembère l'exemple des “Lettres menqentes” et, très frenchement, presque négleegement, elle lesse trèner les clefs près de ses chevets. »

Edgar Allan Poe, *La Lettre volée*

p. 522

« Ève de l'été belle et les Grecs en mer

*Qe cherché-je en ces nefjs et q'égrènent mes rêves*

*Hélène qe je révère en l'ébène pervers*

*Est le Léthé qe j'erre de femme en sèche grève*

*Vers qelle trève versé-je sèves en terre*

*Qe d'éternelles pentes épellent en lèvres lentes*

*Trente femmes blessèrent le blé de Déméter*

*Et le blé qe je sème dressé levé me tente*

*Le pré bée vert de celle (et le dé est jeté)*

*Qe pressent sept épées emmêlées de l'été*

*Q'Ève lésée en l'Éden qe le gel défend*

*Ne s'éveye d'emblée et me rejette rêche*

*Vermeye c'est le ventre vers lequel je tends*

*Qe se fêle l'été et ce rêve revêche. »*

Adolphe Haberer

p. 523

« Fé ce qe plé ! N'est-ce l'emblème de Thélème ? »

Rabelais, *Gargantua*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, chapitre 57, p. 149 : « En leur reigle n'estoit que ceste clause. *Fay ce que voudras* ».

p. 531

« le steel, c'est l'être même ».

Buffon, *Discours sur le style* : « le style est l'homme même ».

« J'entends fère de mes fesses ce qe Klee fézé de ses encres, et Scève de ses vers, et Webern de ses thèmes ! »

p. 533

« et errent en cercle tel Cerventès près des berges de l'Ebre ».

Cervantès, *Don Quichotte*.

p. 535

« Je pénètre en Estelle et me remembère les verts Édens de l'enfence »

Baudelaire, « Moesta et errabunda », *Les Fleurs du mal*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1975, p. 64, v. 21, « mais les verts paradis des amours enfantines »

p. 540

« s'est jeté dans l'Hegel des Fédés ».

p. 541

« Elle est fervente de Cette Chère Mézech ».

Sacher-Masoch.

p. 542

« De même qe chez Shekespeere, le terme de ces scènes semble être le décès de l'ensemble. »

Shakespeare.

« Te remembères les "Lettres menquentes" : le meyer recette de céler est de sembler lesser en éveedence. »

Edgar Allan Poe, *La Lettre volée*.

« Hélène, Thérèse et mezeeg, tels les Mesquetères de se prendre les gemmes »

Alexandre Dumas, *Les Trois mousquetaires*

*La Boutique obscure*

(Denoël, 1973)

Épigraphe

« puisque je pense  
Que le réel  
N'est réel en rien  
Comment croirais-je  
Que les rêves sont rêves

Jacques Roubaud et le Moine Saigyo »

Avant-propos

« aux portes de cette “voie royale” qu'il me reste à parcourir »  
Freud, *L'Interprétation des rêves* : « l'interprétation du rêve et la voie royale menant à la connaissance de l'inconscient »

1

« La représentation théâtrale était peut-être le “Requiem de Terezienbourg” (*Les Temps modernes*, 196., n<sup>o</sup>., pp. ...-....) »

7

« Cela ressemblerait à ces lettres de Flaubert : “Nous avons enterré Jules...” (ou bien est-ce Edmond ?). »

10

« ...plus personne ne fait attention à moi ; tout le monde écoute Armand Lanoux [...] qui parle en russe [...] de ses dix livres traduits en U.R.S.S. Je suis choqué par le nombre dix et je rectifie, pour moi, quelque chose comme “dix fois le même” »

15

« Elle me tend un très beau livre, un peu analogue aux Jules Verne de la collection Hetzel. Je tressaille de joie : le livre porte pour titre

LES BRONCHES

C'est un livre très rare, un classique de la physiologie respiratoire »

« Je reconnais dans l'amas de livres plusieurs albums familiers (Les Exercices de styles de Queneau – Massin – Carelman, des Steinberg, etc.) »

Raymond Queneau, *Exercices de style*.

20

« Je lui parle d'un projet d'adaptation télévisée de “L'Augmentation” »

Georges Perec, *L'Augmentation*.

21

« Je trouve un livre ; le nom de l'auteur m'est familier mais sans plus : c'est une gigantesque compilation, ou dictionnaire, des variations S/Z chez Balzac [...].

(Maissé est le nom d'un personnage, et Maizsé, terme que, d'abord, je ne comprends pas, est – évidemment ! pourquoi l'avais-je oublié ? – le nom d'un village polonais.)

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Il y en a des pages et des pages. Chaque terme, ou couple plutôt, est tellement évident que l'on se demande comme il se fait que personne n'y a pensé plus tôt, que l'on s'étonne qu'il ait fallu attendre Roland Barthes pour s'en apercevoir. »

Roland Barthes, *S/Z*, Paris, Seuil, Tel Quel, 1970.

« En feuilletant le livre à l'envers, Z. me montre une série d'épigramme (en rouge ?) au début d'un chapitre. La première dit quelque chose du genre de "Perec se prive de ses lettres" ; c'est extrait d'un article sur *La Disparition*, mais je ne trouve, ni le nom de l'auteur, ni le nom du journal ; j'en suis très satisfait, comme si cette citation était un signe de reconnaissance (de prise au sérieux). »

Georges Perec, *La Disparition*.

25

« C'est un acte à trois personnages. Je joue le rôle de l'ours (ou bien est-ce le diable ?) et il y a en face de moi ou bien Faust et Marguerite, ou bien Don Juan et Faustine [...]. J'apprends que le rôle a été en fait écrit pour Roger Blin qui doit le jouer dès le lendemain et je suis tout à coup hilare à l'idée de "créer un rôle que Blin va reprendre". »

Goethe, *Faust*.

28

« Il cite, à ce propos, le proverbe de Shakespeare :

- Ils n'en mourraient pas tous, mais tous étaient frappés ! »

La Fontaine, « Les animaux malades de la peste », *Fables*, VII, 1, v. 7.

32

« J'étais, avec Z., dans une réunion publique, à laquelle participaient également Aragon et Elsa Triolet. Elsa Triolet, une petite femme vieille et douce, m'a fait un signe de la main, ce dont je me suis étonné, car nous ne nous connaissons pas. »

57

« Je passais mon temps à aller et venir entre ma chambre et les appartements du Maharadjah, et à expliquer ses caprices à un confident dans des termes presque raciniens. »

Racine

« la femme me demande si la troisième édition des *Choses* est parue, puis me remercie d'avoir écrit ce livre, puis me dit que, tant qu'à faire, il devrait y avoir une traduction pour bête. »

Georges Perec, *Les Choses*.

« (ne suis-je pas venu pour prendre un livre – un homme qui dort – dans ma bibliothèque ?) »

Georges Perec, *Un homme qui dort*.

60

« La libération du pain

C'est une comédie musicale "brechtienne" »

Brecht.

« Cela ressemble à un ballet de Busby Berkeley, ou encore à ce banc de moules auxquelles Alphonse Allais apprenait à jouer des airs de castagnette. »

Alphonse Allais, « Dressage », *Deux et deux font cinq*.

67

« La lettre volée ».

Edgar Allan Poe, *La Lettre volée*.

69

« Le film de Jean-Marie Straub, Othon, d'après la pièce de Corneille, porte un autre titre.

Peut-être est-ce la pièce de Corneille qui porte un autre titre ? »

Corneille, *Othon*.

Jean-Marie Straub, *Les Yeux ne veulent pas en tout temps se fermer, ou Peut-être qu'un jour Rome se permettra de choisir à son tour*, 1970.

70

« En fait ce n'est qu'une question de coupures à pratiquer dans un texte (Un homme qui dort ?) »

Georges Perec, *Un homme qui dort*.

74

« C'est Coursons dans la Nièvre (et j'ajoute : "Tu ne connais pas...") ».

Marguerite Duras, *Hiroshima mon amour*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, p. 25 : « Nevers [...]. C'est dans la Nièvre. Tu ne connais pas. »

80

« La répétition

On a commencé à répéter ma prochaine pièce. Nous sommes déjà sur le plateau. J'explique au metteur en scène, Marcel Cuvelier, l'importance du 6e personnage qui est muet, mais qui semble échapper au destin qui contraint les 5 autres ».

Georges Perec, *La Poche Parmentier*.

86

« C'est un volume de la Pléiade, ouvert sur une nouvelle intitulée "Don B.", ou "Madame B.". Cela fait penser à une nouvelle de Stendhal. »

89

« Je crois trouver une excellente définition de "GRANT" : *ses enfants les plus célèbres ne portent pas son nom*. Mais non, suis-je bête, ce n'est pas pour "GRANT", mais évidemment, pour "VERNE" ».

Jules Verne, *Les Enfants du capitaine Grant*.

95

« Cela commence par des remarques anodines, mais bientôt, il faut se rendre à l'évidence : il y a plein de "E" dans "La Disparition" »

Georges Perec, *La Disparition*

107

« un texte que je finis par identifier comme étant un pastiche de "la fabrique du pré" (pas exactement un pastiche, ni un démarquage, mais plutôt un texte dont "la fabrique du pré" serait le texte-source). »

Francis Ponge, *La Fabrique du pré*, dans *Œuvres Complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2002, p. 425-517

112

« un lot de livres [...]. Le thème central en serait une école contemporaine au nom médiéval – Le Gay Sçavoir ou la Sainte Sapience – et ce nom est calligraphié très soigneusement au crayon

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

noir. On retrouve pêle-mêle, dans cet ensemble de gros ouvrages de Derrida, un livre d'art (peut-être de Claude Roy) et de minces opuscules. »

Nietzsche, *Le Gai savoir*

114

« J'ai en main le tarif des tirages de tête des Lettres à Félice de Kafka. »

Kafka, *Lettres à Félice*

119

« La rue de l'Assomption.

[...] Je passe devant la maison où j'ai vécu entre la dixième et la vingtième année, et devant le lycée Molière.

- Comme c'est dommage, me dis-je, que ce ne soit pas justement ce mois-ci que je doive décrire cette rue ! »

Georges Perec, *Lieux*

122

« À Blévy. Bernard vient me chercher. On doit tourner une minute de "Un homme qui dort" »

Georges Perec, *Un homme qui dort*

Index

« ...car le labyrinthe ne conduit nulle part qu'au-dehors de lui-même.

Harry Mathews »

*W ou le souvenir d'enfance*

Épigraphe de la première partie

« *Cette brume insensée où s'agitent des ombres,*

*Comment pourrais-je l'éclaircir ?*

Raymond Queneau »

Raymond Queneau, *Chêne et chien*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1989, p. 19.

p. 659

« J'ai longtemps hésité avant d'entreprendre le récit de mon voyage à W [...]. Longtemps j'ai voulu garder le secret de ce que j'avais vu [...]. Longtemps je demeurai indécis [...]. Longtemps j'ai cherché les traces de mon histoire ».

Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu, Du côté de chez Swann*, incipit : « longtemps je me suis couché de bonne heure ».

p. 660

« Ce n'est pas la fureur bouillante d'Achab qui m'habite, mais la blanche rêverie d'Ishmaël, la patience de Bartleby ».

Melville, *Moby Dick*.

Melville, *Bartleby the scrivener*.

« Je suis né le 25 juin 19.., vers quatre heures ».

Raymond Roussel, *Impressions d'Afrique*, incipit : « Vers quatre heures, ce 25 juin [...] ».

p. 663

« Nous serons à l'hôtel Berghof ».

Thomas Mann, *La Montagne magique*, nom du sanatorium.

p. 664

« J'allai trouver mon patron ; je lui dis que ma mère était morte et qu'il me fallait l'enterrer à D., en Bavière. »

Albert Camus, *L'Étranger*, incipit.

p. 670

« Gaspard Winckler ».

Georges Perec, *Le Condottière*.

p. 673

« *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* à l'Athénée. »

Jean Giraudoux.

p. 675

« *Le Sylvandre* »

Raymond Roussel, *Impressions d'Afrique*.

« Hugh Barton »

Jules Verne, *L'épave du Cynthia*, personnage de Barton.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Zeppo et Felipe »

Jules Verne, *Le Phare du bout du monde*, Felipe est l'un des gardiens.

p. 676

« (au dos de la photo de mon père, j'ai essayé d'écrire, à la craie, un soir que j'étais ivre, sans doute en 1955 ou 1956 : " il y a quelque chose de pourri dans le royaume de Danemark.") »

Shakespeare, *Hamlet*, I, 4 : « *There is something rotten in the state of Denmark* »

p. 684

« L'une des figures centrales de la famille est l'écrivain yiddish polonais Isak Leibuch Peretz auquel tout Peretz qui se respecte se rattache au prix d'une recherche généalogique parfois acrobatique. »

p. 687

« Je n'arrive pas à préciser exactement les sources de cette fabulation ; l'une d'entre elles est certainement *La petite marchande d'allumettes* d'Andersen ; une autre est peut-être l'épisode de Cosette chez les Thénardier ».

Andersen, *Contes* ; Victor Hugo, *Les Misérables*.

« ...illustrations traditionnelles du Petit Poucet ».

Charles Perrault, « Le Petit Poucet », *Contes*.

p. 693

« (c'est de ce carrefour, l'un des derniers points de vue d'où l'on puisse, au niveau du sol, découvrir Paris tout entier, que j'ai tourné, en juillet 1973, avec Bernard Queysanne, le plan final du film *Un homme qui dort*) »

Georges Perec, *Un homme qui dort*

« Peut-être même y avait-il, quelque part, un gros tas de pavé de bois joliment cubiques dont nous faisons des fortins ou des automobiles comme les personnages de *L'Île rose* de Charles Vildrac »

p. 694

« Depuis 1969, je vais une fois par an rue Vilin, dans le cadre d'un livre en cours, pour l'instant intitulé *Les Lieux* ».

Georges Perec, *Lieux*.

Épigraphe de la deuxième partie

« *Cette brume insensée où s'agitent des ombres,*

- *Est-ce là mon avenir ?*

Raymond Queneau »

Raymond Queneau, *Chêne et chien*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1989, p. 19.

p. 706

« Wilson est un gardien de phare dont la négligence aurait été responsable d'une effroyable catastrophe »

Verne, *Le Phare du bout du monde*.

« c'est le chef d'un groupe de *convicts* qui se seraient mutinés lors d'un transport en Australie »

Verne, *Les Enfants du capitaine Grant*, deuxième partie, chapitre 7.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« c'est un Nemo dégoûté du monde et rêvant de bâtir une Cité idéale »

Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*

p. 714

« signe [...] de l'ablation [en neurophysiologie, où, par exemple, Borison et McCarthy (*J. appl. Physiol.*, 1973, 34 : 1-7) opposent aux chats intacts (*intact*) des chats auxquels ils ont coupé soit les vagues (*VAGX*), soit les nerfs carotidiens (*CSNX*)] »

p. 737

« ...la métamorphose vestimentaire du cardinal Barberini en Urbain VIII dans le *Galilée* du Berliner Ensemble ».

Brecht, *Galilée*.

p. 738

« Le *Portrait d'un homme*, dit *Le Condottière* d'Antonello de Messine, qui devint la figure centrale du premier roman à peu près abouti que je parvins à écrire : il s'appela d'abord « Gaspard pas mort », puis « Le Condottière » ; dans la version finale, le héros, Gaspard Winckler, est un faussaire de génie qui ne parvient pas à fabriquer un Antonello de Messine et qui est amené, à la suite de cet échec, à assassiner son commanditaire. »

Georges Perec, *Le Condottière*.

« Le Condottière et sa cicatrice jouèrent également un rôle prépondérant dans *Un homme qui dort* (par exemple, p. 105 : « ...le portrait incroyablement énergique d'un homme de la Renaissance, avec une toute petite cicatrice au-dessus de la lèvre supérieure, à gauche, c'est-à-dire à gauche pour lui, à droite pour toi... ») et jusque dans le film que j'en ai tiré avec Bernard Queysanne en 1973 »

Georges Perec, *Un homme qui dort*.

p. 752

« Tout le monde affirma que c'était moi le coupable et exigea que je le reconnaisse [...] il fallait que j'avoue : j'étais resté tout l'après-midi dans la salle de jeux [...] et j'étais par conséquent le seul à avoir pu enfermer la petite fille. Mais je savais très bien que je ne l'avais pas fait, ni exprès, ni pas exprès, et je refusais d'avouer. »

Rousseau, *Les Confessions*, livre I : « J'étudiais un jour seul ma leçon dans la chambre contiguë à la cuisine [...]. À qui s'en prendre pour ce dégât ? personne autre que moi n'était entré dans la chambre. On m'interroge : je nie d'avoir touché le peigne. [...]. M. et Mlle Lambercier se réunissent, m'exhortent, me pressent, me menacent [...]. On ne put m'arracher l'aveu qu'on exigeait. »

p. 758

« Capulet / Montaigu »

Shakespeare, *Roméo et Juliette*

p. 762

« L'un de ces livres était un roman-feuilleton. Je crois qu'il s'appelait *Le Tour du monde d'un petit Parisien* (ce titre existe, mais il y en a beaucoup d'autres très proches : *Le Tour de France d'un petit Parisien*, *Le Tour du monde d'un enfant de quinze ans*, *Le Tour du France de deux enfants*, etc.) »

« Ce n'était pas l'un de ces grands livres rouges comme les Jules Verne de la collection Hetzel »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« des livres lus beaucoup plus tard – comme *Le Château des Carpathes*, ou *Mathias Sandorf* »  
Jules Verne

p. 763

« Le deuxième livre était *Michaël, chien de cirque*, dont un épisode au moins s'est gravé dans ma mémoire, celui de cet athlète que quatre chevaux vont tenter d'écarteler ; mais en fait, ce n'est pas sur ses membres que les chevaux tirent, mais sur quatre câbles d'acier disposés en X qui sont dissimulés sous les vêtements de l'athlète : il sourit sous cette prétendue torture, mais le directeur de cirque exige de lui qu'il montre les signes de la plus atroce souffrance. »

Jack London, *Michaël, chien de cirque*.

« Le troisième livre était *Vingt ans après* »

Alexandre Dumas

p. 764

« je lis peu mais je relis sans cesse, Flaubert et Jules Verne, Roussel et Kafka, Leiris et Queneau. »  
Raymond Roussel, *Comment j'ai écrit certains de mes livres*, Paris, Pauvert, 1963, p. 26 : « Je voudrais aussi, dans ces notes, rendre hommage à l'homme d'incommensurable génie que fut Jules Verne (...). O maître incomparable, soyez béni pour les heures sublimes que j'ai passées toute ma vie à vous lire et à vous relire sans cesse. »

« Michaël, le *chien de cirque* avait un frère, nommé Jerry, héros d'aventures insulaires dont j'ignorais tout »

Jack London, *Michaël, chien de cirque ; Jerry dans l'île*,

« mon cousin Henri ne possédait ni *Les Trois mousquetaires* ni *Le Vicomte de Bragelonne* »

Dumas

« Henri avait lu *Les Trois mousquetaires* et *Le Vicomte de Bragelonne* et aussi, je crois, *La Dame de Montsoreau* »

Dumas

« ...m'expliquer [...] par exemple qui étaient Rochefort, ou Bonacieux (“cette canaille de Bonacieux”) ou cette Lady de Winter que Mordaunt s'acharne tant à venger »

Dumas

p. 769

« Henri tenait à la main le livre d'Ilya Ehrenbourg, *La Chute de Paris* »

p. 777-778

« Des années et des années plus tard, dans *L'Univers concentrationnaire*, de David Rousset, j'ai lu ceci :

“La structure des camps de répression est commandée par deux orientations fondamentales : pas de travail, du “sport”, une dérision de nourriture. La majorité des détenus ne travaille pas, et cela veut dire que le travail, même le plus dur, est considéré comme une planque. La moindre tâche doit être accomplie au pas de course. Les coups, qui sont l'ordinaire des camps “normaux”, deviennent ici la bagatelle quotidienne qui commande toutes les heures de la journée et parfois de la nuit. Un des jeux consiste à faire habiller et dévêtir les détenus plusieurs fois par jour très vite et à la matraque ; aussi à les faire sortir et entrer dans le Block en courant, tandis que, à la porte, deux S.S. assomment les Haeflinge à coups de Gummi. Dans la petite cour rectangulaire et bétonnée, le sport consiste en tout : faire tourner très vite les hommes pendant des heures sans

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

arrêt, avec le fouet ; organiser la marche du crapaud, et les plus lents seront jetés dans le bassin d'eau sous le rire homérique des S.S. ; répéter sans fin le mouvement qui consiste à se plier très vite sur les talons, les mains perpendiculaires ; très vite (toujours vite, vite, *Schnell, los Mensch*), à plat ventre dans la boue et se relever, cent fois de rang, courir ensuite s'inonder d'eau pour se laver et garder vingt-quatre heures de vêtements mouillés." »

En marge de *W ou le souvenir d'enfance*

p. 781

« *J'avance masqué* »

Georges Perec, *J'avance masqué*

René Descartes, « *Larvatus prodeo* »

« *Gradus ad Parnassum* »

Georges Perec, *Gradus ad Parnassum*,

p. 782

« Je suis né le 25 décembre 0000. Mon père était dit-on charpentier. Peu de temps après ma naissance, les gentils ne le furent pas et l'on dut se réfugier en Égypte. »

*La Bible, Évangiles*, massacre des innocents

« “Une confession écrite est toujours mensongère” je me nourrissais de Svevo à l'époque »

Italo Svevo, *La Conscience de Zéno*

« je suis tombé ainsi sur *Too strong for fantasy*, autobiographie de Marcia Davenport »

Marcia Davenport, *Too strong for fantasy*

« Feuilleté aussi le journal d'Anne Frank »

« Feuilleté [...] les 2 articles d'Elmer Luchterhand sur les comportements sociaux dans les camps »

p. 783

« Pourquoi ? Voilà une bonne question, comme dirait Lucy Van Pelt »

Charles Schultz, *Peanuts*

« Les meilleurs auteurs donnent quelques précisions sur leurs parents presque aussitôt après l'annonce de leur venue au monde »

Jean-Jacques Rousseau, *Confessions*, I : « Je suis né à Genève en 1712, d'Isaac Rousseau, citoyen, et de Suzanne Bernard, citoyenne. Un bien fort médiocre à partager entre quinze enfants ayant réduit presque à rien la portion de mon père, il n'avait pour subsister que son métier d'horloger, dans lequel il était à la vérité fort habile. Ma mère, fille du ministre Bernard, était plus riche... »

p. 784

« m'enfermer pendant je ne sais combien de semaines, de mois ou d'années (12 si je respecte la règle imposée par la rédaction des *Lieux*) »

Georges Perec, *Lieux*

« Mon père [...]. Son étrange ressemblance avec Franz Kafka »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« David Peretz, l'avant-dernier des justes »

André Schwarz-Bart, *Le Dernier des justes*

p. 787

« Hiroshima, Nagasaki, la capitulation / (son souvenir rappelé 24 ans plus tard) (par Kott ou Tot) »

Jan Kott, Shakespeare, *notre contemporain*, 1962.

p. 788

« C'est très difficile d'imaginer un homme à 60 ans. Kafka à 60 ans ? »

« Je l'ai systématiquement appelé André. Il n'y a pas de mythologie particulière d'ailleurs liée à ce nom [...] : un personnage comme André (Bolbonski) n'est pas lié à une image paternelle, ni aucun des autres André dont je peux actuellement me souvenir »

Tolstoï, *Guerre et Paix*

p. 790

« Il ne me déplaît pas de voir mon père sous les traits de Bartleby : il ne se reconnaît pas dans le milieu de diamantaires grimant 4 à 4 les échelons de la réussite sociale et il reste dans son ghetto, dans le 20e, au lieu d'aller dans les quartiers chics. Mais Bartleby ne se marie pas et ne me donne pas naissance ! »

Melville, *Bartleby the scrivener*

« 1.5 Franz Kafka

Je ne sais pas depuis quand je sais que mon père ressemblait à Kafka.

Trois photos de Kafka par lui-même (p. 46, 149, 160) m'en persuadent à chaque fois mais il y a des années que je n'ai pas vu de portrait de mon père.

La mauvaise qualité des photos donne à cette certitude un caractère plausible, sinon probable. Isie Perec et Franz Kafka sont deux Juifs d'Europe centrale, ils sont à peu près du même âge. Franz Kafka était sans doute mieux habillé. »

*Je me souviens*

« Le titre, la forme et, dans une certaine mesure, l'esprit de ces textes s'inspirent des *I remember* de Joe Brainard. »

19

« Je me souviens de :

“Ich weiss nicht was soll es bedeuten

Das Ich so traurig bin. ” »

Heinrich Heine, « La Lorelei »

« “I wander lonely as a cloud

When all at once I see a crowd

A - ? – of golden daffodils.” »

William Wordsworth, « I wander lonely as a cloud »

29

« Je me souviens des *Quatre fils Aymon* et d'une autre histoire qui s'appelait *Jean de Paris*. »

31

« Je me souviens que l'une des premières fois que je suis allé au théâtre ma cousine s'est trompée de salle – confondant l'Odéon et la Salle Richelieu – et qu'au lieu d'une tragédie classique, j'ai vu *l'Inconnue d'Arras* d'Armand Salacrou. »

54

« Je me souviens que Voltaire est l'anagramme de Arouet L(e) J(eune) en écrivant V au lieu de U et I au lieu de J. »

69

« Je me souviens qu'à Villard-de-Lans j'avais trouvé très drôle le fait qu'un réfugié qui se nommait Normand habite chez un paysan nommé Breton. Des années plus tard, à Paris, j'ai ri tout autant de savoir qu'un restaurant appelé *Le Lamartine* était célèbre pour ses chateaubriands. »

77

« Je me souviens que Langres est triplement célèbre : pour ses records de froid, sa coutellerie et Diderot. »

84

« Je me souviens que Michel Butor est né à Mons-en-Barœul. »

112

« Je me souviens que Colette était membre de l'Académie royale de Belgique. »

142

« Je me souviens qu'Alain Robbe-Grillet était ingénieur agronome. »

179

« Je me souviens que le lendemain de la mort de Gide, Mauriac reçut ce télégramme : “Enfer n'existe pas. Peux te dissiper. Stop. Gide.”

!!!

194

« Je me souviens de [...] “Racine boit l'eau de la fontaine Molière.” »

197

« Je me souviens [...] des poésies de Minou Drouet. »

206

« Je me souviens que le prénom de toutes les héroïnes de Pierre Benoit commence par la lettre A (je n'ai jamais compris pourquoi on trouvait cela prodigieux.) »

208

« Je me souviens des *Lettres Françaises*. »

209

« Je me souviens que dans *Le Livre de la jungle*, Bagheera est la panthère, Mowgli le petit homme, et les Bandar-Logs les singes (mais comment s'appellent l'ours et le serpent ?) »

Kipling, *Le Livre de la jungle*

212

« Je me souviens d'un acteur comique mexicain qui se nommait Catinflas (je crois que c'est lui qui jouait Passepartout dans *Le Tour du monde en quatre-vingt jours*.) »

Jules Verne

215

« Je me souviens que Jean-Paul Sartre a travaillé au scénario du *Freud* de John Houston. »

222

« Je me souviens qu'André Gide a été maire d'un petit village de Normandie et qu'il se flattait d'être pomologue. »

225

« Je me souviens que Boris Vian est mort en sortant d'une projection d'un film tiré de son livre *J'irai cracher sur vos tombes*. »

244

« Je me souviens que Stendhal aimait les épinards. »

Stendhal, *Œuvres intimes II*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 931 : « Les épinards et S[aint]-Simon ont été mes seuls goûts durables, après celui toutefois de vivre à Paris avec cent louis de rente, faisant des livres. »

260

« Je me souviens que les quatre phrases inscrites sur les frontons du Palais de Chaillot ont été écrites, spécialement, par Paul Valéry. »

262

« Je me souviens que Julien Gracq était professeur d'histoire au Lycée Claude-Bernard. »

294

« Je me souviens que le personnage central de *L'Étranger* se nomme Antoine (?) Meursault : il a été souvent remarqué que l'on ne se souvient pas de son nom. »

Albert Camus, *L'Étranger*

312

« Je me souviens que Jean-Paul Sartre écrivit pour France-Soir une série d'articles sur Cuba intitulée *Ouragan sur le sucre*. »

329

« Je me souviens que dans *Huis-Clos* il est question d'un "bronze de Barbédienne". »

Sartre

348

« Je me souviens d'un livre qui s'appelait *Jody et le Faon*, et d'un autre qui racontait la vie d'un éleveur de castor (avec, aussi, un animal, une espèce de cerf, que j'appelais toujours "original" au lieu de "original"), et de *Mon amie Flicka*, et de Mazo de la Roche. »

Marjorie Kinnan Rawlings, *The Yearling (Jody et le faon)*

350

« Je me souviens des livres de la collection Signes de Piste (*La Bande des Ayacks*, *Le Prince Eric*, *Le Bracelet de vermeil*, etc.) »

364

« Je me souviens que j'étais abonné à un Club du Livre et que le premier livre que j'ai acheté chez eux était *Bourlinguer* de Cendrars. »

396

« Je me souviens des *Cahiers des Saisons*, de *84*, de *Contemporains*, du *Mercure de France*, de *La Table ronde*, des *Cahiers de la Pléiade*, etc., etc., etc. »

468

« Je me souviens que les autobus étaient désignés par des lettres et pas par des chiffres (d'où le célèbre "S" des *Exercices de Style*, devenu 84). »

Queneau

473

« Je me souviens de *How to be an alien* et de *how to scrape skies*, de Georges Mikes. »

474

« Je me souviens de *Caroline chérie* (le livre et le film). »

Jacques Laurent, *Caroline Chérie*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*La Vie mode d'emploi*

Dédicace

« À la mémoire de Raymond Queneau »

Épigraphe

« Regarde de tous tes yeux, regarde

(Jules Verne,  
*Michel Strogoff*) »

Jules Verne, *Michel Strogoff*, Paris, Le Livre de poche, 2000, II, 5, p. 295.

**Préambule**

p. 7

« L'œil suit les chemins qui lui ont été ménagés dans l'œuvre

(Paul Klee,  
*Pädagogisches Skizzenbuch*) »

Paul Klee, *Esquisses pédagogiques*, 1925.

p. 9

« ...tel fauteuil de brocart d'or, tel chapeau noir à trois cornes garni d'une plume noire un peu délabrée ».

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 479.

## Chapitre I

### Citations programmées

p. 14

« Deux étaient debout, en redingote, pâles et gras, et surmontés de haut-de-forme qui semblaient vissés sur leur crâne. Le troisième, vêtu de noir lui aussi, était assis près de la porte dans l'attitude d'un monsieur qui attend quelqu'un et s'occupait à enfiler des gants neufs dont les doigts se moulaient sur les siens. »

Kafka, *Le Procès*, traduit par Alexandre Vialatte, Paris, Gallimard, 1946, chapitre X, p. 267.

### Allusions programmées

p. 13

« un tee de golf et une guêpe »

Harry Mathews, *Conversions*, Gallimard, L'Imaginaire, p. 62 : « Les guêpes descendirent immédiatement en majorité vers l'appât sucré qui remplissait les dés de golf. »

### Citations

p. 11

« Oui, cela pourrait débiter ainsi, ici, comme ça, d'une manière un peu lourde et lente »

Céline, *Voyage au bout de la nuit*, incipit : « Ça a débuté comme ça. »

Céline, *Mort à crédit*, incipit : « Nous voici encore seuls. Tout cela est si lent, si lourd, si triste ».

### Allusions

p. 13

« Voltimand »

Shakespeare, *Hamlet*

### Allusion à un autre de ses livres

p. 13

« Gaspard Winckler »

Georges Perec, *Le Condottière ; W ou le souvenir d'enfance*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre II

Citations programmées

p. 16

« Si  $f \in \text{Hom}(\nu, \mu)$  [...] de degré  $\alpha\beta$  ([1.2.2.]) ».

Jacques Roubaud, *Thèse de doctorat*, Faculté scientifique de l'Université de Rennes, 1967, p. 15.

p. 17

« ...un château “dont la porte à deux battants ne servait ni pour entrer ni pour sortir. Elle était destinée à rester fermée. Chaque fois qu'un roi mourrait et qu'un autre roi héritait de son auguste trône, il ajoutait de ses mains une nouvelle serrure à la porte. À la fin il y eut vingt-quatre serrures, une pour chaque roi” [...] “était si longue que le plus habile archer tirant du seuil n'aurait pu planter sa flèche dans le mur du fond” [...] “sur leurs rapides montures, chevaux ou chameaux, avec leurs turbans flottant sur l'épaule, le cimenterre accroché par des courroies et la lance en arrêt dans la main droite”. »

Jorge Luis Borges, *Histoire universelle de l'infamie*, « La Chambre des statues », dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p. 350.

Allusions programmées

p. 15

« Mme de Beaumont »

Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, *La Belle et la Bête*

« *Gertrude of Wyoming* ».

Harry Mathews, *Conversions*, Paris, Gallimard, L'Imaginaire, 1989, p. 85 : « Gertrude of Wyoming, de Thomas Campbell ».

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre III

Citations programmées

p. 22

« un certain Monsieur Foureau qui vivrait à Chavignolles, entre Caen et Falaise dans une manière de château et une ferme de trente-huit hectares. »

Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 726 : « Il connaissait leur rêve, et un beau jour vint leur dire qu'on lui avait parlé d'un domaine à Chavignolles, entre Caen et Falaise. Cela consistait en une ferme de trente-huit hectares, avec une manière de château et un jardin en plein rapport. »

p. 22

« ...une dramatique intitulée *La seizième lame de ce cube ...* »

Jacques Roubaud, *Trente et un au cube*, Paris, Gallimard, 1973, p. 69 : « la seizième lame de ce cube ».

Allusions programmées

p. 20

« Les Trois Homme Libres »

Jarry, *Ubu enchaîné*, scène 2, dans *Tout Ubu*, Paris, Le Livre de poche, 1972, p. 274.

Allusion

p. 20

« il se nomme Ashikage Yoshimitsu »

Octavio Paz, Jacques Roubaud, Edoardo Sanguineti, Charles Tomlinson, *Renga*, Paris, Gallimard, 1971, p. 33.

« “Shira nami” »

Jacques Roubaud, *Mono no aware. Le Sentiment des choses. Cent quarante-trois poèmes empruntés au japonais*, Paris, Gallimard, NRF, 1970, p. 242.

## Chapitre IV

### Citations programmées

p. 23

« Une rue de banlieue, la nuit, entre des terrains vagues. A droite, un pylône métallique dont les traverses portent sur chacun de leurs points d'intersection une grosse lampe électrique allumée. A gauche, une constellation reproduit, renversée (base au ciel et pointe vers la terre), la forme exacte du pylône. Le ciel est couvert de floraisons (bleu foncé sur fond plus clair) identiques à celles du givre sur une vitre. »

Leiris, *Nuits sans nuit*, Paris, Gallimard, 1961, p. 22.

p. 24

« Tarande est un animal grand comme un jeune taureau, portant teste comme est d'un cerf, peu plus grande, avecques cornes insignes largement ramées, les piédz fourchuz, le poil long comme d'un grand ours, la peau moins dure qu'un corps de cuirasse. Peu en estre trouvé parmi la Scytie, par ce qu'il change de couleur selon la variété des lieux ès quelz il paist et demoure, et représente la couleur des herbes, arbres, arbrisseaux, fleurs, lieux, pastiz, rochiers, généralement de toutes choses qu'il approche. Cela lui est commun avecques le poulpe marin, c'est le polype ; avecques les thoës, avecques les lycæons de Indë, avecques le chameleon, qui est une espèce de lizart tant admirable que Democritus a faict un livre entier de sa figure, anatomie, vertus et propriété en magie. Si est ce que je l'ay veu couleur changer, non à l'approche seulement des choses colorées, mais de soy mesmes, selon la paour et affections qu'il avoit : comme sus un tapiz verd je l'ay veu certainement verdoyer ; mais, y restant quelque espace de temps, devenir jaulne, bleu, tanné, violet par succès, en la façon que voiez la creste des coqs d'Inde couleur selon leurs passions changer. Ce que je sus tout trouvasmes en cestuy tarande admirable, est que non seulement sa face et peau, mais aussi tout son poil, telle couleur prenoit qu'elle estoit ès choses voisines. »

Rabelais, *Le Quart livre*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, chapitre 2, p. 541-542.

### Allusions programmées

p. 24

« Un rat derrière la tenture »

Shakespeare, *Hamlet*, IV, 1

p. 25

« Il se leva, prit dans la trousse à outils qui ne le quittait jamais un petit marteau, pénétra dans la chambre, s'approcha le plus doucement possible de la tenture et frappa violemment à l'endroit d'où le bruit semblait lui parvenir »

Shakespeare, *Hamlet*

### Allusion à un autre de ses livres

p. 26

« Valène lui-même a longtemps conservé les cartes postales que Smautf lui envoyait à chaque fois qu'il faisait escale. Il en avait une de Newcastle-upon-Tyne, justement, et une autre de la Newcastle australienne, en Nouvelle-Galles du Sud. »

Georges Perec, *243 cartes postales en couleurs véritables*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre V

Allusions

p. 27

« le numéro 40 de la revue *Les Lettres Nouvelles* (juillet-août 1956) dans lequel se trouve, outre une note de Jacques Lederer sur le *Journal d'un prêtre*, de Paul Jury (Gallimard), une nouvelle de Luigi Pirandello, datée de 1913, intitulée *Dans le gouffre*, qui raconte comment Romeo Daddi devint fou. »

Pirandello, *Dans le gouffre*.

Allusion à un autre de ses livres

p. 27

« la revue *Les Lettres nouvelles* [...] une note »

Georges Perec (sous le pseudonyme de Serge Valène), compte-rendu de Ivo Andrić, *Il est un pont sur la Drina* et de Jacques Nantet, *Les Juifs et les nations*.

## Chapitre VI

### Citations programmées

p. 28

« Qui boit en mangeant sa soupe

Quand il est mort il n'y voit goutte »

Rabelais, *Pantagruel*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, chapitre XII, p. 257.

p. 29

« C'est lors d'une réception donnée par le comte Orfanik à la demande de qui elle était venue chanter l'air final d'Angelica dans l'Orlando d'Arconati :

*Innamorata, mio cuore tremante, / Voglio morire... »*

Jules Verne, *Le Château des Carpathes*, Paris, Le Livre de poche, 2002, chapitre IX, p. 135.

### Allusions programmées

p. 28

« ...un roman de Thomas Hardy sur la couverture duquel on voit un personnage barbu, assis dans une barque au milieu d'une rivière, pêcher à la ligne, tandis que sur la berge un chevalier en armure semble le heler. »

Allusion au Roi pêcheur dans la légende du Graal.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre VII

Citations programmées

p. 31

« ...ajusteur, chansonnier, soutier, marin, professeur d'équitation, artiste de variétés, chef d'orchestre, nettoyeur de jambon, saint, clown, soldat pendant cinq minutes, et bedeau dans une église spiritualiste... »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*, traduit de l'anglais par Stephen Spriel avec la collaboration de Clarisse Francillon et de l'auteur, Paris, Gallimard, Folio, p. 274.

« Séparant ensuite avec une lame les deux parties collées »

Roussel, *Locus Solus*, Paris, Pauvert, 1965, p. 164.

Allusions programmées

p. 34

« Morellet eut la main gauche déchiquetée et perdit trois doigts »

Sturgeon, *Cristal qui songe*, traduit par Alain Glatigny, Paris, J'ai lu, Science-fiction, 1989, p. 16

Citations

p. 32

« Kusser ou Cousser (Johann Sigismond). Compositeur allemand, d'origine hongroise (Pozsony, 1660 – Dublin 1727). Il travailla avec Lully lors d'un séjour en France (1674-1682). Maître de chapelle au service de plusieurs cours princières d'Allemagne [...]. Il fut l'un des créateurs de l'opéra hambourgeois où il introduisit "l'ouverture à la française" et l'un des précurseurs de Haendel dans le domaine de l'oratorio »

*Robert. Dictionnaire universel des noms propres*

« ...il fut chef d'orchestre à Hambourg, où il fit représenter plusieurs opéras : *Erindo* (1693), *Porus* (1694), *Pyrame et Thysbé* (1694), *Scipion l'africain* (1695), *Jason* (1697). Enfin, en 1710 il devint maître de chapelle de la cathédrale de Dublin et le resta jusqu'à sa mort. On connaît de cet artiste six ouvertures et diverses autres compositions »

*Larousse du XXe siècle*, en six volumes

## Chapitre VIII

### Citations programmées

p. 44

« Hôtel Hilo Honolulu, Villa Carmona Granada, Hôtel Theba Algésiras, Hôtel Peninsula Gibraltar, Hôtel Nazareth Galilée, Hôtel Manchester Paris, Hôtel Cosmo Londres, paquebot Ile-de-France, Hôtel Regis, Hôtel Canada Mexico DF, Hôtel Astor New York, Town House Los Angeles, Paquebot Pennsylvania, Hôtel Mirador Acapulco, la Compañía Mejicana de Aviación, etc. »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*, traduit de l'anglais par Stephen Spriel avec la collaboration de Clarisse Francillon et de l'auteur, Paris, Gallimard, Folio, 1992, p. 135.

p. 45

« Il s'appelait M. Gouttman et il fabriquait des articles de piété [...] : croix, médailles et chapelets de toutes les dimensions, candélabres pour oratoires, autels portatifs, bouquets de clinquant – et des sacrés-cœurs en carton bleu, des saint Joseph à barbe rouge, des calvaires de porcelaine. »

Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 923.

### Allusions

p. 37

« un bahut qu'il avait sculpté lui-même et dont les motifs illustraient les scènes capitales de *L'Île mystérieuse* : la chute du ballon évadé de Richmond, la miraculeuse retrouvaille de Cyrus Smith, l'ultime allumette récupérée dans une poche du gilet de Gédéon Spilett, la découverte de la malle, et jusqu'aux confessions déchirantes d'Ayrton et de Nemo qui concluent ces aventures en les reliant magnifiquement aux *Enfants du Capitaine Grant* et à *Vingt mille lieues sous les mers*. »

Jules Verne, *L'Île mystérieuse*.

p. 39

« pierres de Ptyx »

Alfred Jarry, *Tout Ubu*, Paris, Livre de poche, 1972, p. 384.

### Allusion à un autre de ses livres

p. 38

« *Le Grand Défilé de la fête du Carroussel* »

Georges Perec, *Les Choses*, dans *Œuvres I*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 6.

p. 42

« Il s'asseyait sur un banc, les pieds joints, le menton appuyé sur le pommeau de sa canne qu'il agrippait à deux mains et restait là, pendant une heure ou deux, sans bouger, regardant devant lui. »

Georges Perec, *Un homme qui dort*, dans *Œuvres I*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 199 : « un vieillard momifié, immobile, les pieds joints, le menton appuyé sur le pommeau de sa canne qu'il agrippe à deux mains, regarde devant lui dans le vide, pendant des heures ».

« ...le vieux manège à la tente orange et bleue, avec ses chevaux aux crinières stylisées et ses deux nacelles décorées d'un soleil orange ».

Georges Perec, « Les lieux d'une fugue », dans *Je suis né*, Seuil, 1990, p. 18.

« ...il lisait les journaux [...]. Il ne les feuilletait pas, il les lisait consciencieusement, ligne à ligne »

Georges Perec, *Un homme qui dort*, dans *Œuvres I*, p. 200 : « tu lis *Le Monde*, ligne à ligne, systématiquement. »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 43

« ...des sources douteuses du genre [...] des "Enrichissez votre vocabulaire" du *Reader's Digest* ».  
Georges Perec, *Je me souviens*, n° 304.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre IX

Citations programmées

p. 47

« Arminius et Sigimer [...] deux colosses en casaque grise, au cou de taureau, aux biceps herculéens, aux faces rouges embroussaillées de moustaches épaisses et de favoris buissonnants. »  
Jules Verne, *Les Cinq cents millions de la Béguin*, Le Livre de Poche, p. 130-131.

Allusions programmées

p. 46

« Ethel Rogers »

Agatha Christie, *Les Dix petits nègres*, personnage du roman.

Allusions

« *Of Stones and Men* »

John Steinbeck, *Of Mice and men*.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre X

Citations programmées

p. 48

« ...elle est la princesse Béryl, agenouillée au chevet de son grand-père, le roi Utherpandragon (“*Quand le Roi Utherpandragon se trouva atteint du mal de la mort il fit venir auprès de lui la princesse...*”) »

Jacques Roubaud, *La Princesse Hoppy ou Le Conte du Labrador*, La Bibliothèque oulipienne, n°2 et n°7, 1.6 et 2.2

p. 49

« Le comte de Gleichen fut fait prisonnier [...] la même pierre nous couvre après notre mort »

Sterne, *Pensées diverses*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Salmon, 1825, fin.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre XI

Citations programmées

p. 51

« un épiluche-patate, un fouet à mayonnaise avec un entonnoir laissant tomber l'huile goutte à goutte ; un instrument pour couper les œufs durs en tranches minces ; un autre pour faire des coquilles de beurre et enfin une sorte de vilebrequin horriblement compliqué dont le démonstrateur ne daignait pas expliquer l'usage et qui n'était sans doute qu'un tire-bouchon perfectionné. »

Queneau, *Le Chiendent*, dans *Œuvres complètes II*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 42-43.

« La Casa dei Vettii (“un des meilleurs exemples d'une noble villa romaine, les belles peintures et les décorations de marbre ont été laissées telles quelles dans le péristyle qui était orné de plantes”) »

Malcolm Lowry, « Pompéi aujourd'hui », *Les Lettres Nouvelles*, n°5, juillet-août 1960, p. 26.

Allusions programmées

p. 52

« Huffing, le champion new-yorkais de l'*Arte brutta*. »

Harry Mathews, *Conversions*, Paris, Gallimard, L'Imaginaire, p. 53, « Huffing (avocat de l'*Arte brutta*) ».

Allusions

p. 52

« ...cher à Pierre Dac et au général Vermot »

Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*, dans *Romans II*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 564 : « *Mémoires du Général Vermot* ».

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre XII

Citations programmées

p. 55

« ...d'immenses prairies entourées de clôtures de bois et coupées par de sombres bois de pins et par de petits ruisseaux débordés formant des lacs. »

Stendhal, « Lettre à Pauline », *Correspondance I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1962, p. 369.

Allusions programmées

p. 55

« un groupe de Negro Minstrels »

Agatha Christie, *Les Dix petits nègres*

Allusions

p. 56

« “Qui veut faire l'âne fait la bête”. »

Pascal, *Pensées*, B. 358 : « Qui veut faire l'ange fait la bête ».

Allusion à un autre de ses livres

p. 55

« des mendiants, c'est-à-dire un assortiment de fruits séchés, pruneaux, amandes, noix et noisettes, raisins de Smyrne et de Corinthe, figues et dattes. »

Georges Perec, « Notes de chevet », Fonds Georges Perec 59, 47 : « on appelle mendiant un mélange de fruits secs : noix, amandes, noisettes, raisins de Smyrne (ou de Corinthe ou de Malaga) figues, dattes »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre XIII

Citations programmées

p. 57-59

« un acrobate, un trapéziste que deux particularités avaient rendu rapidement célèbre [...] le trapéziste ouvrit les mains avec et avec un long hurlement alla s'écraser sur le sol au terme d'une impeccable parabole »

Résumé de Kafka, « Premier chagrin », *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1980, p. 637.

Allusions programmées

p. 60

« le trafic des cauris »

Harry Mathews, *Conversions*, Paris, Gallimard, L'Imaginaire, p. 147-148.

p. 61

« Schlendrian »

Harry Mathews, *Conversions*, le personnage qui trafique les cauris s'appelle Namque-Schlendrian.

Allusions

p. 62

« Le roman parut en mille neuf cent trente-deux, aux Éditions du Tonneau, sous le titre *L'Or africain*. L'unique critique qui en rendit compte le compara au *Voyage au bout de la nuit* qui était sorti à peu près au même moment. »

Céline, *Voyage au bout de la nuit*.

#### Chapitre XIV

##### Citations programmées

p. 64-65

« D'Inteville estoit de stature moyenne, ny trop grand, ny trop petit, et avoit le nez un peu aquillin, fait à manche de raser, et pout lors estoit de l'age de trente et cinq ans ou environ, fin à dorer comme une dague de plomb, bien galand-homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelque peu paillard et subject de nature à une maladie qu'on appelloit en ce temps là faulte d'argent, c'est doleur non pareille. Toutesfoys, il avait soixante et trois manières d'en trouver toujours à son besoing dont la plus honorable et la plus commune estoit par façon de larrecin, furtivement fait, malfaisant, pipeur, beuveur, bateur de pavez, ribleur s'il en estoit à Paris ; et toujours machinoit quelque chose contre les sergeans et contre le guet. »

Rabelais, *Pantagruel*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, chapitre 16, p. 272.

p. 65

« Ernest Renan évoque son cas dans une de ses chroniques (*Mélanges*, 47, *passim*) : “ Si Dinterille avait réellement fabriqué du diamant, il eût sans doute contenté par là, dans une certaine mesure, ce matérialisme grossier avec lequel devra compter de plus en plus celui qui prétend se mêler des affaires de l'humanité; il n'eût pas donné aux âmes éprises d'idéal cet élément d'exquise spiritualité sur lequel, après si longtemps, nous vivons encore.” »

Proust, *Pastiches et mélanges* dans *Contre Sainte-Beuve*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1971, p. 47.

##### Allusions programmées

p. 65

« La duplication des cristaux »

Sturgeon, *Cristal qui songe*, traduit par Alain Glatigny, Paris, J'ai lu, Science-fiction, 1989, p. 100.

## Chapitre XV

### Citations programmées

p. 71

« ...un crucifix sur lequel trois figurines de bois étaient fixées par un unique boulon : un enfant noir, un grand vieillard et une colombe grandeur nature, jadis blanche [...] c'étaient les figures mobiles de la Trinité et que chaque année l'une des trois "prenait le dessus". Le Fils était alors en avant, le Saint-Esprit (presque invisible) contre la croix. »

Harry Mathews, *Les Verts champs de moutarde de l'Afghanistan*, traduit par Georges Perec et l'auteur, Paris, Denoël, Les Lettres nouvelles, 1974, p. 83

### Allusion programmée

p. 66

« un roman policier intitulé *Les Sept crimes d'Azincourt*. »

Georges Perec, *La Disparition*.

### Allusions

p. 67

« ...il fut surtout son compagnon de voyage, son factotum et, sinon son Sancho Pança, du moins son Passepartout (car il est vrai qu'il y avait du Phileas Fogg en Bartlebooth) »

Cervantès, *Don Quichotte*.

Jules Verne, *Le Tour du monde en 80 jours*.

p. 72

« neuf puissance neuf à la puissance neuf, qui est le plus grand nombre que l'on puisse écrire en se servant uniquement de trois chiffres, aurait, si on l'écrivait en entier trois cent soixante-neuf millions de chiffres »

Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel, assisté de Stuart Gilbert, revue par Valéry Larbaud et l'auteur, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, p. 758 : « la 9e puissance de la 9e puissance de 9 [...], le résultat une fois obtenu, 33 volumes imprimés en petits caractères de mille pages chacun... ».

### Allusion à un autre de ses livres

p. 69

« au lieu d'aller directement à Puerto Princesa, dans l'île Palawan, ils allèrent d'abord à Mindanao, puis à Luçon, et montèrent jusqu'à Formose avant de redescendre vers Palawan »

Georges Perec, *J'avance masqué*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre XVI

Citations programmées

p. 74

« un lac dont le disque, entouré de forêts, est gelé et couvert de neige ; derrière sa rive la plus éloignée les plans inclinés des montagnes semblent se rencontrer et au-delà des pics couverts de neige s'étagent dans le bleu du ciel. »

Thomas Mann, *La Montagne magique*, traduit par Maurice Betz, Paris, Fayard, « Univers », Tome I, p. 495.

Allusions programmées

p. 74

« mademoiselle Crespi ».

Gabriel Garcia Marquez, *Cent ans de solitude*, traduit par Claude et Carmen Durand, Paris, Seuil, Points, 1983, p. 69 : « Pietro Crespi, chargé de remonter et d'accorder le piano mécanique ».

Allusion à un autre de ses livres

Georges Perec, *La Boutique obscure*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre XVII

Allusions programmées

p. 75

« chassé du restaurant végétarien où il travaillait le soir après avoir été surpris en train de vider une grande bouteille de viandox dans la marmite où mijotait le potage aux légumes »

Sturgeon, *Cristal qui songe*, traduit par Alain Glatigny, Paris, J'ai lu, Science-fiction, 1989, p. 65.

Autocitations

p. 77

« les sachets de lithinés du bon docteur Gustin »

Georges Perec, *Je me souviens*, n° 320 « Je me souviens des « Lithinés du Docteur Gustin ».

Allusions

p. 75

« ...dans un lot de romans policiers trois lettres de Victor Hugo à Henri Samuel, son éditeur belge, concernant la publication des *Châtiments* ».

### Chapitre XVIII

#### Citations programmées

p. 79

« - un prêtre donnant les cendres à un fidèles

- un homme mettant une pièce de monnaie dans une tirelire en forme de tonneau

- une femme assise dans le coin d'un wagon, le bras passé dans une brassière

- deux hommes en sabots, par temps de neige, battant la semelle pour se réchauffer les pieds

- un avocat en train de plaider, attitude véhémement [...]

- un violoniste en train de jouer, la sourdine mise [...]

- un homme tendant sa carte de visite à un autre. Attitudes agressives faisant penser à un duel »

Roussel, *Indications à ZO pour cinquante-neuf dessins*, dans *Épaves*, Paris, Pauvert, 1972 (pour les dessins, dans l'ordre, n°13, 23, 31, 34, 17, 22, 21).

#### Allusions programmées

p. 78

« U. N. Owen »

Agatha Christie, *Les Dix petits nègres*, traduit par Louis Postif, Paris, Livre de poche, 1989, p. 51.

#### Allusions

p. 80

« *La Seizième Lame de ce cube* »

Jacques Roubaud, *Trente et un au cube*, Paris, Gallimard, 1973, p. 69 : « la seizième lame de ce cube ».

« une ténébreuse affaire »

Balzac, *Une ténébreuse affaire*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre XIX

Allusions programmées

p. 85

« *La Souricière* »

Shakespeare, *Hamlet*, III, 2, nom de la pièce jouée par les comédiens.

Allusions

p. 85

« le Capitaine Horty »

Sturgeon, *Cristal qui songe*, Horty est le surnom du protagoniste.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre XX

Citations programmées

p. 86

« un aloyau, des tripes, du boudin, une fricassée de poulet, du cidre mousseux, une tarte aux compotes et des prunes à l'eau-de-vie »

Flaubert, *Un Cœur simple*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 598

Allusions programmées

p. 86

« elle représente un singe, coiffé d'une casquette, au volant d'une camionnette [...] avec l'inscription : *Souvenir de Saint-Mouézy-sur-Éon* »

Raymond Queneau, *Pierrot mon ami*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p. 1194 : « Saint-Mouézy-sur-Éon »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre XXI

Citations programmées

p. 93

« Le général Shalako, qui nettoya la poche de Vézelize, vient de mourir à Chicago »

« John Withmer »

« *Qui ont détruit la paix de mon peuple et le gouvernement du pays c'est pourquoi* »

Michel Butor, *Où ?*, Paris, Gallimard, 1970, p. 211, 212 et 217.

Allusions programmées

p. 98

« ...l'entrepôt de La Rochelle où étaient emmagasinées ses marchandises fut entièrement détruit par le feu »

Raymond Queneau, *Pierrot mon ami*, dans *Romans I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2002, p. 1177

Allusions

p. 93

« L'histoire des Gratiolet commence à peu près comme celle du marquis de Carabas »

Charles Perrault, « Le Chat botté »

Autocitations

p. 92

« une petite pièce cylindrique se terminant d'un côté par une tige filetée et de l'autre par un clapet à ressort »

Georges Perec, *Les Lieux d'une fugue*, p. 26 : « une sorte de tube de cuivre coudée qui se terminait d'un côté par un clapet à ressort et de l'autre par une tige filetée »

p. 97

Reproduction de l'arbre généalogique de la famille Gratiolet

Georges Perec, *L'Arbre*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre XXII

Citations programmées

p. 100

« ...petit tamis pour pépites... »

Jacques Roubaud, *ε*, Paris, Gallimard, 1967, p. 37.

p. 104

« champs catalauniques »

Michel Leiris, « Point cardinal », *Mots sans mémoires*, Paris, Gallimard, 1969, p. 37

Autocitations

p. 103

« encartés dans une sorte de poche cousue sur la garde de vélin, se trouvaient cinq feuillets manuscrits, considérablement postérieurs au livre lui-même »

Georges Perec et Harry Mathews, « Roussel et Venise », *Cantatrix Sopranica L. et autres écrits scientifiques*, Paris, Seuil, La librairie du XXe siècle, 1991, p. 83 : « cinq feuillets “*had been inserted in a cloth pocket between the press-board and the end paper of the recto cover*” d'un quatrième Quarli malheureusement disparu »

p. 114

« Quant au vase, c'était une espèce de gargoulette achetée dans un souk de Nabeul (Tunisie) »

Georges Perec, *Les Choses*, dans *Œuvres I*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 87.

### Chapitre XXIII

#### Citations programmées

p. 119

« de hauts meubles en palissandre noir incrustés de cuivre, supportant sur leurs larges rayons un grand nombre de livre uniformément reliés [...]. De vastes divans, capitonnés de cuir marron [...] au centre se dresse une lourde table [...] couverte de journaux »

Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2012, chapitre 11, p. 815

« trois rabots, deux herminettes, une besaiguë, six ciseaux à froid, deux limes, trois marteaux, trois vrilles, deux tarières »

Jules Verne, *L'Île mystérieuse*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2012, deuxième partie, chapitre 2, p. 263

p. 120

« une maison de poupée [...] : un salon avec baywindow (ogives à double lancette), y compris le thermomètre, un petit salon, quatre chambres à coucher, deux chambres de domestiques, une cuisine carrelée avec fourneau et office, un hall avec placards à linge, et un dispositif de bibliothèque en chêne teinté contenant l'*Encyclopaedia Britannica* et le *New Century Dictionary*, des panoplies d'anciennes armes médiévales et orientales, un gong, une lampe d'albâtre, une jardinière suspendue, un appareil téléphonique en ébonite avec l'annuaire à côté, un tapis de haute laine à fond crème et bordure treillissée, une table à jouer avec pied central à griffes, une cheminée avec garniture en cuivre et, sur la cheminée, une pendule de précision avec carillon de Westminster, un baromètre-hygromètre, des canapés recouverts de peluche rubis, un paravent japonais à trois panneaux, un lustre central à chandeliers avec des pendeloques en forme de prismes pyramidaux, un perchoir avec son perroquet »

Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel, assisté de Stuart Gilbert, revue par Valéry Larbaud et l'auteur, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, p. 773

#### Allusions programmées

p. 119

« un des montants a été entièrement clouté de pièces d'or »

Melville, *Moby Dick*, traduit par Lucien Jacques, Joan Smith et Jean Giono, Paris, Gallimard, Folio, 1997, chapitre 36, p. 233

## Chapitre XXIV

### Citations programmées

p. 126

« ...un portrait de femme intitulé *La Vénitienne*. Elle a une robe de velours ponceau avec une ceinture d'orfèvrerie, et sa large manche doublée d'hermine laisse voir son bras nu qui touche à la balustrade d'un escalier montant derrière elle. À sa gauche, une grande colonne va jusqu'au haut de la toile rejoindre des architectures, décrivant un arc. On aperçoit en dessous, vaguement, des massifs d'orangers presque noirs où se découpe un ciel bleu rayé de nuages blancs. Sur le balustre couvert d'un tapis il y a, dans un plat d'argent, un bouquet de fleurs, un chapelet d'ambre, un poignard et un coffret de vieil ivoire un peu jaune dégorgeant des sequins d'or ; quelques-uns même, tombés par terre çà et là forment une suite d'éclaboussures brillantes, de manière à conduire l'œil vers la pointe de son pied, car elle est posée sur l'avant-dernière marche, dans un mouvement naturel et en pleine lumière. »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 181.

p. 126-127

« ...une scène champêtre : une prairie rectangulaire, en pente, d'herbe verte et épaisse, avec une quantité de fleurs jaunes (apparemment de vulgaires pissenlits). Au haut de la prairie il y a un chalet devant la porte duquel se tiennent deux femmes très occupées à bavarder, une paysanne coiffée d'un foulard et une bonne d'enfants. Trois enfants jouent dans l'herbe, deux petits garçons et une petite fille qui cueillent les fleurs jaunes et en font des bouquets. »

Freud, « Sur les souvenirs écrans », traduction d'Octave Mannoni dans *Freud*, Seuil, Écrivains de toujours, 1968.

### Allusion

p. 125

« une signature – Pellerin »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, Pellerin est le personnage de peintre auteur de *La Vénitienne*.

### Autocitations

p. 124

« le Prince Genji s'est introduit dans le palais du gouverneur Yo No Kami et, caché derrière une tenture, regarde l'épouse de celui-ci, la belle Utsusemi, dont il est éperdument amoureux, en train de jouer au go avec son amie Nokiba No Ogi. »

Georges Perec (avec Pierre Lusson et Jacques Roubaud), *Petit traité invitant à l'art subtil du go*, Paris, Christian Bourgois, 1969, p. 13 : « l'éblouissant prince Genji, amoureux de la belle Utsusemi, épouse du gouverneur de province Yo No Kami, s'est introduit en fraude dans les appartements de celle-ci [...]. Caché derrière une tenture, il épie Utsusemi et son amie Nokiba No Ogi absorbées dans une partie acharnée de GO. »

p. 125

« un canapé d'acajou en forme de S, recouvert d'un tissu à fleurs qui, dit-on, aurait été offert en 1892 à la Grisi par un prince russe. »

Georges Perec, *La Disparition*, dans *Œuvres I*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 336 : « un charmant vis-à-vis d'acajou (anobli par l'amour qu'y avait jadis conçu un Boyard pour la Grisi) ».

## Chapitre XXV

### Citations programmées

p. 134

« *Quelques irritants que soient les déboires auxquels s'expose celui qui se voue corps et âme à la profession d'ethnologue afin de prendre par ce moyen une vue concrète de la nature profonde de l'Homme – soit, en d'autres termes, une vue du minimum social qui définit la condition humaine à travers ce que les cultures diverses peuvent présenter d'hétéroclite – et bien qu'il ne puisse aspirer à rien de plus que mettre au jour des vérités relatives (l'atteinte d'une vérité dernière étant un espoir illusoire) la pire des difficultés que j'ai dû affronter n'était pas du tout de cet ordre : j'avais voulu aller jusqu'à l'extrême pointe de la sauvagerie ; n'étais-je pas comblé, chez ces gracieux Indigènes que nul n'avait vus avant moi, que personne, peut-être, ne verrait plus après ? Au terme d'une exaltante recherche, je tenais mes sauvages [...]. Hélas, eux ne voulaient pas de moi, eux n'étaient pas prêts du tout à m'enseigner leurs coutumes et leurs croyances. »*

Michel Leiris, *Cinq études d'Ethnologie*, Denoël / Gonthier, Médiations, 1969, p. 120-121.

Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*.

p. 135

« *Je crois connaître assez la souffrance physique. Mais c'est le pire de tout, de sentir son âme mourir... »*

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*, traduit de l'anglais par Stephen Spriel avec la collaboration de Clarisse Francillon et de l'auteur, Paris, Gallimard, Folio, 1992, p. 88.

### Allusions programmées

p. 133

« *Pekee* »

Melville, *Moby Dick*, traduit par Lucien Jacques, Joan Smith et Jean Giono, Paris, Gallimard, Folio, 1997, préambule p. 22.

### Allusion à un autre de ses livres

p. 132

« *il se demanda si, à l'instar des Papouas, les Kubus n'appauvrissaient pas volontairement leur vocabulaire, supprimant des mots chaque fois qu'il y avait un mort dans le village. »*

Georges Perec, *La Disparition*, métaphores :

« *Chez les Papous, le langage est très pauvre ; chaque tribu a sa langue, et son vocabulaire s'appauvrit sans cesse parce qu'après chaque décès on supprime quelques mots en signe de deuil.*

E. Baron

*Géographie*

(cité par Roland Barthes : *Critique et vérité*) »

p. 131-134

Georges Perec, commentaire du film *Abo ! Les hommes de la forêt*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre XXVI

Citations programmées

p. 136

« ...le champ de bataille des Pyramides, le marché aux poissons de Damiette »

Raymond Roussel, *Nouvelles impressions d'Afrique*, Paris, Pauvert, 1963, chant I « Damiette » p. 7 et chant II « Le champ de bataille des pyramides » p. 21.

Allusions programmées

p. 136

« ...l'ancien quai des baleiniers de Nantucket »

Melville, *Moby Dick*, chapitre 16.

Citations

p. 139

« leur pliant à trois pieds dit "pliant Pinchart", leur ombrelle à manche coudée et à pique »

Gustave Fraipont, *L'Art de peindre les marines à l'aquarelle*, Paris, H. Laurens, 1912. Chapitre 3, 5 des autres accessoires.

« noir d'ivoire, sépia colorée, terre de Sienne brûlée, ocre jaune, jaune indien, jaune de chrome clair, vermillon, laque de garance, vert Véronèse, vert olive, outremer, cobalt, bleu de Prusse »

Gustave Fraipont, *L'Art de peindre les marines à l'aquarelle*, Paris, H. Laurens, 1912. Chapitre 3, 1 des couleurs.

Allusions

p. 137

« ...se nourrissant de biscottes grignotées ou de biscuits au gingembre ».

Melville, *Bartleby the scrivener*.

Autocitations

p. 136-137

« un roman américain de George Bretzlee, intitulé *The Wanderers*, dont l'action se passe dans les milieux du jazz new-yorkais aux débuts des années cinquante. »

Georges Perec, *Les Errants*.

## Chapitre XXVII

### Citations programmées

p. 144

« “je suis triste, ennuyée, horriblement agacée. Je redeviens comme il y a deux ans, d'une sensibilité douloureuse. Tout me fait mal et me déchire. Tes deux dernières lettres m'ont fait battre le cœur à me le rompre. Elles me remuent tant ! Quand dépliant leurs plis le parfum du papier me monte aux narines et que la senteur de tes phrases caressantes me pénètre le cœur. Ménage-moi ; tu me donnes le vertige avec ton amour ! Il faut bien nous persuader pourtant que nous ne pouvons vivre ensemble. Il faut se résigner à une existence plus plate et plus pâle. Je voudrais te voir en prendre l'habitude, que mon image au lieu de te brûler te réchauffe, qu'elle te console au lieu de te désespérer. Il le faut. Nous ne pouvons être toujours dans cette convulsion de l'âme dont les abattements qui la suivent sont la mort. Travaille, pense à autre chose. Toi qui as tant d'intelligence, emploies-en un peu à être plus tranquille. Moi ma force est à bout. Je me sentais bien du courage pour moi seule, mais pour deux ! Mon métier est soutenir tout le monde, j'en suis brisée, ne m'afflige plus par tes emportements qui me font me maudire moi-même sans que pourtant j'y voie de remèdes... ” »

Flaubert, « Lettre à Louise Colet du 13 septembre 1846 », *Correspondance I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1973, p. 337-338

p. 145-146

« ...posa sur la table un coffret oblong en cuir vert. Ayant allumé un projecteur accroché au plafond pour éclairer le coffret, il l'ouvrit : une arme reposait sur la doublure d'un rouge éclatant, sa poignée lisse en frêne, sa lame plate, falciforme, en or. »

Harry Mathews, *Conversions*, Paris, Gallimard, L'Imaginaire, p. 7-8

### Allusions programmées

p. 143

« il s'appelait Paul Hébert [...] et était devenu professeur de physique »

Alfred Jarry, *Ubu cocu*

### Citations

p. 146

« la vie du ver dans ce morceau de bois »

Hans Bellmer, *Petite anatomie de l'inconscient physique, ou l'anatomie de l'image*, Paris, Allia, 2002, p. 44.

### Autocitations

p. 143

« Une famille italienne, les Grifalconi »

Georges Perec et Harry Mathews, « Roussel et Venise », *Cantatrix sopranica L*, p. 80.

p. 147

« ...une de ces petites gravures sur linoléum qu'il tirait à l'attention de ses amis pour ses vœux de nouvel an »

Georges Perec, *Vœux*.

p. 148

« acide plus base donne sel plus eau »

Georges Perec, « Préface » à Claudine Dannequin, *Les Enfants bâillonnés*, Paris, Cedic, 1977, p. 5.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre XXVIII

Allusions programmées

p. 153

« prince Luigi Voudzoï »

Raymond Queneau, *Pierrot mon ami*, dans *Romans I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2002, p. 1135.

Citations

p. 154

« - *fenêtres semblables à des yeux sans pensée* - »

Edgar Allan Poe, *La Chute de la maison Usher*, dans *Œuvres en prose*, traduction de Baudelaire, Bibliothèque de la Pléiade, p. 338.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre XXIX

Citations programmées

p. 157

« ...une gigantesque meringue qui était sculptée en forme d'écureuil...»

Harry Mathews, *Les Verts champs de moutarde de l'Afghanistan*, traduit par Georges Perec et l'auteur, Paris, Denoël, Les Lettres nouvelles, 1974, p. 103

p. 157-158

« ...jacquette courte à boutons d'argents très rapprochés, chemise empesée à corolle droite, gilet à liseré soutaché de soie, culotte étroite rattachée au genou avec des bouquets de floches laineuses, feutre mou, bottes jaunâtres, et, à la ceinture, dans sa gaine de cuir, le couteau scandinave, le *Dolknif*, dont est toujours muni le vrai Norvégien »

Jules Verne, *Un billet de loterie*, chapitre V, U. G. E., 10/18, p. 47.

Allusions programmées

p. 157

« Léonie Prouillot »

Raymond Queneau, *Pierrot mon ami*, dans *Romans I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2002, p. 1111-1112.

Allusion à un autre de ses livres

p. 157

« ...un reste de salade de riz parsemé d'olives, de filets d'anchois, d'œufs durs, de câpres, de poivrons en lanières et de crevettes ».

Georges Perec, *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?*, dans *Œuvres I*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 133.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre XXX

Citations programmées

p. 162

« James Charity »

Raymond Queneau, *Loin du Rueil*, dans *Romans II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2006, p. 194.

« Arthur Rainbow »

Nabokov, *Lolita*, dans *Œuvres romanesques complètes II*, Bibliothèque de la pléiade, p. 1072.

Allusions programmées

p. 159

« petit-pouce »

Raymond Queneau, *Pierrot mon ami*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2002. Petit-Pouce est le nom d'un des personnages

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre XXXI

Citations programmées

p. 165

« ...la petite ville d'où il s'était envolé quelque quatre ans auparavant, on le considérait comme un bon ouvrier, un futur contremaître, un petit patron probable »

Raymond Queneau, *Les Enfants du Limon*, Paris, Gallimard, L'Imaginaire p. 176.

Allusions programmées

p. 167

« Sticklehaven, dans le Devon »

Agatha Christie, *Les Dix petits nègres*, lieu où se déroule l'action.

Allusions

p. 163

« ...cette ténébreuse affaire... »

Balzac, *Une ténébreuse affaire*

p. 165

« Léon Salini »

Anagramme de Le Lionnais, cofondateur de l'Oulipo.

p. 166

« ...une mercerie à Palinsac »

Raymond Queneau, *Pierrot mon ami*.

p. 169

« Mrs Weeds »

Raymond Queneau, *Un rude hiver*.

Autocitations

p. 164

« On fit de ce double crime un lointain prolongement de l'affaire du Bazooka, Breidel ayant été, selon certains, un homme de main de Kovacs »

Georges Perec, *Je me souviens*, n° 104.

p. 167

« ...dans l'*Express and Echo* d'Exeter ».

Georges Perec, *Les Revenentes*.

**Chapitre XXXII**

Citations programmées

p. 181

« ...une carte postale portant en légende *Choza de Indios. Beni, Bolivia*, montrant un groupe de femmes sauvages, accroupies dans leur pagne rayé, clignotant des yeux, allaitant, plissant le front, somnolant, au milieu d'un grouillement d'enfants, sur un front de huttes d'osier. »

Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel, assisté de Stuart Gilbert, revue par Valéry Larbaud et l'auteur, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, p. 671-672.

p. 182

« ...deux vitrines emplies de tissu copte et de papyrus au-dessus desquelles deux grands paysages sombres d'un peintre alsacien du XVII<sup>e</sup> siècle avec des traces de villes et d'incendies dans le lointain, encadrent en place d'honneur une plaque couverte de hiéroglyphes. »

Michel Butor, *Passage de Milan*, Paris, Éditions de Minuit, 1954, p. 67-68.

Allusions programmées

p. 182

« une rare série de verres dits voleurs [...] : ressemblant à l'extérieur à de vrais cylindres, ils diminuent à l'intérieur comme des dés à coudre, ces faux défauts étant habilement dissimulés par les grossières soufflures du verre ; des cercles parallèles, gravés de haut en bas, indiquent quelle quantité on peut boire pour telle ou telle somme. »

Melville, *Moby Dick*, traduit par Lucien Jacques, Joan Smith et Jean Giono, Paris, Gallimard, Folio, 1997, chapitre 3, p. 55

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre XXXIII

Citations programmées

p. 186

« ...ce monsieur gracieux et brun avec une moustache noire élégamment frisée et un pantalon à carreaux clairs »

Thomas Mann, *La Montagne magique*, traduit par Maurice Betz, Paris, Fayard, « Univers », Tome I, p. 88.

p. 187

« ...celle du dessus représente la rencontre sur un vaisseau de guerre du Czar et du Président de la République française. Partout jusqu'à l'horizon ce ne sont que navires dont la fumée se perd dans un ciel sans nuages. À grands pas, le Czar et le Président viennent de s'avancer l'un vers l'autre, et se donnent la main. Derrière le Czar, comme derrière le Président se tiennent deux messieurs ; par contraste avec la joie manifeste des visages des deux chefs, leurs visages paraissent graves. Les regards des deux escortes se concentrent sur leurs souverains respectifs. En bas – la scène a lieu visiblement sur le haut-pont du navire – à demi coupées par la marge de l'image, de longues rangées de matelots se dressent au garde-à-vous. »

Kafka, « Le Vieux garçon », *La Muraille de Chine et autres récits*, traduit par Jean Carrive et Alexandre Vialatte, Paris, Gallimard, 1950, p. 194.

Allusion programmée

p. 186

« Augustus B. Clifford »

Georges Perec, *La Disparition*, p. 385

Allusions

p. 186

« Bernard Lehameau »

Raymond Queneau, *Un rude hiver*

Allusion à un autre de mes livres

p. 183-184

Georges Perec, *Tentative d'inventaire des aliments liquides et solides que j'ai ingurgités au cours de l'année mil neuf cent soixante-quatorze*.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre XXXIV

Citations programmées

p. 187

« une bouteille vide de sirop d'érable *Arabelle* »

Harry Mathews, *Les Verts champs de moutarde de l'Afghanistan*, traduit par Georges Perec et l'auteur, Paris, Denoël, Les Lettres nouvelles, 1974, p. 38.

Allusions programmées

p. 189

« Gormas a été empoisonné avec une quantité microscopique de topazine qui se trouvait sur la pointe du fleuret ».

Shakespeare, *Hamlet*.

p. 192

« comme dans *Le Crime de l'Orient-Express*, ils soient tous coupables ».

Agatha Christie, *Le Crime de l'Orient-Express*.

Allusions

p. 189

« ...incarnant D'Artagnan, il se bat en duel contre Rochefort pour l'amour de la jeune et jolie Constance Bonacieux. »

Alexandre Dumas,

p. 191

« ce roman-feuilleton dont on peut sans trop de peine identifier quelques-unes des sources immédiates : un article sur le curare dans *Science et Vie*, un autre sur les épidémies d'hépatite dans *France-Soir*, les aventures du commissaire Bougret et de son fidèle adjoint Charolles dans les *Rubriques à Brac* de Gotlib [...] une lecture hâtive du *Cid*, un roman policier d'Agatha Christie intitulé *La Mort dans les nuages...* »

Gotlib, *La Rubrique-à-Brac*, Paris, Dargaud, 1968-1974

Corneille, *Le Cid*

Allusion à un autre de ses livres

p. 188

« L'histoire s'appelle *La Piquête mystérieuse* ».

Selon Philippe Lejeune (*La Mémoire et l'oblique*, p. 113), c'est le nom d'un feuilleton écrit par Perec et ses camarades, alors collégiens au Lycée Claude Bernard.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre XXXV

Citations programmées

p. 197

« une espèce de Porthos, six pieds de haut, la tête volumineuse, les épaules à proportion, la poitrine comme un soufflet de forge, les jambes comme des baliveaux de douze ans, les bras comme des bielles de machine, les mains comme des cisailles [...] un garçon de vingt ans, petit, fluet, maigre, ne pesant pas en livres le quart de ce que l'autre pesait en kilos »

Jules Verne, *Mathias Sandorf*, deuxième partie, chapitre 1.

p. 197

« Petit bonhomme râpé, à bandeau noir sur l'œil, avec un veston noir, mais un magnifique sombrero à longs glands lui pendant gaiement dans le dos. »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*, traduit de l'anglais par Stephen Spriel avec la collaboration de Clarisse Francillon et de l'auteur, Paris, Gallimard, Folio, 1992, p. 483.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre XXXVI

Citations programmées

p. 198

« un quotidien de Dublin – *The Free Man* »

Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel, assisté de Stuart Gilbert, revue par Valéry Larbaud et l'auteur, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, p. 771 :  
« exemplaire de *L'Homme libre* ».

« Egypt

Its sun

Its evening

Its firmament »

Raymond Roussel, *Nouvelles impressions d'Afrique*, Paris, Pauvert, 1963, chant II, p. 59, dernier vers :  
« L'Égypte, son soleil, ses soirs, son firmament ».

Allusions programmées

p. 198

« Newborn pop star wins pin-ball contest »

Raymond Queneau, *Pierrot mon ami*, dans *Romans I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2002, p. 1130.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre XXXVII

Citations programmées

p. 199

« ejusdem farinae »

Raymond Queneau, *Exercices de style*, dans *Romans II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2006, « macaronique », p. 54 ou « précieux », p. 64

Allusions programmées

p. 199

« Macondo ».

Gabriel Garcia Marquez, *Cent ans de solitude* : il s'agit du village où se situe l'action.

Allusion à un autre de ses livres

p. 199

La description du bureau

Georges Perec, *Notes concernant les objets qui sont sur ma table de travail*.

### Chapitre XXXIX

#### Citations programmées

p. 206

« ...une locomotive à la cheminée gigantesque, avec de grosses lanternes de style baroque et un formidable chasse-bestiaux, hâlant ses wagons mauves à travers la nuit de la Prairie fouaillée par la tempête, mêlant ses volutes de fumée noire constellée d'étincelles à la sombre fourrure des nuages prêts à crever. »

Nabokov, *Lolita*, traduit par E.H. Kahane, Paris, Gallimard, Folio, 1984, p. 44.

p. 207

« ...on ouvrait le tombeau de Napoléon une fois l'an et l'on faisait défiler les invalides pour leur montrer le visage de l'empereur embaumé, spectacle plus propice à la terreur qu'à l'admiration, car ce visage était enflé et verdâtre ; c'est du reste pourquoi l'ouverture du tombeau fut supprimée par la suite. Mais Richepin eut exceptionnellement l'occasion de le voir, juché sur le bras de son grand-oncle, qui avait servi en Afrique et pour qui le commandant des Invalides avait fait tout exprès ouvrir le tombeau. »

Kafka, *Journal*, traduit par Marthe Robert, dans *Œuvres complètes III*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1984, p. 157.

#### Allusions programmées

p. 204

« Il habitait dans un hôtel modeste, l'hôtel de l'Aveyron »

Raymond Queneau, *Pierrot mon ami*, dans *Romans I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2002, p. 1126

« [il] se levait à sept heures, prenait un jus bouillant au zinc en feuilletant *La Veine* et remontait dans sa chambre dont le lit avait été retapé entre-temps, ce qui lui permettait de se rallonger pour faire une petite sieste, non sans avoir pris soin d'étaler le journal au bout du lit pour ne pas salir l'édredon avec ses chaussures. »

Raymond Queneau, *Pierrot mon ami*, dans *Romans I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2002, p. 1127 : « il ne se leva qu'assez tard, vers les 7 heures [...], il est maintenant devant un jus bouillant sur un zinc, il lit *La Veine* [...]. Pierrot étale *La Veine* pour ne pas salir le couvre-pied, et puis il s'allonge. »

#### Citations

p. 205

« *Kublai Khan* de Coleridge :

“*In Xanadu did Kublai Khan*

*A stately pleasure-dome decree...*” »

Coleridge, *Kubla Khan*.

#### Allusions

p. 203

« les neuf plus célèbres héroïnes de Shakespeare – Cressida, Desdémone, Juliette, Lady Macbeth, Ophélie, Portia, Rosalinde, Titania et Viola »

Shakespeare, *Troilus et Cressida*, *Othello*, *Roméo et Juliette*, *Macbeth*, *Hamlet*, *Le Marchand de Venise*, *Comme il vous plaira*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *La Nuit des rois*.

p. 205

« ...un roman, *Silbermann*, de Jacques de Lacretelle, qui avait obtenu le prix Fémina »

Jacques de Lacretelle, *Silbermann*, Paris, Gallimard, 1922.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 205

« ...non pas à l'aide des *Lusiades* de Camoëns dans lesquelles Paganel crut apprendre l'espagnol, mais avec le quatrième et dernier volume de la *Bibliotheca Lusitana* de Diego Barbosa-Machado »

Luiz de Camoës, *Lusiades*

Jules Verne, *Les Enfants du capitaine Grant*. Paganel est l'un des personnages du roman.

Allusion à une autre de ses œuvres

p. 205

« ...quelques pensionnaires du Pfisterhof »

Georges Perec, *Où le souvenir d'enfance*, dans *Œuvres I*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 721 : « un home d'enfants que dirigeait un certain M. Pfister ».

## Chapitre XL

### Citations programmées

p. 207

« une robe de chambre en satin vert »

Sterne, *Vie opinions de Tristram Shandy*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Salmon, 1825, t. II, chap. CLXV, p. 76.

p. 207

« le symbole représentant aux cartes le *pique*. »

Harry Mathews, *Les Verts champs de moutarde de l'Afghanistan*, traduit par Georges Perec et l'auteur, Paris, Denoël, Les Lettres nouvelles, 1974, p. 49.

### Allusions

« Morty Rowlands, Kex Camelot, Trim Jinemewicz, James W. London, Harvey Elliot »

Harry Mathews, *Conversions*, Gallimard, L'Imaginaire : « Rowlands » p. 85, « Jinemevicz » p. 97, « Mrs James W. Loudon » p. 85, « Harvey Elliott » p. 51.

p. 211

« le *Silver Glen of Alva* ».

Harry Mathews, *Conversions*, traduit par Claude Portail et Denis Roche avec la collaboration de l'auteur, Paris, Gallimard, 1970, p. 112 : « À l'est du bourg d'Alva [...], une vallée plaisante [...] porte le nom de Silver Glen ».

### Allusion à un autre de ses livres

p. 208

« Arnold Flexner »

Georges Perec et Harry Mathews, « Roussel et Venise », dans *Cantatrix Sopranica L.*, p. 74.

p. 211

« *Le Silver Glen of Alva* fit naufrage au large de la Terre de Feu [...] en raison de la tempête qui faisait rage sur l'Atlantique Sud et la mer de Weddel »

Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*, « mer de Weddel », p. 84

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre XLI

Citations programmées

p. 215

« les [chansons] suivantes – *Susquehanna Mammy, Slumbering Wabash, Mississippi Sunset, Dismal Swamp, I'm homesick for being homesick* »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*, traduit de l'anglais par Stephen Spriel avec la collaboration de Clarisse Francillon et de l'auteur, Paris, Gallimard, Folio, p. 278 : « Il avait d'autres chansons, aux titres peut-être révélateurs : *Susquehanna Mamma, Wasbah Assoupi, Soleil couchant sur le Mississippi, Môme Marécage*, etc. et dont l'un au moins : *J'ai mal d'avoir le mal du pays* ».

Allusions programmées

p. 215

« Jusqu'en mille neuf cent soixante-treize, "Hortense" [...] était un homme nommé Sam Horton »

Sturgeon, *Cristal qui songe*, traduit par Alain Glatigny, Paris, J'ai lu, Science-fiction, 1989, chapitre X

Allusions

p. 213

« Les Marquiseaux, pour leur part, l'appellent leur gueuloir »

Flaubert

Allusion à un autre de ses livres

p. 215

« *Crossed words* »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre XLII

Citations programmées

p. 217

« ...vêtus d'un même costume noir, pantalon, veston, gilet, un peu trop grands pour eux, chaussés de souliers noirs, cravate noire sur une chemise blanche au col sans pointes, chapeau rond noir. »

Michel Butor, *Second sous-sol*, Gallimard, Le Chemin, 1976, p. 9.

p. 217

« ...des ornements à l'aide desquels l'imagination de cet Espagnol a cherché à embellir cette fastidieuse énumération »

Stendhal, *Chroniques italiennes*, « Trop de faveur tue », dans *Romans II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 773 : « Je me garde bien d'emprunter aucun des ornements à l'aide desquels l'imagination de cet Espagnol a cherché à embellir cette peinture triste de l'intérieur d'un couvent ».

Citations

p. 218

« ...quelques maximes du genre *Statura justa et aequa sint pondere* »  
*Lévitique*, 19.36 : « vous aurez des balances justes, des poids justes ».

Allusions

p. 217

« une *Nouvelle Clé des Songes*, prétendument fondée sur l'Enseignement d'un sorcier Yaki »  
Carlos Castaneda, *Les Enseignements d'un sorcier Yaqui*, 1968

p. 218

« Qu'est-ce que le bonheur de l'humanité ? »  
Thomas Overskou, *Qu'est-ce que le bonheur de l'humanité ?*, 1860

Allusion à un autre de ses livres

p. 217

« *La Nouvelle clé des songes* »  
Georges Perec, *La Boutique obscure*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre XLIII

Citations programmées

p. 219

« “le soldat Boche est un être fort, sain, ne pensant qu'à la grandeur de son pays, *Deutschland über alles!* Tandis que nous, nous nous sommes abîmés dans le dilettantisme ! ” »

Proust, *Le Temps retrouvé*, dans *À la recherche du temps perdu III*, Bibliothèque de la Pléiade, 1988, p. 808.

p. 220

« La seule gomme

Qui efface BIEN l'encre

LA GOMME “HEPHAS”

Chez Ély and Co

85, rue des Dames, Bruxelles »

Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel, assisté de Stuart Gilbert, revue par Valéry Larbaud et l'auteur, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, p. 174 : « je cours acheter la seule gomme qui efface bien l'encre, la gomme *Héphas*, chez Hély et Cie, 85, Dame Street. »

Allusions

p. 223

« ...une nouvelle de Pirandello ».

#### Chapitre XLIV

##### Citations programmées

p. 226

« ...tel fauteuil de brocart d'or, tel chapeau noir à trois cornes garni d'une plume noire un peu délabrée »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 479.

p. 227

« un gentleman a petits favoris, en habit rouge de l'époque des dernières diligences, portant culotte blanche, bottes à revers, haut-de-forme gris, et tenant une badine à la main »

Leiris, *Aurora*, Paris, Gallimard, L'Imaginaire, 1973, p. 171.

##### Allusions programmées

p. 227

« la vieille Lady avec sa robe de soie noire et sa broche hexagonale en quartz »

Agatha Christie, *Les Dix petits nègres*, traduit par Louis Postif, Paris, Livre de poche, 1989, fin de la deuxième partie.

##### Allusions

p. 228

« *La dernière Expédition à la Recherche de Franklin* [...] le *fox*, pris dans la banquise [...] le capitaine M'Clintoch [...] ses deux chirurgiens, Peddie et Stanley [...] les deux navires de l'expédition, l'*Erebus*, que commandait Fitz-James, et le *Terror*, que commandait Crozier [...] le lieutenant Hobson, second du *fox* [...] la baie d'Hudson »

Jules Verne, *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*, partie I, chapitre 14 et 17.

p. 228

« ...tapisser les murs de liège ».

Proust

##### Allusion à un autre de ses livres

p. 230

« ...la boîte, numérotée et scellée, allait rejoindre les puzzles déjà prêts »

Georges Perec, *Lieux*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre XLV

Citations programmées

p. 233

« On est prié de fermer les yeux

OU

On est prié de fermer un œil »

Freud, *L'Interprétation des rêves*, traduit par Conrad Stein dans *Etudes freudiennes* n° 7-8.

p. 233

« ...un missionnaire mormon du nom de William Hitch, un homme de haute taille, très brun, moustaches noires, bas noir, chapeau de soie noir, gilet noir, pantalon noir, cravate blanche, gants peau de chien ».

Jules Verne, *Le Tour du monde en quatre-vingt jours*, chapitre 27

p. 236

« ...une édition de 1872 du Bradshaw's continental Railway Steam Transit and General Guide »

Jules Verne, *Le Tour du monde en quatre-vingt jours*, chapitre 4.

Allusions programmées

p. 232

« Quelques pièces d'or (rixdales de Courlande et de Thorn) »

Alfred Jarry, *Ubu Roi*, III, 2.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre XLVI

Citations programmées

p. 239-240

« *Cot cot cot cot codek*

*Klouc klouc klouc.*

*C'est notre poule la noire.*

*Pour nous elle pond des œufs.*

*Elle est si gaie quand elle a pondu.*

*Cot cot.*

*Klouc klouc klouc.*

*Voici le bon oncle Léo.*

*Il glisse sa main dessous elle et lui prend son œuf frais pondu.*

*Cot cot cot codek*

*Klouc klouc klouc »*

Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel, assisté de Stuart Gilbert, revue par Valéry Larbaud et l'auteur, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, p. 613 :

« (*Lise la noire, une grosse poule qui pond dans un cercle à la craie, se dresse, étend ses ailes et glousse*)

Codèk. Klouk. Klouk. Klouk

(*Elle passe à côté de son œuf frais pondu et s'éloigne en se dandinant*) »

p. 241

« ...un plafond divisé en compartiments octogones, rehaussé d'or et d'argent, plus ciselé qu'un bijou. »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 352

Allusions programmées

p. 241

« ...une table toute incrustée d'ivoire ».

Melville, *Moby Dick*, traduit par Lucien Jacques, Joan Smith et Jean Giono, Paris, Gallimard, Folio, 1997, chapitre 34, p. 218.

Allusion à un autre de ses livres

p. 237

« M. Jérôme »

Georges Perec, *Le Condottière*.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre XLVII

Citations programmées

p. 241

«...sous son globe de verre, une pendule vernie arrêtée à deux heures moins dix.»

Nabokov, *La Vraie vie de Sebastian Knight*, traduit par Y. Daret, Paris, Gallimard, 1962, Folio p. 15.

p. 243

« un long cornet métallique, très pointu, percé de plusieurs trous »

Raymond Roussel, *Locus Solus*, Paris, Pauvert, 1965, p. 65.

Allusions programmées

p. 268

« Un jeune homme à lunettes mord dans un sandwich au jambon (avec du beurre et beaucoup de moutarde). [...] ce même jeune homme à lunettes s'affaire sur l'appareil, victorieusement d'ailleurs, puisque son compteur marque 67 000 alors que 20 000 suffisent pour avoir droit à la partie gratuite. »

Raymond Queneau, *Pierrot mon ami*, dans *Romans I*, Bibliothèque de la Pléiade, 2002, p. 1129-1130.

Citations

p. 243

« ...casse-croûte à toute heure »

John Amila, *Le Neuf de pique*, Paris, Gallimard, « Le rayon fantastique », p. 250-251.

Allusions

p. 242

« “Dans les Enfers, Raskolnikov rencontre Meursault (*L'Étranger*)” »

Dostoïevski, *Crime et Châtiment*.

Albert Camus, *L'Étranger*.

p. 242-243

« ...une fillette qui porte autour du cou un cordonnet de fil noir tressé sur lequel est enfilé une unique boule rouge ».

Unica Zürn, *Sombre printemps*

p. 243

« Morris Schmetterling »

Nabokov, *Lolita*.

Allusion à un autre de ses livres

p. 243

« ...casse-croûte à toute heure »

Georges Perec, *Espèces d'espaces*, p. 180.

**Chapitre XLVIII**

Citations programmées

p. 247

« ...un combat de coqs à Bornéo, des Samoyèdes emmitouflés parcourant dans leurs traîneaux tirés par des rennes un désert de neige au nord de l'Asie ; une jeune femme marocaine, vêtue de soie rayée, caparaçonnée de chaînes, d'anneaux et de paillettes, la poitrine pleine à moitié dénudée, les narines larges, les yeux pleins d'une vie bestiale, riant de ses dents blanches »

Thomas Mann, *La Montagne magique*, traduit par Maurice Betz, Paris, Fayard, « Univers », Tome I, p. 490.

p. 248

« ...une grande cour carrée, entourée sur trois faces de bâtiments peints en blanc avec de grandes bandes horizontales rouges, vertes, bleues, noires ; une énorme touffe de lauriers-roses dont toutes les fleurs épanouies font des taches rouges dans la verdure ; au milieu de la cour, sur le pavé, en marbre de couleur, trotte une petite gazelle aux minces sabots et aux yeux noirs. »

Flaubert, « Lettre à sa mère du 9 septembre 1850 », *Correspondance I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1973, p. 687.

Allusions programmées

p. 248

« il y a quelques mois, un matin, elle a oublié de mettre son dentier qu'elle fait tremper chaque nuit dans un verre d'eau ; elle ne l'a plus jamais remis depuis »

Gabriel Garcia Marquez, *Cent ans de solitude*, traduit par Claude et Carmen Durand, Paris, Seuil, Points, 1983, p. 81.

Allusions

p. 247

« ...une de ces femmes de grande taille, sèches et osseuses, que l'on dirait sorties de *Ces dames aux chapeaux verts*. »

Germaine Acremant, *Ces dames aux chapeaux verts*, 1921.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre XLIX

Citations programmées

p. 251

« ces chambres étroites où il n'y a place que pour le lit, un placard et une étagère à confitures »

Jacques Roubaud, *Autobiographie chapitre dix*, Paris, Gallimard, NRF, 1977, n°102, p. 64

p. 255

« Il l'avait acheté à la vente d'un des descendants de Madame de la Fayette à qui elles auraient été données par Henriette d'Angleterre. [Les perles] étaient devenues entièrement noires. »

Marcel Proust, *Le Temps retrouvé*, dans *À la recherche du temps perdu III*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1988, p. 715

Allusion programmée

p. 255

« ...pendant des heures et des heures, le vieil homme fait les cent pas dans sa chambre, va dans la cuisine prendre un verre de lait dans le réfrigérateur, ou dans la salle de bains pour se passer de l'eau sur le visage, ou met en marche la radio et écoute, tout bas mais encore trop fort pour ses voisins, des programmes crachotants venus du bout du monde. »

Georges Perec, *La Disparition*, chapitre 1

Allusions

p. 254

« ...ou bien le côté des Altamont ou bien le côté des Beaumont »

Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*

Allusion à un autre des ses livres

p. 252

« Edmond About qui, dans un ouvrage intitulé *L'A.B.C. du travailleur*, calcula sans rire que lorsque Mademoiselle Patti (1843-1919) va chanter dans le salon d'un financier, elle produit en ouvrant la bouche l'équivalent de quarante tonnes de fontes à cinquante francs les mille kilos »

Georges Perec, « *Wozzeck* ou la méthode de l'apocalypse », *L.G. une aventure des années soixante*, Paris, Seuil, La librairie du XXe siècle, p. 166 : « Quand Mlle Patti va chanter pour 2 000 francs dans le salon d'un financier, elle produit, en ouvrant la bouche, une utilité rapide et fugitive, mais qui n'en est pas moins évaluée à 2 000 francs par le maître de logis, qui sait compter. La jeune et brillante cantatrice produit réellement, en trois quarts d'heure, l'équivalent de 40 tonnes de fonte à 50 francs les 1 000 kilos » (Edmond About, *L'ABC du travailleur*). »

## Chapitre L

### Citations programmées

p. 257

« le ciel d'un bleu tendre, arrondi comme un dôme, s'appuie à l'horizon sur la dentelure des bois » ; « sur le bord de la route, une petite fille, nu-pieds dans la poussière, fait pâître une vache » ; « un peintre en blouse bleue travaille au pied d'un chêne avec sa boîte de couleurs sur les genoux. »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 358, 359 et 355.

« un lac sur les rives duquel se dresse une ville brumeuse avec des maisons aux vérandas entassées les unes sur les autres et des rues hautes dont les parapets à balustres dominant l'eau.»

Italo Calvino, *Les Villes invisibles*, traduit par Jean Thibaudeau, Paris, Seuil, 1974, p. 66.

### Allusions programmées

p. 257

« La femme porte une [...] coiffe de quakeresse, et tient une jarre de pickles sous le bras »

Melville, *Moby Dick*, traduit par Lucien Jacques, Joan Smith et Jean Giono, Paris, Gallimard, Folio, 1997, chapitre 20, p. 156

### Allusions

p. 258

« L'action se passe dans une région qui évoque assez bien les Lacs italiens, non loin d'une ville imaginaire que l'auteur appelle Valdrade »

Italo Calvino, *Les Villes invisibles*, traduit par Jean Thibaudeau, Paris, Seuil, 1974, p. 66.

p. 259

« Waldémar »

Maurice Leblanc, *813* : l'inspecteur s'appelle « Waldemar ».

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Le chapitre LI »

Thomas Mann, *Charlotte à Weimar*, « le chapitre sept »

Citations programmées

p. 266

« Le couple gras et mangeur de saucisses »

Kafka, *Journal*, traduit par Marthe Robert, dans *Œuvres complètes III*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1984, « 30 juin 1914 », p. 351

« Les tristes rêveries de la jeune fille au chevet de son père »

Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 2010, p. 34 : « C'étaient des fantaisies d'une profonde tristesse, souvent même d'une certaine beauté – nous dirons des *rêveries* – qui avaient pour thème une jeune fille au chevet de son père malade. »

Allusions programmées

p. 265

« ...un bahut sculpté de Gaspard Winckler, le lutrin de Madame Orłowska »

Georges Perec, *La Disparition*, dans *Œuvres I*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 351 : « ...un bahut Louis X, un lutrin bourguignon ».

Allusion

p. 266

« La tribu évitiste ».

Roger Price, *Le Cerveau à sornettes*.

« Robinson Crusoé vivant bien à l'aise dans son îlot solitaire ».

Defoe, *Robinson Crusoé*.

p. 269

« La jeune fille-mère prenant son bain en lisant du Pirandello ».

p. 270

« le libraire d'occasion trouvant trois lettres de Victor Hugo ».

Allusion à un autre de ses livres

p. 263

« Valène »

Georges Perec (sous le pseudonyme de Serge Valène), « L'enfance de Djilas au Monténégro », compte-rendu de : Milovan Djilas, *Pays sans justice*, dans *Les Lettres nouvelles*, n°3, 18-24 mars 1959

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre LII

Citations programmées

p. 276

« S.A.R.L au capital de 6 810 000 F »

Michel Butor, *6 810 000 litres par seconde*, Paris, Gallimard, 1968.

p. 277

« un marchand de fournitures pour vitrines montrant dans la sienne non seulement des mannequins à taille de guêpe et des présentoirs ne présentant qu'eux-mêmes, mais toute une gamme de calicots, d'étiquettes et de panonceaux

SOLDES

Fins de séries

ARTICLE EXCEPTIONNEL

NOUVEAUTE »

Michel Butor, *Où ?*, Paris, Gallimard, 1970, p. 111 : « des marchands de fournitures pour vitrines : mannequins, présentoirs, étiquettes surtout dont on peut apprécier ici toute la gamme : soldes, fins de série, article exceptionnel, nouveauté. »

p. 275

« un marmot à visage de pleine lune habillé d'un costume marin de confection, un petit garçon laid en casquette de cricket, un adolescent au nez épaté, un homme avec un air de bouledogue à côté d'une voiture tout battant neuf »

Nabokov, *La Vraie vie de Sebastian Knight*, traduit par Y. Daret, Paris, Gallimard, Folio, 1979, p. 64.

Allusion programmée

p. 272

« le moule de faux marbre que Karl Böhm fit porter à Haig Clifford pour le rôle du Commandeur dans le *Don Giovanni* qu'il monta au Mai Musical d'Urbino »

Georges Perec, *La Disparition*, p. 386

Citation

p. 279

« une tige de métal se terminant à un bout par une vis fileté et à l'autre par un clapet à ressort »

Georges Perec, « Les Lieux d'une fugue », *Je suis né*, p. 26.

Allusions

p. 272

« Grégoire Simpson »

Kafka, *La Métamorphose*, le protagoniste s'appelle Gregor Samsa

p. 278

« Simpson, couché en chien de fusil sur son lit, tout habillé [...] se servant d'une vieille pantoufle comme cendrier. »

Nabokov, *La Vraie vie de Sebastian Knight*, traduit par Y. Daret, Paris, Gallimard, Folio, 1979, p. 74

p. 279

« les *Dix-huit leçons sur la Société industrielle*, de Raymond Aron, abandonné à la page 112 »

Raymond Aron, *18 leçons sur la société industrielle*, Paris, Gallimard, Idées, 1962

« le volume VII de la monumentale *Histoire de l'Église*, de Fliche et Martin »

Augustin Fliche et Victor Martin, *Histoire de l'Église*, Paris, Bloud et Gay, 1934-...

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Allusion à un autre de ses livres

p. 275-278

Georges Perec, *Un homme qui dort* (résumé)

p. 279

« un portrait du Quattrocento, un homme au visage à la fois énergique et gras, avec une toute petite cicatrice au-dessus de la lèvre supérieure »

Georges Perec, *Le Condottière*

### Chapitre LIII

#### Citations programmées

p. 282

« sous un ciel auroral, parmi des herbes pâles bordant un lac gelé, un âne flairait les racines d'un arbre ; sur le tronc était cloué une lanterne grise ; dans les branches un nid, vide, était posé. »

Harry Mathews, *Le Naufrage du stade Odradek*, Paris, Hachette / P.O.L., 1981, chapitre 68.

« ...tout un désordre dont il lui fallait sans cesse endiguer l'invasion, avant de pouvoir se mettre à travailler : lettres, verres, bouteilles, étiquettes, porte-plumes, assiettes, boîte d'allumettes, tasses, tubes, ciseaux, carnets, médicaments, billets de banque, menue monnaie, compas, photographies, coupures de presse, timbres [...]. Seul un chat pouvait se mouvoir au milieu de cette accumulation sans provoquer d'écroulements. »

Michel Butor, *Répertoire IV*, Paris, Éditions de Minuit, 1974, p. 345.

#### Allusions programmées

p. 281

« un cimetière avec deux fossoyeurs portant des bêches »

Shakespeare, *Hamlet*, V, 1

p. 283

« Cyrille Voltimand »

Shakespeare, *Hamlet*, Voltimand est l'un des courtisans

#### Citations

p. 281

« ...un teint pâle parsemé de quelques tâches de rousseur, des joues légèrement creuses, des yeux gris bleu ».

Nabokov, *La Vraie vie de Sebastian Knight*, traduit par Y. Daret, Paris, Gallimard, Folio, 1979, p. 98.

#### Allusions

p. 282-283

« Un grand matou roux qu'ils avaient d'abord appelé Leroux, puis Gaston, puis Chéri-Bibi et enfin, après une ultime aphérèse, Ribibi »

Gaston Leroux, *Chéri-Bibi*

p. 283

« Le patron du café, un nommé La Brigue, personnage aussi peu courtelinesque que possible »

Courteline, *L'article 330*, personnage de Labrigue.

p. 284

« un fortin entre Bou-Jeloud et Bab-Fetouh »

Raymond Queneau, *Odile*, Paris, Gallimard, L'Imaginaire, 1992, p. 34.

p. 285

« Boniface »

Dumas, *Les Trois mousquetaires*

#### Allusion à un autre de ses livres p. 313

« C'est au cours de cet inoubliable voyage qu'un soir, en face des murailles crénelées de Rovigno, Valène avoua à la jeune femme qu'il l'aimait, n'obtenant en réponse qu'un ineffable sourire. »

Georges Perec, *L'Attentat de Sarajevo*

## Chapitre LIV

Citations programmées

p. 287-288

« *Hieroglyphiques : Sacres sculptures. Ainsi estoient dictes les lettres des antiques saiges Aegyptiens, et estoient faictes des imaiges diverses de arbres, herbes, animauxx, poissons, oiseaulx, instrumens, par la nature et office desquelz estoit représenté ce qu'ils vouloient désigner.*

*Obélisces : Grandes et longues anguilles de pierre, larges par le bas et peu à peu finissantes en poincte par le haut. Vous en avez à Rome près le temple de Saint Pierre une entière et ailleurs plusieurs autres. Sus icelles près le rivage de la mer l'on allumoit du feu pour luyre aux mariniers au temps de tempeste, et estoient dictes obéliscolychnies.*

*Pyramides. Grands bastiments de pierre ou de brique quarrez, larges par le bas et aiguz par le hault, comme est la forme d'une flambe de feu. Vous en pourrez veoir plusieurs sus le Nil, près le Caire.*

*Catadupe du Nil. Lieu en Aetiopie onquel le Nil tombe de haultes montaignes, en si horrible bruyt que les voisins du lieu sont presque tous sourds, comme escript Claud Galen. L'on y oyt de bruyt à plus de troys journées loing, qui est autant que de Paris à Tours. Voyez Ptol., Cicéron in Som. Scipionis ; Pline, lib. 6, cap. 9, et Strabo.»*

Rabelais, *Le Quart livre*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, « Briefve déclaration », p. 708-709.

p. 292-293

« “*Ab le bigorneau, deux sous le bigorneau !*” [...]

“*Les escargots, ils sont frais, ils sont beaux,*

*On les vend six sous la douzaine !*” [...]

“*Habits,*

*Marchands d'habits,*

*Ha-bits !*” [...]

“*Couteaux, ciseaux, rasoirs*” [...]

“*À la tendresse, à la verdurese,*

*Artichauts tendres et beaux,*

*Ar-tichauts !*” [...]

“*tam tam tam*

*C'est moi qui rétame*

*Même le macadam*

*C'est moi qui mets des fonds partout*

*Qui bouche tous les trous*

*Trou trou trou !*

“*Mesdames, vlà le plaisir*”

“*Tond les chiens*

*Coupe les chats, les queues et les oreilles*”

“*Avez-vous des scies à repasser*

*Vlà le repasseur.*” »

Marcel Proust, *La Prisonnière*, dans *À la recherche du temps perdu III*, Paris, Gallimard, Pléiade, 1988, p. 117.

Allusions programmées

p. 288

« *Une mauvaise farce : un homme fait la sieste dans un jardin ; un autre, qui s'est approché subrepticement, lui verse un liquide dans l'oreille.*

Shakespeare, *Hamlet*.

## Chapitre LV

### Citations programmées

p. 296

« La Reine [...] voyait un féroce brigand [...] suspendu à un instrument de torture, sous le soleil. Elle en avait pitié, s'approchait, lui portait à boire, s'apercevait qu'il s'agissait d'un jeune homme aimable et bien tourné. Elle le libérait à la faveur de la nuit, puis l'invitait à s'enfuir en vagabond et attendre qu'elle le rejoigne sur son char royal dans l'obscurité du bois. Mais elle était alors apostrophée par une splendide guerrière [...] qui venait vers elle à la tête d'une armée [...] :

- Reine de la Nuit, l'homme libéré par toi m'appartient : Prépare-toi à combattre ; la guerre contre les armées du jour va durer, au milieu des arbres du bois, jusqu'à l'aurore ! »

Italo Calvino, *Le Château des destins croisés*, traduit par Jean Thibaudeau et l'auteur, Paris, Seuil, 1976, p. 48-50.

p. 298

« il sortait d'une étroite et haute boîte de vieux cuir au couvercle absent un grand jeu de tarots [...] une spatule d'ivoire [...] opothérapiques »

Raymond Roussel, *Locus Solus*, Paris, Pauvert, 1965, p. 254-255.

### Allusions programmées

p. 298

« un homme-serpent [...] un couple de naines [...] Mister Mephisto, le magicien, le devin, le guérisseur »

Sturgeon, *Cristal qui songe*, traduit par Alain Glatigny, Paris, J'ai lu, Science-fiction, 1989, p. 56, 57 et 82.

### Allusions

p. 296

« [le décor] servait indifféremment pour Racine, Molière, Labiche, Feydeau, Caillavet et Courteline »

p. 297

« en ce bureau à coins de vermeil [...] un vieux prisonnier qui n'est autre que Rochefort [...] et confie cette mission à un lieutenant des Mousquetaires Noirs qui n'est autre que d'Artagnan »

Alexandre Dumas, *Vingt ans après*.

« ...des adaptations hâtives de *Sans-Famille*, des *Misérables* ou de *Pinocchio* »

Hector Malot, *Sans famille*

Victor Hugo, *Les Misérables*

Carlo Collodi, *Le avventure de Pinocchio*

« ...l'entrée en scène de Monsieur Jourdain »

Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*

p. 299

« ...le maire Groncz »

Harry Mathews, *Conversions*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre LVI

Citations programmées

p. 303

« *La Princesse de Faucigny-Lucinge* [...]. [Cinq douaniers sortent] du vaste fond d'une grande caisse bariolée de timbres internationaux un samovar »

Jorge Luis Borges, « Tlön, Uqbar, Orbis Tertius », *Fictions*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2010, p. 464-465

p. 304

« Boris Baruq Nolt : Une lettre manuscrite de Gunnar Erfjord »

Jorge Luis Borges, « Tlön, Uqbar, Orbis Tertius », *Fictions*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2010, p. 463 : « une lettre manuscrite de Gunnar Erfjord »

« Henri Bachelier : *La Charasteristica Universalis* de Leibniz »

Jorge Luis Borges, « Pierre Ménard, auteur du "Quichotte" », *Fictions*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2010, p. 468

« Stephen Albert : The Garden of Ts'ui Pên »

Jorge Luis Borges, « Le Jardin aux sentiers qui bifurquent », *Fictions*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2010, p. 504

« Robin Marr : *Die Bedeutung der Vokalfolge* et le tétragramme sacré des Hébreux »

Marthe Robert, *La Révolution psychanalytique II*, Paris, Payot, 1964, p. 123

Allusions programmées

p. 304

« Oskar Scharf-Hainisch : Sur l'usage du fricatif dans les parlers du Parâna »

Georges Perec, *La Disparition*, p. 515-516 : « au travail colossal d'Oskar Schärf-Hainisch von Schlussnig-Figl sur l'insubordination du fricatif dans la prononciation du Bororo, patois du Paraña ».

Allusions

p. 303

« Sunny Philips »

Philippe Sollers. Dans l'index, on trouve : « PHILIPS (Felipe Solario, dit Sunny) acteur portugais »

p. 304

« Pierre Ganneval »

Sturgeon, *Cristal qui songe*. Pierre Ganneval est l'un des personnages du roman.

« Marcel Bénabou »

## Chapitre LVII

### Citations programmées

p. 306

« l'un porte toute sa barbe, une barbe noire, un autre a une grosse bague au doigt, un autre a une ceinture rouge, un autre a des pantalons déchirés aux genoux, un autre n'a qu'un œil ouvert et le dernier montre les dents. »

Kafka, « Tentation au village », traduction de Marthe Robert, *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1980, p. 287

p. 309

« le nez chaussé de lunettes dont les verres avaient l'épaisseur d'un fond de gobelet, taillant ses plumes d'un air important »

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, dans *Œuvres intimes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1955, p. 140

« un homme petit, maigre, très pincé, le teint vert, l'œil faux avec un sourire abominable »

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, dans *Œuvres intimes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1955, p. 97

« déconcerté et silencieux avec les femmes »

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, dans *Œuvres intimes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1955, p. 95.

### Allusions programmées

p. 305

« un roman policier de Lawrence Sanders, *La Juge est l'assassin* »

Agatha Christie, *Les Dix petits nègres*

### Allusions

p. 309

« la plage de Salammbô »

Flaubert, *Salammbô*

p. 312

« il lisait une édition polonaise des *Filles de feu* »

Nerval, *Les Filles du feu*

### Allusion à un autre de ses livres

p. 311

« ... quelques vacances du C.N.R.S. qui lui donne à faire des analyses d'articles en arabes et polonais pour le *Bulletin signalétique* »

Georges Perec, en 1957, rédige, à la demande de Jean Paris, des « résumés d'articles de sciences humaines pour le *Bulletin signalétique du CNRS* » (Paulette Perec, « Chronique de la vie de Georges Perec », *Portrait(s) de Georges Perec*, p. 42)

p. 312

« ... un petit village appelé Nivillers, dans l'Oise, près de Beauvais, une maison sans étage, longue et basse, avec des fenêtres à petits carreaux multicolores. »

Georges Perec, « Trois chambres retrouvées », dans *Penser/Classer*, p. 27-28.

### Chapitre LVIII

Citations programmées

p. 313-314

« *Le cadavre n'est pas réduit au squelette mais les chairs restantes sont imprégnées de terre, formant un magma sec et comme cartonné [...]. Les os courts ne sont pas plus spongieux qu'à l'état normal mais ils sont plus secs à l'intérieur.* »

Jacques Roubaud, *Autobiographie chapitre dix*, Paris, Gallimard, NRF, 1977, n°230-236, p. 136-141

Denis Roche, *Louve Basse*, Paris, Seuil, Fiction et Cie, section 13, p. 228-234.

p. 317-318

« Le dernier représente un fleuve; sur la proue d'une barque, une femme assise somptueusement vêtue, entourée de sacs d'or, de coffres entrouverts débordant de bijoux ; sa tête est remplacée par la lettre "S" ; à la poupe, debout, un personnage masculin à couronne comtale fait office de passeur ; sur sa cape sont brodées les lettres "ENTEMENT". Réponse : "Contentement passe richesse". »

Michel Butor, *Répertoire IV*, Paris, Éditions de Minuit, 1974, p. 63

Citations

p. 318

« selon l'expression du professeur H.M. Tooten, "l'évolution est une imposture" »

Roger Price, *Le Cerveau à sornettes*, traduit par Jacques Papy, Paris, Julliard, humour secret, 1967,

p. 120 : « mon grand-père, Tooten, professeur d'anthropologie à Dartmouth », et p. 129 : « [il] déclara publiquement que l'évolution était une imposture. »

Allusions

p. 313

« *Cette faucille d'or dans le champ des étoiles*, opéra de chambre de Philoxanthe Schapska, d'après le *Booz endormi* de Victor Hugo »

Victor Hugo, « Booz endormi », *La Légende des siècles*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1950, p. 36, dernier vers : « cette faucille d'or dans le champ des étoiles ».

p. 316

« Marthe et François périrent dans l'incendie du cinéma Rueil Palace »

Raymond Queneau, *Un rude hiver*.

Raymond Queneau, *Loin du Rueil*.

p. 318

« un vrai héros ; non pas un de ces Polonais obèses ne rêvant que d'andouille et d'extermination »

Alfred Jarry, *Ubu Roi*.

Allusion à un autre de ses livres

« un arbre généalogique de la famille Gratiolet se trouve page 110 »

Georges Perec, *L'Arbre*.

## Chapitre LIX

Citations programmées

p. 320

« 47, rue Bochart-de-Saron »

Raymond Queneau, *Le Vol d'Icare*, dans *Romans II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2006, p. 1167.

« Truffes aux foie gras

Caviar aux lentilles

Cailles en caisses

Huîtres d'Ostende

*Vin de Tokay*

*Eau d'Arquebuse*

*Champagne Grand Crémant* »

Raymond Queneau, *Le Vol d'Icare*, dans *Romans II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2006, p. 1217 : « on mange des truffes au foie gras, du caviar aux lentilles, des cailles en caisse, des huîtres d'Ostende que l'on arrose de vin de Tokay et d'eau d'arquebuse sans oublier le champagne... » et p. 1226 : « une bouteille de Grand Crémant »

p. 321

« des kaléidoscopes astronomiques montrant les douze constellations du Zodiaque d'Ariès à Piscès, des planétariums miniature du genre Orrery, des chiffres en bonbons de gomme, des biscuits géométriques pour faire pendants aux biscuits zoologiques, des ballons mappemonde, des poupées en costumes historiques. »

Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel, assisté de Stuart Gilbert, revue par Valéry Larbaud et l'auteur, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, p. 739.

Allusions programmées

p. 322

« Il s'agissait de choisir les couleurs d'une portrait à partir d'une séquence inamovible de onze teintes et de trois chiffres-clés fournis, le premier par la date et l'heure de la "naissance" du tableau [...], le second par la phase de la lune au moment de la "conception" du tableau [...], et le troisième par le prix demandé. »

Harry Mathews, *Conversions*, Paris, Gallimard, L'imaginaire, p. 134.

Allusions

p. 323-324

« 1. Tham **Douli** portant les authentiques *tracteurs métalliques* rencontre trois personnes déplacées »  
Oulipo

Harry Mathews, *Les Verts champs de moutarde de l'Afghanistan*, traduit par Georges Perec et l'auteur, Paris, Denoël, Les Lettres nouvelles, 1974, p. 92 : « un voyageur arabe qui nous dit s'appeler Tham Douli. Il portait une boîte étiquetée : Les authentiques tracteurs métalliques d'Elisha Perkins. »

« 2. Coppélia enseigne à **Noé l'art nautique** »

Noël Arnaud

« 3. Septime Sévère apprend que les négociations avec le **Bey n'aboutiront** que s'il lui donne sa sœur Septimia Octavilla »

Marcel Bénabou

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« 4. Jean-Louis Girard commente le célèbre sizain d'Isaac de **Bensérade** »

Jacques Bens

« 5. Le Comte de Bellerval (der Graf von Bellerval), logicien allemand disciple de Łukasiewicz, démontre en présence de son maître qu'une île est un espace **clos de berges**. »

Claude Berge

« 6. Jules Barnavaux se repent de ne pas avoir tenu compte du **double avis exposé** dans les W.-C. du ministère »

André Blavier

« 7. Nero Wolfe surprend le capitaine fier**bras forçant** le coffre-fort de la Chase Manhattan Bank »

Paul Braffort

« 8. Le basset Optimus Maximus arrive à la nage à **Calvi**, notant avec satisfaction que le maire l'attend avec un os »

Italo Calvino, *Le Baron perché*, traduit par Juliette Bertrand, Paris, Seuil, 1960

« 9. "Le traducteur antipodaire" révèle à Orphée que son **chant berce** les animaux »

Ross Chambers

« 10. Livingstone, s'apercevant que la prime promise par Lord Ramsay lui **échappe**, manifeste sa mauvaise humeur »

Stanley Chapman

« 11. R. Mutt est recalé à l'oral du bac pour avoir soutenu que Rouget de l'Isle était l'auteur **du Chant du départ** »

Marcel Duchamp

« 12. Boriet-Tory boit **du Château-Latour** en regardant "l'Homme aux loups" danser le fox-trot »

Jacques Duchateau

Freud, *L'Homme aux loups*

« 13. Le jeune séminariste rêve de visiter **Lucques et Tien-Tsin** »

Luc Etienne

« 14. Maximilien, débarquant à Mexico, s'**enfourne** élégamment onze tortillas »

Paul Fournel

« 15. "Le posteur de rimes" exige que son fermier tonde la laine de ses moutons et que sa femme **la tisse** »

Latis

« 16. Narcisse Follaninio, finaliste aux Jeux Floraux d'Amsterdam, ouvre un dictionnaire de rimes et **le lit au nez** des surveillants de l'épreuve »

François Le Lionnais

« 17. Zénon de Didyme, corsaire des Antilles, ayant reçu de Guillaume III une forte somme d'**argent**, **laisse Curaçao** sans défense face aux Hollandais »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Jean Lescure

« 18. La Femme du Directeur de l'Usine de Rémoulage des Lames de Rasoir autorise sa fille à sortir seule dans les rues de Paris à condition que, quand elle descend le Boul'**Mich'**, **elle mette ailleurs** que dans son corsage ses traveller's chèques »

Michèle Métail

« 19. L'acteur Archibald Moon hésite pour son prochain spectacle entre Joseph d'**Arimathie ou Zarathoustra** »

Harry Mathews

« 20. Le peintre Hutting essaye d'obtenir d'un inspecteur polyvalent des contributions une **péréquation** de ses impôts »

Georges Perec

« 21. Le docteur Lajoie est radié de l'ordre des médecins pour avoir déclaré en public que Williams Randolph Hearst, sortant d'une projection de *Citizen Kane*, **aurait monnayé** l'assassinat d'Orson Welles »

Raymond Queneau, *Le Vol d'Icare*. Le docteur Lajoie est l'un des personnages.

« 22. Avant de prendre la malle de Hambourg, Javert se souvient **que Valjean** lui a sauvé la vie »

Jean Queval

Hugo, *Les Misérables*

« 23. Le géographe Lecomte, descendant le fleuve Hamilton, est hébergé par des Eskimos et pour les remercier offre une **caroube au** chef du village »

Jacques Roubaud

« 24. Le critique Molinet inaugure son cours au Collège de France en esquissant avec brio les portraits de Vinteuil, d'Elstir, de Bergotte et de **la Berma, riches mythes** de l'art impressionniste dont les lecteurs de Marcel Proust n'ont pas fini de faire l'exégèse. »

Albert-Marie Schmidt

Proust, *À la recherche du temps perdu*

p. 326

« ...se représentant sous la figure d'un Don Quichotte pourchassant de sa longue lance de frères et pâles fonctionnaires »

Cervantès, *Don Quichotte*,

Allusion à un autre de ses livres

p. 328

« ...les femmes ama sont les meilleurs plongeuses sous-marines du monde [...] récoltant diverses sortes d'algues, en particulier l'agar-agar, des holothuries, des oursins, des concombres de mer, des coquillages, des huîtres perlières »

Georges Perec, *Les Pêcheurs de perles*

## Chapitre LX

Citations programmées

p. 329

« ...linoléum, mosaïque de rhomboïdes, jade, azur, vermillon »

Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel, assisté de Stuart Gilbert, revue par Valéry Larbaud et l'auteur, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, p. 555.

p. 334

« le *De re vestiaria* de Rubenius (1665, in-4°) où on lui dit dans le plus grand détail ce que c'était que la toge ou robe flottante, la chlamyde, l'éphode, la tunique ou manteau court, la synthèse, la poenula, la lacema avec son capuchon, le paludamentum, la prétexte, le sagum ou jacquette de soldat, et la trabea dont, suivant Suétone, il y avait trois espèces. »

Sterne, *Tristram Shandy*, livre VI, chapitre 19.

Allusion programmée

p. 334

« il lut Aristote, Pline, Aldrovandi, Sir Thomas Browne, Gesner, Ray, Linné, Brisson, Cuvier, Bonnetterre... »

Melville, *Moby Dick*, traduit par Lucien Jacques, Joan Smith et Jean Giono, Paris, Gallimard, Folio, 1997, chapitre 32, p. 198.

Allusion

p. 330

« les graphies forestières »

Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*, dans *Romans II*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 620 : « les langues forestières ».

p. 331

« des employés [...] poldèves »

Raymond Queneau, *Pierrot mon ami*.

p. 333

« Léopold-Rudolph von Schanzenbad-Hodenthaler »

Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel, assisté de Stuart Gilbert, revue par Valéry Larbaud et l'auteur, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, p. 346.

« Albert de Routisie (Bâle, 1834 – En mer Blanche, 1867). Poète et romancier français. »

Aragon

p. 334

« Il lut [...] Aronnax »

Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*. Le professeur Aronnax est l'un des personnages du roman.

Allusion à une autre de mes livres

p. 330

« une table couverte d'une toile cirée, sous une suspension en tôle émaillée blanche dotée d'un système de poulies équilibrées par un contrepoids en forme de poire. »

Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*, dans *Œuvres I*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 709 : « Sur la table, il y aurait eu une toile cirée [...], une suspension [...] en porcelaine blanche ou en tôle émaillée, et un système de poulies avec un contrepoids en forme de poire. »

## Chapitre LXI

Citation programmée

p. 338

« ...l'insuffisante complicité de Guillaume Apollinaire, Charles Baudelaire, René Descartes, Marco Polo, Gérard de Nerval, François-René de Chateaubriand et Jules Verne. »

Michel Butor, *Second sous-sol*, Paris, Gallimard, Le Chemin, 1976, p. 193/

p. 339

« Didi donnait dans le genre artiste, c'est-à-dire qu'il justifiait sa laderie et sa mesquinerie avec des remarques du genre de : "on ne peut rien accomplir de vrai sans être un brin criminel", ou encore "si on veut être à la hauteur de ses ambitions il faut savoir devenir un sale type, s'exposer, se compromettre, se parjurer, se comporter comme un artiste qui prend l'argent du ménage pour acheter des couleurs." »

Freud, cité par Marthe Robert, *La Révolution psychanalytique II*, Paris, Payot, 1964, p. 33 : « il faut devenir un sale type, s'exposer, se compromettre, se trahir, se comporter comme un artiste qui prend l'argent du ménage pour acheter des couleurs ou brûle les meubles pour faire du feu à son modèle. On ne peut rien accomplir de vrai sans être un brin criminel... »

Allusion

p. 338

« Pendant plusieurs années, Charles travailla dans une boîte de nuit pompeusement appelée *Igitur*, sorte de restaurant "poétique" où un animateur qui se donnait des airs de fils spirituel d'Antonin Artaud présentait une anthologie déprimante et laborieusement déclamée dans laquelle il refilait sans vergogne l'intégralité de ses propres productions »

Mallarmé, *Igitur*

Allusion à un autre de ses livres

p. 339

« Chaud-froid d'ortolans à la Souvaroff, Homard au cumin à la Sigalas-Rabaud [...]. Salpicon d'Isard à l'Amontillado. »

Georges Perec, *La Disparition*, dans *Œuvres I*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 352 et p. 366.

« Crêpes de crevettes en gelée [...]. Relevé de cervelle en Excellence [...]. Entremets de l'Évêque d'Exeter »

Georges Perec, *Les Revenentes*, dans *Œuvres I*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 503.

**Chapitre LXII**

Citations programmées

p. 343

« Altamont est un monsieur haut sur jambes, âgé de cinquante-cinq ans, vêtu de tissu anglais et d'un linge d'une fraîcheur de pétales, avec des cheveux clairsemés d'un jaune canari, des yeux bleus placés l'un très près de l'autre, une moustache couleur paille, taillée et en partie rasée, des mains parfaitement soignées. »

Thomas Mann, *La Montagne magique*, traduit par Maurice Betz, Paris, Fayard, « Univers », Tome II, p. 140.

« un certain Wehsal, un homme au cheveu rare et aux dents gâtées »

Thomas Mann, *La Montagne magique*, traduit par Maurice Betz, Paris, Fayard, « Univers », Tome II, p. 131.

p. 347

« “à partir des graphites, anthracites, houilles, lignites, tourbes, bitumes, résines et sels organiques” »

Michel Butor, *Second sous-sol*, Paris, Gallimard, Le Chemin, 1976, p. 23.

Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre*, Paris, Livre de poche, 2003, début du chapitre II, p. 13

Marie-Nicolas Bouillet, *Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts*, Paris, Hachette, 1854, vol. II, p. 1056.

Allusion programmée

p. 342

« Autour de sa main droite est enroulée une mince bande de gaze noire. »

Gabriel Garcia Marquez, *Cent ans de solitude*, traduit par Claude et Carmen Durand, Paris, Seuil, Points, 1983, p. 121.

Allusion

p. 342

« trois piles de livres respectivement surmontées par *Amère victoire*, de René Hardy (Livre de Poche), *Dialogues avec 33 variations de Ludwig van Beethoven sur un thème de Diabelli*, de Michel Butor (Gallimard) et *Le Cheval d'orgueil*, de Pierre Jakez-Helias (Plon, collection Terre humaine). »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre LXIII

Citations programmées

p. 347

« le plus petit marche en tête, succombant sous le poids d'une volaille plus grosse que lui »

Raymond Roussel, « La Halte », *Comment j'ai écrit certains de mes livres*, Paris, Pauvert, 1963, p. 224

p. 348

« trois bouteilles de Wachenheimer Oberstnest millésimées »

Harry Mathews, *Les Verts champs de moutarde de l'Afghanistan*, traduit par Georges Perec et l'auteur, Paris, Denoël, Les Lettres nouvelles, 1974, p. 111.

Allusions programmées

p. 348

« Thomas Kyd »

Auteur d'une tragédie, *Le Fratricide puni*, dont s'inspire Shakespeare pour *Hamlet*.

Allusions

p. 348

« Kahane »

Premier traducteur de *Lolita* de Nabokov, Paris, Gallimard, 1959.

Allusion à un autre de ses livres

p. 348

« ...une carte postale représentant Loudun, cette ville de l'Ouest où une certaine Marie Besnard fut accusée d'avoir empoisonnée toute sa famille. »

Georges Perec, *Je me souviens*, n° 351.

## Chapitre LXIV

### Citations programmées

p. 350

« ...il y était question, entre autres, d'un Chinois féroce, d'une fille courageuse aux yeux bruns, d'un grand type tranquille dont les poings blanchissaient aux jointures quand quelqu'un le contrariait pour de bon. »

Nabokov, *La Vraie vie de Sebastian Knight*, traduit par Y. Daret, Paris, Gallimard, Folio, 1979, p. 56

p. 351

« ...un petit nègre en plomb peint avec un trou de clé sur le côté ; il n'avait pour ainsi dire aucune épaisseur, consistant en deux profils plus ou moins fondus ensemble, et sa brouette était maintenant toute tordue et cassée. »

Nabokov, *Feu pâle*, traduit par Raymond Girard et Maurice-Edgar Coindreau, Paris, Gallimard, Folio, 1991, p. 167.

p. 352

« le lendemain dans la soirée, s'ébranlaient le bourdon de Notre-Dame et toutes les autres cloches pour fêter l'arrivée des troupes de la Libération. »

Leiris, *Fourbis*, Paris, Gallimard, 1955, p. 155.

### Allusion programmée

p. 350

« un certain Davis qui prétendait venir de Natal, en Afrique du Sud, alors qu'il n'y avait jamais mis le pied. »

Agatha Christie, *Les Dix petits nègres*, traduit par Louis Postif, Paris, Livre de poche, 1989, p. 50.

### Citations

p. 350

«des petits classiques Hachette évocateurs du souvenirs pénibles des

*Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis*

Ou bien

*Oui c'est Agamemnon, c'est ton roi qui s'éveille*

Ou le fameux

*Prends un siège Cinna et assieds-toi par terre*

*Et si tu veux parler commence par te taire*

Et autres tartines de Mithridate ou de Britannicus qu'il fallait apprendre par cœur »

Corneille, *Sertorius*, III, 1

Racine, *Iphigénie*, I, 1, v. 1

Corneille, *Cinna*, V, 1 : « prends un siège Cinna, prends, et sur toute chose / observe exactement la loi que je t'impose »

Racine, *Mithridate et Britannicus*

### Allusion à un autre de mes livres

p. 351

« ...d'énigmatiques messages du genre de : "le presbytère n'a rien perdu de son charme ni le jardin de son éclat" »

Gaston Leroux, *Le Mystère de la chambre jaune*

Georges Perec et Marcel Bénabou, *Presbytères et prolétaires, le dossier P.A.L.F.*

### Chapitre LXV

#### Citations programmées

p. 358

« *Al barildim gotfano dech min brin alabo dordin falbroth ringuam albaras. Nin porth z̄adikim almucathin milko prin al elmin enthoth dal heben ensouim : kuthim al dum alkatim nim broth dechoth porth min michais im endoth, pruch dal maisoulum hol moth dansrilim lupaldas im voldemoth. Nin bur diavosth mnarbotim dal goush palfrapin duch im scoth pruch galeth dal chinon min foulchrich al conin butathen doth dal prim.* »

Rabelais, *Pantagruel*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, chapitre 9, p. 247.

p. 361

« ...des cylindres noirs, lourds d'apparence, qui, debout sur le plancher, étaient surmontés d'une grosse ampoule sphérique en verre, d'où émanait une clarté bleue »

Raymond Roussel, *Locus Solus*, Paris, Pauvert, 1965, p. 130

#### Allusions

p. 353

« la Lorelei »

Heinrich Heine, « La Lorelei »

p. 356

« un recueil de poésie de Thomas Dekker »

p. 357

« Méphistophélès, avec lequel il souhaitait passer le pacte habituel : son salut éternel contre vingt ans d'omnipotence »

Goethe, *Faust*.

p. 360

« ...le rôle de Desdémone [...], le rôle d'Othello »

Shakespeare, *Othello*.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre LXVI

Citations programmées

p. 368

« fauteuils aux bras tors et capitonnés, groupés autour d'une table ronde incrustée de métal, derrière laquelle se trouvait un canapé du même style, chargé de coussins en velours de soie.»

Thomas Mann, *La Montagne magique*, traduit par Maurice Betz, Paris, Fayard, « Univers », Tome II, p. 79.

p. 369

« six vers d'Ibn Zaydûn sont élégamment calligraphiés :

*Et je vivrais dans l'anxiété de ne pas savoir*

*Si le Maître de ma Destinée*

*Moins indulgent que le Sultan Sheriar*

*Le matin quand j'interromprais mon récit*

*Voudrait bien surseoir à mon arrêt de mort*

*Et me permettrait de reprendre la suite le prochain soir. »*

Marcel Proust, *Le Temps retrouvé*, dans *À la recherche du temps perdu III*, Bibliothèque de la Pléiade, 1988, p. 1043.

Allusions programmées

p. 369

« ...le dernier objet est une armure espagnole du quinzième siècle dont la rouille a définitivement soudé tous les éléments. »

Gabriel Garcia Marquez, *Cent ans de solitude*, traduit par Claude et Carmen Durand, Paris, Seuil, Points, 1983, p. 10.

Allusions

p. 371

« ...un négrier nommé Silas Buckley ».

Borges, « Le Rédempteur effroyable Lazarus Morell », Histoire universelle de l'infamie, dans *Œuvres I*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 310.

p. 372

« ...elle semble sortir tout droit du *Bon petit diable* de la Comtesse de Ségur ».

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre LXVII

Citations programmées

p. 375

« une *Histoire de la Guerre européenne*, de Lidell Hart, dont les vingt-deux premières pages manquent »

Jorge Luis Borges, « Le Jardin aux sentiers qui bifurquent », *Fictions*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2010, p. 499

« CABINET DE CONSULT »

James Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel et Stuart Gilbert, entièrement revu par Valéry Larbaud et l'auteur, Paris, Gallimard, 1995, p. 172

Allusions programmées

p. 375

« un jongleur qui avait avalé quelques semaines auparavant un de ses couteaux. Ne sachant pas quoi faire, n'osant l'opérer, Dinteville lui donna à tout hasard un vomitif et l'autre lui ressortit tout un tas de petits clous. »

Melville, *Moby Dick*, traduit par Lucien Jacques, Joan Smith et Jean Giono, Paris, Gallimard, Folio, 1997, chapitre 100, p. 573.

Allusions

p. 374

« ...le livret – en russe – du *Coq d'Or* de Rimski-Korsakov d'après Pouchkine ».

p. 375

« ...quelques feuillets du *Traité élémentaire de pathologie interne*, de Béhier et Hardy, une grammaire grecque, un numéro de la revue *Annales des maladies de l'oreille et du larynx*, daté de 1905, et un tiré à part de l'article de Meyer-Steineg, *Das medizinische System der Methodiker*, Jenaer med.-histor. Beiträge, fasc. 7/8, 1916. »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre LXVIII

Citations programmées

p. 376

« un soulier noir orné de brillants,

Une mule en chevreau doré »

Marcel Proust, *La Prisonnière*, dans *À la recherche du temps perdu III*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1988, p. 63 : « Albertine avait aux pieds des souliers noirs ornés de brillants [...] un peu plus tard Albertine eut des mules, certaines en chevreau doré ».

« une muselière,

Un étui à cigarettes en cuir de Russie,

Des courroies »

Nabokov, *La Vraie vie de Sebastian Knight*, Paris, Gallimard, Folio, 1979, p. 190 : « À présent, je vends des objets en cuir [...] des muselières pour chiens aussi, et des choses comme ça [...] si vous avez besoin d'aide, de bon cuir, d'étuis à cigarettes, de courroies... ».

Allusions programmées

p. 376

« un faire-part – humoristique ? – annonçant les fiançailles d'Eleuthère de Grandair et du Marquis de Granpré »

Alfred Jarry, *Ubu enchaîné*, I, 3, dans *Tout Ubu*, Paris, Le Livre de poche, 1972, p. 278.

Allusions

p. 376

« une gravure romantique représentant Rastignac au Père-Lachaise »

Balzac, *Le Père Goriot*.

Allusion à un autre de mes livres

p. 377

« une table de logarithmes Bouvard et Ratinet »

Georges Perec, *Je me souviens*, n° 254

« *dicitur formicas offeri granas fromenti in buca Midae pueri in somno ejus [...]. Quidam scit Midam electum esse regum Phrygiae et (un mot illisible) latum reges suis leonis* »

Georges Perec, « thème latin », Fonds Georges Perec 111, 23, 1.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre LXIX

Citations programmées

p. 378

« ...des frères Dunn, clergymen du Dorset, experts, l'un et l'autre en d'obscures matières, la paléopédologie et les harpes éoliennes. »

Nabokov, *Lolita*, traduit par E.H. Kahane, Paris, Gallimard, Folio, 1984, p. 16.

p. 378

« ...un havresac de soldat, une chaîne d'arpenteur, une lime, des pinces, une boussole et trois marteaux passés dans sa ceinture »

Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 786.

Allusions programmées

p. 379

« ...un dessin signé Priou et intitulé *L'ouvrier ébéniste de la rue du Champ-de-mars* »

Alfred Jarry, *Onésime ou les Tribulations de Priou*, nom d'une première version d'*Ubu cocu*.

Allusions

p. 380

« dans la bibliothèque fermée à clé des livres jamais ouverts : le *Grand Larousse Universel* du XIX<sup>e</sup> siècle relié en maroquin vert, les œuvres complètes de La Fontaine, de Musset, des Poètes de la Pléiade et de Maupassant, plusieurs collections reliées de revues de bon ton : *Preuves*, *Encounter*, *Merkur*, *la Nef*, *Icarus*, *Diogène*, *Mercure de France*, et quelques livres d'art et éditions de luxe, dont un *Songe d'une nuit d'été* romantique avec des gravures sur acier d'Helena Richmond, *La Vénus à la fourrure* de Sacher Masoch, présenté dans un coffret de vison sur lequel les lettres du titre semblent avoir été marquées au fer rouge ».

Allusions à un autre de ses livres

p. 378

« ...un grand portulan [...] Carte particulière de la la mer mediterranee faicte par moy François Ollive à Marseille en l'année 1664 ».

Georges Perec, *Le Portulan*.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre LXX

Citations programmées

p. 389

« ...comme une pyramide très lentement usée par l'aile d'un oiseau qui l'effleure »

Jorge Luis Borges, *Histoire de l'éternité*, « Le temps circulaire », dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2010, p. 415.

p. 390

« ...la petite station balnéaire de Rippleton [...] : un petit bout de plage presque désert, avec un restaurant à une extrémité de la promenade et des rochers de granit à l'autre extrémité ; au loin, à gauche, trois pêcheurs chargeaient une chaloupe de filets brun varech ; au centre une femme d'un certain âge vêtue d'une robe à pois et coiffée d'un chapeau de gendarme en papier tricotait assise sur les galets ».

Nabokov, *Feu pâle*, traduit par Raymond Girard et Maurice-Edgar Coindreau, Paris, Gallimard, L'Imaginaire, 1981, p. 130.

Allusions programmées

p. 390

« un puzzle inachevé qui représentait la grève d'Elseneur »

Shakespeare, *Hamlet*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre LXXI

Citations programmées

p. 391

« ...une grande toile sombre montrant un homme en robe de juge, assis sur un trône élevé dont la dorure éclaboussait tout le tableau. »

Kafka, *Le Procès*, traduit par Alexandre Vialatte, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1976, chapitre VI, p. 356.

p. 395

« ...il s'asseyait généralement le matin, vers sept heures, après un frugal petit-déjeuner, et préparait avec sérieux, dans un bol d'eau très chaude à l'aide d'un blaireau très souple une mousse de savon si dense si blanche et si compacte qu'il lui en venait encore, après plus de soixante-quinze ans, l'eau à la bouche »

Jacques Roubaud, *Autobiographie chapitre dix*, Paris, Gallimard, 1977, n°156, p. 95.

Allusions programmées

p. 395

« ...le château de Corbénic »

*Le Graal*.

**Chapitre LXXII**

p. 398

« ...une écriture assez curieuse où les barres de *t* avaient l'air de souligner les mots de la ligne supérieure et où les points sur les *i* semblaient interrompre les phrases de la ligne d'au-dessus ; en revanche, il intercalait dans la ligne d'au-dessous les queues et arabesques des mots qui lui étaient superposés. »

Marcel Proust, *La Fugitive*, dans *À la recherche du temps perdu III*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1988, p. 656.

p. 398

« *Chevaux de fiacre qui vont au commandement, sans cocher.*

*La monnaie de cuivre se rend dans du papier.*

*Les chambres ouvertes à l'auberge.*

*Voulez-vous...moi ?*

*C'est de la gelée de pied de veau (calf foot jelly)*

*Manière de porter les enfants.*

*Dîner chez M. Macklin. »*

Stendhal, *Journal de Londres*, dans *Œuvres intimes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1955, p. 1415.

Allusion programmée

p. 399

« une pimpante petite personne répondant au prénom de Bunny »

Harry Mathews, *Conversions*.

Allusion

p. 396-397

« la malle lestée de tonneaux vides que la capitaine Nemo fait échouer sur une plage à l'intention des braves colons de l'île Lincoln, et dont la nomenclature exacte, notée sur une feuille du carnet de Gédéon Spilett, occupe, accompagnée il est vrai de deux gravures presque pleine page les pages 223 à 226 de *L'Île mystérieuse* (Ed. Hetzel) »

Jules Verne, *L'Île mystérieuse*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2012, deuxième partie, chapitre 2, p. 263-264.

p. 397

« L'eau pour sa barbe faisait quatre-vingt six degrés fahrenheit et pas quatre-vingt quatre ».

Jules Verne, *Le Tour du monde en quatre-vingt jours*, chapitre 1.

**Chapitre LXXIII**

Citations programmées

p. 400

« ...quelques monnaies sans effigie, découvertes par l'Ingénieur Andrussov lors des travaux de déblaiement pour la voie de chemin de fer transcaspien [...], un cimenterre de Chiraz, un miroir de bronze »

Jorge Luis Borges, « Le Teinturier masqué », *Histoire de l'infamie*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2010, p. 335 et p. 336.

p. 400

« ...deux tarots de Bembo représentant, l'un le diable, l'autre la Maison-Dieu »

Italo Calvino, *Le Château des destins croisés*, traduit par Jean Thibaudeau et l'auteur, Paris, Seuil, 1976, p. 133.

p. 400

« ...une forteresse miniature avec quatre tours d'aluminium et sept portes à pont-levis, à ressorts »

Italo Calvino, *Les Villes invisibles*, traduit par Jean Thibaudeau, Paris, Seuil, 1974, p. 13.

p. 402

« ...un vieil horloger qu'on retrouva un matin mort dans sa boutique au milieu de toutes ses horloges arrêtées »

Italo Calvino, *Les Villes invisibles*, traduit par Jean Thibaudeau, Paris, Seuil, 1974, p. 127

p. 409

« Rosendo le Cogneur était un de ceux qui tenaient le haut du pavé à Villa Santa Rita. Un gars doué comme pas deux pour le surin et c'était avec ça l'un des hommes de don Nicolas Paredès qu'était lui-même un des hommes de Morel ».

Jorge Luis Borges, *Histoire de l'infamie*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1993, p. 341.

p. 410

« Il s'installa à Mexico dans une ancienne librairie, au coin des rues Corrientes et Talcahuano. »

Jorge Luis Borges, *Fictions*, « Tlön, Uqbar, Orbis Tertius », dans *Œuvres Complètes I*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 454.

Allusions programmées

p. 400

« le suicide de Jean-Marie Roland de la Platière à Bourg-Baudoin »

Harry Mathews, *Conversions*, Paris, Gallimard, L'imaginaire, 1989, p. 177.

p. 409

« ...ce groupe d'agitateurs politiques que l'on appelait les Panarchistes [...] ses trois chefs historiques Purkinje, Martinotti et Barbenoire »

Harry Mathews, *Conversions*, Paris, Gallimard, L'Imaginaire, 1989, p. 69

Allusions

p. 401

« un classique de bibliographie numismatique, le *Recueil des monnaies de la Chine, du Japon, etc.* par le baron de Chaudoir »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Baron de Chaudoir, *Recueil de monnaies de la Chine, du Japon, de la Corée, d'Annam, et de Java, au nombre de plus de mille, précédé d'une introduction historique sur ces monnaies*. (Saint-Petersbourg, Bellizard 1842)

Allusion à un autre de ses livres

p. 400

« Woods Hole, Massachusetts »

Georges Perec, *243 cartes postales en couleurs véritables*

p. 404

« ...soldat de deuxième classe au premier régiment du Train à Vincennes »

Georges Perec, *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?*, dans *Œuvres I*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 119.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

**Chapitre LXXIV :**

Citations programmées

p. 413

« ...des amoncellements de vases, de poteries et de fiasques clissées... »

Harry Mathews, *Les Verts champs de moutarde de l'Afghanistan*, traduit par Georges Perec et l'auteur, Paris, Denoël, Les Lettres nouvelles, 1974, p. 172.

p. 414

«...de cornues, de flacons à tubulures latérale et de verreries variées »

Raymond Queneau, *Les Enfants du Limon*, Paris, Gallimard, L'Imaginaire, p. 155.

p. 414

« ...ses poubelles renversées laissant s'échapper des croûtes de fromage, des papiers gras, des arêtes de poisson, des eaux de vaisselle, des restes de spaghetti, des vieux bandages ».

Italo Calvino, *Les Villes invisibles*, traduit par Jean Thibaudeau, Seuil, 1974, p. 130-131.

p. 415

« ...des cadavres séchés, squelettes revêtus d'une peau jaunâtre ».

Italo Calvino, *Les Villes invisibles*, traduit par Jean Thibaudeau, Seuil, 1974, p. 127.

Allusion programmée

p. 414

« de noyées blanches aux yeux grands ouverts »

Shakespeare, *Hamlet*, IV, 7

Allusion à un autre de ses livres

p. 413

« et plus bas encore [...] des bouteilles thermos.»

Georges Perec, *Les Choses*, dans Œuvres I, Bibliothèque de la Pléiade, p. 61-64.

**Chapitre LXXV**

Citations programmées

p. 416

« ...une grande carte de la ville et citadelle de Namur et de ses environs »

Sterne, *Vie et opinions de Tristram Shandy*, livre IX, chapitre 26.

p. 418

« Le vrai théâtre, décrétait-il, avait pour titre *Venceslas* de Rotrou, *Manlius Capitolinus* de Lafosse, *Roxelane et Mustapha* de Maisonneuve, *Le Séducteur amoureux* de Longchamp ; les vrais dramaturges s'appelaient Colin d'Harleville, Dufresny, Picard, Lautier, Favart, Destouches ; il en connaissait comme ça des dizaines et des dizaines, s'extasiait imperturbablement sur les beautés cachées de l'*Iphigénie* de Guimond de la Touche, l'*Agamemnon* de Népomucène Lemerrier, l'*Oreste* d'Alfieri, la *Didon* de Lefranc de Pompignan [...]. Le public cultivé de la Révolution et de l'Empire qui, Stendhal en tête, mettait sur le même plan l'*Orosmane* de la *Zaïre* de Voltaire et l'*Othello* de Shakespeare, ou *Rhadamiste* de Crébillon et *Le Cid*, ne s'y était pas trompé ».

Stendhal, *Journal*, dans *Œuvres intimes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1955, p. 472-475. La plupart des auteurs cités par Perec proviennent de l'index des *Œuvres intimes*, Bibliothèque de la Pléiade, 1955 ou de celui de la *Correspondance*, Bibliothèque de la Pléiade, 1968.

Allusions programmées

p. 416

« ...il écrasa deux enfants qui sortaient en courant d'une maisonnette de garde-barrière et on lui supprima définitivement son permis de conduire. »

Agatha Christie, *Les Dix petits nègres*, traduit par Louis Postif, Paris, Livre de poche, 1989, p. 55-56

Allusions

p. 416

« ...une illustration de *Vingt ans après*, représentant l'évasion du duc de Beaufort : le duc vient de sortir du faux pâté en croûte deux poignards, une échelle de corde et une paire d'angoisse que Grimaud enfonce dans la bouche de La Ramée »

Alexandre Dumas, *Vingt ans après*.

p. 418

« Quatre pièces étaient annoncées : *Jason* d'Alexandre Hardy, *Inès de Castro*, de Lamotte-Houdar, une comédie en un acte et en vers de Boissy, *Le Babillard* [...] et *Le Seigneur de Polisy*, tragédie de Raimond de Guiraud »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre LXXVI

Citations programmées

p. 420

« *L'histoire de France par les rébus*, ouvert sur un dessin montrant une sorte de bistouri, une salade et un rat, rébus dont la solution : l'An VII les tuera (lancette, laitue, rat) vise, est-il expliqué, le Directoire »

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, dans *Œuvres intimes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1955, p. 126.

p. 421

« ...cheveux poudrés et queue nouée d'un ruban, cravate de dentelle, petit habit vert à basque, culotte mauve, l'épée au côté et de longues guêtres de peau blanche montant jusqu'à mi-cuisse »  
Italo Calvino, *Le Baron perché*, traduit par Juliette Bertrand, Paris, Seuil, 1960, p. 20.

Allusions programmées

p. 421

« Isabelle Gratiolet, vêtue en squaw »

Georges Perec, *La Disparition*

p. 422

« ...ils avaient un goût commun pour la musique ancienne allemande... »

Harry Mathews, *Conversions*, Paris, Gallimard, L'Imaginaire, 1989, p. 25.

Allusions

p. 421

« elle lit *Les Aventures du roi Babar* »

Jean de Brunhoff

p. 421

« le comte Orfanik »

Jules Verne, *Le Château des Carpates*.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre LXXVII

Citations programmées

p. 424

«...des béliers, des vinéa, dont Alexandre se servit pour mettre ses travailleurs à couvert au siège de Tyr, des catapultes syriennes qui jetaient à cent pieds des pierres monstrueuses, des balistes, des pyroboles, des scorpions »

Sterne, *Vie et opinion de Tristram Shandy*, Livre III, chapitre 24.

p. 424

« un jeune homme, en pantalon blanc et vareuse bleue [...]. Les mains dans les poches de son veston, ses pieds chaussés de noir étendus devant lui, il tient entre les lèvres, en le laissant pendre légèrement, un long cigare d'un gris mat qui se trouve encore dans le premier stade de la combustion, c'est-à-dire dont on n'a pas encore fait tomber la cendre [...]. Une jeune femme, une blonde assez énigmatique, vêtue d'une robe mince et flottante... »

Thomas Mann, *La Montagne magique*, traduit par Maurice Betz, Paris, Fayard, « Univers », Tome I, p. 388, 389 et 395.

Allusion programmée

p. 424

« un bouquet de clématites de haies, également connues sous le nom d'herbes-aux-gueux »

Harry Mathews, *Conversions*, Paris, Gallimard, L'Imaginaire, 1989, p. 121.

Citation

p. 425

« *Point d'argent point de Suisse* »

Racine, *Les Plaideurs*, v. 15 : « point d'argent, point de Suisse, et ma porte était close » .

Allusion

p. 423

« très "vieil homme et la mer" »

Hemingway, *Le Vieil homme et la mer*,

### Chapitre LXXVIII

Citations programmées

p. 429-430

« Diomira la ville aux soixante coupoles d'argent, Isaura la ville aux cent puits, Smeraldine la ville aquatique et Moriane avec ses portes d'albâtre transparentes à la lumière du soleil, ses colonnes de corail soutenant des frontons incrustés de serpentine, ses villas toutes de verre comme des aquariums où les ombres des danseuses à l'écaïlle argentée nageaient sous les lampadaires en forme de méduse. »

Italo Calvino, *Les Villes invisibles*, traduit par Jean Thibaudeau, Paris, Seuil, 1974, p. 11, 27, 106 et 123.

p. 432

« ...une pièce qui ressemblait à une cellule : de grandes dalles, un mur sombre et nu, un anneau de fer maçonné.»

Kafka, « Le Coup à la porte du domaine », *La Muraille de Chine et autres récits*, traduit par Jean Carrive et Alexandre Vialatte, Paris, Gallimard, 1950, p. 145.

Citations

p. 430

« la pastourelle d'Adrian Villart :

*Quand la douce saisons fine,*

*Que le fel yver revient,*

*Que flors et fuelle décline,*

*Que ces oiselez ne tient*

*De chanter en bois n'en broil,*

*En chantant si comme je soil,*

*Tot seus mon chemin erroie. »*

Cité par Henri Morier, *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, PUF, 1961, article « Pastourelle », p. 299.

Allusion à un autre de ses livres

p. 431

« ...une bague au chaton ovoïdal dans lequel était serti un corindon opalin portant gravé en intaille un 8 couché ».

Georges Perec, *La Disparition*, p. 418 : « un chaton d'opalin corindon fut Zahir, un chaton ovoïdal, pas plus grand qu'un lotus ; au mitan, un huit horizontal à coup sûr signalant l'Infini ».

p. 435

« ...une ammonite fossile surmontée de la fière devise : *non frustra vixi.* »

Georges Perec, manuscrit de *W ou le souvenir d'enfance*, Fonds Geroges Perec 71, 13, 15 v°.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre LXXIX

Citations programmées

p. 438-439

« un jeune premier [...] officier autrichien moustachu et portant dolman à brandebourgs »

Michel Leiris, *Nuits sans nuit*, Paris, Gallimard, 1961, p. 121.

p. 439

« ...depuis la terrasse de sa villa, assis dans son fauteuil roulant, les jambes couvertes d'un amas de journaux entier arrivés par le courrier du matin »

Italo Calvino, *Cosmicomics*, traduit par Jean Thibaudeau, Paris, Seuil, 1968, p. 94

Allusions programmées

p. 437

« ...le célèbre colonel Arnhem Palmerston, surnommé *Vieux Tonnerre* parce qu'une mince cicatrice blanche sillonnait son visage comme s'il avait été frappé par la foudre »

Melville, *Moby Dick*, chap. 19 et 28, traduit par Lucien Jacques, Joan Smith et Jean Giono, Paris, Gallimard, Folio, 1997, chapitre 28, p. 186.

p. 438

« une corne de narval plus longue que celle que Sir Martin Frobisher offrit à la reine Elizabeth à son retour du Labrador »

Melville, *Moby Dick*, traduit par Lucien Jacques, Joan Smith et Jean Giono, Paris, Gallimard, Folio, 1997, chapitre 32, p. 209

Allusions

p. 436

« *Un rêve d'Alice*, lointainement inspiré de Lewis Carroll »

Lewis Carroll, *Alice in wonderland*

p. 438

« les œuvres complètes de Nathaniel Hawthorne reliées en buffles »

Hawthorne est le dédicataire de *Moby Dick*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre LXXX

Citations programmées

p. 447

« deux morceaux de sucre, un verre, une cuiller »

Raymond Queneau, *Un rude hiver*, Paris, Gallimard, L'Imaginaire, 1977, p. 168.

p. 447

« un gobelet d'argent à monogramme »

Thomas Mann, *La Montagne magique*, traduit par Maurice Betz, Paris, Fayard, « Univers », Tome II, p. 431.

Allusions programmées

p. 449

« il devenait aveugle »

Gabriel Garcia Marquez, *Cent ans de solitude*, traduit par Claude et Carmen Durand, Paris, Seuil, Points, 1983, p. 202.

Citations

p. 442

« Citant au passage un certain Monsieur de Cuverville (“l'enthousiasme n'est pas un état d'âme d'historien”) »

Paul Valéry, « l'enthousiasme n'est pas un état d'âme d'écrivain », *Variété*, « note et digression », dans *Œuvres I*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1957, p. 1205. Cuverville est une commune de Normandie où André Gide possédait une maison.

p. 446

« ...c'est une carte du Pacifique telle que les tribus côtières du golfe de Papouasie, en utilisaient : un réseau extrêmement fin de tiges de bambou indique les courants marins et les vents dominants ».

Albert Demangeon et André Meynier, *Manuel de Géographie générale*, 6e, Hachette, 1937, p. 134 : « Ils ont des cartes marines faites de baguettes de bambou, indiquant les îles et les courants. »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre LXXXI

Citations programmées

p. 450

« un exemplaire d'occasion de *La Vallée de la Lune*, de Jack London, acheté la veille quinze centimes au marché »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*, traduit de l'anglais par Stephen Spriel avec la collaboration de Clarisse Francillon et de l'auteur, Paris, Gallimard, Folio, p. 178.

p. 450

« chemise à carreaux, gilet de cuir à franges, pantalon de cheval, bottes à hauts talons »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*, traduit de l'anglais par Stephen Spriel avec la collaboration de Clarisse Francillon et de l'auteur, Paris, Gallimard, Folio, p. 446.

p. 451

« un marchand ambulant musclé brandit d'un seul geste vigoureux de l'avant-bras un lourd plateau surchargé de fruits multicolores »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*, traduit de l'anglais par Stephen Spriel avec la collaboration de Clarisse Francillon et de l'auteur, Paris, Gallimard, Folio, p. 431.

Allusions programmées

p. 452

« Polonius »

Shakespeare, *Hamlet*

Allusions

p. 452

« *De l'angoisse à l'extase*, de Pierre Janet et *Un pont sur la rivière Kwai*, de Pierre Boulle »

Raymond Roussel

Pierre Boulle, *Le Pont sur la rivière Kwai*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre LXXXII

Citations programmées

p. 453

« un homme vêtu d'un pyjama de shantung rouge, de baboues en peau de phoque et d'une robe de chambre en cachemire bleu ciel gansée d'argent »

Harry Mathews, *Conversions*, Paris, Gallimard, L'Imaginaire, 1989, p. 77.

p. 454

« dans un petit salon Empire où quelques rares habits noirs écoutent assis sur un canapé, on voit à côté d'une psyché supportée par une Minerve, une chaise longue, à l'intérieur incurvé comme un berceau, où une jeune femme est étendue : la mollesse de sa pose contraste avec l'éclat merveilleux de sa robe d'épais satin nacarat. »

Marcel Proust, *Le Temps retrouvé*, dans *À la recherche du temps perdu III*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1988, p. 1024.

Allusions programmées

p. 455

« que les fantômes existent vraiment et même qu'un jour elle avait vu apparaître son père vêtu d'une armure comme un chevalier du Moyen-Âge »

Shakespeare, *Hamlet*, acte I, scène 5

Allusion à un autre de ses livres

p. 455

« des brebis bêlantes tout juste capables de répéter en chœur *la fermière donne à manger aux poules* »

Georges Perec, « Préface » à Claudine Dannequin, *Les Enfants bâillonnés*, CEDIC, 1977, p. 4

**Chapitre LXXXIII**

Citations programmées

p. 456

« ...portant en toute saison un mouchoir d'indienne fixé dans le dos par une épingle, un bonnet lui cachant les cheveux, des bas gris, un jupon rouge, et par-dessus sa camisole un tablier à bavette. »

Flaubert, *Un Cœur simple*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 592.

p. 459

« un vieil Anglo-Saxon glabre, précieux et pédéraste, travesti en Confucius, mandarin à lunettes et grande robe »

Michel Leiris, *Fibrilles*, Paris, Gallimard, 1966, p. 11.

p. 465

« le mur fleuri de bougainvilliers, la pente où poussaient des touffes d'euphorbe, la haie de figuiers de Barbarie, l'espalier de câpriers »

Italo Calvino, « De L'Opaque », traduit par Danièle Sallenave, *Digraphe*, n°10, 1976, p. 31

p. 465

« de vieux corsets mêlés à des piles d'anciens carnets de bal, des fleurs séchées, des robes de soie usées jusqu'à la corde, des lambeaux de fourrures mangés aux mites, des éventails rongés ressemblant à des pattes de canard dépouillées de leurs palmes, des souliers d'argent sans semelles ni talons, des reliefs de festin et deux ou trois petits chiens empaillés. »

Michel Leiris, *Aurora*, Paris, Gallimard, L'Imaginaire, 1977, p. 17.

Allusion programmée

p. 462

« assistant de fakir »

Raymond Queneau, *Pierrot mon ami*, dans *Romans I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2002, p. 1130

Allusion

p. 457

« des rapports à la Gauthier Shandy (une fois par semaine, après avoir remonté la pendule, Maximilien Danglars accomplissait son devoir conjugal) »

Sterne, *Vie et opinion de Tristram Shandy*, Livre I, chapitre 4.

p. 458

« le manuscrit presque complet des *Mémoires sur la vie de Jean Racine*, par son fils Louis »

p. 459

« Timothy Clawbonny de la banque d'affaires Marcuart, Marcuart, Clawbonny et Shandon »

Jules Verne, *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre LXXXIV

p. 466

« des livres reliés ou brochés sont appuyés obliquement les uns contre les autres sur une petite étagère et, près de la lucarne ouverte, haut sur pieds, se dresse un pupitre d'une construction légère avec devant lui un petit tapis de feutre juste assez large pour qu'une personne puisse s'y tenir debout »

Thomas Mann, *La Montagne magique*, traduit par Maurice Betz, Paris, Fayard, « Univers », Tome II, p. 100.

p. 467

« Mr Otto Lidenbrock, Professeur au Johannaecum de Hambourg et Conservateur du Musée minéralogique de M. Struve, Ambassadeur de Russie »

Verne, *Voyage au centre de la terre*, Paris, Le Livre de poche, 2003, chapitre 1, p. 9

Allusion programmée

p. 468

« le front s'ornait d'une tache indélébile en forme de croix, de couleur cendre »

Gabriel Garcia Marquez, *Cent ans de solitude*, traduit par Claude et Carmen Durand, Paris, Seuil, Points, 1983, p. 393

Allusion

p. 469

« un gigantesque puits désaffecté, près d'un lieu nommé Stone's Hill, à une trentaine de kilomètres de Tampa »

Verne, *De la terre à la lune*, chapitre XIV

Citation

p. 466

« À voir leurs soubresauts bouffons

*Qui ne diroit que ces Poupons*

*Auroient bon besoin d'Ellebore ;*

*Leur corps est pourtant bien dressé*

*Si, selon que dit Pythagore,*

*L'homme est un arbre renversé. »*

Claudine Bouzonnet-Stella, *Les Jeux et plaisirs de l'enfance*, Paris, 1657.

Allusion à un autre de ses livres

p. 466

le « *shaddaï* »

Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre LXXXV

Citations programmées

p. 474

« aeeeil	ibnalz	ruiopn
Toeedt	zaemen	eeuart
Odxbnp	trvree	noupvq
Eedgnc	estlev	artuee
Arnuro	ennios	ouitse
Spesdr	erssur	mtqssl »

Verne, *Mathias Sandorf*, Ière partie, chapitre 1

p. 474

« t' cea uc tsel rs  
N ceo rt aluot  
Ia ouma s ilel-  
-rc oal ei ntoï »

Jacques Roubaud, *La Princesse Hoppy ou Le conte du Labrador*, La Bibliothèque oulipienne, 1, V, 31

Allusion

p. 472

« un roman policier de la Série Noire, *La Dame du lac*, de Raymond Chandler »  
Raymond Chandler, *Lady in the lake*

p. 473

« *Qui fut menacé par une action de chemin de fer ?* »

Lewis Carroll, *La Chasse au Snark*, « ils tentaient de l'occire / avec une action de chemin de fer »

Citation

p. 473

« *Qui rase la barbe du vieillard ?* »

Harry Mathews, *Conversions*, Paris, Gallimard, L'Imaginaire, 1989, p. 55.

**Chapitre LXXXVI**

Citations programmées

p. 476

« une très jeune fille, de quatorze ou quinze ans peut-être, vêtue d'une courte combinaison de dentelle. Les baguettes ajourées de ses bas se terminent en fers de lance et à son cou pend une petite croix dont chaque branche est un doigt qui, sous l'ongle, saigne légèrement. Elle est assise devant une machine à coudre, près d'une fenêtre ouverte laissant apercevoir les rocs amoncelés d'un paysage rhénan, et sur la lingerie qu'elle pique se lit cette devise, brodée en caractères gothiques allemands

Berstörung

Das hübsche Schumädchen »

Michel Leiris, *Aurora*, Paris, Gallimard, L'Imaginaire, 1977, p. 172.

p. 476-477

« Il représente, en pied, une femme qui marche, à peu près au tiers de sa grandeur naturelle. C'est une vierge romaine d'environ vingt ans. Le corps est haut et svelte, les cheveux mollement ondulés et presque entièrement recouverts par un voile. La tête légèrement inclinée, elle tient ramassé dans sa main gauche un pan de sa robe extraordinairement plissée qui lui tombe de la nuque aux chevilles et découvre ainsi ses pieds chaussés de sandales. Le pied gauche est posé en avant, et le droit qui se dispose à la suivre, ne touche le sol que de la pointe de ses orteils, cependant que sa plante et son talon s'élèvent presque verticalement. Ce mouvement, exprimant à la fois l'aisance agile d'une jeune femme en marche et un repos sûr de soi-même, lui donne son charme particulier en combinant à une ferme démarche une sorte de vol suspendu ».

Freud, *Le Délire et les rêves dans la Gradiva de Jensen*, cité par Marthe Robert, *La Révolution psychanalytique*, II, Paris, Payot, 1964, p. 113.

Allusion programmée

p. 476

« ...une jeune femme assise près d'une fenêtre donnant sur un grand parc, brode un point de bourdon au coin d'un fin drap de lin blanc »

Georges Perec, *La Disparition*, dans *Œuvres I*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 336.

Allusions

p. 476

« *Robinson cherchant à s'installer aussi commodément que possible dans son île solitaire*. Au-dessus de ce titre écrit sur deux lignes en petites capitales blanches, on voit, assez naïvement représenté, Robinson Crusoé, bonnet pointu, camisole en poil de chèvre, assis sur une pierre ; il trace sur l'arbre qui lui sert à mesurer l'écoulement du temps, une barre de dimanche. »

Defoe, *Robinson Crusoë*.

p. 476

« [une gravure] qui s'intitule énigmatiquement *La Lettre volée* »

Edgar Allan Poe, *La Lettre volée*.

**Chapitre LXXXVII**

Citations programmées

p. 480

« une scène mythologique d'Eugène Lami montrant Bacchus, Pan et Silène accompagnés de ribambelles de Satyres, hémipans, argipans, sylvains, faunes, lémures, lares, farfadets et lutins »

Rabelais, *Le Cinquième livre*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, chapitre 38, p. 819

p. 488

« toute la magnificence de la cour des rois de Perse, le nombre de leurs esclaves, de leurs chars, de leurs chevaux et de leurs palais, la beauté de leurs maîtresses, le luxe de leurs concerts. »

Sterne, *Mémoire de Sterne*, dans *Œuvres complètes I*, Salmon, 1825, p. 54.

Citation

p. 487

« visite des grottes de Bétharram (« traversée complète d'une montagne féériquement éclairée par 4 500 lampes électriques ! La richesse en stalactites et la variété merveilleuse des décors sont agrémentées par une promenade en gondole rappelant l'aspect irréel de Venise la Belle ! Tout ce que la nature a fait d'Unique au Monde ! »)

J.-W. Bienstock & Curnonski, *Le Livre de chevet*, Paris, Crès, 1927

Allusion

p. 480

« un paysage intitulé *L'Île mystérieuse* et signé L. N. Montalescot »

Jules Verne, *L'Île mystérieuse*

Raymond Roussel, *Impressions d'Afrique*, Louise et Norbert Montalescot sont des personnages.

p. 487

« une conférence du Professeur Strossi, de l'université de Clermont-Ferrand, sur *Marshall McLuhan et la troisième révolution copernicienne* »

p. 490

« la Donation Fitchwinder »

Harry Mathews, *Conversions*, Paris, Gallimard, L'Imaginaire, 1989, p. 156 et 204 et *Les Verts champs de moutarde*, traduit par Georges Perec et l'auteur, Paris, Denoël, Les Lettres nouvelles, 1974,

p. 103

Georges Perec, « Roussel et Venise »

p. 490

« son confrère parisien Esberi »

Harry Mathews, *Les Verts champs de moutarde de l'Afghanistan*, traduit par Georges Perec et l'auteur, Paris, Denoël, Les Lettres nouvelles, 1974, p. 75.

**Chapitre LXXXVIII**

Citations programmées

p. 497

« J. T. Matson »

« un homme maigre, sec, d'une figure énergique, avec une barbe taillée à l'américaine, c'est-à-dire foisonnante sous son menton »

« une toile d'araignée à mailles serrées, tendue entre deux tulipiers gigantesques, tissée par une bête hideuse, grosse comme un œuf de pigeon et munie de pattes énormes »

Verne, *De la terre à la lune*, chapitres 1, 20 et 21

p. 498-499

« *J'y vy trois cens et neuf pelicans ; six mille et seize oizeaux selencieds, marchans en ordonnance et devorans les sauterelles parmy les bleds ; des cynamolges, des argathyles, des caprimulges, des thynnuncules, des crotenotaires, voire, dis-je, des onocrotales avec leur grand gosier ; des stymphalides, harpyes, panthères, dorcades, cemades, cynocephales, satyres, cartasonnes, tarandes, ures, monopes, pephages, cepes, neares, steres, cercopiteques, bisons, musimones, bytuures, ophyres, stryges, gryphes.* »

Rabelais, *Le Cinquième livre*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, chapitre 29, p. 801

Allusion programmée

p. 498

« *Le Village liliputien*, un livre d'enfants sur la couverture duquel on voit quelques maisons miniature »

Sturgeon, *Cristal qui songe*, traduit par Alain Glatigny, Paris, J'ai lu, Science-fiction, 1989, p. 82

Citation

p. 506

« *Il était cinq heures et demie. Une pluie fine tombait.* »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 448

Georges Perec, *Les Choses*, dans *Œuvres I*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 48.

p. 508

« *La vie, jeune homme, est une femme étendue, avec des seins rapprochés et gonflés, avec un grand ventre lisse et mou entre les hanches saillantes, avec des bras minces, des cuisses rebondies et des yeux mi-clos, qui dans sa provocation magnifique et moqueuse exige notre ferveur la plus haute.* »

Thomas Mann, *La Montagne magique*, traduit par Maurice Betz, Paris, Fayard, « Univers », Tome II, p. 346-347.

Allusion

p. 498

« Un roman de Georges Bernanos, *La Joie* »

p. 502

« À l'âge où l'on se raconte volontiers qu'on est enfant trouvé, fils ou fille de roi échangé au berceau, bébé abandonné sous une porte cochère et recueilli par des forains ou des Gitans »

Marthe Robert, *Romans des origines, origine du roman*, Paris, Grasset, 1972.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 502-503

« sa mère portait perpétuellement enroulée autour de son poignet et de sa main gauche une mince bande de gaze noire »

Gabriel Garcia Marquez, *Cent ans de solitude*, traduit par Claude et Carmen Durand, Paris, Seuil, Points, 1983, p. 121

p. 503

« ...marquant la page 73 de *L'Âge de raison* »

Jean-Paul Sartre, *L'Âge de raison*

p. 505

« il m'a fait penser à Voltaire et j'en ai déduit que c'était Pope ; mais il s'agissait d'un certain William Warburton, 1698-1779, littérateur et prélat, auteur, précisait l'inscription gravée sur le socle, d'une Démonstration de la Mission Divine de Moïse. »

Allusion à un autre de ses livres

p. 502

« [les] trois danseurs étoiles des Ballets de Paris – Jean Babilée, Jean Guélis et Roland Petit »

Georges Perec, *Je me souviens*, n°272 : « Je me souviens que les trois danseurs étoiles des Ballets de Paris étaient Roland Petit, Jean Guélis et Jean Babilée »

p. 503

« avec un acharnement proche de la fascination, avec une minutie maniaque et douloureuse, elle voulut reconstituer l'histoire de sa famille »

Georges Perec, *L'Arbre*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre LXXXIX

Citations programmées

p. 509

« le luth est tourné vers le ciel, en pleine lumière, cependant que sous la table, presque noyé dans l'ombre, on discerne son étui noir renversé »

Michel Butor, *Répertoire III*, Paris, Éditions de Minuit, 1968, p. 39

p. 510

« c'est le soir ; devant chaque tente les soldats sont assis les pieds dans des bassines d'eau tiède ; au centre, dans une tente plus haute drapée en forme de kiosque [...] un officier très certainement supérieur étudie sur des cartes d'état-major surchargées d'épingles le plan des batailles à venir. »

Italo Calvino, *Le Vicomte pourfendu*, traduit par J. Bertrand, Paris, Albin Michel, 1955, p. 10-11

Allusion programmée

p. 509

« un lutrin en bois doré, abondamment ouvragé, portant l'estampille controversée de Hugues Sambin »

Georges Perec, *La Disparition*, dans *Œuvres I*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 351.

Allusion

p. 511

« *Les Filles du Feu* »

Gérard de Nerval, *Les Filles du feu*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre XC

Citations programmées

p. 517

« ...inexplicablement habillées en alpinistes »

Raymond Queneau, *Le Dimanche de la vie*, dans *Romans II*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 556.

p. 517

« *Quand Israël hors d'Égypte sortit* »

Rabelais, *Le Quart livre*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, chapitre 1, p. 539.

Allusion programmée

p. 516

« un traité sur les polyèdres dont vingt-cinq volumes restent encore à écrire »

Alfred Jarry, *Ubu cocu*, dans *Tout Ubu*, Paris, Livre de poche, 1972, p. 201.

Allusion

« à Bordeaux un sous-contrôleur des poids et mesures »

Raymond Queneau, *Le Dimanche de la vie*, dans *Romans II*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 402.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre XCI

Citations programmées

p. 519

« le Consulat allemand à Melbourne »

Jacques Roubaud, *Autobiographie chapitre dix*, Paris, Gallimard, 1977, n°137, p. 85.

p. 520

« une *marinette* – compagne du marin – aiguille aimantée qui montrait le nord, soutenue par deux fétus de paille sur l'eau d'une fiole à demi pleine, instrument primitif ancêtre du compas véritable qui n'apparut, muni d'une rose des vents, que trois siècles plus tard »

Raymond Roussel, *Locus Solus*, Paris, Pauvert, 1965, p. 169.

Allusions programmées

p. 521

« dix-sept petits poissons en or marqués d'inscriptions en sanscrit »

Gabriel Garcia Marquez, *Cent ans de solitude*, traduit par Claude et Carmen Durand, Paris, Seuil, Points, 1983, p. 375.

Allusion à un autre de ses livres

p. 520

« un vieil herbier »

Georges Perec, *L'Herbier des villes*.

## Chapitre XCII

### Citations programmées

p. 522

« un petit cliché sépia, représente un jeune capitaine en uniforme de la guerre hispano-américaine avec des yeux sérieux et candides sous des sourcils hauts et fins et une bouche sensible aux lèvres pleines sous la soyeuse moustache noire. »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*, traduit de l'anglais par Stephen Spriel avec la collaboration de Clarisse Francillon et de l'auteur, Paris, Gallimard, Folio, p. 435.

p. 523

« des restes de cigarettes hongroises »

Jorge Luis Borges, « La Mort et la boussole », *Fictions*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2010, p. 530.

### Allusions programmées

p. 523

« un de ces jouets appelés *diablos*, tête de polichinelle montée sur un puissant ressort jaillissant à volonté du cube de bois dans lequel il est comprimé »

Sturgeon, *Cristal qui songe*, traduit par Alain Glatigny, Paris, J'ai lu, Science-fiction, 1989, p. 13.

### Allusion

p. 523

« ...le volumineux essai de Contat et Rybalka consacré aux *Écrits de Sartre*, ouvert, page 88, sur la création des *Mouches* ».

Michel Contat et Michel Rybalka, *Les Écrits de Sartre*, Paris, Gallimard, 1970.

### Allusion à un autre de ses livres

p. 523

« ...ce jeu que les écoliers appellent le morpions et les Japonais le go-moku »

Georges Perec *Petit traité invitant à l'art subtil du go*, p. 23 : « celui que les lycéens nomment affectueusement "morpion" [...]. Le nom japonais en est GO-Moku. »

### Chapitre XCIII

#### Citations programmées

p. 525

« la première porte une robe décolletée opale, gants ivoire douze boutons, pelisse ouatinée garnie de zibeline, peigne de brillants et touffe d'aigrettes dans les cheveux ; la seconde : toque et manteau de lapin-loutre, col relevé jusqu'au menton, regard scrutateur à travers un face-à-main d'écaille ; la troisième : costume d'amazone, tricorne, bottes à éperons, gilet, gants mousquetaires suède avec baguettes brodées, longue traîne sur le bras et fouet de chasse »

Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel, assisté de Stuart Gilbert, revue par Valéry Larbaud et l'auteur, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, p. 520-522

p. 525

« un mendiant mutilé proposant à l'unique consommateur de la terrasse d'un café un horoscope de pacotille : un imprimé en tête duquel est figuré sous le titre "Le Lilas" une branche de lilas servant de fond à deux cercles, dont l'un circonscrit un bélier et l'autre un croissant lunaire aux pointes tournées vers la droite. »

Michel Leiris, *Biffures*, Paris, Gallimard, L'Imaginaire, 1991, p. 182

#### Allusion

p. 525

« Un homme avec un bonnet de nuit, tout droit sorti du *Chapeau de paille d'Italie* »  
Labiche, *Un chapeau de paille d'Italie*

p. 525

« Étienne Cabet, fondateur du journal *Le Populaire* et auteur du *Voyage en Icarie* »

#### Allusion à un autre de ses livres

p. 525

« un brigand albanais aux pieds d'une vamp drapée dans un kimono blanc à pois noirs »  
Georges Perec, *La Disparition*, p. 451 et p. 452

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre XCIV

Citations programmées

p. 526-527

« *Did you ever see the devil with a night-cap on ? [...] No ! I never saw the devil with a night-cap on !* »

Thomas Mann, *La Montagne magique*, traduit par Maurice Betz, Paris, Fayard, « Univers », Tome II, p. 449

p. 528

« ...déguisé en Afghan, alla en pèlerinage aux villes saintes d'Arabie. »

Jorge Luis Borges, *Histoire de l'éternité*, dans Œuvres complètes I, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1993, p. 422

Allusions programmées

p. 526

« un collier de vertèbres d'aloïse »

Gabriel Garcia Marquez, *Cent ans de solitude*, traduit par Claude et Carmen Durand, Paris, Seuil, Points, 1983, p. 411

Allusion

p. 564

« la marque "Caliban" »

Shakespeare, *La Tempête*

p. 527

« le 26, en première mondiale et en présence de l'auteur : *Nem szükséges, hogy kilépj a házból*, de Gabor Pelos »

Le titre du film signifie en hongrois : « il n'est pas nécessaire que tu sortes de ta maison ». Kafka, « Méditations sur le péché, la souffrance, l'espoir et le vrai chemin », traduit par Marthe Robert, dans *Préparatifs de nocce à la campagne*, Paris, Gallimard, Du monde entier, 1957, n°109, p. 51

Georges Perec, *Un homme qui dort*, épigraphe

p. 528

« *principales œuvres* [de Mark Twain] : La célèbre grenouille sauteuse de Calaveras (1867), Innocents en voyage (1869), À la dure (1872), L'âge doré (1873), Les aventures de Tom Sawyer (1875), Le Prince et le Pauvre (1882), Sur le Mississippi (1883), Le Yankee du Connecticut à la cour du Roi Arthur (1889), Jeanne d'Arc (1896), Ce qu'est l'Homme (1906), Le Mystérieux étranger (1916). »

p. 528-529

« un papier provenant du magasin *Les Joyeux Mousquetaires* [...] ; l'emballage représentait, comme il se devait, Aramis, d'Artagnan, Athos et Porthos croisant leurs épées brandies ("Un pour tous, tous pour un !") »

Alexandre Dumas, *Les Trois mousquetaires*,

Allusion à un autre de ses livres

p. 528

« La position que l'on appelle au go le KO ou Éternité »

Georges Perec, *Petit traité invitant à la découverte de l'art subtil du go*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre XVC

Citations programmées

p. 529

« ...vêtue d'un pantalon corsaire et d'un tricot marin à rayures horizontales sans doute bleues et blanches, coiffée d'une casquette d'enseigne de vaisseau et tenant à la main un faubert »

Raymond Queneau, *Les Fleurs bleues*, Gallimard, Folio, 1978, p. 232.

p. 532

« un Suisse entreprenant qui avait fait fortune pendant la première guerre mondiale en achetant des wagons d'ail et des péniches de lait condensé et en revendant des trains d'oignons et des cargos de crème de gruyère »

Raymond Queneau, *Un rude hiver*, Gallimard, L'Imaginaire, 1977, p. 91.

p. 534

« *La Danseuse aux pièces d'or* »

Jacques Roubaud, *Autobiographie chapitre dix*, Gallimard, 1977, n° 297, p. 176.

Citation

p. 534

« ("Ze zouerai du violone" répondit-il quand, sous la Terreur, on lui demanda comment il comptait servir la Nation) »

Bienstock et Curnonsky, *Le Livre de chevet*, C. Crès et Cie, 1927, p. 48 :

« Sous la Terreur, le musicien italien Poppo, interrogé sur sa profession, répondit avec un accent intraduisible [...] :

- Veux-tu servir la nation ?

- Ze zouerai du violone. »

Allusion

p. 530

« *Love's Labour lost* »

Shakespeare, *Peines d'amour perdues*

Allusion à un autre de ses livres

p. 530

« les mots *Greetings from the Appalachians* surmontant la signature : *Bea* »

Harry Mathews, *Les Verts champs de moutarde de l'Afghanistan*, traduit par Georges Perec et l'auteur, Paris, Denoël, Les Lettres nouvelles, 1974, p. 169.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Chapitre XCVI

Citations programmées

p. 536

« une enfance ennuyeuse et soignée, quelque chose de sinistre et de contrit, des études à la faculté de Caen, les farces de carabin, le service militaire... »

Raymond Queneau, *Un rude hiver*, Paris, Gallimard, L'Imaginaire, 1977, p. 64-65

p. 539

« entre les rayons surchargés de reliures en parchemin, suivant l'ordre alphabétique d'alphabets disparus, montant et descendant à travers des couloirs par des escaliers et des passerelles »

Italo Calvino, *Les Villes invisibles*, traduit par Jean Thibaudeau, Paris, Seuil, 1974, p. 59-60

Allusion

p. 535

« le *Grand Dictionnaire de cuisine*, d'Alexandre Dumas »

p. 540

« King Dri »

Harry Mathews, *Les Verts champs de moutarde de l'Afghanistan*, traduit par Georges Perec et l'auteur, Paris, Denoël, Les Lettres nouvelles, 1974, p. 14.

p. 541

« *De natura renum* d'Étienne Blanchard »

Lucrèce, *De natura rerum*

## Chapitre XCVII

### Citations programmées

p. 544

« une espère de bonnet écarlate, d'un drap extrêmement fin, avec un rebord de fourrure tout autour, excepté sur le front où il était ménagé un espace d'environ dix centimètres dont le fond bleu céleste était recouvert d'une légère broderie ; et il fumait une pipe turque au long tuyau de maroquin orné de fils d'or et au fourneau d'ébène garni d'argent. »

Sterne, *Vie et opinion de Tristram Shandy*, Livre VI, chapitre 24.

p. 545

« *Évaluation de la situation*

*Dénombrement des choses et des êtres perdus en cours de route*

*Façon de faire le point*

*Cliquetis de chevaux dessellés broutant dans le noir*

*Lueur rouge d'un feu de camp à la belle étoile »*

Nabokov, *La Vraie Vie de Sebastian Knight*, traduit par Y. Daret, Paris, Gallimard, Folio, 1979, p. 168.

### Allusion programmée

p. 546

« ...l'ancien directeur d'un petit zoo de province, qui avait dressé des fox à faire le saut périlleux en arrière et des canards à courir en rond, et qui s'installa dans l'atelier avec une otarie jongleuse qui consommaient des quantités effarantes de poisson. »

Raymond Queneau, *Pierrot mon ami*, dans *Romans I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2002, p. 1223.

p. 547

« Johannes Martenssen [...] fut le traducteur danois de *Racine et Shakespeare* de Stendhal (Copenhague, Ed. Gjoerup, 1860) »

Stendhal, *Racine et Shakespeare*

### Citation

p. 544

« Il commença par raconter comment il avait pratiqué la nécrophilie en Bretagne par un jour d'orage et comment il ne pouvait peindre que les pieds nus et reniflant un mouchoir imbibé d'absinthe et comment à la campagne après les pluies d'été il s'asseyait dans la boue tiède pour reprendre contact avec la mère nature, comment il mangeait de la viande crue qu'il mortifiait à la manière des Huns ce qui lui donne une saveur incomparable. »

Raymond Queneau, *Odile*, Paris, Gallimard, L'Imaginaire, p. 132.

### Allusion à un autre de ses livres

p. 545

« les gris imprécis n'étaient pas sans rappeler les "diffuse grays" de la dernière période de Laurence Hapi »

Harry Mathews, *Les Verts champs de moutarde de l'Afghanistan*, traduit par Georges Perec et l'auteur, Paris, Denoël, Les Lettres nouvelles, 1974

« *L'homme aux semelles devant* »

Paul Verlaine à propos de Rimbaud : « l'homme aux semelles de vent ».

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre XCVIII

Citations programmées

p. 552

« *La Villa d'Ouest* ("a show-place of elegant depravity. Spanish nobles, Russian tycoons and fancy sports of every land crossed the world to ride in") »

Harry Mathews, *Tlooth*, Paris / New-York, Paris Review editions / Doubleday, 1966, p. 334

p. 556

« deux enfants sont assis sur le mur du quai et jouent aux dés. Un homme lit son journal sur les marches d'un monument, dans l'ombre du héros qui brandit son sabre. Une jeune fille remplit son seau à la fontaine. Un marchand de fruits est couché près de sa balance. Au fond d'un cabaret, par la porte béante et les fenêtres grandes ouvertes, on voit deux hommes attablés devant une bouteille de vin. »

Kafka, « Le chasseur Gracchus », *La Muraille de Chine et autres récits*, traduit par Jean Carrive et Alexandre Vialatte, Paris, Gallimard, 1950, p. 136

Allusion programmée

p. 552

« *Le Roi Venceslas* »

Alfred Jarry, *Ubu Roi*

Allusion à un autre de ses livres

p. 548-555

résumé de Georges Perec, *L'Augmentation*,

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### Chapitre XCIX et épilogue

Citations programmées

p. 557

« ...des vignes, des pépinières, des jaunes champs de moutarde, de noirs jardins de magnolias, de rouges carrières de pierre »

Italo Calvino, « De L'Opaque », traduit par Danièle Sallenave, *Digraphe*, n°10, 1976.

p. 558

« ...à l'image de ces palais des contes orientaux où l'on mène la nuit un personnage qui, reconduit chez lui avant le jour, ne doit pas pouvoir retrouver la demeure magique où il finit par croire qu'il n'est allé qu'en rêve. »

Marcel Proust, *Le Temps retrouvé*, dans *À la recherche du temps perdu III*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1988, p. 651

p. 558

« ...avec lunettes de glacier ventilées, avec alpenstock, moufles et bonnet de laine enfoncé jusqu'aux oreilles »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*, traduit de l'anglais par Stephen Spriel avec la collaboration de Clarisse Francillon et de l'auteur, Paris, Gallimard, Folio, p. 618

Allusions programmées

p. 564

« Bobby Hallowell, médecin légiste à Santa Monica »

Sturgeon, *Cristal qui songe*, traduit par Alain Glatigny, Paris, J'ai lu, Science-fiction, 1989, p. 160.

p. 563

« *Le Club Nemo* »

Sturgeon, *Cristal qui songe*

Jules Verne

Allusions

p. 559

« *La Montagne magique*, dans une édition en deux volumes reliés de fine toile grise »

Thomas Mann, *La Montagne magique*

p. 559

« quelques volumes dépareillés d'une grande édition en anglais des œuvres de Walter Scott »

Allusion à un autre de ses livres

p. 557

« *Je cherche en même temps l'éternel et l'éphémère* ».

Georges Perec, *Les Revenentes*, dans *Œuvres I*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 531.

p. 561

« le trou noir de la seule pièce non encore posée dessine la silhouette presque parfaite d'un X. Mais la pièce que le mort tient entre ses doigts a la forme, depuis longtemps prévisible dans son ironie même, d'un W »

Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 563

« sa hantise des avions et des services américains d'immigration qu'il croyait encore installés à Ellis Island »

Georges Perec et Robert Bober, *Ellis Island, Récits d'errances et d'espoir*

### Pièces annexes

p. 630

« 1904

16 juin : Bloom's day »

James Joyce, *Ulysse*

### Post-scriptum

p. 645

« (Ce livre comprend des citations, parfois légèrement modifiées de : René Belletto, Hans Bellmer, Jorge Luis Borges, Michel Butor, Italo Calvino, Agatha Christie, Gustave Flaubert, Sigmund Freud, Alfred Jarry, James Joyce, Franz Kafka, Michel Leiris, Malcolm Lowry, Thomas Mann, Gabriel Garcia Marquez, Harry Mathews, Herman Melville, Vladimir Nabokov, Georges Perec, Roger Price, Marcel Proust, Raymond Queneau, François Rabelais, Jacques Roubaud, Raymond Roussel, Stendhal, Laurence Sterne, Théodore Sturgeon, Jules Verne, Unica Zürn.) »

Cf. René Belletto, *Livre d'histoire*, Paris, Hachette, P.O.L, 1978, p. 249 :

« (Ce livre comprend des citations, parfois modifiées, de : Th. W. Adorno, J. Agee, A. Arendt, C.P.E.Bach, I. Bachmann, H. de Balzac, R. Barthes, G. Bataille, C. Baudelaire, S. Beckett, F. Beissner, G. Bennett, I. Berio, M. Blanchot, Boèce, P. Borel, J. L. Borges, H. Broch, P. Celan, M. de Cervantes, R. Chandler, R. Char, Ch. Cros, R. L. Doyon, W. Faulkner, L. Feuerbach, G. Flaubert, J. Frappier, A. Gide, V. Globokar, Goethe, N. Gogol, R. de Goumont, D. Hammet, Joubert, F. Kafka, Lautréamont, R. Leibowitz, *Lettres de la religieuse portugaise*, E. Levinas, G. Ligeti, J. Lindon, S. Mallarmé, Th. Mann, L. A. Marcel, H. Michaux, W. A. Mozart, V. Nabokov, J. Nestroy, F. Nietzsche, J. Paulhan, Platon, Plotin, Plutarque, G. Poulet, M. Proust, F. Rabelais, J. Racine, J. Ray, A. Rimbaud, M. Robert, *Petit Robert*, C. Rostand, J.-J. Rousseau, J. Ruskin, D.A.F. de Sade, Saint-Bonaventure, F. Schlegel, A. Schoenberg, E. Souriau, R. L. Stevenson, I. Stravinsky, J. Tardieu, J. Vendryes, O. Wilde) »

*Une rédaction : mon plus beau souvenir de Noël*

(dans *L'Herne Perec*, 2016)

p. 179

« Des tas d'images se bousculaient dans ma tête, souvenirs de lectures de Curwood : doigts gelés, gangrène, amputation, attaque des loups ; il allait falloir que je construisse un igloo, que je me recroqueville le plus profondément dans la neige »

*Un cabinet d'amateur*

Épigraphe

« “Je vis là des toiles de la plus haute valeur, et que, pour la plupart, j’avais admiré dans les collections particulières de l’Europe et aux expositions de peinture. Les diverses écoles des maîtres anciens étaient représentées par une Madone de Raphaël, une Vierge de Léonard de Vinci, une nymphe du Corrège, une femme de Titien, une Adoration de Véronèse, une Assomption de Murillo, un portrait d’Holbein, un moine de Vélasquez, un martyr de Ribera, une kermesse de Rubens, deux paysages flamands de Teniers, trois petits tableaux de genre de Gérard Dow, de Metsu, de Paul Potter, deux toiles de Géricault et de Prud’hon, quelques marines de Backuysen et de Vernet. Parmi les œuvres de la peinture moderne, apparaissaient des tableaux signés Delacroix, Ingres, Decamps, Troyon, Meissonier, Daubigny, etc.”

Jules Verne,

*Vingt Mille lieues sous les mers* »

Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2012, chapitre 11, p. 819.

p. 709

« une intégrale en plein air du *Second Faust* »

Goethe, *Faust*

p. 710

« “une œuvre étrange, edgar-poésque” »

Edgar Poe

« “une sourde exaltation des nouvelles valeurs nietzschéennes” »

p. 714

« Adolphus Kleidröst »

Alain Robbe-Grillet

p. 715

« “la Spiritualité vertigineuse de l’Éternel retour” »

Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*

p. 716

« Les pêcheurs de perles, de Dietrich Hermannstahl »

Georges Perec, *Les Pêcheurs de perles*

« Le Portrait de la jeune mariée, de R. Mutt »

R. Mutt est le pseudonyme de Marcel Duchamp

p. 717

« son article “Art and Reflection” »

Gombrich, *Art and illusion*

p. 722

« *La Squaw* [...], n’était pas sans offrir plusieurs ressemblances avec la célèbre toile de Joseph Wright of Derby sur le même sujet. »

Georges Perec, *La Disparition*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Joseph Wright, *Gadsby : a lipogrammatic novel*

p. 723

« ...des péniches chargés de gravillons [...] une oasis où un Arabe coiffé d'un grand chapeau de paille trottinait sur son âne »

Georges Perec, *Espaces d'espaces*, dans Œuvres I, Bibliothèque de la Pléiade, p. 562.

p. 725

« Mrs Frances Trollope, la mère du célèbre romancier [...] le pamphlet de Frances Trollope, *Domestic manners of the Americans* »

p. 726

« Stephen Sirel »

Sirel est le palindrome de Leiris.

« mille huit cents ressortissants allemands soupçonnés d'activités pangermanistes furent emprisonnés à Ellis Island »

Georges Perec, *Ellis Island, Récits d'errances et d'espoir*

p. 731

« Theodor Fontane, qui n'était pas encore le romancier à succès qu'il allait devenir dans les années quatre-vingt »

p. 732

« Jakob [Burckhardt], l'historien d'art ami de Nietzsche »

p. 734

« *Les Musiciens endormis*, par Arrigo Matei »

Harry Mathews, *Les Verts champs de moutarde de l'Afghanistan*, roman traduit par Georges Perec et l'auteur, P.O.L., 1998, p. 108.

p. 735

« Portrait de jeune fille, dit "au portulan" »

Georges Perec, *Le Portulan*

p. 737

« ...docteur Heidekind [...] James Tienappel. »

Thomas Mann, *La Montagne magique*

p. 739

« *Le billet dérobé*. Célèbre depuis la description qu'en donna Ruskin »

« ...l'archéologue Simon Frehude »

Sigmund Freud

p. 740

« *Le Portrait de Mlle Fanny Bentham dans le rôle de Camille d'On ne badine pas avec l'amour* »

Alfred de Musset

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 743

« L'on fait savoir à un chascun [...] jusqu'à l'achèvement d'icelle. »

Simone Speth-Holterhoff, *Les Peintres flamands de cabinets d'amateurs au XVII<sup>e</sup> siècle*, 1957, p. 39.

p. 745

« Pour convaincre des sculpteurs [...] que ne le fait la sculpture ».

Vasari, *Vies*, cité dans Pietro Zampetti, *Giorgione*, Flammarion, Tout l'œuvre peint, 1971.

p. 748

« *Les ensorcelés du Lac Ontario* »

Roussel, *Comment j'ai écrit certains de mes livres*, Paris, Pauvert, 1979, p. 22.

« Gustave Reid en tira en 1907 un roman qui connut un certain succès »

Georges Perec et Harry Mathews, « Roussel et Venise », *Cantatrix Sopranica L*, p. 78.

p. 749

« *Le Portrait de Mark Twain* »

« *La Chute de la maison Usher* »

Edgar Poe, *La Chute de la maison Usher*

p. 750

« *Portrait de M. Baudoin-Dubreuil* »

Georges Perec et Harry Mathews, « Roussel et Venise »

« un très étonnant *Voyage au centre de la terre*, d'Eugène Riou »

Jules Verne, *Voyage au centre de la terre*

p. 755

« Girodet-Trioson : *Le Loing à Montargis* (Stendhal, qui vit le tableau à Lyon, chez son ami Paul Brémont, en mai 1837, en a laissé une description dans ses *Mémoires d'un touriste*) »

p. 757

« *Portrait de Juste van Ostrack et de ses six enfants* »

Georges Perec, *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?*, dans Œuvres I, Bibliothèque de la Pléiade, p. 120-121.

*Le Voyage d'hiver*

p. 863

« on croyait retrouver pêle-mêle Germain Nouveau et Tristan Corbière, Villiers et Banville, Rimbaud et Verhaeren, Charles Cros et Léon Bloy. »

« Vernier semblait emprunter à Catulle Mendès son “seul chacal hantant des sépulcres de pierres” »

Catulle Mendès, *Poésies*, « La dernière âme », v. 5

« ...peut-être pouvait-on considérer que des expressions telles que “le vol du temps”, “brouillards de l'hiver”, “obscur horizon”, “grottes profondes”, “vaporeuses fontaines”, “lumières incertaines des sauvages sous-bois” appartenaient de plein droit à tous les poètes et qu'il était par conséquent tout aussi normal de les rencontrer dans un paragraphe d'Hugo Vernier que dans des stances de Jean Moréas »

Jean Moréas, *Stances*, XIII, v. 11, v. 7 et v. 2 ; VIII, v. 6, v. 5 et v. 7-8.

p. 864

« ici un fragment de Rimbaud (“Je voyais franchement une mosquée à la place d'une usine, une école de tambours faites par des anges”) ou de Mallarmé (“l'hiver lucide, saison de l'art serein”), là du Lautréamont (“Je regardai dans un miroir cette bouche meurtrie par ma propre volonté”), du Gustave Kahn (“Laisse expirer la chanson...mon cœur pleure / Un bistre rampe autour des clartés. Solennel / Le silence est monté lentement, il apeure / Les bruits familiers du vague personnel”) ou, à peine modifié, du Verlaine (“dans l'interminable ennui de la plaine, la neige luisait comme du sable. Le ciel était couleur cuivre. Le train glissait sans un murmure...”), etc. »

Arthur Rimbaud, *Une saison en enfer*, « Alchimie du verbe », *Œuvre complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1972, p. 108

Mallarmé, « Renouveau », *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1988, p. 11, v. 2 « L'hiver, saison de l'art serein, l'hiver lucide ».

Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2009, chant premier, 5, p. 6

Gustave Kahn, *Les Palais nomades*, « Mélopées IV ».

Verlaine, « Ariettes oubliées » VIII, *Romances sans paroles*, dans *Œuvres poétiques complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p. 195 : « Dans l'interminable / ennui de la plaine / la neige incertaine / luit comme du sable. / Le ciel est de cuivre » ; et « Malines », v. 16 : « le train glisse sans un murmure ».

« Vernier avait “cité” un vers de Mallarmé avec deux ans d'avance, plagié Verlaine dix ans avant ses “Ariettes oubliées” »

p. 865

« les plus célèbres comme les plus obscurs poète de la fin du siècle, et même quelques prosateurs (Léon Bloy, Ernest Hello), semblaient avoir fait du Voyage d'hiver la bible où ils avaient puisé le meilleur d'eux-mêmes : Banville, Richepin, Huysmans, Charles Cros, Léon Valade y côtoyaient Mallarmé et Verlaine et d'autres à présent tombés dans l'oubli qui s'appelaient Charles de Pomairols, Hippolyte Vaillant, Maurice Rollinat (le filleul de Georges Sand), Laprade, Albert Mérat, Charles Morice ou Antony Valabrègue.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 866

« le célèbre “Hugo, seulement Hugo” de Valentin Havercamp, ne se référai[t] absolument pas à “Victor” Hugo »

p. 866

« C'est évidemment en pensant à Hugo Vernier et à ce qu'ils devaient à son *Voyage d'hiver*, que Rimbaud avait écrit “Je est un autre” et Lautréamont “La poésie doit être faite par tous et non par un”. »

Arthur Rimbaud, « Lettre à Georges Izambard du 13 mai 1871 », *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1972, p. 249

Lautréamont, *Poésies II*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2009, p. 288

« 53 jours »<sup>1</sup>

P.O.L., 1989

p. 13

« Le 15 mai »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, incipit, p. 25 : « Le 15 mai 1796, le général Bonaparte fit son entrée dans Milan à la tête de cette jeune armée qui venait de passer le pont de Lodi »

p. 14

« un sabayon »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 23 : « le neveu fit venir du café Pedroti un excellent zambajon »

« Grianta »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 29

p. 15

« jeunes filles de la Monférine »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 27 : « la Monférine, la Sautouse et autres danses italiennes »

p. 16

« un vieux tube intitulé, si je me souviens bien, *Il pleut sur le lac de Côme* »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, chapitre 2, p. 45

p. 18

« [le Consul] avait été en poste dans une petite ville italienne avant de venir s'installer à Grianta »  
Stendhal

p. 19

« un article de *Rouge* »

Stendhal, *Le Rouge et le noir*

p. 20

« une côte de veau aux épinards »

Stendhal, *Journal*, 12 août 1804, dans *Œuvres intimes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1981, p. 113 : « je dînai seul et sans gêne, avec d'excellents épinards au jus et de bon pain. »

p. 22

« il s'appelle Réal, Stéphane Réal »

Stendhal, *Le Rouge et le noir*, première partie, chapitre XIII, l'épigraphe, « un roman : c'est un miroir qu'on promène le long d'un chemin », est attribuée à Saint-Réal.

« jaguar rouge » et « jaguar noire »

Stendhal, *Le Rouge et le noir*

---

<sup>1</sup> Les allusions à Stendhal sont trop nombreuses pour être toutes recensées. On pourra se reporter à la liste dressée par Perec dans les manuscrits préparatoires à la rédaction de « 53 jours », reproduite en annexe du texte p. 237-244.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 27

« un ticket vert qui portait le n°15597 »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, incipit : « Le 15 mai 1796 »

p. 29

« Lemarquis professait les lettres classiques »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 38 : « Le marquis professait une haine vigoureuse pour les Lumières »

« un homme petit, maigre, très pincé, le teint vert, l'œil faux avec un sourire abominable »

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, dans *Œuvres intimes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1955, p. 97

Georges Perec, *La Vie mode d'emploi*, p. 338

p. 31

« Dominique Salviati »

Dominique et Salviati sont deux des pseudonymes de Stendhal

« Pedrotti et Pedrocchi, et que les profs confondaient toujours »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 23 : « café Pedrotti »

Stendhal, *Journal*, 17 juillet 1815, dans *Œuvres intimes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1955, p. 1304 : « restaurateur Pedrocchi »

p. 32

« La rue des Vieux-Jésuites »

Nom de la rue dans laquelle est né Stendhal.

« Les satires de l'Arioste »

L'Arioste est l'un des auteurs favoris de Stendhal

p. 34

« Bédollière, de son prénom Émile »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, augmentée d'une notice sur l'auteur par Émile de la Bédollière, 1854

« prix d'excellence et cinq premiers prix à la fin de l'année »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 35 « Fabrice [...] obtint cinq premiers prix. »

« Pierrette Lenoir »

Stendhal, Gina Pietranera

p. 35

« Angelmarre, qui était si pauvre qu'il se taillait des semelles dans des chutes de papier Canson et trempait des morceaux de ficelle dans de l'encre pour en faire des lacets noirs... »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 28 : « les semelles de ses souliers étaient en morceau de chapeau [...] [et] tenaient au-dessus des souliers par des ficelles fort visibles. »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 36

« grosses figures blafardes »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 46

p. 37

« le bruit du silence »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 1389 : « écoutant le silence »

« la mode fut de s'envoyer des lettres chiffrées au moyen de "grilles" qu'il fallait appliquer successivement de quatre façons différentes (comme cela était expliqué au début de *Mathias Sandorf*) pour trouver la solution. »

Jules Verne, *Mathias Sandorf*

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 36 : « ils y fabriquaient des lettres chiffrées ».

p. 38

« *Je n'adore qu'un Dieu, maître de l'univers*

*Sous qui tremblent le ciel, la terre, et les enfers.* »

Corneille, *Polyeucte*, V, 3

p. 39

« As de sa khâgne »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, personnage d'Ascanio

« donnant et recevant force coups de poing au milieu des petits paysans du village avant d'aller apprendre à lire tout seul dans un vieux grimoire orné de belles gravures »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 34 : « donnant et recevant force coups de poing au milieu des petits paysans du village et n'apprenant rien, pas même à lire [...] un magnifique volume orné de plus de cent gravures. »

p. 41

« Serval trouva bientôt la Marktendörin [...] la lettre du Dr. Gestrigleben. »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 56 : « Fabrice trouva bientôt des vivandières ». Gestrigleben peut se traduire mot à mot par « vivant d'hier ».

p. 43

« *L'Affaire Giletti* »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, chapitre 11

« *Le cadavre avait un œil ouvert* »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 59, premier mort vu par Fabrice à Waterloo : « il était resté avec un œil ouvert ».

« Comme chez Ellery Queen et quelques autres, le pseudonyme et le héros se confondent, à ceci près que deux écrivains se dissimulent sous le pseudonyme d'Ellery Queen (F. Dannay et M. Lee) alors que Stéphane Réal, dit Robert Serval, est seul. »

p. 45

« l'inspecteur Blackstone »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, personnage de Gina Pietranera

p. 46

« son sigisbée du jour »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 25 : « le nom du Sigisbée »

p. 47

« Jo Barrett »

Barrett est un des pseudonymes de Stendhal

« “Le Chinois” »

L'un des pseudonymes de Stendhal

« l'édition originale de *Characters of Shakespeare's Plays*, de Hazlitt »

p. 49

« César Vichard de Moutiers »

Nom de l'abbé de Saint-Réal, né à Moutiers

« L'ambassadeur en titre, Devaux »

Nom du Consul que Stendhal remplace à Civitavecchia.

p. 51

« du Périer-Lagrange »

Nom de la sœur de Stendhal, principale correspondante de l'auteur.

p. 52

« une mine à choc de fabrication française, d'un modèle déjà assez ancien, la CDP 411.38 »

Stendhal commence à rédiger *La Chartreuse de Parme* le 4 novembre 1838.

« Boulot est le nom d'un des inspecteurs »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 78

« Vol SAS 223 19 heures »

Stendhal meurt le 22 mars 1842 à 19 heures

p. 57

« Rien ne peut réveiller davantage le flair et la curiosité de Serval »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 71 : « Rien ne put le réveiller »

« elle se prénomme Angèle, c'est une fille publique, plus précisément une taxi-girl, qui opère ordinairement dans un cabaret du quartier Saint-Séverin. »

Angelina Sanseverina-Taxis est un personnage de *La Chartreuse de Parme*

p. 65

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Test de Lauzanne-Tavistock »

Deux pseudonymes de Stendhal

« le sous-directeur de l'IML – Thermin – et le responsable du secteur “Europe du Nord” au quai d'Orsay – Souchevort »

Deux pseudonymes de Stendhal

« un article [...] signé de deux ingénieurs de l'arsenal de Bizerte, Chappuis et Gelé »

Deux pseudonymes de Stendhal

« Le numéro du passeport – 233184259 – est faux »

Stendhal est mort le 23 mars 1842 à 59 ans

« l'adresse - 7 rue de Quatrefages – n'existe pas. »

Georges Perec, *Les Choses*

p. 69

« Toute cette aventure se termine sur un lancinant point d'interrogation »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 89 : « toute cette aventure n'avait pas duré une minute »

p. 70

« On a l'impression que l'auteur a esquissé un scénario hyper-brillant (du genre de “Ce n'était pas lui ! Ce n'était pas elle !” d'Alphonse Allais) »

p. 72

« une rue Sainte-Marguerite »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 94

« La sinistre tour Binder »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 101 : « baron Binder, chef de la police ».

p. 76

« Mathias Henrijk s'inspire de cette affaire dans son roman *Od Rådeke* (Le Naufrage) »

Harry Mathews, *Le Naufrage du stade Odradek*

p. 79

« Nous avons appris hier jeudi que le couvre-feu était repoussé à minuit »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 109 « nous avouerons avec sincérité que la jalousie du chanoine Borda n'avait pas absolument tort »

« à Saint-Ferrant »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 124 : « Ferrante »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 79-80

« il a fait sa *disinvoltura* des grands jours [...] : des capelleti à la Sfondrata, des landriani à la crème, des fettucine à la Sorezana, et sa dernière invention, des scaglioni "Bentivoglio" cuites à la vapeur d'algues (des contarines [...]) »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 112 ; 119 ; 128 ; 111 ; 125 ; 130 et 127

p. 80

« *Voi mi avete lasciato* »

Stendhal *Correspondance générale*, tome II, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 650, lettre d'Angela Pietragrua

« réussir un chlemm »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 119 : « il est agréable de faire l'adversaire chlemm. »

p. 87

« C'est de petits détails insignifiants que le compte rendu de la journée d'aujourd'hui devrait être fait »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 143 : « c'est de petits détails de cour aussi insignifiants que celui que nous venons de raconter qu'il faudrait remplir l'histoire des quatre années qui suivirent. »

p. 91

« Voyez Antoine Berthet ! ou Bovary ! Les trois quarts de Balzac proviennent de faits divers réels »

Stendhal, *Le Rouge et le noir*. Antoine Berthet a inspiré à Stendhal le personnage de Julien Sorel  
Flaubert, *Madame Bovary*

p. 92

« Vous savez combien on a écrit de *Don Carlos* ? Pas loin d'une cinquantaine ! Et il y en a même un qui commence par cet avertissement pas du tout équivoque :

"Cette histoire est tirée d'auteurs espagnols, français, italiens et flamands, qui ont écrit sur le temps auquel elle s'est passée. Les principaux sont M. de Thou, Aubigné, Brantôme, Cabrera, Adriana, Natalis Comes, Dupleix, Mathieu, Mayerne, Mézeray, le Laboureur sur Castelnau, Strada, Meteren, l'historien de Dom Juan d'Autriche, les éloges du P. Hilarion de Coste, un livre espagnol des dits et faits héroïques de Philippe II, une relation de la mort et des obsèques de son fils, etc. Elle est encore tirée de diverses pièces servant à l'Histoire, tant manuscrites qu'imprimées : entre autres d'un petit livre en vers, intitulé *Diogènes*, qui traite cette matière à fond et d'un manuscrit de M. de Peiresc exprès sur ce même sujet." »

Saint-Réal, *Don Carlos*, avis au lecteur

« un premier modèle vient des *Dix petits nègres* d'Agatha Christie »

p. 93

« une nouvelle de Maurice Leblanc, appartenant au cycle Lupin et intitulée *Edith au cou de cygne* »

« un roman, passablement méconnu, d'un bon auteur des années cinquante, Bill Ballinger, intitulé *Une dent contre lui* »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 94

« elle souhaitait depuis longtemps aller au Buste de Tibère »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 144 : « des fouilles à Misène, où il avait trouvé un buste de Tibère »

p. 97

« Ainsi moins d'un mois seulement après son arrivée à Newcastle... »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 160 « Ainsi moins d'un mois seulement après son arrivée à la cour... »

« Brighella »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 162

p. 98-99

Georges Perec, *Still life / style leaf*

p. 99

« les œuvres de Robbe-Grillet reliées en Skivertex »

p. 103

« un physicien nommé Blanes et prénommé Abraham (Abe pour les intimes) »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 170 : « l'abbé Blanès »

p. 107

« J'ai eu grand-peine à m'endormir, et mon sommeil fut agité de songes, peut-être présages de l'avenir. »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 173 : « Il eut grand-peine à s'endormir, et son sommeil fut agité de songes, peut-être présages de l'avenir. »

p. 117

« Je vais être tué si je ne f...pas me camp rapidement. »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 182

p. 124

« des barrières jaunes rayées de noir »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 198

« Allais-je encore, à quarante-cinq ans sonnés, faire des folies dont rougirait un sous-lieutenant ? »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 115

p. 127

« un paquet de *John Bull* »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 186

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 131

« *Antiqua omnia quae effoderant investigatores in arcis disponebant*  
Saint Luc »

« Tout cela était-il un rêve disparu devant l'austère réalité ? »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p.189

p. 134

« Maximien l'aurait chargé de porter un message secret à Dioclétien, qui résidait alors à Nicomédie. Dioclétien reçut le message, l'ouvrit, et lut : mettez immédiatement à mort le porteur de la présente. Ce qui fut fait.

Cette anecdote, rapportée par Ammien Marcellin, semble trop délibérément imitée de Suétone [...] pour être acceptée sans réserves. On la retrouve d'ailleurs, sous diverses formes, chez des dizaines d'auteurs »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 186

p. 135

« la fameuse Pierre Noire »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, Pietranera

p. 141

« les fouilles débutèrent sous la garde d'un petit détachement armé qui veillait – ou faisait semblant – à ce que les ouvriers n'escamotent pas les bijoux ou médailles »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 193

p. 143

« une thèse sur Louise Labbé »

p. 145

« J'ai eu par Crozet connaissance de plusieurs rapports de police ».

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 209 : « faire son rapport à la police »

p. 159

« La mouche qui veut échapper au piège ne peut être plus en sûreté que sur le piège même  
Lichtenberg »

p. 185

« Lorsque nous avons commencé à imaginer comment nous allions nous y prendre pour tuer Serval, j'étais en train de lire *La Chartreuse de Parme*. »

« C'est ce nom de Chabert qui nous a incité à nous servir d'un livre comme clé de toute cette affaire...Le Colonel Chabert, revenant d'entre les morts quelque quarante ans après...Mais ça aurait trop vite donné une piste directe. Mieux valait trouver autre chose – un roman plus connu. La chartreuse nous a fait penser à Stendhal, c'est parti de là. »

Balzac, *Le Colonel Chabert*

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 186

« la vérité ("l'âpre vérité" comme aurait dit Stendhal ou Danton) »

p. 187

« S : Mais pourquoi ce titre « 53 jours » ?

P : C'est le temps que Stendhal a mis à écrire *La Chartreuse de Parme*. Vous ne le saviez pas ? »

p. 197

« Proust : à la recherche de l'étang perdu

Stendhal : l'acheteuse de Parme

Queneau : exercices de stylet

Verne : le tour du monde en quatre vingt meurtres

About : l'homme à l'oreille cachée »

« Donner des titres (parfois énigmatiques) aux chapitres (cf. Tlooth) »

Harry Mathews, *Tlooth*

p. 200

« (La vraie vie de Sebastian Knight) »

Nabokov, *La Vraie vie de Sebastian Knight*

p. 207

« Un personnage va s'appeler BAUTZEN (la seule bataille à laquelle Stendhal ait réellement participé) »

## Théâtre et œuvres radiophoniques

*L'art et la manière d'aborder son chef de service pour lui demander une augmentation*

p. 914

« ...encore qu'il ne faille jamais oublier comme l'a dit Ionesco que quand on sonne à la porte des fois y'a quelqu'un et des fois il n'y a personne la vérité étant comme chacun sait entre les deux ».

Ionesco, *La Cantatrice chauve*, scène VIII, dans *Théâtre Complet*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, p. 28 : « Vous avez un peu raison tous les deux. Lorsqu'on sonne à la porte, des fois il y a quelqu'un, d'autres fois il n'y a personne. »

p. 920

« ...allez faire un brin de cosette comme diraient victor hugo et roland bacri ».

Victor Hugo, *Les Misérables*.

p. 928

« ...tout en méditant sur votre infortune et en jurant mais un peu tard qu'on ne vous y prendrait plus »

La Fontaine, « Le Corbeau et le renard », *Fables*, I, 2 : « Le corbeau honteux et confus / jura mais un peu tard qu'on ne l'y prendrait plus ».

p. 930

« mezalor mezalor »

Raymond Queneau, *Bâtons, chiffres et lettres*

p. 936

« ...comme dit lucy van pelt à charlie brown en l'invitant à taper dans un ballon de football américain qu'elle va délicatement retirer au plus fort de l'élan dudit charlie brown provoquant ainsi une chute rendue chaque fois plus douloureuse par l'humiliation dont elle s'accompagne si l'on ne faisait pas confiance aux supérieurs l'on n'arriverait à rien ».

Charles Schultz, *Peanuts*.

*La Poche Parmentier*  
édition *Théâtre I*, Hachette

Épigraphe

« Eplucher les pommes de terre reste peut-être la plus grande aventure moderne »

René de Obaldia. *Le Général inconnu*

p. 64

« *Au moment où le rideau de fer se relève (...) l'homme et la femme sont en train de mesurer la scène à l'aide d'un décamètre d'arpenteur* »

Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, I, 1 « *Figaro, avec une toise, mesure le plancher* »

p. 67

« On vous l'a pourtant assez répété : quand on sonne, des fois y'a quelqu'un, des fois y'a personne ! »

Ionesco, *La Cantatrice chauve*, scène VIII, dans *Théâtre Complet*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, p. 28 : « Vous avez un peu raison tous les deux. Lorsqu'on sonne à la porte, des fois il y a quelqu'un, d'autres fois il n'y a personne. »

« Tous les jours c'est la même comédie, ça commence à bien faire ! »

Beckett, *Fin de partie*, « Pourquoi cette comédie, tous les jours ? », Paris, Minuit, 2001, p. 29

p. 69

« Ernest qui vend son droit pour des lentilles »

*La Bible*, « Genèse », 25, 29-34, Ésaü cède son droit d'aînesse contre un potage aux lentilles

p.73

« La vieille femme : c'est qu'ils savaient choisir leurs chefs ! Muserolle ! le vieux Bertin !

La femme : Mais non, vous dites n'importe quoi, le vieux Bertin il avait l'Hôtel de la Poste, à Mirande...vous confondez avec le père Dupailon ! »

Eugène Labiche, *Doit-on le dire ?*, Muserolle et Dupailon sont deux des personnages de la pièce.

p. 77

« une inondation, un cataclysme, une baleine »

*La Bible*, « Genèse », le Déluge ; Jonas

p. 89

« Ici même, il y avait un ancien château, un tout petit château ! avec un vieil orgue et des paravents défraîchis ! La nuit il y avait des fantômes qui venaient faire de la musique ! »

Strindberg, *La Sonate des spectres*

p. 89

« Et il y avait deux vieux retraités, ils venaient s'asseoir dans le parc et ils évoquaient interminablement le passé ! »

Robert Pinget, *La Manivelle*

p. 90

« Et il y avait un vieux professeur amoureux qui venait en cachette cueillir des roses jaunes pour sa grand-mère »

Ionesco, *La Leçon*, dans *La Cantatrice chauve*, Paris, Gallimard, Folio, p. 127

p. 90

« La nuit il y avait des crabes qui s'infiltraient entre les fentes des planchers »

Roland Dubillard, *Les Crabes ou les hôtes et les hôtes*, dans *Si Camille me voyait...*, Paris, Gallimard, 1971

« Et un jeune prince d'Espagne, tout de noir vêtu, avec un grand jabot de dentelle, venait s'asseoir dans ce fauteuil »

Corneille, *Don Sanche d'Aragon*

« Et les hirondelles ! les hirondelles pas malignes ! Mais si ! Elles voulaient vendre de la vaisselle ! »

Roland Dubillard, *Naïves hirondelles*, Paris, Gallimard, 1961

p. 90

« Et le type qui voulait fuir dans le désert »

Molière, *Le Misanthrope*

p. 90

« et l'autre, l'Américain, richissime ! Rappelez-vous, il avait épousé une chanteuse ! Elle en pinçait pour le garde-chasse ! Et lui il se serait bien envoyé sa femme ! Ils ont fait affaire tous les quatre ! Vous ne vous souvenez pas ! Mais si ! Il le faut ! Il faut vous souvenir ! Vous ne pouvez pas avoir déjà oublié ! »

Paul Claudel, *L'Échange*, deuxième version

p. 93

« Il y avait un homme assis dans un fauteuil...je ne le connaissais pas mais il y avait en lui quelque chose de bizarre, d'étrange...pendant longtemps nous sommes restés tous les deux silencieux...puis nous avons commencé à parler...et cette impression étrange, de déjà vu, de ressassé, devenait de plus en plus forte, de plus en plus oppressante...et puis d'autres gens sont entrés, vous peut-être...c'est devenu de plus en plus confus et à la fin nous nous sommes lancés des injures incompréhensibles... »

Ionesco, *La Cantatrice chauve*

p. 102

« pire encore...des monstres...la mère d'un scarabée »

Kafka, *La Métamorphose*

« ...un homme-chat...un professeur sadique... »

Ionesco, *La Leçon*

p.105

résumé de *Don Juan*

« La jeune fille : Moi je suis une jeune fille pure [...].

La vieille femme, *l'interrompant* : Oh ça va, ça suffit comme ça ton histoire ! Elle n'est pas drôle et elle n'a rien à faire ici ! D'ailleurs on la connaît déjà ! (...)

L'homme : Si encore tu l'avais mise en musique ! »

p. 116-119

« Qui m'est chaudement recommandé par mon notaire, maître Toupineau !

L'homme : (...) (*lisant*) ... Cher monsieur Letrinquier... je crois avoir enfin trouvé un prétendu pour votre fille, M. Paul Tacarel. Il se présentera ce soir à dix heures chez vous en qualité d'architecte. Je lui ai dit que vous aviez une maison à faire construire...

La femme : Mais vous n'en avez pas.

L'homme : C'est une ruse... Dans les affaires, on ruse... Je n'ai que des obligations de l'Ouest... (*lisant*)... M Tacarel est un garçon sobre, rangé, d'une conduite exemplaire... Il possède un immeuble dont la façade est en pierre de taille, rue de Trévis, n° 17. Le jeune homme ne sait absolument rien... et vous êtes censé ne rien savoir... Brûlez ma lettre !

La femme : Quelle finesse !

L'homme : Ah ! ce Toupineau est fin comme un cheveu !... Il ne sait rien... et nous sommes censés ne rien savoir... Tu comprends ? [...]

L'homme : prenons des positions naturelles (...) ! Mois je vais faire semblant de lire le journal ! [...]

«L'homme : Pardon, monsieur... mais je n'ai pas l'honneur de vous remettre...

Le jeune homme : M. Tacarel... architecte... je vous suis adressé par maître Toupineau...

L'homme : Mon notaire.

Le jeune homme : Pour une construction sur laquelle il m'a dit que vous désiriez me consulter...

L'homme, *comme se souvenant* : Ah ! très bien... en effet...

La jeune fille, *bas à la femme* : Il est blond !

Le jeune homme, *à part* : La petite me lorgne !

L'homme : Il s'agit d'une maison... d'une grande maison... à trois... quatre... ou six étages...

Le jeune homme : Je vois ça d'ici... une maison très haute !

L'homme : Et très longue... nous nous comprenons !... (...). L'homme : Je vais donc vous soumettre un petit plan de mon terrain... que j'ai esquissé moi-même sur un grand carré de papier...

Le jeune homme : Monsieur dessine ?

L'homme : Je ne dessine pas positivement... je fais des carrés... Où l'ai-je donc mis ?

Le jeune fille, *se levant* : Dans le tiroir, papa.

L'homme : Ah ! oui ! ne te dérange pas !... (*la jeune fille se rassied*) Vous permettez ?

[...]

Le jeune homme, *prenant le papier* : Permettez... (...). Ce carré est très bien dessiné...

L'homme : Oh !... j'ai pris une règle... Je voudrais faire construire là-dessus... comme qui dirait, une maison confortable... avec des fenêtres partout... (*marquant avec son crayon*) Là... là... là... là... et là...

Le jeune homme : Pardon... mais vous oubliez la porte d'entrée...

L'homme : C'est possible ! Moi, je ne suis pas architecte... vous arrangerez cela !...

Le jeune homme : Oui... oui... Vous désirez quelque chose dans le goût moderne...

L'homme : Naturellement... Je ne voudrais pas d'une architecture qui remontât... par exemple... à Alexandre le Grand.

Le jeune homme, *riant avec complaisance* : Ce serait de l'histoire ancienne.

L'homme, *riant aussi* : Très ancienne ! N'est-ce pas, ma fille ?

La jeune fille : Papa ?

L'homme : Pourrais-tu me dire en quelle année est mort Alexandre le Grand ? (*bas à la femme*) Comme c'est adroit !

La jeune fille : Trois cent vingt-quatre avant notre ère.

*Profonde stupéfaction de l'assistance.*

L'homme : Très forte en histoire ! (*à la jeune fille*) Ce qui fait aujourd'hui ?

La jeune fille : Deux mille cent quatre-vingt-quatre ans...

L'homme : Très forte en arithmétique ! Tout le monde ne sait pas ça !

Le jeune homme : Certainement... et moi-même...

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

L'homme, *allant vers les épilucieurs* : Il ne le savait pas !... et pourtant il est architecte !... (*baissant la voix*) Je la fais briller sans en avoir l'air !

Le jeune homme, *à part* : Je sens leurs regards qui me chatouillent le dos... Ca me trouble ! [...]

L'homme, *reprenant son plan* : Dans le jardin, nous placerons... si faire se peut... une fontaine monumentale (...) [qui formera] si faire se peut... ça vous regarde, je ne suis pas architecte... formera, dis-je, une petite rivière en zigzag... (*traçant avec son doigt*) Comme ça... comme qui dirait l'Adige !

Le jeune homme, *étonné* : L'Adige ?

L'homme : À propos, Caroline !

La jeune fille, *se levant d'une traite* : Papa ?

L'homme : Où se jette l'Adige ?

La femme, *bas* : Ne te trouble pas.

La jeune fille : Dans l'Adriatique, papa.

L'homme : Quelles sont les villes qu'elle arrose ?

Le jeune homme, *à part* : Ah ça ! c'est un examen de bachelier !

La jeune fille, *récitant* : Villes arrosées par l'Adige : Mérano, Trente, Rivoli, Rovigo, [Verone]...

La femme, *l'interrompant en l'applaudissant* : Ah ! très bien, très bien !...

L'homme, *enthousiasmé* : [Vérone] ! Rovigo ! (*La femme va vers la jeune fille et l'embrasse ; l'homme l'embrasse aussi... tout le monde s'embrasse*) N'est-ce pas qu'elle est étonnante ?

Le jeune homme : C'est un prodige !... (*à part*) Ce père est un idiot !

L'homme : Ceci n'est rien... elle vous dirait tous les rois de France qui ont eu lieu... sans broncher !

Le jeune homme : Vraiment ?... Oh ! si je ne craignais pas d'abuser...

La jeune fille, *se levant* : Pharamond, Clovis, Mérovée... »

Labiche, *La Station Champbaudet*, II, 2,3, 4

Shakespeare, *Roméo et Juliette*

p. 120

« les personnages ont complètement cessé de jouer leurs rôles de personnages de Labiche »

p. 128-132

résumé d'*Hamlet* de Shakespeare

p.132

« Ils étaient punis de prison, mais personne ne voyait leurs cellules ; ils étaient à cheval mais personne ne voyait leurs montures ; ils combattaient mais les épées étaient en roseau ; ils mouraient mais ils se relevaient ensuite.

Car les actes des fous dépassent les prévisions des sages »

Jorge Luis Borges, « La Quête d'Averroès », *L'Aleph*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2010, p. 619

4e de couverture

« ce lieu clos auquel il manquera toujours le quatrième mur »

Cf. Stendhal, *Racine et Shakespeare*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Die Maschine*

traduction et adaptation allemande d'Eugen  
Helmlé, Stuttgart, Reclam, 1972.

« titel des gedichts  
wanderers nachtlid

entstehungsdatum  
6. september 1780

autor des gedichts  
Goethe, johann wolfgang von 1749 – 1832 »

« über allen gripfeln  
Ist ruh,  
In allen wipfeln  
Spürest du  
Kaum einen hauch;  
Die vögelein schweigen  
Im walde,  
Warte nur, balde  
Ruhest du auch. »

Goethe, « Le chant du voyageur de la nuit », traduit par Roger Ayrault, *Poésies I*, Paris, Aubier, 1951, p. 376-377 :

« Sur tous les sommets  
le repos règne.  
Aux cimes des arbres  
Tu sens à peine  
Passer un souffle ;  
Les oiseaux dans les bois se taisent. Patience !  
Toi aussi, bientôt,  
Tu reposeras. »

p. 42

« warten auf godot »

Traduction allemande du titre de la pièce de Beckett, *En attendant Godot*

p. 48

« Ludwig Harig »

p. 57

« S + n »

Jean Lescure ??

Raymond Roussel

p. 62

« Lewis Carroll »

p. 65

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Raymond Queneau »

p. 75

« Claudel »

p. 76

« Nietzsche »

« Schopenhauer »

« Chateaubriand »

p. 82-83 :

citations de Goethe

p. 85

« der wald steht schwarz

Und schweiget

Und aus den wiesen

Steiget

Der weisse nebel

Wunderbar

Claudius »

Matthias Claudius, « chant du soir » dans *Anthologie bilingue de la poésie allemande*, Paris, Gallimard, 1993 : « la forêt est noire et s'est tue, / et des prés montent lentement / le merveilleux brouillard blanc. »

p. 86

« ich bine ein baum

Ich kann nicht mehr

Gerade stehn –

Es hing an mir und

Schaukelte,

Als hingen alle winde

Der welt an mir und

Schaukelten –

Blut drang in meine

Wurzeln –

Alle vögel, die in

Meiner krone nisteten,

Hatten blutige nester.

Jeden abend blute ich

Von neuem –

Meine wurzel steigt

Aus ihrem grabe

Nelly Sachs »

Nelly Sachs, *Eli*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Ihr eigentum ist ruh und schweigen  
Das engeln auch zum lob gereicht

Hölderlin»

Hölderlin, *Auf den Tod eines Kindes*, dans *Œuvres*, « Sur la mort d'un enfant », Traduction Robert Rovini, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1967, p. 1022, v.3-4 : « Leur sûr trésor est quiétude et silence / qui tourne aussi à la gloire des anges. »

p. 87

« nichts aus dem dunkel  
Dringt  
Nicht flug nicht wind  
Nicht stimme  
Nur wenn in fernen  
Wald  
Ein wilder sturzbach  
In jähen stößen  
Über das geröll hin-  
Schiessst  
Entsteht beim aufprall  
Der kaskaden  
Ein echo dann

Stuart Merrill »

Stuart Merrill, *Les Gammes*, « Nocturne » : « Rien n'émane du noir, ni vol, ni vent, ni voix, / Sauf lorsque qu'au loin des bois, par soudaines saccades, / un ruisseau roucouleur croule sur les gravois : / l'écho s'émeut alors de l'éclat des cascades »

« grau wie die wolken  
Schweben die eichen  
Hiesiger wälder  
Unter dem nebel  
Verlaine »

« J'ai revu ma forêt captive des hivers  
S'éveiller mollement à de tièdes haleines :  
Déjà, dans l'air plus bleu, les grands arbres sont verts  
Et le parfum des bois s'exhalent vers les plaines  
Severin»  
Fernand Séverin, *Un Chant dans l'ombre*

« nichts regt sich um ihn  
Her, nur schwärme  
Von kranichen  
Begleiten ihn  
Schiller »

p. 88

« kehren die kraniche  
Wieder zu dir ?  
Hölderlin»

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Hölderlin, *Œuvres*, « L'archipel, fragments », v. 1 : « Ton rivage a-t-il vu le retour des oiseaux migrateurs ? » trad Jean Tardieu, Pléiade ?? p. 823

« kraniche, die hoch  
Die luft durchpflügen  
Kommen schreiend an  
In wanderzügen  
Liliencron»

« At half past three,  
A single bird  
Unto a silent sky  
Propounded but a  
Single term  
Of cautious melody  
Emily Dickinson »  
Emily Dickinson, *Complete Poems*, part two: nature, III, 1924, première strophe

« Da horcht es rings  
Und atmet kaum  
Kein vogel singt  
Nietzsche»

p. 89  
« up into the silence the green  
Silence with a white earth in it  
Cummings »  
E.E. Cummings, « up into the silence the green »

« Es ist ein vogel im wald.  
Wenn er singt,  
Musst du stille  
Stehn und wirst rot.  
Es ist eine uhr,  
Die nicht schlägt.  
Es ist ein schneeloch  
Mit einem nest  
Weisser tiere.  
Es ist eine kathedrale,  
Die versinkt  
Und ein see,  
Der überläuft.  
Es ist ein kleiner wagen,  
Verlassen im buchenholz  
Rimbaud »

Rimbaud, *Illuminations*, « Enfance III », *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1972, p. 123 : « Au bois il y a un oiseau, son chant vous arrête et vous fait rougir. Il y a une horloge qui ne sonne pas. Il y a une fondrière avec un nid de bêtes blanches. Il y a une cathédrale qui descend et un lac qui monte. Il y a une petite voiture abandonnée dans le taillis... »

« Die welt wird traum,

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Der traum wird welt  
Baudelaire »

p. 90

« unter welch dichtem  
Schleier ist  
Der schein erloschen  
Du entfernst dich,  
Das schweigen wird  
In deinem mund  
Zu jener strasse,  
In der deine schritte  
ersterben  
Rimbaud »

« da kam einmal ein  
Grosser roter bär einher  
Der wusste nichts von den bräuchen hier,  
Das brauchte er nicht  
Als bär  
Doch er war nicht von  
Gestern und ging nicht  
Auf jeden teer  
Und er frass die vögelein  
Im walde.  
Da schwiegen  
Die vögelein nicht mehr  
Über allen wipfeln  
Ist unruh  
In allen gipfeln  
Spürest du jetzt  
Einem hauch.  
Brecht »

p. 91

« mein magen  
Ist wohl eines  
Adlers magen  
Nietzsche »

« jetzt entwölkte  
Sich fern  
Silberner alpen höh  
Klopstock »

« das erst hiesse nur  
Mein gipfel,  
Das blieb mir noch  
Zurück als mein  
letzter gipfel  
Nietzsche»

« Je demeure ton sceptre o géante abattue  
Veuve d'éclairs avec la nuit  
Olivier Larronde »

Olivier Larronde, *La Nappe au cerf*, II, v. 1-2

p. 92

« Si j'étois dans un bois poursuivi d'un lion,  
Si j'étois à la mer au fort de la tempeste,  
Si les dieux irritez vouloient presser ma teste  
Du faix du mont Olympe et du mont Pelion...  
Théophile de Viau »

Théophile de Viau, « Si j'étais dans un bois... »

« nicht weil wir denken,  
Wollen, empfinden,  
Sind wir ;  
Nicht weil wir sind,  
Denken, wollen,  
Empfinden wir.  
Wir sind, weil wir sind ;  
Wir empfinden, denken  
Und woollen,  
Weil ausser uns  
Noch etwas anderes ist.  
Schiller »

« Weit, hoch, herrlich  
Der blick  
Rings ins leben hinein !  
Von gebirg zu gebirg  
Schwebet  
Der ewige geist,  
Ewigen lebens  
Ahndevoll.  
Goethe »

p. 93

« Und dem brande gleich,  
Der häuser verzehret,  
Schlägt empor, achtlos,  
Und schonet  
Den raum nicht,  
Und die pfade bedecked  
Weitgärend,  
Ein dampfend gewölk  
Die unbeholfene wildnis  
Hölderlin»

« Los pétalos del tiempo caen inmensamente  
Corno vagos paraguas parecidos al cielo

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Una confuse huella sin sonido ni pájaros  
Un desvanecimiento de perfumes y razas.  
Neruda »

p. 94

« bald aber sind wir gesang  
Hölderlin»

« kuraki yori  
Kuraki michi nizzo  
Irinubeki  
Haruka ni terase  
Yama no ha no tsuki  
Izumi Shikibu»

p. 95

« Der dichter aber gleicht  
Dem herrscher ob der wolke  
Er lacht dem bogenstrang,  
Der haust im sturmeswehn;  
Jedoch hinabverbannt  
Zu niedrig frechem volke,  
Sein riesenfittich  
Ihm verwehrt  
Im schritt zu gehn.  
Baudelaire »  
Baudelaire, « L'Albatros », *Les Fleurs du mal*

p. 96

« Is there a silence screaming  
Over your tongue screaming  
Screaming your words own screaming  
Crying in the wilderness  
Tell me is there  
Oh dark bird lost in the blue-falling night  
And the red hammer of my blood  
White »

p. 97

« und wie viele berge  
Und rücken und gipfel  
Er schon gestiegen sei.  
Nietzsche »  
Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*

« Dann fliegt vor einem  
Geheimem wort  
Das ganze verkehrte  
Wesen fort.  
Novalis »  
Novalis, « Wenn nicht mehr Zahlen und Figuren »

«Die erschlossene Ursprache von tlön, von der seine "heutigen" sprachen und Dialekte herkommen, kennt keine Dingwörter; es gibt unpersönliche Verben, die durch einsilbige Suffixe (oder Präfixe) adverbialer art näher bestimmt sind. Zum Beispiel gibt es kein entsprechendes wort für "Mond", doch gibt es ein Verbum, das im lateinischen "mondem" lauten würde. Der Mond stieg über dem Fluss auf, heisst: "blör u fang axaxas mlö" oder in genauer Wortfolge: "empor hinter dauerfliessen mondet's". (Xul solar übersetzt in knapper form: "upa trasperfluye lunò. Upward, behind the onstreaming is mooned") das eben gesagte gilt für die Sprachformen der südlichen Hemisphäre. In denen der nördlichen Hemisphäre (über deren Ursprache der elfte band nur sehr geringe angaben enthält) ist die ursprüngliche Keimzelle nicht das Verb, sondern das einsilbige Adjektiv. Das Substantive wird durch Häufung von Adjektiven gebildet. Es heisst nicht: Mond, sondern es heisst: luftig-hell auf dunkel-rund oder orange-himmel-schneidend oder irgendeine andere Zusammensetzung. In dem angeführten fall entspricht die menge der Adjektiv einem wirklichen gegenstand; dieser umstand ist rein zufällig. In der Literatur dieser Hemisphäre (wie in der noch bestehenden welt von meinong) kommen ideale Gegenstände in fülle vor; sie werden für einen Augenblick aufgerufen oder, je nach poetischer Notwendigkeit, aufgelöst. Manchmal ist die Blosser Gleichzeitigkeit für sie bestimmend. Es gibt Gegenstände, die aus zwei begriffen zusammengesetzt sind, von denen der eine sichtbar, der andere hörbar ist: die Farbe des sonnenaufgangs und der ferne ruf eines vogels.

J.L. Borges»

Jorge Luis Borges, «Tlön, Uqbar, Orbis Tertius», *Fictions*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2010, p. 457-458 de «Il n'y a pas de substantifs» à «le cri lointain d'un oiseau.»

p. 98

«Du schweigst und duldest,  
denn sie verstehn dich nicht.  
Hölderlin »

p. 99

«Keine Windhauch  
Regt sich mehr  
In dem geheimen Grün  
Der Zweig.  
Stumm hat der Mond  
Ihre stimm' gemacht  
Doch durch die Trauer  
Der halboffenen Blätter glühn  
Die Küsse kalt und blau  
Der Sterne in der Nacht...  
Arthur Paugris»

«Es bringt die Luft den hauch zurück,  
da wo du nicht bist, blüht das glück.  
G.P. Schmidt »

«kalt ist der abend-hauch.  
Claudius »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Ein prächtiger Baum mit kräftigem Astwerk  
Wenn die Blätter lautlos das Schweigen verkünden  
Jean de Lassus »

p. 100

« in der Nacht ist die Seerose  
Eine Lampe auf dem stillen Wasser  
Wo die grüne Natter  
Ein nasser blitz ist.  
Pichette»

« o löst mir das Rätsel des Lebens,  
das qualvoll uralte Rätsel,  
worüber schon  
manche Häupter gegrübelt,  
Häupter in  
Hieroglyphenmützen,  
Häupter in Turban  
Und schwarzem Baret,  
Perückenhäupter  
Und tausend andre  
Arme, schwitzende  
Menschenhäupter –  
Sagt mir, was bedeutet  
Der Mensch?  
Woher ist er kommen?  
Wo geht er hin?  
Wer wohnt dort oben  
Auf goldenen Sternen?

Es murmeln die wogen ihr  
Ewiges Gemurmel  
Es wehet der wind,  
es fliehen die Wolken,  
es blinken die Sterne,  
gleichgültig und kalt,  
und ein Narr wartet  
auf Antwort.  
Heinrich Heine »

p. 102

« Qu'il y ait un chemin qu'un jour nous devons tous prendre  
Je le savais déjà mais je ne croyais pas  
Qu'il me faille le prendre si tôt moi-même  
Narahisa »

*Diminuendo*

« 6. L'organisation des loisirs

I. La culture

b) l'héritage du passé

La femme : T'es tu enfin mis à la lecture de Dante ?

L'homme : Dante ?

La femme : C'était un de tes projets.

L'homme : Je ne m'en souviens même pas.

La femme : Si, tu disais que le moment était venu pour toi de lire Dante.

L'homme : Tu es sûre que c'était Dante ?

La femme : Oui, j'en suis sûre.

L'homme : Ce n'était pas plutôt Goethe ?

La femme : Non, je ne crois pas. Pourquoi, tu t'es mis à lire Goethe ?

L'homme : Non. »

« 10. Fuir là-bas, fuir... »

Mallarmé, *Brise marine*, v. 1

*L'Art effaré*

Fragments cités par Bernard Magné dans « *L'art effaré* : fragments d'un opéra inachevé de Georges Perec, suivis de quelques considérations sur les mots et les notes », *Les Cahiers de l'IRCAM*, n° 6, 1994

p. 162

« Ainsi toujours poussé vers de nouveaux rivages

Nous ne pûmes jamais sur l'océan sauvage

Jeter l'ancre un seul jour. »

Lamartine, « Le Lac », *Méditations poétiques*: « Ainsi toujours poussé vers de nouveaux rivages, /

Dans la nuit éternelle emportés sans retour, / Ne pourrons-nous jamais dans l'océan des âges /

Jeter l'ancre un seule jour ? »

« Vraie, Milady aussi ? »

« Milady saurait »

Dumas, *Les Trois mousquetaires*

p. 173

« Sire Émile Zola »

« Cid dormirai [*sic*] là ? »

Corneille, *Le Cid*

## Variations et monovocalismes

### *La Cantatrice sauve*

n° 15

« Tu te trompes, mon ami, dit Queequog à Ismaël, le capitaine n'a pas cloué la pièce d'or au mât du Péquod, il l'a attaché avec de la ficelle : MON CHER, ACHAB À LIE ! »

Melville, *Moby Dick*

n° 49

« Une nuit, Max Brod fit un beau rêve : son grand ami menait ses ouvrages à terme et les donnait avec joie au public. Mais le réveil fut pénible : Franz ne serait pas Franz sans ses conduites d'échecs. MOINS CA RATE, K, EMBALLÉ ? »

Kafka

n° 58

« Le délicat auteur d'*Etc.* est en villégiature. MONTSERRAT, QUEVAL Y EST »

Jean Queval, *Etc.*, Paris, Gallimard, 1963

n° 66

« Passepartout excellait dans l'art de la sarbacane. Son secret était d'enduire le tube avec de l'ail, multipliant ainsi par 10 sa puissance de tir. Séduit par les performances de l'engin, Phileas Fogg en vient à se l'approprier, réclamant sans cesse à son domestique : MON SARBACANE AILLÉ ! »

Jules Verne, *Le Tour du monde en quatre-vingt jours*

n° 77

« Dans cette "ville invisible" décrite par Calvino, où les rez-de-chaussée sont habités par des gens de bas étage et les étages réservés aux élites, un serrurier select a fait graver sur ses clés : M'INSÉRERA QU'À PALIER »

Calvino, *Les Villes invisibles*, traduit par Jean Thibaudeau, Paris, Seuil, 1974

n° 80

« Dans les années 1840, une jeune grecque exilée, quelque peu alcoolique et nymphomane, essaya d'attirer dans sa couche l'auteur des *Nuits* en lui faisant tenir ce singulier message : MUSSET, RAKI, APPÂTS, LIT AI »

Musset, *Les Nuits*

n° 84

« Rencontrant à une party chez Mécène son ami Virgile, Horace l'interrogea sur son état d'âme des jours précédents. L'auteur de *L'Énéide* lui répondit finement : MENS ERAT, CARPE DIEM »

*Vœux*

(Seuil, La Librairie du XX<sup>e</sup> siècle, 1989)

*Petit abécédaire illustré*

7

« Un musicien français de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle lit, léger anachronisme, l'un des derniers romans de Thomas Mann »

Thomas Mann, *L'Élu*

9

« La jeune Antoinette, affectueusement appelée Nanne a une très grande admiration pour la sextine, et plus particulièrement pour la théorie générale – ou N-ine – de ces types de poèmes »

Raymond Queneau

12

« Un linguiste se demande, en riant, si les théories de Saussure constituent un tamis valable »

Ferdinand de Saussure

*Versions latines*

p. 44

« La fille du maréchal Douglas Haig se prénomme Odette »

Georges Perec, *La Disparition*

Proust, *Du côté de chez Swann ?*

p. 45

« une silhouette assise, dans laquelle on reconnaît l'écrivain Eugène Sue »

*Les aventures de Dixion Harry*

Jean Ray, *Harry Dickson*

p. 53

« All's well that ends well »

Shakespeare, *Tout est bien qui finit bien*

« En hommage à Lewis Carroll, j'ai baptisé ma vache Alice »

Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles*

« il s'agissait du seul de nos maîtres qui ne fût pas une brute, un jeune Allemand romantique que nous avions surnommé Heine »

Heinrich Heine

p. 54

« A thing of beauty is a joy for ever »

John Keats, *Endymion*, v. 1

« To be or not to be »

Shakespeare, *Hamlet*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 55

« On connaît l'orgueilleuse affirmation de Sertorius :

*Rome n'est plus dans Rome,*

*Elle est toute où je suis ! »*

Corneille, *Sertorius*, III, 1

p. 56

« À Rodrigue :

Comment ! Qu'entends-je ? »

Corneille, *Le Cid*,

p. 57

« Gonflé par ces turpitudes où ressurgissent les entraves, je rature, mais Pierre-Jean Jouve efface jusqu'au plus petit élément signifiant. »

Pierre Jean Jouve

p. 62

« open the door and see all the people »

Georges Perec, "Les Gnocchis de l'automne"

*Petite histoire de la musique*

1

« tu l'aurais lu dans *Madame Bovary*, de la bouche même de Monsieur Homais »

Flaubert, *Madame Bovary*

2

« Guy, dont, beaucoup plus tard, Shakespeare s'inspira pour le personnage de Roméo »

Shakespeare, *Roméo et Juliette*

*Œuvres anthumes*

12

« Dans son cours inaugural au Collège de France, le critique X mit brillamment en lumière la coupure fondamentale du roman d'aujourd'hui ; d'un côté l'héritage d'Henry James, de l'autre celui de Boris Vian »

« Lèche, ose »

Georges Perec, *Les Choses*

« Qu'elle pète ! Yves, Éloa, Guy (donc Roméo) fondent la cour !

Georges Perec, *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?*

« Hun nommé Kid, hors ! »

Georges Perec, *Un homme qui dort*

« Lady, ce pari scions ! »

Georges Perec, *La Disparition*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« L'abouti cop se cure »

Georges Perec, *La Boutique obscure*

« Les rêves n'hantent »

Georges Perec, *Les Revenentes*

« Est-ce paix, ce dais, ce passe ? »

Georges Perec, *Espèces d'espaces*

« Hull sera Sion »

Georges Perec, *Ulcérations*

« Doublés verrous, les "Souv" hennirent et enfoncent »

Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*

« Lac : Lotte, hure »

Georges Perec, *La Clôture*

« Al, fat bête »

Georges Perec, *Alphabets*

« James ou Vian »

Georges Perec, *Je me souviens*

« L'avis "Maux de dents" ploie »

Georges Perec, *La Vie mode d'emploi*

*Gamine de Blouse*

p. 98

« Un metteur en scène d'avant-garde monta un jour un *Cid* où il faisait de Rodrigue une sorte de Godot »

Corneille, *Le Cid*,

Beckett, *En attendant Godot*,

p. 103

« Est-il une chose au monde meilleure que la nourriture miraculeuse envoyée aux Hébreux dans le Désert ? Il n'y eut pas que ces Hébreux qui furent sauvés par la Manne. D'autres connurent pareils miracle : ils traversaient un désert aride, où ne poussaient que des touffes de houx. Mais, le jour suivant, le houx devint pain ! »

*Bible*

p. 107

« J'assistai un jour à une lecture de René Char »

p. 108

« Un homme qui voulait devenir bibliophile me demanda conseil.

- Cherche par tous les moyens, lui dis-je, à te procurer les premières éditions de Raymond Roussel. »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 110

« L'abbé Faria donna à Edmond Dantès, non seulement le secret de Monte-Cristo, mais de quatre autres îles regorgeant également de trésors »

Alexandre Dumas, *Le Comte de Monte-Cristo*, chapitre 18 : « Le Trésor »

p. 111

« Freud fit un jour un lapsus tout à fait freudien. »

*Rom pol*

4

« Cesse de lire toujours des romans policiers ! Découvre René Char ! Ne te décourage pas ! »

14

« Invités à un bal costumé chez l'auteur des *Drames de Paris*, Théophile Gautier et Carlotta Grisi se déguisèrent, lui en Argus, et elle en nymphe Io »

Ponson du Terrail, *Les Drames de Paris* ou *Les exploits de Rocambole*

Théophile Gautier : Carlotta Grisi, danseuse étoile, est la muse de Gautier.

16

« Lorsque Othello vainqueur revint à Venise »

Shakespeare, *Othello*

18

« Quand on l'interrogeait sur les races qu'elle préférait, Madame Bovary disait toujours qu'elle n'avait d'estime que pour celle qui – en France – venaient du nord de la Loire »

Flaubert, *Madame Bovary*

19

« Mon amie est férue du roman de Georges Bernanos, *Monsieur Ouine*.

Sans doute lit-elle beaucoup d'autres livres, mais elle ne relit jamais que celui-ci »

Georges Bernanos, *Monsieur Ouine*

*Dictionnaires des cinéastes*

p. 140

« Tout le monde connaît la si délicieuse princesse Hopi »

Jacques Roubaud, *La Princesse Hoppy*, dans *La Bibliothèque Oulipienne*

p. 141

« En voyage dans la petite ville d'Eu, en Normandie, Madame Bovary se moqua de ses habitants, dont la lenteur est proverbiale. »

Flaubert, *Madame Bovary*,

*Cocktail Queneau*

2

« *Sur la route* »

Jack Kerouac, *Sur la route*, Paris, Gallimard, 1960

6

« Comment se fait-il qu'on trouve en haute montagne des fossiles de bestiaux manifestement aquatiques ? Voltaire prétendait que c'était les restes de coquilles de pèlerins se rendant à Compostelle. Mais son explication fait aujourd'hui sourire »

Voltaire, *Les Singularités de la nature*, chapitre XII : « est-ce d'ailleurs une idée tout à fait romanesque de faire réflexion à la foule innombrable de pèlerins qui partaient à pied de St. Jacques en Galice, et de toutes les provinces pour aller à Rome par le mont Cenis chargés de coquilles à leurs bonnets ? »

10

« *L'extinction du paupérisme* »

Pour tenter de mettre en pratique son programme social, Napoléon III fit venir un économiste et lui demanda comment supprimer les pauvres »

Louis-Napoléon Bonaparte, *L'extinction du paupérisme*

18

« *Comment il a écrit certains de ses livres*, 1 »

On demandait à Raymond Roussel pourquoi, dans la capitale du Ponukélé, la semaine n'a que six jours, du mardi au dimanche. »

Raymond Roussel, *Comment j'ai écrit certains de mes livres*, Paris, Pauvert, 1963

24

« *Supplément à une étude de Marie Bonaparte* »

Marie Bonaparte, *Deuil, nécrophilie et sadisme*, à propos d'Edgar Poe, Paris, Denoël et Steele, Bibliothèque psychanalytique, 1932

« Des années durant, l'auteur du *Corbeau* nourrit une affection aussi discrète que délicate envers une petite voisine, Emilia Mill, à qui il écrit les si tendres et si tristes *Lettres à Millie*. »

Edgar Allan Poe, *Le Corbeau*

27

« *Comment il a écrit certains de ses livres*, 2 »

Il n'est pas exact, comme il a tenté d'en persuader ses premiers lecteurs, que Raymond Roussel soit resté indifférent en face du monde extérieur [...]. On sait en particulier que le célèbre épisode de "la demoiselle à reître en dents" provient d'une scène dont Roussel fut témoin lors de son séjour à San Remo. »

Raymond Roussel, *Locus Solus*, Paris, Pauvert, 1965, deuxième chapitre, p. 31 et sqq.

Raymond Roussel, *Comment j'ai écrit certains de mes livres*, Paris, Pauvert, 1963, p. 23

32

« le succès de *Tess* a incité plusieurs producteurs à demander à Polanski de réaliser *Tess 2* »

Thomas Hardy, *Tess d'Hurberville*

p. 179

« Léger, un dan »

Raymond Queneau, *Le Chiendent*,

« Gueux laid de dépit erre »

Raymond Queneau, *Gueule de pierre*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Laid d'hernie, ai-je Our ? »

Raymond Queneau, *Les Derniers Jours*

« Cheyney chiant »

Raymond Queneau, *Chêne et chien*,

« O, Deal ! »

Raymond Queneau, *Odile*,

« Les ans font du lit mont »

Raymond Queneau, *Les Enfants du Limon*

« Un Rude dit vers »

Raymond Queneau, *Un rude hiver*,

« Piero Mona mit »

Raymond Queneau, *Pierrot mon ami*,

« Lèse Io »

Raymond Queneau, *Les Jeux*

« L'oïnte rue "Heil !" »

Raymond Queneau, *Loin du Rueil*

« Ex-hère s'il se distille »

Raymond Queneau, *Exercices de style*

« Honnête yaourt au Bona fait gueuler fan »

Raymond Queneau, *On est toujours trop bon avec les femmes*

« Cingle, Laing, l'Un »

Raymond Queneau, *Saint Glinglin*

« Lin se tend, Fat Al »

Raymond Queneau, *L'Instant fatal*

« Purin, Harpo éthique »

Raymond Queneau, *Pour un art poétique*

« Paix, Tite, Cosme au go nie porte hâtive »

Raymond Queneau, *Petite cosmogonie portative*

« Battons Siffre, eh, l'Être »

Raymond Queneau, *Bâtons, chiffres et lettres*

« L'Ejur n'a lundi mais Shalimar a »

Raymond Queneau, *Le Journal intime de Sally Mara*

« Si tout Tim a : gin »

Raymond Queneau, *Si tu t'imagines*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Lady mange des lavis »

Raymond Queneau, *Le Dimanche de la vie*,

« Le sien a l'amande, ô Line »

Raymond Queneau, *Le Chien à la mandoline*

« Le champ douze, t'y règne »

Raymond Queneau, *Le Chant du Styrene*

« Jazy, Dan l'aimait trop »

Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*

« Sans Mill Millie "hard" Poe aime »

Raymond Queneau, *Cent mille milliards de poèmes*

« Sa lippe lut saint hymne »

Raymond Queneau, *Sally plus intime*

« Leffe leurre bleus »

Raymond Queneau, *Les Fleurs bleues*,

« Une hie s'y toue, à Remo, d'ailes »

Raymond Queneau, *Une histoire modèle*

« Cours rire, laid ru »

Raymond Queneau, *Courir les rues*

« Un comte hâve autre ? Effaçons ! »

Raymond Queneau, *Un conte à votre façon*

« Bah, trais-la qu'en pagne... »

Raymond Queneau, *Battre la campagne*

« Le veau le dis qu'art »

Raymond Queneau, *Le Vol d'Icare*,

« Sur les suites Tess, addicte Yves »

Raymond Queneau, *Sur les suites s-addictives*

« Fan d'heureux, laid Flo »

Raymond Queneau, *Fendre les flots*

« Le veau à âge engraisse »

Raymond Queneau, *Le Voyage en Grèce*

« L'art est là si on nique spahi grec (bourses aident) »

Raymond Queneau, *La Relation X prend Y pour Z*

« Mort à l'aile aimant terre »

Raymond Queneau, *Morale élémentaire*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Fonde Mende, d'Eulalie tais rature d'âpre et d'avidie île, Berthe »

Raymond Queneau, *Fondements de la littérature d'après David Hilbert*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*« un peu moins de 20 000 incipits en prose »*

« Comme il faisait une chaleur de 33° »

Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, incipit, p. 713 : « Comme il faisait une chaleur de 33 degrés, le boulevard Bourdon se trouvait absolument désert. »

« Henri Brûlard »

Stendhal

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*What a Man !*

(Le Castor Astral, 1996)

p. 25

« Armand d'Artagnan »

Alexandre Dumas, *Les Trois mousquetaires*,

« as à la San A »

San Antonio

p. 30

« Par Achab »

Melville, *Moby Dick*

« va à Barrabas »

*La Bible*, Évangiles

p. 31

« Armand d'Artagnan avança dans sa saga »

Dumas, *Les Trois mousquetaires*

p. 33

« adaptant Franz Kafka à l'Alhambra, Gadda à l'Alcazar, Cravan, Tzara, Char à Ba-Ta-Clan, Hans Fallada à Harvard »

p. 34

« Galahad's Ranch (Kansas) »

*Le Graal*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Morton's ob*

« Follows to borrow from Mormon folks two forks [...], *Oblomov* [...], Wordsworth's [...], *Tlooth*... »

Ivan Gontcharov, *Oblomov* (roman russe 1859)

William Wordsworth

Harry Mathews, *Tlooth*, traduit par Perec sous le titre *Les Verts champs de moutarde de l'Afghanistan*, traduit par Georges Perec et l'auteur, Paris, Denoël, Les Lettres nouvelles, 1974

*Le dossier P.A.L.F.*

*Cahiers Georges Perec n° 3*

p. 21

« Le seul 6<sup>o</sup> chapitre de la 3<sup>o</sup> partie de *L'Éducation sentimentale* (de « Il voyagea » à « Et ce fut tout ») représente à peu près 5 pages et donne [...] à la cinquième traduction : 1215 [pages] ! »  
Flaubert, *L'Éducation sentimentale*

p. 22

« Notre méthode, entièrement nouvelle, n'a rien à voir avec la pseudo "écriture automatique" des Surréalistes qui n'a été, la plupart du temps, que le prétexte d'épanchements lyriques de plus ou moins bon aloi. »

p. 22

« des "Petits Mots" (Le Lionnais) »

p. 22

« une phrase comme [...]

Le Rhin a Tenu dans notre Verre

Peut s'écrire

Rhin Tenir (dans) Verre »

Alfred de Musset, *Le Rhin allemand*, v.1-2 : « Nous l'avons eu, votre Rhin allemand, / Il a tenu dans notre verre. »

p. 23

« Ex 1 : soit la phrase

La Marquise sortit à cinq heures »

André Breton, *Manifeste du Surréalisme*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1988, p. 314

p. 25

« toute littérature est production (cf. P. MACHEREY, *Théorie de la production littéraire*, Maspéro, 1966) »

p. 25

« La notion d'automatisme n'a aucun rapport ici avec l'écriture dite "automatique" de Breton. Il ne s'agit plus de la "dictée de la pensée en l'absence de tout contrôle exercé par la raison en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale". »

André Breton, *Manifeste du Surréalisme*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1988, p. 328, définition du surréalisme.

p. 26

« Le P.A.L.F. appartient à une classe de travaux littéraires illustrés, entre autres, par Raymond Roussel, qui part de l'analogie phonique ou, au contraire, de la désarticulation phonique d'un énoncé, pour construire ses récits ou des éléments de ses récits, et par l'Oulipo (cf. Oulipo : *Créations, re-créations, récréations*, Gallimard-Idées, 1973) »

p. 27

« II.1.1 Exemple : La marquise sortit à cinq heures »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

André Breton, *Manifeste du Surréalisme*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1988, p. 314

p. 30

« C'est ainsi que l'on pourrait prouver aisément que le chemin le plus court pour aller de "machine à coudre" à "Parapluie" passe par le mot "Table d'opération" »

Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2009, chant sixième, 1, p. 227 : « la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie »

« Ce sont certainement des procédés identiques qui ont permis à Rimbaud d'écrire : *Je voyais très franchement une mosquée à la place d'une usine...* (Alchimie du verbe) »

Rimbaud, *Une saison en enfer*, « Alchimie du verbe », *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1972, p. 108

p. 32

« Le L.S.D., entre autres, permet d'en finir avec ce jugement d'Artaud :

« *Oui, voici maintenant le seul usage auquel puisse servir désormais le langage, un moyen de folie, d'élimination de la pensée, de rupture, de dédale des déraisons, et non pas un dictionnaire où tels cuistres des environs de la Seine canalisent leur rétrécissement spirituel.* »

(Ce texte faisait suite à « Glossaire, j'y serre mes gloses », de Michel Leiris, dans "La Révolution Surréaliste", n°3, 15 avril 1925) »

p. 32

« Par le biais de la définition, on prend donc le langage au piège : le signifiant ne conduit jamais au signifié. " Le langage ne peut plus s'arrêter, parce que jamais enclos dans une parole définitive, il n'énoncera sa vérité que dans un discours futur tout entier consacré à dire ce qu'il aura dit. (...) Le langage a en lui-même son propre principe de prolifération". (Michel Foucault, *Les Mots et les choses*, p.55-56) »

p. 33

« "Je vagabonde", dit la Vérité chez Lacan, "dans ce que vous tenez pour être le moins vrai par essence : dans le rire, dans le défi au sens de la pointe la plus gongorique et le nonsense du calembour le plus grotesque". »

Lacan, « La Chose freudienne », *Écrits*, Paris, Seuil, Le champ freudien, 1966, p. 410

p. 40

« Il s'agit de justifier le passage opéré par Raymond Roussel, dans son conte célèbre, de la phrase initiale :

«*Les lettres du blanc sur les bandes du vieux billard*»

à la phrase finale :

«*Les lettres du blanc sur les bandes du vieux pillard*»

en montrant que ces deux phrases sont rigoureusement équivalentes, puisqu'elles sont en outre toutes deux équivalentes à la phrase :

«*Les bandes de la lettre sur les pillards du vieux blanc*» »

Raymond Roussel, *Parmi les noirs*, dans *Comment j'ai écrit certains de mes livres*, Paris, Pauvert, 1963, p. 163 et p. 170

p. 46

« Exercice n°1 : Proust

*Longtemps je me suis couché de bonne heure* »

Proust, *Du côté de chez Swann*, dans *À la recherche du temps perdu*, incipit

« temps : éternel sujet de conversation (FL DDIR) »

Flaubert, *Dictionnaire des idées reçues*, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 1022

p. 47

« oh combien : de marins »

Victor Hugo, « Oceano Nox », *Les rayons et les ombres*, dans *Œuvres poétiques I*, Paris, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, 1964, p. 1116, « combien de marins, combien de capitaines », v.1

p. 48

« écrivain : Bartelby »

Melville, *Bartelby the scrivener*

p. 50

« Exercice n°2 : Presbytères et prolétaires

Nous avons choisi les phrases :

Presbytère 0 = *Le presbytère n'a rien perdu de son charme ni le jardin de son éclat.*

Et

Prolétaires 0 = *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !* »

Gaston Leroux, *Le Mystère de la chambre jaune*, dans *Les Aventures extraordinaires de Rouletabille*, Paris, Robert Laffont, Bouquins, 2000, p. 39

Marx & Engels, *Manifeste du parti socialiste*

p. 52

« expérience : véritable maître que seul l'on doit suivre en physique (Pascal) »

Pascal

p. 55

« Pascal : provincial »

Pascal, *Les Provinciales*

p. 59

« échange : pièce de Paul Claudel »

Paul Claudel, *L'Échange*

p. 66

« rien : une femme qui se noie (La Fontaine) »

La Fontaine, *Fables*, « La femme noyée », *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, Livre III, fable 16, p. 130, v. 1-2 : « Je ne suis pas de ceux qui disent : ce n'est rien ; / C'est une femme qui se noie. »

p. 70

« trame : le cours (*il a coupé ma trame*, Bossuet) »

p. 74

« Le conseil des prêtres assistant l'évêque a corrompu la femme qui se noie dans ses illusions, dans ce pays fertile en manifestations violentes

[Sade]

*Justine* »

Fausse attribution, pastiche de Sade, *Justine ou les malheurs de la vertu*

p. 75

« Le Parti ouvrier exhorte à bien mourir : sa bonne condition, gâtée par la décomposition putride d'hommes sans énergie, s'exprime par l'excessive diffusion de rêves et de fantômes qui flottent devant l'imagination des compatriotes, et fournit d'amples développements aux rassemblements populaires où s'épuisent ses forces !

[Henri Lefebvre]

*La Somme et le reste* »

Fausse attribution, pastiche

p. 76

« Le futur, travaillant de sa main, pousse, jusqu'à se sentir exagérément, sur sa domestique dont le fondement est ravagé par la résolution du corps dans les principes fermentés du sexe mâle. Avec mollesse, il extrait son liquide en se pressant à l'extrême, et répand son désir ardent sur un simulacre mal assuré sur son ventre.

Ce sont ces fantaisies de français qui lui procurent habituellement, quand il est étendu, l'aisance qu'il montre à tirer ; mais, dans cette union vulgaire, se tarit sa puissance.

[Philippe Sollers]

*Une curieuse solitude* »

Fausse attribution, pastiche

p.77

« Dans l'état qui sera, nous exécuterons avec soin ces agents qui font monter les prix pour percevoir sans mesure.

Les gens au service, qui sont notre principal soutien, sont déchirés par le projet de loi sur la division des armées.

Des éléments échauffés, hommes et femmes ayant l'apparence de la force mais dépourvus de rigueur, soutirent de l'argent en se poussant en avant.

Au contraire des Modérés qui multiplient les moyens de transport, ces Rouges feignent d'être insuffisamment protégés par leur police.

Le Centre, Idée nationale, donnera, comme à l'ordinaire, la Grande Sécurité, et servira d'exemple.

Pour conclure : que les Assemblées, que les Communes cessent d'être inspirées par les gens en crédit !

[Jean Lecanuet]

*Œuvres complètes* »

Fausse-attribution, pastiche

p.78

« Les citoyens de la dernière classe, sans rien laisser au dehors à leurs compatriotes, doivent se posséder mutuellement

[Jean Genêt]

*Les Paravents* »

Fausse attribution, pastiche

p. 78

« Les anciens combattants ne sont plus des bleus, mais ils sont privés de tout : l'on cède aux pays étrangers, et les Français sont obligés de se contenir dans le même moment !

[Tixier-Vignancour]

*Discours aux Français* »

Fausse attribution, pastiche

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 79

« Les hommes âgés font des efforts, puis meurent, avec des marques livides sur leur peau, suite des coups qu'ils ont reçus dans l'intimité.

C'est qu'ils fléchissent sous le poids de leurs parties, dès qu'elles cessent d'être en contact avec la langue de leur mère, et que, pour acquitter le prix de ce transport, ils ont engagé leurs services et se sont renfermés, pour la chose mentionnée ci-dessus, avec un couple.

[Kraft-Ebbing]

*Psychopatia Sexualis* »

Fausse attribution, pastiche

p. 80

« Les ouvriers, sur le retour, se résignèrent à faire une chose qui leur coûtait : c'est qu'ils sentaient terriblement que, les firmes étant plombées, la croûte et les tournées allaient prendre sur les fonds cachés.

Ils s'ébranlèrent en masse.

Leurs adversaires avaient rompu les négociations : était-ce la meilleure ou la pire des choses, Bonne Vierge !

Pour regagner ce qu'ils avaient perdu de salaires, avec enthousiasme, ils mettent au mont-de-piété leurs couverts, et se restreignent, chose qui s'est déjà vue, pour un moment.

[*La Marseillaise*]

*Éditorial du 17 mai 1967* »

Fausse attribution, pastiche

p. 82

« Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur »

Racine, *Phèdre*

p. 98 Premier projet de Table des matières (1967)

« I – Lettre préface de Jacques Lacan »

« II – Introduction à la théorie des graphes, par Claude Berge »

« III – Note sur les grammaires transformatives et substitutives, par Jacques Roubaud »

« Travaux futurs : Roussel et le P.A.L.F.

p. 99 Deuxième projet (1972)

« 2. Lipogramme : « comment j'ai écrit certains de mes livres »

Roussel, *Comment j'ai écrit certains de mes livres*, Paris, Pauvert, 1963

« 10. Traductions rousseliennes :

Les lettres du blanc

Les T d'eau rayés »

Raymond Roussel

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Micro-traductions (15 variations discrètes sur un poème connu)*

Paul Verlaine, *Sagesse*, « Gaspar Hauser chante », *Œuvres poétiques complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1962, p. 279

Traduction n°10 « contamination nervalienne »

« Je suis venu, calme et ténébreux,  
Riche de mes seuls yeux veufs,  
Vers les hommes inconsolés :  
Ils ne m'ont pas trouvé Prince.

À vingt ans un trouble d'Aquitaine  
Sous le nom d'amoureuses tours  
M'a fait trouver belles les abolies  
Elles ne m'ont pas trouvé seul.

Bien que sans patrie et sans étoile  
Et très brave ne l'étant more,  
J'ai voulu mourir à la lutte :  
La mort ne m'a pas constellé.

Suis-je né trop tôt ou trop porte ?  
Qu'est-ce que je fais en ce soleil ?  
O vous tous, ma peine est noire ;  
Priez pour ma mélancolie ! »  
Gérard de Nerval, « El Desdichado »

*Fragments de désert et de culture*

Titre :

Denis Roche, *Dépôts de savoir & et technique*

7

« Les vieux chevaux aveugles tirant des wagonnets dans la mine »  
Georges Perec, *La Vie mode d'emploi*, p. 297, vers 160

9, 27, 54 et 136

« l'absence de repères signalait un nouvel élément, la mer m'ap »  
« paraissait comme le désert, la chaleur du mois d'août accentu »  
« ait encore cette impression d'espace chauffé à blanc (Paul Vi »  
« rilio, *Bunker Archéologie*). Les gravures rupestres, notamment »  
Paul Virilio, *Bunker Archéologie*, Paris, Galilée, Espace critique, 2008, p. 14

23 et 43

« ponce. Le sol de la piste était composé de grandes dalles de »  
« béton juxtaposées comme un gros jeu de construction primitif, »  
Jean Échenoz, *Le Méridien de Greenwich*

89 et 116

« C'est le fédéral à semen-contra vu au cœur de Tomb »  
« ouctou par Ibn Batouta »  
Raymond Roussel, *Locus Solus*, Paris, Pauvert, 1965, p. 10

113

« John Hatteras marchait invariablement vers le Nord. La voix d »  
Jules Verne, *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*, dernière phrase

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Poésie

« *À la grave saison* »

« Le calme bloc chu du désastre obscur désormais porteur d'un sens camouflé »

Mallarmé, *Œuvres complètes*, « Le Tombeau d'Edgar Poe », Paris, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, 1998, p. 38, v. 12 « calme bloc ici-bas chu d'un désastre obscur »

*La Clôture et autres poèmes*

*La Clôture*

10

« le jus noir – « placet futile » - corsant l'ours inachevé... »

Mallarmé, *Œuvres complètes*, « Placet futile », Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1998, p. 8

*Palindrome*

p. 779

« Livre si aboli, tes sacres ont éreinté, cor cruel, nos albatros. »

Mallarmé, « Ses purs ongles très haut... » : « aboli bibelot d'inanité sonore ».

Vigny, « Le Cor ».

Baudelaire, « L'Albatros », *Les Fleurs du mal*.

p. 779

« Hep, Oceano Nox, ô, béchamel azur ! »

Victor Hugo, « Oceano Nox », *Les rayons et les ombres*, dans *Œuvres poétiques I*, Paris, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, 1964, p. 1116

p. 780

« glauque, pis, l'air atone (sic) »

Verlaine, *Poèmes Saturniens*, « Nevermore », *Œuvres poétiques complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1962, p. 61 : « Souvenir, souvenir, que me veux-tu ? L'automne / faisait voler la grive à travers l'air atone »

p. 780

« l'ithos et notre pathos »

Molière, *Les Femmes savantes*, III, 3 : « on voit partout chez vous l'ithos et le pathos. »

« le verbe enivré (ne sucer ni arrêter, eh ça jamais !) lu n'abolira le hasard »

Mallarmé, *Œuvres complètes*, « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard », Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1998, p. 365

« Tsarine (sellée, là), Cid, Arétin, abruti de Ninive, Déjanire... »

« Errée Lorelei... »

Heinrich Heine

p. 783

« Lis, servile repu d'électorat, cornac, Lovelace. »

Samuel Richardson, *Clarissa*

« Pavese versus Neandertal ! »

Cesare Pavese

« Oh, arrobe d'ellébore, Zarathoustra ! »

Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*

*Ulcérations*

p. 789

« L'incosolé »

Gerard de Nerval, « El Desdichado » : « Je suis le ténébreux - le veuf - l'inconsolé ».

p. 790

« le cuit (colin saur) et le cru »

Claude Lévi-Strauss, *Le Cru et le cuit*

« coinces-tu l'Arioste ? »

« Cornes au cul ! »

Jarry, *Ubu cocu* dans Œuvres complètes I, Bibliothèque de la pléiade, p. 471.

p. 793

« *Art OuLiPien* »

OuLiPo

*Deux "Morales élémentaires"*

Titre

Raymond Queneau, *Morale élémentaire*, Gallimard, 1975

« *Le Príncipe de Ronbaud* »

« *Le Corpus de Mathews* »

*À Hans Dablem*

p. 798

« l'Hamlet d'un soir »

Shakespeare, *Hamlet*

*Dos, caddy d'aisselles*

Nerval, « El Desdichado »

*Alphabets*

4<sup>ème</sup> de couverture :

« ...ces cent soixante seize courts poèmes me semblent trouver leur place dans le prolongement des cent cinquante sept sonnets et des cent quarante trois poèmes japonais de Jacques Roubaud et sous l'ombre tutélaire des quatre cent quarante neuf dizains de La Délie »

Jacques Roubaud, *ε*, Paris, Gallimard, 1967 et *Mono no aware. Le sentiment des choses. Cent quarante-trois poèmes empruntés au japonais*, Paris, Gallimard, 1970

Maurice Scève, *La Délie*

2

« Aboli, un très art nul ose

Bibelot sûr, inanité (l'ours-babil :

Un raté...) sonore »

Mallarmé, *Œuvres complètes*, « Ses purs ongles très haut... », Paris, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, 1998, p. 37, v. 6 « aboli bibelot d'inanité sonore »

15

« On suit Rabelais. Brûle-t-on ? »

40

« sa houle intrusive, Horla »

Maupassant, *Le Horla*

44

« Ni Faust... »

Goethe, *Faust*

47

« Le sang tu

Roi Artu [...]

Ou n'est-il Graal... »

58

« Nu. Loin. Rois à Thulé »

Goethe, *Der König in Thule (Le Roi de Thulé)*

61 :

« Range outils lus,

Toi régna à si rouge luire

(sanglot long ?) »

Paul Verlaine, *Poèmes saturniens*, « Chanson d'automne », *Œuvres poétiques complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1962, p. 72 : « Les sanglots longs / des violons / de l'automne »

62

« Rilke nous tira : sut-on Klee,

Trakl ? »

67

« Ruth n'osa lier Loth au sien »

*Bible*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

72

« Loin, raté, Husserl (oui...)  
Hanta – hors uni – le  
Très-Haut »

73

« Justine alors jouira :  
Lenteurs  
La jointure  
Joli santal  
Sujétion rose jurant l'injuste roi  
A liens rajoutés  
Il jutera notre saint Julot,  
L'os rajeuni »  
Sade, *Justine ou les malheurs de la vertu*

76

« L'un a rôti Jésus à trône. »  
« si Jonas joue l'intra-utérin »  
*Bible*

79

« O, Keats, lakiste nourri au Kent »

87

« Lis Kant, ou retiens Karl  
(où nul tira Koestler) »  
Emmanuel Kant  
Karl Marx  
Arthur Koestler

97

« À Jacques Roubaud »

104

« La proustienne loi sur ta prose / n'a pu tilter pulsion à naître / plus onirale »  
Proust

112

« Pluton reprisant l'OuLiPo »

115

« le mot asur »  
Mallarmé, *Œuvres complètes*, « L'Azur », Paris, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, 1998, p. 15,  
dernier vers du poème : « *Je suis hanté. L'Azur ! L'Azur ! L'Azur ! L'Azur !* »

128

« lisant Queneau »

129

« Ouïr, tel Swann a su, Oliwer Twist

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

(ou Lear, Newton...)

A lu Sir Twain l'ours *Erenwon*

A lu Istrati son Leuwen à sûr *wit*,

L'or saint où Wells entoura Winawer

(lui, sot ?) »

Proust

Dickens

Mark Twain

Samuel Butler, *Erenwon : or, Over the Range*

Stendhal, *Lucien Leuwen*

133

« à John Ashberry

La Wien sourt.

L'Iowa n'est ru,

Ni tour la Weser.

A-t-on lu Wistule ?

Soir n'a Wilna sûre.

O, Twine, as-tu l'or

(*worst...*) uni ?

Le Waal route Winston le suri.

Warta sinue, *low*. »

John Ashberry, *Into the Dusk-Charged Air*

145

« *Le système de la mode* »

Roland Barthes, *Système de la mode*

148

« Novalis tu rêvais ton leurre

Lisant où vers voulait nouvel instar »

154

« Se rit un layon où Yeats

lira Surin et Loyola »

158

« ni soûl Ayrton »

Jules Verne, *Les Enfants du capitaine Grant*

163

« Tityre »

Gide, *Paludes*

165

« Zazie »

Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*

175

« Nier, soûl, Tzara

Et, soûl, Nizan. »

*Beaux présents, belles absentes*

(Points poésie, 2009)

*Texte lu aux noces d'Alix-Cléo Blanchette et de Jacques Roubaud*

p. 64

« Ce texte de circonstance,  
dans lequel il n'a été question  
ni de nue accablante  
ni de basse de basalte  
ni d'aboli bibelot d'inanité sonore  
ni de bête à bon dieu  
ni de la souterraine locuste  
ni de la Constitution de Quarante-huit »

Mallarmé, « À la nue accablante »

Mallarmé, *Œuvres complètes*, « Ses purs ongles très haut... », Paris, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, 1998, p. 37, v. 6 « aboli bibelot d'inanité sonore »

Georges Perec, « Épithalames de Sophie Binet et Michel Dominault », p. 60

Georges Perec, *Ulcérations*, dans *La Clôture et autres poèmes*, p. 57, « souterraine locuste »

p. 65

« et que dès l'aube,  
À l'heure où blanchit l'alentour »

Victor Hugo, « Demain dès l'aube... », v. 1 : « Demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne »

## Articles et essais

### *Espèces d'espaces*

p. 550

« Figure 1. *Carte de l'océan* (extrait de Lewis Carroll, *La Chasse au Snark*).

Lewis Carroll, *La Chasse au Snark*, dans *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 383.

p. 551

« Espace critique ».

Collection dirigée par Paul Virilio.

« Espace du dedans ».

Henri Michaux, *L'Espace du dedans*.

« Espace littéraire ».

Maurice Blanchot, *L'Espace littéraire*.

p. 553

« L'espace. Pas tellement les espaces infinis, ceux dont le mutisme, à force de se prolonger, finit par déclencher quelque chose qui ressemble à de la peur ».

Pascal, *Œuvres complètes*, « Pensées », Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1954, n°91 (B. 206) : « le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie », p. 1113.

« C'est réel, évidemment, et par conséquent, c'est vraisemblablement rationnel. »

Hegel, *Principes de la philosophie du droit*.

p. 554

« [Un espace] est devenu Paris, cependant qu'un espace voisin, pas forcément moins doué au départ, s'est contenté de rester Pontoise. »

François Villon, *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 227 : « Je suis François, dont il me poise, / Né de Paris emprès Pontoise ».

p. 556

« Dans Paris, il y a une rue ;

Dans cette rue, il y a une maison ;

Dans cette maison, il y a un escalier ;

Dans cet escalier, il y a une chambre ;

Dans cette chambre, il y a une table ;

Sur cette table, il y a un tapis ;

Sur ce tapis, il y a une cage ;

Dans cette cage, il y a un nid ;

Dans ce nid, il y a un œuf ;

Dans cet œuf, il y a un oiseau.

L'oiseau renversa l'œuf ;

L'œuf renversa le nid ;

Le nid renversa la cage ;

La cage renversa le tapis ;

Le tapis renversa la table ;

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*La table renversa la chambre ;*

*La chambre renversa l'escalier ;*

*L'escalier renversa la maison ;*

*La maison renversa la rue ;*

*La rue renversa la ville de Paris.*

Chanson enfantine des Deux-Sèvres.

Paul Éluard,

*Poésie involontaire*

*et poésie intentionnelle.* »

Paul Éluard, « Poésie involontaire et poésie intentionnelle », *Œuvres Complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1968, p. 1152.

p. 557

« J'écris pour me parcourir.

Henri Michaux »

Henri Michaux, *Passages*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2001, p. 345.

p. 558

« On pourrait calculer aussi le nombre d'hectares de forêts qu'il a fallu abattre pour produire le papier nécessaire à l'impression des œuvres d'Alexandre Dumas (Père) qui, rappelons-le, s'est fait construire une tour dont chaque pierre portait, gravé, le titre d'un de ses livres. »

p. 560

« ...liste des emplettes à faire de toute urgence (café, sucre, sciure à chat, livre Baudrillard, ampoule [...]) ».

p. 561

« Décrire l'espace : le nommer, le tracé, comme ces faiseurs de portulans qui saturaient les côtes de noms ».

Georges Perec, *Le Portulan*.

« L'Aleph, ce lieu borgésien où le monde entier est simultanément visible, est-il autre chose qu'un alphabet ? »

Jorge Luis Borges, *L'Aleph*.

p. 564

« Longtemps je me suis couché par écrit.

Parcel Mroust »

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, dans *À la recherche du temps perdu*, incipit : « longtemps je me suis couché de bonne heure ».

« On ne rencontre des lits "à l'italienne" que dans les contes de fées (le petit Poucet et ses frères, et les sept filles de l'Ogre, par exemple) »

Charles Perrault, « Le Petit Poucet », *Les Contes de ma mère l'Oye*.

« le lit-monade »

Leibniz, *La Monadologie*

p. 565

« Lit = île

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Michel Leiris »

Michel Leiris, *Glossaire j'y serre mes gloses*, dans *Mots sans mémoire*, Gallimard, 1969, p. 97.

« C'est couché à plat ventre sur mon lit que j'ai lu *Vingt ans après*, *L'Île mystérieuse* et *Jerry dans l'île* »  
Dumas, *Vingt ans après*  
Jules Verne, *L'Île mystérieuse*  
Jack London, *Jerry dans l'île*

« *Heureux qui peut dormir sans peur et sans remords  
Dans le lit paternel, massif et vénérable  
Où tous les siens sont nés aussi bien qu'ils sont morts.* »  
José Maria de Heredia,  
*Trophées.* »

José-Maria de Heredia, « Le lit », *Les Trophées*.

p. 567

« Techniques du sommeil : la notion que le coucher est quelque chose de naturel est complètement inexacte (Marcel Mauss, « les techniques du corps », dans *Sociologie et Anthropologie*, p. 378 ; la totalité du paragraphe, hélas ! trop succinct, serait à citer).

« Lire : FLUSSER, V. "Du lit", *Cause commune* 2, n°5, 21-27 (1973). »

p. 568

« Et le hamac ? Et la paillasse [...] ? Et les divans profonds comme les tombeaux ? »  
Baudelaire, « La mort des amants », *Les Fleurs du mal*, v. 2 : « des divans profonds comme des tombeaux ».

p. 569

« *Fragments d'un travail en cours* [...]. J'ai entrepris, depuis plusieurs années déjà, de faire l'inventaire, aussi exhaustif et précis que possible, de tous les *Lieux où j'ai dormi*. »  
Georges Perec, *Lieux où j'ai dormi*.

p. 571

« ...le plus connu est le Brighton Rock qui est [...] le titre d'un roman de Graham Greene »  
Graham Greene, *Brighton Rock*.

p. 572

« C'est sans doute parce que l'espace de la chambre fonctionne pour moi comme une madeleine proustienne (sous l'invocation de qui tout ce projet est évidemment placé : il ne voudrait rien être d'autre que le strict développement des paragraphes 6 et 7 du premier chapitre de la première partie (*Combray*) du premier volume (*Du côté de chez Swann*) de *À la recherche du temps perdu*) »  
Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1987, p. 5.

p. 573

« (Cf. topo-analyse.) »  
Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, P.U.F., 1957, p. 27 : « La topo-analyse serait donc l'étude psychologique systématique des sites de notre vie intime. »

« À partir de quand un lieu devient-il vraiment vôtre ? Est-ce quand on a mis à tremper ses trois paires de chaussettes dans une bassine de matière plastique rose ? »  
Georges Perec, *Un homme qui dort*, dans *Œuvres I*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 178.

p. 578 (note)

« voilà la plus belle phrase du livre ! »

Roger Price, *Le Cerveau à sornettes*, traduit de l'anglais par Jacques Pépy, Préface de Georges Perec, Paris, Julliard, humour secret, 1967, p. 29 : « (voici la plus belle phrase de tout le livre) » et p. 91 : « (Voici la plus belle phrase du livre, immédiatement après celle de la page 29) ».

p. 580

« (nos aïeux citadins recevaient volontiers chaque mardi) »

Mallarmé tenait salon le mardi.

p. 581

« ces fait méritaient d'être rappelés, particulièrement à l'auteur de l'article "Habiter l'inhabituel" (*Cause commune*, 1, n°2, 13-16, 1972) qui est également l'estimable directeur de la collection dans laquelle paraît cet ouvrage. »

Paul Virilio

p. 582

« J'arrive quelquefois à ne penser à rien, et même pas comme l'ami Pierrot, à la mort de Louis XVI ».

Raymond Queneau, *Pierrot mon ami*, dans *Romans I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2002, p. 1104 : « Accoudé bien à son aise, Pierrot pensait à la mort de Louis XVI, ce qui veut dire, singulièrement, à rien de précis ».

« Ce n'était pas plus difficile, en somme, que pour les lecteurs de *La Bibliothèque de Babel* de trouver le livre donnant la clé des autres. Il y avait effectivement quelque chose d'assez proche du vertige borgésien... »

Jorge Luis Borges, *Fictions*, « La Bibliothèque de Babel »

« j'ai pensé au vieux prince Bolkonski qui, lorsque le sort de son fils l'inquiète, cherche en vain pendant toute la nuit, de chambre en chambre, un flambeau à la main, suivi de son serviteur Tikhone portant des couvertures de fourrure, le lit où il trouvera enfin le sommeil. »

Tolstoï, *Guerre et Paix*, Livre III, deuxième partie, chapitre 3.

p. 583

« J'ai pensé à une autre nouvelle de Borges (*L'Immortel*) dans laquelle des hommes que la nécessité de vivre et de mourir n'habite plus ont construit des palais en ruine et des escaliers inutilisables »

Jorge Luis Borges, « L'Immortel », *L'Aleph*.

« J'ai pensé au vague souvenir que j'avais d'un texte de Heissenbüttel dans lequel le narrateur découvre une pièce sans porte ni fenêtres »

Helmut Heissenbüttel, « Ein Zimmer in meiner Wohnung », *Das Textbuch*, Neuwied-Berlin, Luchterhand, 1970, p. 11.

p. 587

« Étant donné un mur, que se passe-t-il derrière ?

Jean Tardieu »

Jean Tardieu, *Un mot pour un autre*, Gallimard, 1951, p. 119.

p. 589

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« J'imagine un immeuble parisien dont la façade a été enlevée – une sorte d'équivalent du toit soulevé dans "Le Diable boiteux" ou de la scène du jeu de go représentée dans le *Genji monogatori emaki* »

Lesage, *Le Diable boiteux*.

*Genji monogatori emaki*, Rouleaux illustrés du *Dit du Genji*.

Georges Perec, Pierre Lusson, Jacques Roubaud, *Petit traité invitant à l'art subtil du go*, p. 13 : « Le Genji Monogatori Emaki (rouleau peint), qui illustre quelques scènes du livre, nous permet d'apercevoir nous aussi, à partir d'un point situé à peu près sur le toit de la pièce (supposé enlevé comme dans le Diable boiteux), Genji, Utsusemi, Nokiba, et les quelques pierres blanches et noires ».

p. 595

« (comme se le demande fort justement un personnage de Raymond Queneau, dans *Le Vol d'Icare* : "13 bis, est-ce un nombre pair ou un nombre impair ?") »

Raymond Queneau, *Le Vol d'Icare*, dans *Romans II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2006, p. 1213 : « C'est vrai, 13 bis, est-ce un nombre pair ou un nombre impair ? »

p. 601

« (Avant, c'étaient des lettres : P'S, cher à Queneau, est devenu le 84) ».

Raymond Queneau, *Exercices de style*.

p. 605

« *Les Lieux* »

(Notes sur un travail en cours) ».

Georges Perec, *Lieux*.

p. 606

« Trop préoccupé, l'année dernière, par le tournage de *Un homme qui dort* (dans lequel apparaissent, d'ailleurs, la plupart de ces lieux), j'ai en fait sauté l'année 73. »

Georges Perec, *Un homme qui dort*.

p. 608

« Bonjour, madame Chamissac ».

Raymond Queneau, *Le Vol d'Icare*, dans *Romans II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2006, p. 1209.

p. 610

« Les toits de Paris, couchés sur le dos, leurs petites pattes en l'air.

Raymond Queneau »

Raymond Queneau, *Les œuvres complètes de Sally Mara*, « Sally plus intime », dans *Romans II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2006, p. 980.

p. 613

« le square dans lequel j'ai lu *La Peau de chagrin* en surveillant les ébats de ma petite nièce. »

Balzac, *La Peau de chagrin*.

p. 615

« Quant à voir la ville, il n'y pensait même pas, étant de cette race d'Anglais qui font visiter par leur domestique les pays qu'ils traversent.

JULES VERNE,  
*Le Tour du monde en 80 jours* »

Jules Verne, *Le Tour du monde en quatre-vingt jours*, fin du chapitre VII.

p. 615-616

« lire les irremplaçables renseignements que fournit le Baedeker (édition de 1907) :

*La saison (season), c'est-à-dire les mois de mai, juin et juillet, est l'époque la plus favorable pour visiter Londres [...] On recommande surtout, pour jouir de ce spectacle grandiose et unique dans le monde, l'excursion à Gravesend. »*

p. 617

« Décrire les opérations que l'on effectue lorsque l'on prend le métro avec la même minutie que Baedeker pour le métro de Londres en 1907 »

« Repenser à certaines de propositions faites par les surréalistes pour embellir la ville :

L'obélisque : l'arrondir et faire poser à son sommet une plume d'acier à sa mesure

La tour Saint-Jacques : la courber légèrement

Le lion de Belfort : lui faire ronger un os et le tourner vers l'ouest

Le Panthéon : le trancher verticalement et éloigner les deux moitiés de 50 centimètres »

« Sur certaines possibilités d'embellissement irrationnel d'une ville », *Le Surréalisme au service de la Révolution*, n°6, 1933, p. 18-19.

« Essayer d'imaginer ce que deviendra Paris :

*Paris deviendra le jardin d'hiver ; - espaliers à fruits sur le boulevard. La Seine filtrée et chaude, - abondance de pierres précieuses factices, - prodigalité de la dorure, - éclairage des maisons – on emmagasinera la lumière, car il y a des corps qui ont cette propriété, comme le sucre, la chair de certains mollusques et le phosphore de Bologne. On sera tenu de faire badigeonner les façades des maisons avec la substance phosphorescente, et leur radiation éclairera les rues.*

Gustave Flaubert,  
Brouillons de *Bouvard et Pécuchet*,  
Plan final, *Pléiade*, II, 986 »

p. 622

« Le grand champ de moutarde que l'on découvrirait en quittant la route nationale ».

Harry Mathews, *Tlooth*, traduit par Georges Perec sous le titre *Les Verts champs de moutarde de l'Afghanistan*.

p. 627

« Voyager.

On pourrait s'imposer de suivre une latitude donnée (Jules Verne, *Les Enfants du capitaine Grant*), ou parcourir les États-Unis d'Amérique en respectant l'ordre alphabétique (Jules Verne, *Le Testament d'un excentrique*) ou en liant le passage d'un État à un autre à l'existence de deux villes homonymes (Michel Butor, *Mobile*). »

p. 628

« Voir, très loin de son lieu supposé d'origine, un objet [...] parfaitement improbable, comme *Le Répertoire archéologique du Département du Tarn*, rédigé par Mr. H. Crozes, Paris, 1865, in-4°, 123p., dans le salon d'une pension de famille à Regensburg »

p. 632

« ...si bien que le monde et l'espace semblaient être le miroir l'un de l'autre, l'un et l'autre minutieusement historiés de hiéroglyphes et d'idéogrammes, et chacun d'eux pouvait aussi bien être ou ne pas être un signe : une concrétion calcaire sur du basalte, une crête soulevée par le vent

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

sur le sable coagulé du désert, la disposition des yeux dans les plumes du paon (tout doucement, la vie au milieu des signes avait conduit à voir comme autant de signes les choses innombrables qui d'abord se trouvaient là sans signaler autre chose que leur propre présence, elle les avait transformées en signes d'elles-mêmes, et les avait ajoutées à la série des signes faits exprès par qui voulait faire un signe), les stries du feu contre une paroi de roche schisteuse, la quatre cent vingt-septième cannelure – un peu de travers – de la corniche du fronton d'un mausolée, une séquence de stries sur un écran durant une tempête magnétique (la série des signes se multipliait dans la série des signes de signes, de signes répétés un nombre innombrable de fois, toujours égaux et toujours de quelque façon différent, parce qu'au signe fait exprès s'ajoutait le signe tombé là par hasard), le jambage mal encré de la lettre R qui, dans un exemplaire d'un journal du soir, se rencontrait avec une paille filamenteuse de papier, une éraflure entre huit cent mille sur le mur goudronné entre deux docks de Melbourne, la courbe d'une statistique, un coup de frein sur l'asphalte, un chromosome...

Italo Calvino,  
*Cosmicomics* »

Italo Calvino, *Cosmicomics*, traduit par Jean Thibaudeau, Paris, Seuil, 1968, « un signe dans l'espace », p. 45.

p. 634

« Ici j'avais fait un chapitre sur les lignes courbes, pour prouver l'excellence des lignes droites...

Une ligne droite ! le sentier où doivent marcher les vrais chrétiens, disent les pères de l'Église.

L'emblème de la droiture morale, dit Cicéron.

La meilleure de toutes les lignes, disent les planteurs de choux.

La ligne la plus courte, dit Archimède, que l'on puisse tirer d'un point à un autre.

Mais un auteur tel que moi, et tel que bien d'autres, n'est pas un géomètre ; et j'ai abandonné la ligne droite.

Lawrence Sterne,  
*Tristram Shandy*, chap. 240 »

Sterne, *Tristram Shandy*, livre VI, chapitre XL dans *Œuvres complètes de L. Sterne, traduites de l'anglais par une société de gens de lettres*, Paris, 1825, tome II, p. 232.

p. 635

« le chemin que parcourt une lettre de son point de départ à son point d'arrivée est une stricte affaire de code : Mallarmé, Latis ou la cartographie ne peuvent être que des facteurs de bruit... »

p. 636-637

« Jadis, comme tout le monde je suppose [...], j'ai écrit ainsi mon adresse :

Georges Perec,

18 rue de l'Assomption

Escalier A

3<sup>e</sup> étage

Porte droite

Paris 16<sup>e</sup>

Seine

France

Europe

Monde

Univers »

Joyce, *Portrait de l'artiste en jeune homme*, traduit par Ludmila Savitsky et Jacques Aubert, dans *Œuvres I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982, p. 546 :

« Stephen Dedalus

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Class of Elements

Clongowes Wood College

Sallins

County Kildare

Ireland

Europe

The World

The Universe. »

p. 638

« se réhabituer aux pieds et aux lieues (ne serait-ce que pour lire plus commodément Stendhal, Dumas, ou Jules Verne) »

« Susciter une éclipse de soleil en levant le petit doigt (ce que fait Léopold Bloom, dans *Ulysse*). »  
James Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel et Stuart Gilbert, entièrement revu par Valéry Larbaud et l'auteur, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, 1995, p. 187.

« Méditer ces deux pensées géniales (et d'ailleurs complémentaires) :

*Je songe souvent à la quantité de bœuf qu'il faudrait pour faire du bouillon avec le lac de Genève.*

Pierre Dac,  
*L'Os à moelle.*

*Les éléphants sont généralement dessinés plus petits que nature, mais une puce toujours plus grande.*

Jonathan Swift,  
*Pensées sur divers sujets.* »

Pierre Dac, *Pensées*, éditions Saint-Germain-des-Prés, 1972, p. 53 : « Je pense souvent, non sans vertige, à la quantité de bœuf et de légumes qu'il faudrait pour faire un pot-au-feu avec l'eau du lac Léman. »

Jonathan Swift, *Pensées sur divers sujets moraux et divertissants.*

p. 639-640

« *La maison roulante de M. Raymond Roussel* (Extrait de la Revue du Touring-Club de France) :  
*L'auteur d'Impressions d'Afrique, dont tant d'esprit distingués vantent le génie, a fait établir sur ses plans une automobile de 9 mètres de long sur 2,30 m de large.*  
*Cette voiture est une véritable petite maison [...].*  
*Il a rapporté de son voyage des impressions sans pareille.* »

p. 642

« Ainsi on croit voir un pont à son galop.

Jacques Roubaud »

Jacques Roubaud, « La Disparition », épigraphe de Georges Perec, *La Disparition*.

p. 644

« 39533/43/Kam/J

6 novembre 1943

Objet : collecte des plantes destinées à garnir les fours crématoires I et II du camp de concentration d'une bande de verdure.

Réf : Conversation entre le SS-Obersturmbannführer Höss, Cdt du camp et le Sturmbannführer Bischoff.

Au SS-Sturmbannführer Ceasar, chef des entreprises agricoles du camp de concentration d'Auschwitz (Haute-Silésie).

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Conformément à une ordonnance du SS-Obersturmbannführer Höss, commandant du camp, les fours crématoires I et II du camp de concentration seront pourvus d'une bande verte servant de limite naturelle au camp.

Voici la liste des plantes qui devront être prises dans nos réserves forestières :

200 arbres à feuilles de trois à cinq mètres de haut ; 100 rejetons d'arbres à feuilles de un mètre et demi à quatre mètres de haut ; enfin, 1000 arbustes de revêtement de un à deux mètres et demi de haut, le tout pris dans les réserves de nos pépinières.

Vous êtes prié de mettre à notre disposition ces réserves de plantes.

Le chef de la direction centrale du bâtiment des Waffen SS et de la police à Auschwitz : signé :  
SS-Obersturmführer

Cité par David Rousset,  
*Le Pitre ne rit pas*, 1948. »

David Rousset, *Le Pitre ne rit pas*, éditions du Pavois, 1948, p. 202-203.

En marge d'*Espèces d'espaces*

p. 651

« la conquête de l'espace : Roussel 1 [...]  
Jules Verne 4 »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*

p. 842

« passent des ouatures »

Raymond Queneau, *Les Fleurs bleues* : « houatures ».

Raymond Queneau, « Les problèmes de la circulation », *Courir les rues* : « ouatures ».

*Récits d'Ellis Island, histoire d'errance et d'espoir*

Épigraphe

« *Notre pays à nous, c'est ce maigre rivage où nous voici jetés*  
Jean-Paul de Dadelsen, *Jonas* »

p. 901

« *Chut, nous partons pour l'Amérique ! Où est l'Amérique ? Je ne sais pas. Je sais seulement que c'est loin, horriblement loin. Il faut voyager et voyager très longtemps pour arriver jusque là-bas. Et, quand on arrive, il y a un « Kestelgartel » qui vous attend. On vous parque dans le « Kestelgartel », on vous met tout nu et on vous regarde dans les yeux. Si vous avez des yeux sains, ça va bien. Si non, on vous oblige à retourner d'où vous venez. Il me semble que j'ai les yeux sains. [...] Par contre, comme dit mon frère Eliobou, avec ma mère la chose est moins gaie. A qui la faute ? Jour et nuit elle pleure. Depuis que père est mort, elle n'a pas cessé de pleurer. »*  
Cholem Aleichem, *Motel, Fils du chanfre*

p. 898

« *lorsque, à seize ans, le jeune Karl Rossmann entra dans le port de New York sur le bateau déjà plus lent, la statue de la Liberté, qu'il observait depuis longtemps, lui apparut dans un sursaut de lumière. On eut dit que le bras qui brandissait l'épée s'était levé à l'instant même, et l'air libre soufflait autour de ce grand corps »*  
Kafka, *L'Amérique*

p. 899

« *sur le socle de la statue de la Liberté  
on a gravé les vers célèbres d'Emma Lazarus  
Donnez-moi ceux qui sont las, ceux qui sont pauvres,  
Vos masses entassées assoiffées d'air pur,  
Les rebuts misérables de votre terre surpeuplée,  
Envoyez-les moi, ces sans-patrie ballotés par la tempête,  
Je lève ma lampe près de la porte d'or... »*

*Petit traité invitant à la découverte de l'art subtil du go*

(Christian Bourgois, 1969)

Épigraphe

« Un prêtre a dit un jour qu'il considérait qu'un homme commettait un plus grand péché en passant ses jours et ses nuits à jouer au GO qu'en se rendant coupable d'un des quatre Grands Crimes ou d'une des cinq Grandes Offenses.

URABE KENKO

*Le Tsurezuregusa*, 111 »

p. 13 : « Le Genji Monogatori Emaki (rouleau peint), qui illustre quelques scènes du livre, nous permet d'apercevoir nous aussi, à partir d'un point situé à peu près sur le toit de la pièce (supposé enlevé comme dans le Diable boiteux), Genji, Utsusemi, Nokiba, et les quelques pierres blanches et noires »

Lesage, *Le Diable boiteux*

p. 14

« À une époque à peu près contemporaine des incidents de frontières améliorés par la *Chanson de Roland* »

p. 16

« voir le GO, devenu Jeu des Perles de Verre, rivaliser d'éclat avec l'Art de la Littérature. »

Herman Hesse, *Le Jeu des perles de verre*

p. 18

« le GO aussi peut être Zahir »

Jorge Luis Borges, « Le Zahir », *L'Aleph*

p. 22

« Le GO a [...] son charme et son éclat »

Gaston Leroux, *Le Mystère de la chambre jaune*, dans *Les Aventures extraordinaires de Rouletabille*, Paris, Robert Laffont, Bouquins, 2000, p. 39 « le presbytère n'a rien perdu de son charme ni le jardin de son éclat »

p. 28

« Une légende chinoise raconte qu'un bûcheron, Wang Tche (ou Che), s'attarda certain jour à regarder des génies qui jouaient au GO et s'aperçut quand la partie fut finie que la manche de sa cognée tombait en poussière. Des siècles avaient passé.

On dit qu'il y avait autrefois un fantôme dans le palais de Gôjo. Le Grand Conseiller Fujimara raconte qu'un jour, comme les courtisans étaient en train de jouer au GO dans la Chambre Noire, quelqu'un souleva le rideau de bambou et jeta un coup d'œil à l'intérieur.

- Qui est-ce ? cria-t-on.

Un renard était là, accroupi comme un homme et les regardait.

Au cri de "C'est un renard !" l'animal prit la fuite.

C'était sans doute un renard inexpérimenté.

Urabe KENKO

*Le Tsurezuregusa*, 230 »

p. 28-29

« *Le général de la Division, directeur général du Service de documentation extérieure et de contre-espionnage à Monsieur le Premier ministre (cabinet)* »

*Compte-rendu*

*Objet : Satisfaction aux deux demandes exprimées par votre lettre manuscrite du 4 dernier.*

*L'intérêt constamment porté par le SDECE aux personnes faisant un commerce illicite de jeux du "go" tient essentiellement à la possibilité d'une opération "wai k'i".*

*Dans certaines circonstances, la pratique assidue du jeu de "go" ou "wai k'i" peut être considéré comme un entraînement intellectuel, moral et psychologique au métier des armes, à l'étude de la stratégie moderne et même à la guerre secrète. Toute personne avertie sait par exemple que des figures telles que le "ko", le "seki" et surtout le "shicho" constituent ce qu'il ne faut pas craindre d'appeler de redoutables armes mentales. Ainsi le SDECE a-t-il considéré qu'une importante importation clandestine de "go ban" et une vulgarisation de la pratique du "go" sur le territoire français étaient susceptibles de nuire à la défense nationale et à la sécurité de l'État.*

Alain Guérin : « *Un bon départ* »

Christian Bourgois, Paris. »

Alain Guérin, *Un bon départ*, Paris, Christian Bourgois, 1967, p. 183-184

p. 36

« le GO n'affecte guère, jusqu'en 1945, que l'Allemagne, l'Autriche – dont Freud – et les États-Unis »

p. 38

« sortant de l'Europe aux anciens parapets »

Arthur Rimbaud, « *Le Bateau ivre* », v. 84 : « je regrette l'Europe aux anciens parapets ! »

« *Jardin aux sentiers qui bifurquent, labyrinthe, jeu de Babel* »

Jorge Luis Borges, *Fictions*, « *Le Jardin aux sentiers qui bifurquent* », « *La Bibliothèque de Babel* »

p. 39

« Toute la passion du joueur, comme l'a décrit sa Légende, celle de la Dame de Pique, celle de la Défense Loujine »

Pouchkine, *La Dame de Pique*

Nabokov, *La Défense Loujine*

p. 43

« *It is a grave misconception for a stupid man who has one skill, playing go, when he meets an intelligent man with no talent for this game, to decide that the man is no match for himself in learning.* »

Herbes d'Ennui, 193 »

p. 71

« *DEBOUT LES DAMES DE LA TERRE* »

Eugène Pottier, *L'Internationale*, 1871, v.3 « *debout les damnés de la terre* »

p. 125

« *Quelques autres joueurs :*

Freud (Zygmund)

Lacan (Jacques) »

p. 129

« *TOBI or not TOBI* »

Shakespeare, *Hamlet*, « *to be or not to be* »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« KOgito erGO sum »

Descartes, *Discours de la méthode*, « cogito ergo sum »

« Stand not upon the ordre of your GOing (Chakespeare ; Macbeth) »

Shakespeare, *Macbeth*

p. 130

« L'homme est un SHISHO pensant »

Pascal, *Pensées*, « l'homme est un roseau pensant »

p. 131

« GObinson crût jouer, mais vendredi ne lui convenait pas. »

Defoe, *Robinson Crusoe*

« Victor du GO qui fut champion en son temps (“ le ME était dans la tombe et regardait Caïn” ou encore “ Mis au centre de tout comme les Ko sonores”. »

Victor Hugo, « La Conscience », *La Légende des siècles*, dernier vers : « l'œil était dans la tombe et regardait Caïn »

Victor Hugo, « Ce siècle avait deux ans », *Fenillets d'automne* : « Mit au centre de tout comme un écho sonore ».

« Bernard PinGO »

Bernard Pingaud

« Louis Perd-GO, dont “La Guerre des boutons” raconte évidemment une partie de GO »

Louis Pergaud, *La Guerre des boutons*

« AntiGOne »

Sophocle

p. 132

« En attendant GODOt »

Beckett, *En attendant Godot*,

« RoGODune »

Corneille, *Rodogune*

p. 138

« Sur les Joseki :

LEIRIS, Michel, Onadare »

Michel Leiris, *Grande fuite de neige*

« Sur les connexions :

GELBER, Jack. *The Connection*

NIZAN, Paul. Aden Narabi

SARTRE, Jean-Paul. Katsurô »

Jack Gelber, *The Connection*

Paul Nizan, *Aden Arabie*

Jean-Paul Sartre, *Les Chemins de la liberté*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Sur les formations de base :

BAZIN, Hervé. *La mort du Kogeima* »

Hervé Bazin, *La mort du petit cheval*

« Sur la formation des territoires :

BATAILLE, Georges. *Histoire de l'œil.* »

p. 139

« Sur le Ko :

BORGES, Jorge Luis. *Histoire de l'Infamie, Histoire de l'éternité.* »

« Sur le Yose :

BECKETT, Samuel. *Yose.* »

Samuel Beckett, *Fin de partie*, traduction japonaise.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*"Chapitre cent-cinquante-cinq (copie certifiée conforme)"*

(*Lectures*, n° 9, décembre 1981, p. 199)

incipit: "ça commença comme ça"

Céline, *Voyage au bout de la nuit*, incipit : « ça a débuté comme ça »

*Défense de Klee*

(dans *Cahiers Georges Perec* n° 6)

p. 19

« Il se peut que le monde construit soit tout aussi cohérent que le monde nécessaire (il y a toute une systématique de la contingence, cf *zazie* dans le métro) »

Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*

« Ce que nous condamnons n'est pas le résultat, mais la sensibilité qui a présidé à l'œuvre [...] (je crois que nous finirons par refuser Joyce, et avant lui, Beckett, Butor, Virginia Woolf) (car il importe de faire la distinction – Beckett n'est pas le fascisme, et il n'est pas non plus pauvreté – son monde est riche, au point, parfaitement dominé – nous refusons l'image qu'il nous donne, mais nous ne pouvons prétendre y rester insensible) »

p. 21

« une peut-être pas trop mauvaise compréhension de Hegel (tagueule hégueule) »

« je crois qu'il n'est pas mauvais qu'une partie de notre culture repose sur des phénomènes de distanciation – j'entends par là que l'univers offert est un monde de contradictions et que de ces contradictions offertes, la conscience s'impose (lire misères du troisième Reich, l'exception et la règle, et, très en dessous, le petit théâtre d'actualité d'Arthur [...] penser à Balzac, à Kafka, etc.) »

Brecht, *Grand-peur et misère du IIIe Reich*

Brecht, *L'Exception et la règle*

Brecht, *La Résistible ascension d'Arthur Ui*

p. 22

« Je crois que Tanguy condamne, au lieu que Klee ne fait qu'inquiéter – et je crois que la différence est de taille (comparer Kafka à Beckett) »

p. 24

« Notre sensibilité, notre culture a aussi besoin de Klee (comme elle a malgré tout besoin de guernica, de l'espèce humaine) »

Robert Antelme, *L'Espèce humaine*

p. 25

« Je sais bien que c'est Klee qui a dit : “le génie, c'est l'erreur dans le système” et que c'est une phrase à la con, à tout prendre. »

Paul Klee cité par Will Grohmann, *Paul Klee*, traduit de l'allemand par Jean Descoullayes et Jean Philippon, Paris, Bibliothèque des arts, 1965, p. 376

« Explorer cette idée. Klee impasse comme Joyce, Kafka, et peut-être les dodécaphonistes »

p. 25

« Il est faux de prétendre que l'art est un refus de l'inquiétude (Malraux) c'est surtout la conquête d'une nécessité. »

André Malraux, *Les Voix du silence*

« Notre sensibilité est bicéphale : Janus et la porte du temple : la guerre et la paix – l'angoisse et la certitude »

Tolstoï, *Guerre et Paix*

**Raoul DELEMAZURE**

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Plus nous avançons, plus Klee s'éloigne, et la nuit étoilée, et Kafka, et Lowry, et Antelme, plus s'approchent Stendhal et Chardin, et Boticelli et Ghirlandajo et Antonello. C'est pour cela que nous avons un sens »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Voyage en Suisse avec Pierre*  
(dans *Cahiers Georges Perec* n° 6)

p. 29

« 1 poème de Prévert !  
(parfois le balayeur) »

« Lettre de K[lee] à Éluard (1928  
K[lee] a illustré *Candide* [...]  
+ 1 eau forte pour les ex de tête de Tzara :  
L'homme approximatif.  
Projet d'illust. D'un recueil d'Éluard. »

*Notes sur Klee*  
(dans *Cahiers Georges Perec* n° 6)

p. 50

« Distanciation : Eisenstein et Brecht  
(l'épique – le changement, donne forme à ns aspirations  
Brecht (refus des mystifications) »

*L'Œil ébloui*

« Ceci n'est pas un mur », dans *L'œil ébloui* :

« dans cette brève et éphémère mystification se révèle quelque chose qui est de l'ordre du magique, du merveilleux, un étonnement délicieusement bourgeois »

« Il y a là quelque chose qui est du domaine du rêve, de ce trouble, de cette "incertitude" si bien décrite par Roger Caillois », « et ce ministre plénipotentiaire rappelé d'urgence par son gouvernement et vous confiant avant de monter dans l'avion le manuscrit inachevé de sa thèse sur Eudes d'Angerville [...] avant de se rendre compte [...] qu'on ne connaît aucun ministre plénipotentiaire, qu'Eudes d'Angerville n'existe pas »

« "En ces temps où triomphe l'imitation du simili-faux-strass..." », ainsi commence je ne sais plus trop bien quelle nouvelle d'Alphonse Allais où il est question, je crois, de l'existence en plein Paris de gares clandestines »

Alphonse Allais, « Le Scandale de demain », *Le Bec en l'air* : « Par cette époque où trône la pseudo-imitation du simili-faux strass »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Mémoire de l'entropie « 30 banalités idiosyncratiques sur la ville de New-York »*

(FGP 48, 6, 5, reproduit dans *Portrait(s) de Georges Perec*)

« 27 la nuit cache le jour à l'envers de son noir »

Tapiserie de Jean Lurçat

« 28 Jacques Vochi aurait dit en substance (vu dans un tout récent 'Art vivant' consacré à la ville qui se trouvait chez Jonas Mekas) : il faut que les villes soient un peu folles pour que les hommes le soient moins ! »

« 30 [à la Jules Renard] New-York offre les plus beaux dépayages qui soient au monde »

*Chalands et nonchalants*  
(dans *Cause commune* n° 7)

Épigraphes

« *Incalculable are the benefits civilization has brought us, incommensurable the productive power of all classes of riches originated by the inventions and discoveries of science. Inconceivable the marvellous creations of the human sex in order to make men more happy, more free and more perfect. Without parallel the crystalline and fecund fountains of the new life which still remains closed to the thirsty lips of the people who follow in their griping and bestial tasks*

MALCOLM LOWRY »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*, traduit de l'anglais par Stephen Spriel avec la collaboration de Clarisse Francillon et de l'auteur, Paris, Gallimard, Folio, p. 613

Georges Perec, *Les Choses*, épigraphe

« *Voir des planches dans les arbres  
Des chemins dans les montagnes,  
Au bel âge, à l'âge de force,  
Tisser du fer et pétrir des la pierre,  
Embellir la nature,  
La nature sans sa parure,  
Travailler*

PAUL ÉLUARD »

Paul Éluard, « Ouvrier »

« ...outils sortis des planches de l'*Encyclopédie* »

« ...les mille métiers exaltés par Pichette : "...la ravaudeuse à l'œuf, le paveur à la hie, le bêcheur au louchet, le faucheur au coffin, le brocanteur qui bricabraque, le biffin, le charron à la plane et l'émondeur au vouge, le puisatier au pic, l'ébéniste à la gouge, le limeur au tiers-point, le cirier au rouloir, la modiste au roulet, le tanneur au bouloir, etc. " »

Henri Pichette, *Ode à chacun*, Paris, Gallimard, 1961

« *Travail attrayant* : Nom donné, dans le système de Fourier, au travail librement choisi, alternant, distribué par courtes séances, par séries et par groupes, dans des ateliers sains et agréables (Dictionnaire de Bescherelle) »

« Picasso : Quand je suis fatigué de peindre, je peins pour me reposer »

*L'Esprit des choses*

(reproduit dans *Le Cabinet d'amateur, revue d'études perecquiennes*, n° 3)

*Les idées du jour*

« N'importe qui sait aujourd'hui que " l'homme est une invention du XVIIIe siècle", que "l'inconscient est structuré comme un langage ", que " la carte n'est pas le territoire " que " le cru, le cuit et le pourri sont les trois grands axes selon lesquels se distribue l'activité alimentaire de l'homme ", etc. » p. 42

Michel Foucault, *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, 1966, p. 398 : « l'homme est une invention dont l'archéologie de notre pensée montre aisément la date récente. »

Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, Seuil, 2001

Alfred Korzybski, *A Map is not a Territory*

Claude Lévi-Strauss, *Le Cru et le cuit*

« Aux alentours des années cinquante, il y avait en France une philosophie et une seule, qui s'appelait, je crois, l'existentialisme, et dont le promoteur était, si mes souvenirs sont exacts, Jean-Paul Sartre. Aujourd'hui, nous avons Lévi-Strauss, Lacan, Althusser, Barthes, Foucault, Ninipotch et pleins d'autres. Il n'y a pas encore autant de penseurs que de chefs cuisiniers, mais cela ne saurait tarder. D'où, pour les lecteurs, une fatigue bien compréhensible, entraînant parfois de fâcheuses confusions, comme si le néophyte, malgré toute sa bonne volonté, avait mélangé la culture de ses maîtres avec la lecture de son héros aujourd'hui favori ("ils sont fous, ces structuralistes") ou avec l'écoute du chevelu de son cœur ("l'inconscient est structuré comme un langage, oh yeah !") » p.42-43

Georges Perec, *Fragments d'un Ninipotch*

Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, Seuil, 2001 : « l'inconscient est structuré comme un langage »

*Astérix au pouvoir*

Les « maisons de campagne que l'éditeur, les auteurs, les distributeurs et les libraires se font construire en pensant aux jours heureux où, retraités paisibles, ils pourront aller à la pêche et lire enfin Marcel Proust. »

*Éloge du hamac*

« à l'âge des Gemini, des mini-jupes, du software et de l'OuLiPo »

*Esquisse d'une théorie des gadgets :*

Sartre, *Esquisse d'une théorie des émotions*

« L'on peut conclure que, comme beaucoup d'autres choses, le gadget est structuré comme un langage... »

Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, Seuil, 2001

*Le hit parade :*

« On savait que Tintin se vendait mieux que Robbe-Grillet ; c'est-à-dire : nul n'avait besoin de le voir écrit noir sur blanc. »

*Pour un usage rationnel du bouillon*

« il est grand temps de donner un sens plus pur aux attributs de la mode »

Mallarmé, *Œuvres complètes*, « Le Tombeau d'Edgar Poe », Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1998, p. 38, v. 6 « donner un sens plus pur aux mots de la tribu »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Principe élémentaire de la diversification*

« Au départ, considérons une cigarette banale que nous appellerons, mettons, le degré zéro de la cigarette »

Roland Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1953

*Du terrorisme des modes*

« On ne peut concevoir, par exemple, le surréalisme sans terrorisme ; dans ce cas précis, d'ailleurs, le terrorisme était une excellente chose.

Les mouvements totalitaires de l'ampleur du surréalisme étant en voie de disparition, ce n'est que plus là qu'il faut aller chercher le terrorisme aujourd'hui. Sans doute y a-t-il encore par-ci par-là quelques groupuscules qui se veulent détenteurs de la vraie vérité, par exemple, les Lettristes, ou Tel Quel, ou le petit mouvement autonomistes des étudiants strasbourgeois [...]. Mais leur terrorisme fait difficilement le poids : il faut entrer dans leur jeu pour en ressentir les effets, et rien ne nous empêche de les ignorer. Ce n'est pas moi, par exemple, qui irait traiter Philippe Sollers et ses amis de bousins, ni Dominique de Roux de fasciste ; cela ne veut pas obligatoirement dire qu'ils ne le sont pas ; simplement, ça ne vaut pas la peine de se battre pour des choses qui, après tout, ne sont que des querelles de salon. »

*J'aime, je n'aime pas*  
*Pour continuer la série...*  
*L'Arc, 1979*

Titre

Roland Barthes, « J'aime, je n'aime pas », *Roland Barthes par Roland Barthes*, dans *Œuvres complètes IV*, Paris, Seuil, 2002, « j'aime, je n'aime pas », p. 692

« J'aime : (...) Verne »

« *The Guinness Book of records* »

« Les Baedeker »

« La Bibliothèque Elzévirienne »

« *Into the dusk-charged air* »

John Ashbery, *Rivers and Mountain*, « into the dusk-charged air », 1966

*Le Sentiment des choses (Mono no aware) (...)*

Jacques Roubaud, *Le Sentiment des choses (Mono no aware)*, Paris, Gallimard, 1970

« *Lolita* »

Vladimir Nabokov, *Lolita*, traduit par E.H. Kahane, Paris, Gallimard, 1959

« Michel Leiris »

« *Bouvard et Pécuchet* »

Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*

« Sei Shônagon »

Sei Shônagon, *Notes de chevet*, traduction d'André Beaujard, Paris, Gallimard, NRF, Connaissance de l'Orient, 1966

« Je n'aime pas : (...) »

Les pastiches de Burnier et Rambaud »

Michel-Antoine Burnier et Patrick Rambaud, *Parodies*, Paris, Balland, 1977 ; *Le Roland Barthes sans peine*, Paris, Balland, 1978

« Bradbury »

Ray Bradbury

« James Hadley Chase, Durrell, Koestler, Graham Greene, Moravia »

« Soljenitsyne »

« Albert Camus »

« Michel Cournot »

Journaliste et écrivain, a écrit sur Gide et Kafka

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*L'orange est proche*

(dans *Cause commune* n° 3)

« Tout ce qui a été dit sur l'univers concentrationnaire peut et doit ici être redit : la violence est la continuation de l'exploitation, non "par d'autres moyens" (comme on dit que la guerre continue ce que la politique a commencé), mais avec ses moyens même »

Clausewitz, *De la guerre*, Paris, Minuit, Arguments, 1955, p. 67 : « la guerre n'est que la simple continuation de la politique par d'autres moyens »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*À propos des Jeux de la comtesse Dolingen de Gratz*

(dans *Cahiers Georges Perec* n° 9, p. 61-62)

« ce parcours où le temps et l'espace n'obéissent plus tout à fait aux règles habituelles, où Edgar Poe répond à Dracula et le capitaine Nemo à Barbe-Bleue »

Bram Stoker, *Dracula*

Jules Verne

Charles Perrault, «Barbe-bleue », *Contes de ma mère l'Oye*

*Fonctionnement du système nerveux dans la tête*

(dans *Cause commune*, n° 3)

Titre :

Cf. Roger Price, *Le Cerveau à sornettes*, traduit de l'anglais par Jacques Pépy, Préface de Georges Perec, Paris, Julliard, humour secret, 1967, chapitre 3 : « Fonctionnement de l'esprit humain dans la tête »

« un sentiment étrange, inconnu, comme si j'étais vaguement inquiet, comme si je ne parvenais plus à me reconnaître dans la pénombre complice de la chambre, comme si les objets familiers qui m'entouraient devenaient, redevenaient inconnus, menaçants »

Freud, *L'Inquiétante étrangeté*

« le père la mère [...] le père, nu, me tournant le dos [...] et la mère, nue, à moitié couchée sur la table de la cuisine, les cuisses largement écartées enserrant les hanches du père... »

Freud, *L'Homme aux loups*, la « scène primitive »

*La Chose*

(dans *Le Magazine littéraire* n° 316)

p. 58

« Le génie, disait Klee, c'est l'erreur dans le système »

Paul Klee cité par Will Grohmann, *Paul Klee*, traduit de l'allemand par Jean Descoullayes et Jean Philippon, Paris, Bibliothèque des arts, 1965, p. 376

p. 59

« La naturalisation menace tous les faits de culture (on en trouvera une démonstration définitive dans *Système de la mode* de Roland Barthes). »

Roland Barthes, *Système de la mode*, Paris, Seuil, 1967

« ...on rêve aujourd'hui de plus en plus fréquemment [...] d'œuvres qui ne seraient que contraintes (Roussel bien sûr, mais, plus encore, ce "Don Quichotte" que dans une nouvelle de Borges, un nommé Pierre Ménard parvient partiellement à ré-écrire mot à mot, ou encore ces aphorismes ultra-kafkaiens qu'à Stuttgart, Max Bense obtient en programmant un ordinateur avec un choix statistiquement significatif de mot et de tournures repérés dans l'œuvre de Kafka) »

Jorge Luis Borges, *Fictions*, « Pierre Ménard, auteur du "Quichotte" »

p. 62

« ...on peut repérer, dans l'histoire du roman, les étapes de cette désintégration des formes romanesques ; le premier serait, sans doute, *Bouvard et Pécuchet* ; la dernière, le point final, est, évidemment, *Finnegans Wake* »

Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*

Joyce, *Finnegans Wake*

p. 63

« retrouver les principes de la discontinuité et de la simultanité (tels qu'ils apparaissent, par exemple, dans les bandes dessinées) qui étaient abondamment employés au XVIIIe siècle (chez Diderot, chez Sterne, dans les romans par lettres, dans les récits "à tiroirs") »

*Le Grabuge*

(dans *Cause commune* n° 4)

p. 4

« Je me souviens d'un thème de science-fiction qui m'a beaucoup intéressé. C'est dans un roman assez mauvais qui s'appelle *La nébuleuse d'Andromède* : la paix règne, il n'y a pratiquement plus de conflit sur la terre, et les grandes occasions de réunion, de rassemblement des gens sont les Jeux olympiques, les festivals de musique, les matches d'échecs, etc... »

Ivan Efremov, *La Nébuleuse d'Andromède*, 1957

p. 14

« Freud a écrit "Totem et Tabou" où il a essayé d'universaliser la formation de l'Œdipe. C'est un problème dont on a beaucoup débattu, mais il est évident que dans quelques années, on va pouvoir faire des voyages organisés dans des lieux où l'Œdipe n'existe pas. "Un charter vers le non-Œdipe"... »

Freud, *Totem et Tabou*

*Histoire du lipogramme*

(dans Oulipo, *La Littérature potentielle*, Gallimard, Idées, 1973)

p. 77

« Dans les 21 ensembles recensés par Scholem dont la réunion forme les 5 livres du Zohar, le 16e est un monologue de Rabbi Siméon sur les lettres qui composent le nom de Dieu ; le dernier donne 70 interprétations du 1<sup>er</sup> mot de la Tora : Berechit. »

Gershom Scholem, *La Kabbale et sa symbolique*, Paris, Payot, 1966

« Dans son *Éloge de la Cabbale*, Borges parle de “cette idée prodigieuse d’un livre impénétrable à la contingence”. »

Jorge Luis Borges, « Une défense de la Kabbale », *Discussion*, Paris, Gallimard, 1966

« André de Solre en enchâssa 1670, et un *Art du Chronogramme* fut publié à Bruxelles en 1718. »

p. 78

« le Livre est quelque chose qui recèle (je suppose quelque chose comme cent mille milliards de fois) le nom de Dieu... »

Queneau, *Cent mille milliards de poèmes*,

p. 79

« les artifices systématiques, les maniérismes formels (ce qui, en dernière analyse, constitue Rabelais, Sterne, Roussel...) »

p. 80

« cette dépréciation quasi unanime qui a tout dit du lipogramme quand elle a cité ce qu'en aurait dit Martial

*Turpe est difficile habere nugas  
Et Stultus labor est ineptiarum »*

p. 81 :

« un des versets des 7 psaumes de la pénitence *Beati Quorum* n'a pas d'a ; la deuxième phrase de *Rocamboles* n'a, entre autres, ni p, ni v ; le 1<sup>er</sup> quatrain des *Stances à la Marquise* de Corneille se passe de b et de c »

Ponson du Terrail, *Rocamboles*

p. 84

« Vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle, Pierre de Riga, chanoine de Sainte-Marie-de-Reims, traduit la Bible en vers sous le titre leirisien d'*Aurora* »

Michel Leiris, *Aurora*

p. 90

« Préoccupé par l'idée de la mort (*n'oublions jamais l'instant fatal qui doit finir nos jours*, dit-il dans une troublante anticipation quenaldienne) »

Raymond Queneau, *L'Instant fatal*

« outré de ce que les journalistes anglais ne cessent de ridiculiser la langue française, la taxant de pauvreté sous prétexte qu'on y francise chaque jour quelques albonnes expressions, cet ancêtre d'Étiemble décida de prouver la richesse de sa langue en l'amputant d'un tiers ! »

René Étiemble, *Parlez-vous franglais ?*, Paris, Gallimard, 1964

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 92

« Conrad s'est astreint à écrire tout un roman d'amour sans une seule fois le mot "love" ; une romancière anglaise contemporaine s'est, de même, interdit tout recours aux diverses formes et dérivés de "to be" »

Joseph Conrad, *L'Agent secret*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Préface à Claudine Dannequin, *Les Enfants bâillonnés*  
(Cedic, 1977)

« On a vu des maîtres sanctionnés pour s'être servi en classe de textes de Raymond Queneau, de la même manière qu'on été sanctionnés des professeurs du secondaire qui s'étaient autorisés à parler de Sade à leurs élèves »

« un enfant [...] qui ne saura que répéter tout au long de son calvaire d'écolier que [...] acide plus base donne sel plus eau, Racine tels qu'ils sont et Corneille tels qu'ils devraient être... »

La Bruyère, *Les Caractères*, « des ouvrages de l'esprit » : « Corneille peint les hommes tels qu'ils devraient être, Racine les peint tels qu'ils sont. »

« Préface » à *Trésors des expressions françaises* de Sylvie Weil et Louise Rameau  
(Belin, « Le français retrouvé » 1, 1981, p. 3-7)

« “Fier comme Artaban” a ainsi suffi à maintenir jusqu’à nos jours, en tout cas dans les dictionnaires usuels, le nom de Gautier de Costes de la Calprenède (1610-1663), auteur d’une *Cassandre* en 10 volumes et d’une *Cléopâtre* en 23 ; cet auteur connu en son temps une grande renommée, bien que ses productions fussent pleines, dit M. F. Bouquet, agrégé de lettres, professeur à l’Ecole supérieure des Sciences et des Lettres et au Lycée de Rouen, “de dissertations galantes, d’interminables descriptions, de portraits sans nombre et d’un verbiage fade et langoureux”. »

« Il faut de longues et fastidieuses recherches dans des grimoires fatigués et périmés pour savoir que Mademoiselle Marie de Pech de Calages fut l’auteur d’une *Judith* en huit livres dont les vers auraient été imités par Racine, ou pour évoquer la mémoire du généalogiste Jean du Bouchet (1599 ?-1684) dont, est-il dit, les ouvrages historiques sont précieux par les recherches qu’ils contiennent et le grand nombre de pièces qu’on y trouve, et qu’il ne faut surtout pas confondre avec le poète poitevin Jean Bouchet (1476-1555), qui fut l’auteur du *Panegyrique de la Trémouille*, de *L’Amoureux transi sans espoir* et des *Angoisses du monde*. »

« le prêtre Sergius Sulpicius Galba »  
Georges Perec, *La Vie mode d’emploi*, p. 92

« ...nos aïeux baignaient dans une familiarité quotidienne avec la Bible, l’Iliade et l’Odyssée, l’histoire grecque et romaine, les grands textes de l’antiquité, la mythologie, les Mille et une Nuits, Rabelais, les Classiques et les fabulistes. »

« Il me plaît d’apprendre ici que Balzac n’a jamais écrit “À nous deux, Paris” »  
Balzac, *Le Père Goriot*, dans *La Comédie humaine III*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1976, p. 290 : « À nous deux, maintenant ! »

*Je suis né*

(Seuil, La Librairie du XX<sup>e</sup> siècle, 1990)

*Les Gnocchis de l'automne*

p. 67

« Les gnocchis de l'automne »

*Gnothi seauton*

p. 69

« Portait de l'artiste en singe savant : puis-je dire "sincèrement" que je suis un clown ? »

Jean Starobinski, *Portrait de l'artiste en saltimbanque*,

p. 70

« "Le moyen fait partie de la vérité aussi bien que le résultat..." il y a longtemps que je traîne cette phrase derrière moi »

Karl Marx, *Œuvres complètes III*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982, p. 116, cité par Sergei Eisenstein, « Montage 1938 », *Réflexions d'un cinéaste*, Moscou, Éditions en langues étrangères, 1958

Georges Perec, *Les Choses*, explicite

« "Larvatus prodeo", "J'écris pour me parcourir", "Open the door and see all the people", etc. etc. »

René Descartes, devise : « larvatus prodeo ». Georges Perec, *J'avance masqué*

Henri Michaux, *Passages*, in dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2001, p. 345

« le jour où, une fois pour toute, nous aurons chassé les Poètes de la cité »

Platon, *République*, livre X

*Le rêve et le texte*

« Même si [...] je m'excluais à jamais de la "voie royale" que ces rêves auraient pu être, il me semble que je me trouvais au cœur de cette "inquiétante étrangeté" qui façonne et élabore nos images de la nuit »

Freud, *L'Interprétation des rêves* : « l'interprétation des rêves est la voie royale qui mène à la connaissance de l'inconscient de la vie psychique »

Freud, *L'Inquiétante étrangeté*

*Le travail de la mémoire*

« l'idée initiale n'est pas de moi mais je l'ai totalement incorporée. Elle est de Joe Brainard, un poète américain qui a écrit *I Remember*, en fait, c'est une autobiographie déguisée, mais qui s'articule autour de micro-souvenirs. »

Joe Brainard, *I Remember*

« Cette intervention d'éléments biographiques ou quotidiens à une fonction dans la fiction. On pourrait la rapprocher de la technique de Burroughs car c'est presque un "cut-off" biographique »  
Burroughs

« Mon maître dans ce domaine c'est une Japonaise, Sei Shônagon, qui a écrit *Notes de chevet*, un recueil de pensées sur rien du tout, enfin ! sur les cascades, les vêtements, les choses qui font plaisir [...]. Pour moi c'est cela le véritable réalisme. »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Sei Shônagon, *Notes de chevet*, traduction d'André Beaujard, Paris, Gallimard, NRF, Connaissance de l'Orient, 1966, sections 29, 45 et 61

*Ellis Island, description d'un projet*

Épigraphe

« La statue de la Liberté, qu'il observait depuis longtemps, lui apparut dans un sursaut de lumière. On eût dit que le bras qui brandissait l'épée s'était levé à l'instant même, et l'air libre soufflait autour de ce grand corps.

Franz Kafka, *L'Amérique*. »

Franz Kafka, *L'Amérique*, traduction d'Alexandre Vialatte, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1976, p. 3

« on gravait sur le socle de la statue de la Liberté les vers célèbres d'Emma Lazarus

*Donnez-moi ceux qui sont las, ceux qui sont pauvres,*

*Vos masses entassées assoiffées d'air pur,*

*Les rebuts misérables de votre terre surpeuplée,*

*Envoyez-les moi, ces sans-patrie ballotés par la tempête,*

*Je lève ma lampe près de la porte d'or... »*

*Quelques-unes des choses qu'il faudrait tout de même que je fasse avant de mourir*

« J'aimerais boire du rhum trouvé au fond de la mer (comme le capitaine Haddock dans *Le trésor de Rackham le Rouge*)

Hergé

« J'aimerais avoir le temps de lire Henry James (entre autres) »

« Me souler avec Malcolm Lowry »

« Faire la connaissance de Vladimir Nabokov »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Cantatrix Sopranica L* et autres écrits scientifiques

(Seuil, La Librairie du XX<sup>e</sup> siècle, 1991)

*Experimental demonstration of the tomatotopic organization in the Soprano*  
(*Cantatrix Sopranica L*)

p. 13

« Roux & Combaluzier, 1932 »

p. 15

« Carpentier & Fialip, 1964 »

p. 29

« Karybb, H. & Szylâ, H. Of birds and men : calling strategies and humming responses. »  
Steinbeck, *Of mice and men*

p. 31

« Roux, C.F. & Combaluzier, H.U. Le syndrome de Charlotte. *Weimar Ztschr. Musikol. Pomol.* 7, 1-14, 1932 »

Thomas Mann, *Charlotte à Weimar*

p. 32

« Timeo, W., Danaos, I. & Dona-Ferentes, H.E.W. »

Virgile, *Énéide*, « Timeo Danaos et dona ferentis »

*Distribution spatio-temporelle de Coscinoscera Victoria, Coscinoscera tigrata carpenteri, Coscinoscera punctata Barton & Coscinoscera nigrostriata d'Iputupi*

« Fitchwinder University »

Harry Mathews, *Conversions*, Paris, Gallimard, L'Imaginaire, 1989, p. 156 et p. 204 et *Les Verts champs de moutarde de l'Afghanistan*, traduit par Georges Perec et l'auteur, Paris, Denoël, Les Lettres nouvelles, 1974, p. 103

Georges Perec, *La Vie mode d'emploi*, p. 525

p. 40

« (NABOKOV, 1964) »

Nabokov

*Une amitié scientifique et littéraire : Léon Burp et Marcel Gotlib*

p. 55

« les précieux commentaires de Lévi-Strauss »

p. 58

« trois films qu'il avait alors en projet et dont seuls les titres nous sont parvenus : *Les Choses de la vie devant soi*, *Deux anglaises et le continent perdu*, et *Balzac 001 contre le docteur No* »

Paul Guimard, *Les Choses de la vie*

Romain Gary (Émile Ajar), *La Vie devant soi*

Henri-Pierre Roché, *Deux anglaises et le continent*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 64

« Romuald eut pour premier compagnon de jeux le jeune Victor Hugo, mais rien ne nous autorise à affirmer que cela l'ait particulièrement marqué »

*Présentation : de la Beauce à Notre-Dame de Chartres*

Charles Péguy, « Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres »

p. 67

« Bossuet »

« “Booz” (lequel, même endormi, est en Ruth) »

Victor Hugo, « Booz endormi », *La Légende des siècles*

p. 69

« Jean-Paul Chartre »

Sartre

« de la Grande-Chartreuse à Marcel Proust »

« du geste auguste du semeur »

Victor Hugo, *Les Contemplations*, « le semeur », v. 20

p. 70

« l'aiguille Creuse »

Maurice Leblanc, *L'Aiguille creuse*

« Chartres n'a pas l'exclusivité de tel ou tel style : elle est, comme l'Homme de Buffon, le *style* même »

« présollersienne »

Philippe Sollers

p. 71

« Tout aussi innombrables sont les poètes qui, de Perrault (Chartres Beauté) à Saint-Evremond et de Stendhal (La Pâmeuse de Chartres) à Francis Viélé-Griffin, ont tenu à nous faire partager l'inoubliable exaltation qu'avait provoquée en eux la découverte de celle que Claudel appelait si joliment La Prêtresse des Épis et que, mieux que tout autre, Charles Valéry sut chanter :

*Ce toit tranquille où marchent les colombes*

*Entre les tours palpitent entre les tombes*

*Midi le juste y compose de feux*

*Les blés les blés toujours recommencés. »*

Paul Valéry, « Le cimetière marin », première strophe

*Roussel et Venise : esquisse d'une géographie mélancolique*

Épigraphe

« Comme un flamboyant continent qui le fascine

L'astronome à sa mire observant les canaux

(*N. Imp.* 2, 75) »

Raymond Roussel, *Nouvelles Impressions d'Afrique*

« Fitchwinder University »

Harry Mathews, *Conversions*, Paris, Gallimard, L'Imaginaire, 1989, p. 156 et 204 et *Les Verts champs de moutarde*, traduit par Georges Perec et l'auteur, Paris, Denoël, Les Lettres nouvelles, 1974, p. 103

Georges Perec, *La Vie mode d'emploi*, p. 525

p. 84

« ...un phénomène que la psychanalyse appelle "l'incorporation" :

"Ainsi pourrait-on définir l'incorporation comme un fantasme qui ira le plus loin possible pour transformer le monde plutôt que de permettre la moindre modification du sujet. L'incorporation atteint cet objectif à travers une appréhension littérale et irréductible du monde. Là où le processus d'introjection découvre métaphore et symbole (l'apprentissage de la langue maternelle en étant la manifestation initiale la plus frappante), l'incorporation met l'accent sur le sens unique, "objectif" des mots et des choses, et partout où elle rencontre des objets métaphoriques, elle les démétaphorise systématiquement. Ainsi, lorsque quelque chose est "dur à avaler", il devient ce qui doit être physiologiquement avalé : repas et nourritures deviennent des obsessions [...]. [Le but de l'incorporation] est d'éviter que certains mots insupportables soient prononcés. Ces mots sont les mots liés à la perte de l'objet aimé dont l'existence était indispensable au bien-être – à l'être narcissique tout court – du sujet. L'objet dont la perte est ainsi déniée continue d'exister en même temps qu'une foule d'actions, de sentiments, de mots inexprimables, dans un système topologique secret profondément encrypté dans la psyché. Ainsi l'incorporation est-elle refus du deuil [...]. En dehors du délire et de certains accès maniaco-dépressifs, le fantasme d'incorporation est difficile à diagnostiquer. Il se cache efficacement sous des masques tels que ceux de la "normalité", de la "personnalité" ou de la "perversion" [...]. À son stade mélancolique, la crypte intérieure commence à se fissurer et le deuil, enfin, est accepté. Il est ressenti, hélas, non comme le deuil du sujet pour l'objet perdu, mais comme le deuil de l'objet pour le sujet : c'est la première modification de la psyché, et c'est aussi la dernière, car elle ouvre la route à la reddition à la mort" (Pferdli, O. *Autres images de la mélancolie*, traduit de l'allemand par Henri Brunet. *Nouve. Rev. fr. psych.*, 1974, 6). »

Pastiche de Nicolas Abraham et Mária Török, « Deuil ou mélancolie, Introjecter-incorporer », *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, n°VI, 1972, repris dans *L'Écorce et le noyau*, Paris, Flammarion, Champs essais, 1978, p. 259-276

*L.G. : une aventure des années soixante*  
(Seuil, La Librairie du XX<sup>e</sup> siècle, 1992)

*Le Nouveau Roman et le refus du réel*

p. 27

« Le “ Nouveau Roman ” est sorti d’une crise dont, sans remonter encore jusqu’à Joyce et Virginia Woolf, il semble que l’on puisse situer l’origine à la Libération. »

« Idéologiquement, Sartre fut peut-être le premier, en France, à ressentir pleinement cet ensemble de contradictions qui rendaient à peu près impossible une saisie réelle du monde à partir des moyens idéologiques classiques, et Camus l’un des premiers à tenter d’échafauder une nouvelle écriture. »

p. 28

« Kafka, Joyce, Woolf, ou même Dos Passos, ou même Italo Svevo, ouvraient de nouveaux chemins. »

« Blanchot, Henri Thomas, Sarraute avaient été à peu près les seuls, avant et pendant la guerre, à introduire dans le roman cette nouvelle dimension “ a-romanesque ” »

« Puis le mouvement s’accéléra : *Le Bavard*, de Louis-René des Forêts, est de 1946 ; *Le Phénomène*, de Robert Mathy [...], est de 1948 (Éditions de Minuit) ; *Le Tricheur*, de Claude Simon (une mixture Dostoïevsko-faulknerienne), est de 1947. »

p. 29

« Le courant existait ; il n’était pas encore dirigé. Enfin Beckett vint. Puis *Le Degré zéro de l’écriture*, *Les Gommages*, *Mabu ou le matériau*, *Passage de Milan*. »

Roland Barthes, *Le Degré zéro de l’écriture*

Alain Robbe-Grillet, *Les Gommages*

Robert Pinget, *Mabu ou le matériau*

Michel Butor, *Passage de Milan*, Paris, Éditions de Minuit, 1954

« Un article de Roland Barthes, “ Littérature objective ”, paru en 1954 dans *Critique*, fondait véritablement l’école. »

« Et nous n’en finirions pas de citer ceux qui, de près ou de loin, s’y rattachent : d’Aeply à Sollers, d’Ollier à Thibaudeau, de Ricardou à Saporta, de Reverzy à Gadenne, de Faye à Lagrolet, etc. »

p. 30

« La psychologie, les décors, les rapports sociaux, les dialogues, le sens de la nature, le poétique, l’insolite, tels qu’on les rencontre dans les romans de MM. Clancier, Forton, Mégret, Gary (quatre noms pris au hasard parmi quelque trois cents possibles), ne renvoient qu’à des images vieilles. »

p. 31

« Puisque la psychologie s’est arrêtée, une fois pour toutes, aux “ caractères ” de Balzac »

Nathalie Sarraute, *L’Ère du soupçon*

p. 32

« Ainsi enfin, la distance de l'écrivain à ses personnages, "les yeux du confesseur, du médecin ou de Dieu, toutes ces hypostases significatives du romancier classique" (R. Barthes) [...] est-elle refusée »

Roland Barthes, « Littérature objective », *Essais critiques*, dernière phrase

p. 33

« La disparition des conventions héritées de Stendhal et de Flaubert, d'Hemingway et de Dickens, ne débouche que sur l'apparition de conventions nouvelles. »

« Voici à titre d'exemple, comment procède Robbe-Grillet [...]. Nous allons faire une "révolution plus totale que celles d'où naquirent jadis le romantisme et le naturalisme" (NRF, n°43) [...]. Ce qu'on peut décrire du monde, ce sont les choses, parce qu'elles "sont là", "dures, têtues, immédiatement présentes" [...], "irréductibles". Et, de ces choses, on ne peut décrire que la surface "nette, lisse, intacte...sans éclat louche, ni transparence". »

Alain Robbe-Grillet, « Une voie pour le roman futur », *Pour un nouveau roman*, Paris, Minuit, double, p. 21-22 : « ...nous avons éprouvé, une fois de trop, le choc de cette réalité têtue dont nous faisons semblant d'être venu à bout [...]. Les choses *sont là*. Leur surface est nette et lisse, intacte, sans éclat louche ni transparence. »

"qu'il *est*, tout simplement" (ce n'est pas nous qui soulignons : l'expression, la plus fameuse de Robbe-Grillet, est dans "une voie pour le roman futur", paru en juillet 1956 dans la *Nouvelle NRF*) »

Alain Robbe-Grillet, « une voie pour le roman futur », *Pour un nouveau roman*, Paris, Minuit, double, p. 21 : « Or le monde n'est ni signifiant ni absurde. Il *est*, tout simplement. »

p. 35

« Venant après diverses déclarations de Sarraute, Janine Aeply, Beckett, Sollers, une conférence de Claude Simon consacrée à la littérature "engagée" mettait en évidence l'idéologie profondément réactionnaire qui sous-tend les théories esthétiques du "Nouveau Roman". »

p. 36

« Robbe-Grillet, à peu de choses près, ressemble à une autruche, et cette comparaison devrait lui plaire à lui qui, féru d'animaux exotiques, nous présenta jadis, dans *L'Express*, à côté d'une note sur le formalisme, une magnifique photo de zèbre ! »

« Une démarche identique [...] se retrouve chez Nathalie Sarraute. Expliquant que la psychologie traditionnelle est pure convention, et que le romancier n'a pas à jouer le rôle de Dieu, en nous montrant les pensées (Stendhal) ou le comportement (Dos Passos) de ses personnages, elle déclare : "un auteur réaliste est un auteur qui s'attache avant tout à saisir, en s'efforçant de tricher le moins possible et de ne rien rogner ni aplatir pour venir à bout des contradictions et des complexités, à scruter, avec toute la sincérité dont il est capable, aussi loin que lui permet l'acuité de son regard, ce qui lui apparaît comme étant la réalité" (*L'Ere du soupçon*). »

p. 37

« tropismes », « chargées (sic) de matières psychologiques »

Sarraute, *Tropismes*, 1939

« Marc Saporta, épigone de l'école, tint la gageure d'écrire une histoire sans qu'un personnage apparaisse : un tabouret qui se renversait signalait qu'un suicide avait eu lieu (*Le Furet*). Mais cet exploit (*sic*) est moins significatif, en fin de compte, que la lente dégénérescence qui ronge petit à

petit ces “ hommes jetés dans l'être-là”. Léon Delmont ou Jacques Revel – encore nommés et situés – se laissent dévorer par le temps et par le paysage sans pouvoir réagir. Martereau ou les « on » de Nathalie Sarraute sont des individus dépourvus de conscience, de savoir, de projet. Et l'homme de Robbe-Grillet est mis sur le même plan que les choses : une pure présence »

p. 38

« À la limite, Samuel Beckett, Mahood, Malone, Lemuel, l'innommable. Un aveugle, un paralytique, un être qui rampe dans la boue, des poubelles et des trognons. Il ne leur reste que la parole. L'on parle, mais rien n'est dit. L'on parle parce que l'on existe. On est là. On attend. On remue les lèvres : “ que je dise ceci ou cela, ou autre chose, peu importe vraiment. Dire, c'est inventer. Faux comme de juste. On n'invente rien, on croit inventer, s'échapper, on ne fait que balbutier sa leçon, des bribes d'un pensum appris et oublié...” »

« Parler pour ne rien dire, c'est ce que la critique appelle “accomplir la littérature de l'impossible” et Maurice Blanchot prophétise l'avènement d'une littérature du silence, qui en serait l'inaccessible fin. »

Maurice Blanchot, *L'Espace littéraire*

p. 39

« Très concrètement, le “Nouveau Roman” éprouve, à la suite de Kafka et de Joyce, les contradictions inhérentes à la société capitaliste occidentale. »

« “Contrairement à ce que prétendent les théoriciens de l'avant-garde, ce qui est idéologiquement premier dans l'image du monde, c'est bien l'angoisse elle-même, non le chaos...cette angoisse étant d'abord le produit d'une évolution sociale, l'effet de la situation réservée, par le capitalisme à l'âge impérialiste, à une certaine couche d'intellectuels bourgeois” (Lukács, *Signification présente du réalisme critique*). »

p. 40

« plongés dans une éternité de néant, nous sommes des bulles qui crevons les unes après les autres à la surface d'une mare fangeuse, dans un bruit mou que nous appelons l'existence » (Maurice Nadeau définissant la philosophie de Samuel Beckett) »

Maurice Nadeau, « Samuel Beckett ou le droit au silence », *Les Temps Modernes*, n°75, Janvier 52, p. 1273-1282

p.41

« Cette littérature a trouvé un public. Non pas parce qu'elle était, ou plutôt voulait être, prétendait être, “une littérature du déconditionnement” (Roland Barthes) [...]. Mais parce que, comme l'explique très bien Bernard Dort, dans un article où le meilleur voisine avec le pire (*Esprit*, juillet 1958), “ ce public qui lit, ce public cultivé de bourgeois en rupture de ban, sinon d'intérêts, avec la bourgeoisie...a reconnu comme sienne cette littérature a-signifiante. Et il lui a redonné encore une signification : non celle de la découverte d'un nouveau réalisme, mais celle de l'édification d'un monde partiel, coupé de la totalité historique, d'un univers de vacances sur lequel ni le temps, ni le mouvement de l'histoire n'ont plus de prise”. »

« Le “Nouveau Roman” [...] accomplit vraiment trop bien ce que la bourgeoisie en attend : figer le monde, le mettre entre parenthèses, le “geler dans son a-temporalité” (*sic*) »

p. 42

« il suffit d'appeler cet irréalisme fondamental le réalisme, cette « alittérature » (Claude Mauriac *dixit*) la littérature »

p. 43

« La suppression de la virgule, que Claude Simon découvre quelque quarante-cinq ans après Joyce »

« Artifice [les parenthèses] qui, cette fois, se double d'une très nette hypocrisie dans la mesure où ce procédé n'apparaît qu'à l'impression, le manuscrit étant travaillé (*sic*) avec des crayons de couleurs différentes (cf. une interview de Claude Simon dans *L'Express*, au début de l'année 1960) »

« L'emploi d'initiales pour désigner un personnage ("l'anonymiser") prétend venir de Kafka, mais ne signifie rien, les initiales chez lui n'existant en tant que telles (comme l'a signalé Marthe Robert) que sur les brouillons, et Kafka apportant, au contraire, un soin tout particulier au choix des noms et des prénoms dans les œuvres qu'il acheva ou qu'il fit paraître (Samsa, Grossman, etc.) »

Marthe Robert, *Kafka*, Paris, Gallimard, Pour une bibliothèque idéale, 1960, p. 130.

p.44

« Chez Jean Cau, reviennent les mêmes thèmes, les mêmes adjectifs, les mêmes structures »

*Pour une littérature réaliste*

p.50

« la littérature était une continuation de la politique »

Clausewitz, *De la guerre*, Paris, Minuit, Arguments, 1955, p. 67 : « la guerre n'est que la simple continuation de la politique par d'autres moyens ».

« La littérature "engagée" aboutissait, en fait, comme le dit Pierre Daix, à un *paternalisme* ou, comme le dit Aragon, à un "arrangement photographique qui relève du naturalisme, un art populiste, par exemple, auquel on croit suffisant de juxtaposer une moralité apparemment communiste, ou dans le cadre duquel le bon ouvrier aura sa carte du parti, ou la prendra au dernier chapitre" ("il faut appeler les choses par leur nom", in *J'abats mon jeu*, p. 137)

p. 53

« (la création collective est, dans les cadres qui sont les nôtres, une utopie tout juste digne des surréalistes) »

p. 54

« Un exemple va nous aider à préciser notre position : *L'Invitation chez les Stirl*, de Paul Gadenne, *Les Vainqueurs du jaloux*, de Jean Lagrolet, et *La Conscience de Zeno*, d'Italo Svevo, sont trois livres très proches de propos [...], ce sont des livres à lire entre les lignes (l'on peut remarquer que cette tendance à été consacrée par Jean Paulhan et par Maurice Blanchot et qu'elle constitue l'une des références essentielles du Nouveau Roman). Mais cependant que Paul Gadenne et Jean Lagrolet en restent au niveau de signification le plus arbitraire et le plus contingent [...] Italo Svevo parvient, très imparfaitement d'ailleurs, à des significations beaucoup plus générales [...]. Mais *La Conscience de Zéno* n'est pourtant pas un livre réaliste. »

p. 57

« un lecteur, à la suite de l'enquête " Procès à Robbe-Grillet", écrit dans *Clarté* (exprimant sous une forme commode l'un des jugements les plus fréquemment portés à l'actif de Robbe-Grillet) :

« comment ne voyez-vous pas que ce monde est précisément le reflet du nôtre, tel que l'a façonné la société bourgeoise ? Et qu'en conséquence, l'œuvre de Robbe-Grillet, loin d'être une fuite devant le réel, nous propose au contraire la vision sans concession du monde tel qu'il est devenu ? » [...]. Il confond la description d'un monde "déshumanisé" (l'expression est de Lucien Goldmann) avec la description déshumanisée du monde »

p. 58

« Il est plus facile de décréter d'abord que toute profondeur est un mythe, et que le monde ne signifie rien, "qu'il est, tout simplement" (ce n'est pas nous qui soulignons : l'expression, la plus fameuse de Robbe-Grillet, est dans "une voie pour le roman futur", paru en juillet 1956 dans la *Nouvelle NRF*) »

Alain Robbe-Grillet, « une voie pour le roman futur », *Pour un nouveau roman*, Paris, Minuit, double, p. 21 : « Or le monde n'est ni signifiant ni absurde. Il est, tout simplement. »

« Il est exact de dire que la perspective socialiste n'est pas obligatoirement, fondamentalement nécessaire à l'élaboration d'une œuvre réaliste. Lukacs (in *Signification présente du réalisme critique*) montre ainsi que Garcia Lorca arrive, dans *La Maison de Bernarda*, au réalisme en se plaçant dans une perspective "dont le niveau reste celui de l'accession au régime bourgeois" »

p.60

« "Aucune théorie, aucun savoir n'a jamais d'autre fonction que d'aider à l'écrivain à découvrir une manière plus profonde de refléter le réel, sur le plan même de l'art ; il s'agit là d'un rapport indirect, d'ordre dialectique, où l'élément décisif est toujours, finalement, la valeur propre de la représentation artistique" (Lukacs, *Signification présente du réalisme critique*) »

p. 63

« L'humanisme occidental éclata en 1914 et cet éclatement devint l'image prépondérante d'une littérature qui ne sut bientôt plus déboucher que sur le cataclysme ou sur le silence (il suffit, pour s'en convaincre, de chercher ce qui relie *d'abord* entre elles les œuvres de Kafka, Joyce, Svevo, Musil, Woolf, Thomas Mann, Martin du Gard, Fitzgerald, etc.). »

p. 64

« subjectivisme (pour Nathalie Sarraute, le réalisme, c'est décrire ce que l'on *croit* être la réalité) »

p. 65

« C'est de l'effondrement de l'Allemagne qu'est sorti *Le Docteur Faustus* ; c'est au retour d'un camp de concentration que Robert Antelme a écrit *L'Espèce humaine*, l'un des plus beaux livres à la gloire de l'homme. »

Thomas Mann, *Le Docteur Faustus*

*Engagement ou crise du langage*

p. 67

« tendances littéraires qui, depuis la Libération, ont tout à tour mis au premier plan Sartre et Camus, Nimier et Blondin, Beckett, Butor et Robbe-Grillet. »

« De l'engagement sartrien à "l'agacement" (comme dit, légèrement François Nourissier, qui a sans doute oublié qu'il y fut pour beaucoup) dans un article sur Michel Butor (*France-Observateur*, 4 février 1960) »

p. 70

« Voici, ainsi, comment Philippe Sollers, dans une interview à *L'Express*, le 10 mars 1960, à propos de la publication de la revue *Tel Quel*, pose le problème et pense le résoudre :

“il semblait que la littérature, jusque-là, était partagée entre la littérature engagée (Sartre, Camus) et la littérature née en réaction (la jeune droite, Blondin, Nimier, Nourissier) et que l'on était immédiatement classé dans l'une ou l'autre catégorie. Ou bien l'on asservissait la littérature à des buts qui lui étaient étrangers, ou bien on s'en servait avec légèreté. Or il se trouve que la littérature est un art, ce qu'on a perdu de vue.” »

p. 71

« “une révolution plus totale que celles d'où naquirent, jadis, le romantisme ou le naturalisme” (Robbe-Grillet) »

p. 72

« Claude Simon sera l'immortel auteur de cette étonnante justification :

“ En 1945, la guerre finissait, il y avait une énorme majorité de gauche au Parlement. Bon. Sartre et Camus se mettent alors à écrire sur leurs significations, pour être “utiles” à la classe ouvrière, et quinze ans après, qu'est-ce qu'on retrouve ? Un pouvoir qui tourne à la dictature, des guerres coloniales, un régime presque de régression sociale” (*L'Express*, 12 janvier 1961) »

« la déclaration liminaire de *Tel Quel*, au printemps 1960, montre sans aucune équivoque où nous en sommes arrivés :

“Mais c'en est trop à la fin. Parler aujourd'hui de “qualité littéraire”, de “passion de la littérature”, cela peut paraître ce qu'on voudra. Les idéologues ont suffisamment régné sur l'expression pour que celle-ci se permette enfin de leur fausser compagnie, de ne plus s'occuper que d'elle-même, de sa fatalité et de ses règles particulières. ” »

p. 73

« ...l'éternelle justification éclectique [...] celle qui fait s'exclamer à Jean-Louis Bory, dans un panorama joliment intitulé “ Petite promenade autour du monstre qu'on appelle roman” : “comme si le Roman existait ! alors qu'il n'existe que des romans.” »

p. 74

« On ne peut se faire aucune illusion sur *Tel Quel* »

p. 75

« La crise du langage n'est peut-être, c'est du moins l'idée que l'on s'en fait en lisant Jean Paulhan, que le poids désastreux que font peser sur la littérature d'aujourd'hui quarante générations d'écrivains. »

Jean Paulhan, *Les Fleurs de Tarbes*

« On ne dit pas “un ciel constellé” ; on ne dit pas “un cheval alezan” ; on ne dit pas “l'implacable ironie des nébuleuses”, ni “le lent balancement des oliviers toscans” (d'ailleurs, les oliviers ne se balancent pas, ce sont les cyprès) ; on ne dit pas “la marquise mit son chapeau et sortit”. »

André Malraux, *Les Voix du silence* : « sans doute un jour, devant les étendues arides ou reconquises par la forêt, nul ne devinera plus ce que l'homme avait imposé d'intelligence aux formes de la terre en dressant les pierres de Florence dans le grand balancement des oliviers toscans. »

Malraux, *La Création artistique* : « peut-être est-il beau que l'animal qui sait qu'il doit mourir, en contemplant l'implacable ironie des nébuleuses, lui arrache le chant des constellations. »

André Breton, *Manifeste du Surréalisme*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1988, p. 314

p. 76

« la duchesse ne peut plus mettre son chapeau, et ne peut plus sortir. Mais peut-elle davantage porter sa main à sa bouche et réprimer un léger bâillement ? Et comment peut-elle être duchesse ? Et comment le ciel, qui n'est plus constellé, peut-il encore être étoilé ? »

André Breton, *Manifeste du Surréalisme*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1988, p. 314

p. 77

« une sorte d'école, où se retrouveraient Judrin, Lambrichs, Perros, Paulhan lui-même, et quelques autres (Weber, Devaulx, Bisiaux), qui semblent s'être donné pour but de cultiver la litote, la brachyologie, la niaiserie, le jeu de mots, l'ironie. Voici, à titre d'exemple, l'ouverture de *Dépouille d'un serpent*, de Roger Judrin (Éditions de Minuit, 1955), qui est un chef-d'œuvre du genre :

“Vous a-t-on jamais conté les aventures de l'homme qui n'en eut point ? Telle est mon histoire, que voici. J'ai quarante ans ; je suis bien assis dans cette chaise à toutes fesses qu'on appelle la vie. Ma destinée n'a rien de singulier. Je ne suis pas un assassin. Ce n'est pas moi qui remuerai la merde du Docteur Freud. Ce bougre de Gide ne m'a pris ni par-derrière ni par-devant. Je n'ai pas violé ma tante. Je suis poète sans être fou. J'ai les voyages en horreur. Je crois que ma naissance fut mon seul événement, et je l'ai manqué. Je suis enfermé dans ma tête. Je ne loge qu'en moi ; je ne rencontre que moi dans mon antichambre” (etc., etc.). »

p. 78

« Blanchot n'explique pas davantage. La crise du langage, chez lui, semble être de nature métaphysique. »

« Alexandre Astruc, rendant compte – en 1944 ! – de *Faux Pas* de Maurice Blanchot (*Poésie* 55, n°19, pp. 88-92), exprime d'une manière que l'on jugera sans doute définitive la nature et la fonction de cette littérature :

“Le langage a des pouvoirs : c'est le devoir de l'écrivain de *les exploiter* en se donnant pour but l'absolu et l'absolue nécessité et pour tâche la réalisation de ce but sans se soucier de considérations relatives à la signification extérieure de son œuvre. [...] Si cela était, la littérature [...] retrouverait cet état à la fois de grâce et de rigueur qu'elle a connu deux ou trois fois en une vingtaine de siècles et où des œuvres d'une pureté aveuglante étendent à une hauteur inhumaine des machineries verbales d'une implacable nécessité. De ces œuvres, l'homme n'a aucune part, il ne saurait en aucune façon y reconnaître son visage [...]. Œuvres du langage, elles ont acquis sa transcendance, et c'est au-dessus de l'homme que se déroule leur drame, au lieu d'en être, comme aux époques romantiques, le miroir et l'expression...” »

p. 79

« Chez Sartre et, dans une certaine mesure, chez Roland Barthes, la conscience de la crise du langage est infiniment plus précise. »

p. 80

« “Le triomphe politique de la bourgeoisie, que les écrivains avaient appelé de tous leurs vœux, bouleverse leur condition de fond en comble et remet en question jusqu'à l'essence de la littérature” (*Situations, II*, “Qu'est-ce que la littérature ?”, p. 154). “Autrefois, le poète se prenait pour un prophète, c'était honorable ; par la suite, il devint paria et maudit, ça pouvait encore aller. Mais aujourd'hui, il est tombé au rang des spécialistes et ce n'est pas sans un certain malaise qu'il

mentionne, sur les registres d'hôtel, le métier d'"homme de lettres", à la suite de son nom [...]. L'homme de lettres écrit quand on se bat ; un jour il en est fier, il se sent clerc et gardien des valeurs idéales ; le lendemain il en a honte [...]. Auprès des bourgeois qui le lisent, il a conscience de sa dignité, mais en face des ouvriers qui ne le lisent pas, il souffre d'un complexe d'infériorité [...]. C'est certainement ce complexe qui est à l'origine de ce que Paulhan nomme *terrorisme* [...] après l'autre guerre, il fut l'occasion d'un lyrisme particulier ; les meilleurs écrivains [...] confessaient publiquement ce qui pouvait les humilier le plus et se montraient satisfaits lorsqu'ils avaient attiré sur eux la réprobation bourgeoise : ils avaient produit un écrit qui, par ses conséquences, ressemblait un peu à un acte. Ces tentatives isolées ne purent empêcher les mots de se déprécier chaque jour davantage. Il y eut une crise de la rhétorique, puis une crise du langage [...]. Il se trouva enfin quelques auteurs pour pousser à l'extrême le dégoût de produire [...], ils soutinrent que le but secret de toute littérature était la destruction du langage et qu'il suffisait, pour l'atteindre, de parler pour ne rien dire" (*Ibid.*, "Présentation des *Temps modernes*", pp. 10-11) »

p. 81-82

« "Puisque nous étions *situés*, les seuls romans que nous pussions songer à écrire étaient des romans de *situation*, sans narrateurs internes ni témoin tout-connaissants [...]. Les romans de nos aînés racontaient l'événement au passé, la succession chronologique laissait entrevoir les relations logiques et universelles, les vérités éternelles [...]. Mais nous, nous nous persuadions qu'aucun art ne saurait être vraiment nôtre, s'il ne rendait à l'événement sa brutale fraîcheur, son ambiguïté, son imprévisibilité, au temps son cours, au monde son opacité menaçante et somptueuse, à l'homme sa longue patience [...]. Nos prédécesseurs avaient opté pour l'idéalisme littéraire et nous présentaient les événements au travers d'une subjectivité privilégiée [...]. Ils pensaient donner à la folle entreprise de conter une justification au moins apparente en rappelant sans cesse dans leurs récits, explicitement ou allusivement, l'existence d'un auteur ; nous souhaitons que nos livres se tinsent tout seuls en l'air et que les mots, au lieu de pointer en arrière vers celui qui les a tracés, [...] fussent des toboggans déversant les lecteurs au milieu d'un univers sans témoins, bref que nos livres existassent à la façon des choses, des plantes, des événements..." (*ibid.*, "Qu'est-ce que la littérature ?", pp. 252-256). »

Jean-Paul Sartre, « Qu'est-ce que la littérature ? », *Situations II*, Paris, Gallimard, 1948

p. 82

« Quant à Barthes, enfin, aussi bien dans *Le Degré zéro de l'écriture* que dans les articles qu'il consacra à Robbe-Grillet (*Critique*, n°86-87 et 100-101), ses analyses et ses conclusions donnèrent naissance à ce que l'on appela "l'écriture blanche" »

p. 83

« "La fonction d'un écrivain, dit [Jean-Paul Sartre], sans doute trop simplement, est d'appeler un chat un chat. Si les mots sont malades, c'est à nous de les guérir." »

« Et Roland Barthes souligne que "c'est incontestablement une victoire de Sartre, qu'on n'ait jamais dit qu'il écrivait bien." »

Roland Barthes, « Le Degré zéro de l'écriture », *Combat*, 1947

p. 84

« l'ambition [de Sartre] était peut-être la même que celle du théâtre brechtien. Mais Brecht pris toujours soin de rappeler le théâtre. »

p. 85

« Plus tard, Sartre reconnut comme sienne l'authenticité de Nathalie Sarraute. Aujourd'hui encore, je suppose qu'il pourrait reconnaître son ambition chez Claude Simon : n'est-ce pas là la "brutale fraîcheur, l'ambiguïté, l'imprévisibilité de l'événement, le cours du temps, l'opacité menaçante et somptueuse du monde, la longue patience de l'homme" ? »

p. 86

« Robert Antelme [...], son œuvre – *L'Espèce humaine* – et tous les développements qu'elle implique, constitue aujourd'hui la base nécessaire de toute littérature. »

Robert Antelme, *L'Espèce humaine*

*Robert Antelme ou la vérité de la littérature*

p. 91

« Micheline Maurel, dans *Un Camps très ordinaire*, raconte que la question qu'on lui posa le plus souvent à son retour fut : "Est-ce qu'on vous a violé" ? »

p. 104

« et non, me semble-t-il, comme l'écrit le critique Jean-Louis Ferrier, dans une étude sur le peintre Lapoujade ("Lapoujade ou les mécanismes de signification", *Les Temps modernes*, n°179, mars 1961) : " Mouvement d'inertie, résistance douce de nos organes et de nos os, à mesure que l'homme de trouve refoulé vers les limites biologiques de son être" »

p. 112

« L'histoire n'est pas, comme dit Joyce : "un cauchemar dont j'essaie de m'éveiller" »

« ce fameux univers que l'on dit kafkaïen »

*L'univers de la science-fiction*

Épigraphe :

« Incalculables sont les avantages que la civilisation nous a apportés, incommensurable la puissance protectrice de toutes les sortes de richesses engendrées par les inventions et les découvertes de la science. Inconcevables, les merveilleuses créations du sexe humain en vue de rendre les hommes plus heureux, plus libres et plus parfaits. Sans parallèle, les sources cristallines et fécondes de la vie nouvelle, demeurées encore closes aux lèvres assoiffées, du peuple qui poursuit ses tâches éreintantes et bestiales.

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan* »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*, traduit de l'anglais par Stephen Spriel avec la collaboration de Clarisse Francillon et de l'auteur, Paris, Gallimard, Folio, p. 613

p. 124

« cette "distanciation" »

Brecht,

p. 126

« les bandes-dessinées de la revue *Mad* ou, mieux encore, les œuvres de son maître à penser Roger Price (*Le Cerveau à sornettes*, Club français du livre, 1952), constituent des attaques de *l'American Way of Life* tout aussi virulentes, et tout aussi dérisoires. »

p. 127

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« *Fahrenheit 451*, de Ray Bradbury »

« [les héros de science-fiction] sont des nostalgiques asociaux qui fuient les villes, se font vagabonds, apprennent par cœur Thoreau ou Melville pour que survive le sacré patrimoine »

p. 135

« des philosophicalleries pénibles placées sous l'invocation de Jean-Paul Sartre et de Samuel Beckett »

p. 136

« ce mouvement, imparfait sans doute, mais singulièrement puissant, qui poussait Jules Verne vers l'avenir »

« *La Nébuleuse d'Andromède*, d'Ivan Efremov »

*La Perpétuelle reconquête*

Marguerite Duras, *Hiroshima mon amour*

*Wozzeck ou la méthode de l'apocalypse*

Épigraphe

« Écoutez le dénouement, écoutez-le avec moi. Un groupe d'instruments s'efface après l'autre et ce qui subsiste, ce sur quoi l'œuvre s'achève, c'est le *sol* aigu d'un violoncelle, le dernier mot, le dernier accent, qui plane et qui s'éteint lentement dans un point d'orgue pianissimo. Puis plus rien – le silence, la nuit. Mais le son, encore, en suspens dans le silence, le son qui a cessé d'exister, que l'âme seule perçoit et prolonge encore et qui tout à l'heure exprimait le deuil, n'est plus le même. Il a changé de sens, et à présent il luit comme une clarté dans la nuit.

Thomas Mann, *Le Docteur Faustus* »

p. 166

« “Quand Mlle Patti va chanter pour 2000 francs dans le salon d'un financier, elle produit, en ouvrant la bouche, une utilité rapide et fugitive, mais qui n'en est pas moins évaluée à 2000 francs par le maître du logis, qui sait compter. La jeune et brillante cantatrice produit réellement, en trois quarts d'heure, l'équivalent de 40 tonnes de fonte à 50 francs les 1000 kilos” (Edmont About, *L'ABC du travailleur*). »

p. 168

« Se souvient-on qu'Edmond Rostand fut le plus jeune académicien de tous les temps ? »  
Edmond Rostand

p. 170

« Ces années, qui sont celles de la naissance de l'art moderne, qui sont celles de l'*Ulysse* de Joyce, celles de *La Montagne Magique*, celles de Kafka, de Klee, de Breton »

« Joyce, dont la trajectoire aboutit à l'impossibilité absolue du langage (en germe dans *Ulysse*, comme expression finale dans *Finnegans Wake*) »

p. 174

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« l'œuvre, en tant qu'unité organique ouverte, conteste à tous les niveaux l'histoire qu'elle raconte, l'émotion qu'elle suscite, les moyens qu'elle emploie, mais les dépasse sans s'y engloutir – contrairement, par exemple à l'œuvre de Joyce »

« le mécanisme de *Wozzeck* est le même que celui de Klee, que celui de Brecht, que celui de Thomas Mann »

p. 178

« Cet univers musical spécifique introduit dans l'œuvre un "effet de distanciation" analogue à celui que propose Berthold Brecht. Il est étonnant de voir à quel point, d'ailleurs, les théories de Brecht en matière de musique (voir à ce sujet l'article de René Leibowitz dans *Théâtre populaire*, n°11, 1955, "Brecht et la musique") rejoignent les ambitions d'Alban Berg »

p. 180

« Le génie de *Wozzeck*, ce qui en fait le premier opéra moderne, vient de ce que, comme *La Montagne magique* de Thomas Mann, il confronte en un même moment le monde qu'il détruit et les moyens de destruction »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*L'infra-ordinaire*

(Seuil, La Librairie du XX<sup>e</sup> siècle, 1989)

*Deux cent quarante-trois cartes postales en couleur véritable*

« À Italo Calvino »

« Nous campons près de Wood's Hole »

Georges Perec, *La Vie mode d'emploi*, p. 432

« On est à l'hôtel Xanadu »

Coleridge, *Kubla Khan*

« Nous campons près d'Exeter »

Georges Perec, *Les Revenentes*,

« On est à la pension Hegel und Sein »

Hegel

« Je suis descendu à l'hôtel Odradek »

Harry Mathews, *Le Naufrage du stade Odradek*, traduction de Georges Perec, Paris, Hachette / P.O.L., 1981

« On est à l'hôtel de France. Bouffe et service impeccable. Je lis Proust »

« On est à l'hôtel Oscar Wilde »

*Tout autour de Beaubourg*

p. 73

« la tour Saint-Jacques, chère aux surréalistes »

« la tour Saint-Jacques [...] du sommet de laquelle Pascal aurait répété la fameuse expérience de Torricelli, événement que le poète Amédée Pommier célèbre dans le douzain suivant :

*Par cet escalier, vis obscure,*

*L'an mil six cent quarante-sept,*

*Muni de tubes, de mercure,*

*Un homme pensif gravissait.*

*C'était Pascal, grand géomètre,*

*Dans l'art des nombres passé maître,*

*Faisant déjà plus que promettre*

*Un esprit géant et sans pair.*

*Il avait quelque défiance*

*Sur un point nouveau de science*

*Et tentait une expérience*

*Touchant la pesanteur de l'air*

(Ce douzain est l'un des 441 composant *Paris*, poème « humoristique » [sic] datant de 1866) »

Amédée Pommier, *Paris, poème humoristique*, Paris, Garnier Frères, 1866, p. 141

p. 74

« c'est au coin de la rue Saint-Martin et de la rue Aubry-le-Boucher que se dressait la barricade des derniers émeutiers de juin 1832, et c'est là que Victor Hugo fit mourir Gavroche »

Victor Hugo, *Les Misérables*

« rue des Lombards naquit Boccace »

*Promenades dans Londres*

p. 77

« La première fois que je vis Londres, je la trouvai franchement laide. »

Aragon, *Aurélien*, dans *Œuvres romanesques complètes III*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2003, p. 17 : « La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide. »

p. 80

« “ Deux semaines suffisent à peine, même à un voyageur infatigable se contentant d'un coup d'œil superficiel, pour se faire une idée un peu claire de Londres et de ses environs.”

Cet avertissement aussi succinct que péremptoire figure en tête du Baedeker de 1907. »

p. 81

« Élisée Reclus dans son *Londres illustré* ne se montrait pas beaucoup plus encourageant pour les malheureux touristes : “ L'étranger qui ne redoute ni la fatigue du corps ni celle de l'esprit peut au besoin visiter toutes les curiosités de Londres dans l'espace de huit jours ; mais il est impossible qu'il les visite fructueusement. Les trésors d'art renfermés dans le Musée britannique, les galeries de peintures demanderaient à eux seuls une étude prolongée de plusieurs semaines, et bien rares sont les étrangers qui, après un séjour de quelques mois, peuvent affirmer qu'ils connaissent l'immense ville.” »

Élisée Reclus, *Londres illustré, guide spécial pour l'exposition de 1862*, Paris, Librairie de L. Hachette, 1862, deuxième édition revue et corrigée, p. 57, § XVIII : « Itinéraire du voyageur pour visiter le ville en quelques jours. »

« “Avez-vous visité la Tour ? Vous devriez. Elle exerce une sorte de fascination morbide”, disaient à Stephen Leacock tous les Anglais qu'il rencontrait. »

Stephen Leacock, *My discovery of England*, “Impressions of London”

« Arpenterait-il les rues onze heures par jour, comme le fit Stendhal quand il vint pour la première fois à Londres en 1817, il ne saurait voir en dix jours le quart de ce qu'il aurait souhaité visiter. »

Stendhal, *Œuvres intimes I*, « Voyage à Londres », Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1981, p. 1098-1108

p. 82

« Le mieux est donc de suivre le conseil de ce même Stendhal, touriste modèle s'il en fut : “ il ne faut prendre dans un pays que ce qui fait plaisir. Ce qui nous a fait le plus de plaisir à Londres, c'est de flâner dans les rues” (*Journal*, 9 août 1817) »

Stendhal, *Œuvres intimes I*, « Voyage à Londres », Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1981, p. 1099

p. 83

« Avec un peu de chance, on passera juste devant le n°7 de Savile Row, où vécut le très illustre Phileas Fogg, celui qui, lorsqu'il était en voyage, faisait visiter les villes par son domestique (si justement surnommé Passepartout), et l'on pourra alors vérifier, si le cœur nous en dit, qu'il lui fallait bien placer cinq cent soixante-quinze fois son pied droit devant son pied gauche et cinq cent soixante-seize fois son pied gauche devant son pied droit pour arriver au Reform Club »

Jules Verne, *Le Tour du monde en 80 jours*, fin du chapitre 7

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Georges Perec, *Espèces d'espaces*, p. 127

p. 84

« devant tous ces amoncellements de chefs-d'œuvre, il sera infiniment plus réconfortant de s'arrêter le temps qu'il faut devant trois ou quatre d'entre eux ; par exemple, à la National Gallery : *Les Ambassadeurs*, de Hans Holbein le Jeune, *Saint Jérôme dans son cabinet de travail*, d'Antonello de Messina, ou *Le Mariage des Arnolfini*, de Van Eyck »

Georges Perec, *La Vie mode d'emploi*

p. 87

« un fiacre sorti d'un roman de Dickens ou d'Edgar Wallace »

*Still life / Style leaf*

p. 111

« on peut lire un début d'énumération – Newton, le prince Albert, Tarzan et la rage de dents, le Dr Pluvian, dentiste, coccinelle »

Marcel Gotlib, *La Rubrique-à-brac*

Georges Perec, « Une amitié scientifique et littéraire », *Cantatrix Sopranica L*

*Penser/Classer*

(Hachette, Textes du XX<sup>e</sup> siècle, 1985)

*Notes sur ce que je cherche*

p. 10

« La première de ces interrogations peut être qualifiée de “sociologique” [...], elle est au départ de textes [...] et du travail accompli avec l'équipe de *Cause commune* autour de Jean Duvignaud et de Paul Virilio »

p. 11

« ...je crois plutôt trouver – et prouver – mon mouvement en marchant. »

Raymond Queneau, *Bâtons, chiffres et lettres*, « Qu'est-ce que la littérature potentielle ? », Paris, Gallimard, Idées, 1965, p. 322 : « Nous essayons de prouver le mouvement en marchant »

Diogène le cynique

p. 12

« ( parce que toujours suspendu à un “livre à venir”, à un inachevé désignant l'indicible vers quoi tend désespérément le désir d'écrire) »

Maurice Blanchot, *Le Livre à venir*

*Notes concernant les objets qui sont sur ma table de travail*

p. 22

« L'écriture contemporaine, à de rares exceptions (Butor), a oublié l'art d'énumérer : les listes de Rabelais, l'énumération linnéenne des poissons dans *Vingt Mille Lieues sous les mers*, l'énumération des géographes ayant exploré l'Australie dans *Les Enfants du capitaine Grant...* »

Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2012, deuxième partie, chapitre 7, p. 1041-1044

Jules Verne, *Les Enfants du capitaine Grant*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2012, deuxième partie, chapitre 4, p. 289-295

*Trois chambres retrouvées*

p. 26

« C'étaient principalement des romans policiers et de science-fiction, et des collections entières de *Mystère-Magazine*, de *Suspense*, d'*Alfred Hitchcock Magazine*, de *Fiction* et d'autres dont j'ai oublié le nom (*Galaxie* ?) »

« les Agatha Christie, bien sûr, et plus spécialement les Hercule Poirot, mais aussi *Une dent contre lui*, de Bill Ballinger, *Midi gare centrale* (de William Irish), *Bonnes à tuer* (de Pat McGeer ?) et pour la science-fiction *Le 9 de pique*, de John Amila, *Cristal qui songe*, de Theodore Sturgeon, bien que ce ne soit pas du tout un livre de science-fiction, *Le Règne du gorille*, de Sprague de Camp, qui, à la réflexion, me semble bien médiocre, et un recueil de nouvelles qui s'intitulait *Escales dans l'infini*. »

p. 28

« ces salles sombres et patinées où Athos confiait à d'Artagnan ses peines de cœur (la lecture des *Trois Mousquetaires* était encore pour moi assez fraîche). »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Notes brèves sur l'art et la manière de ranger ses livres*

p. 33

« Tout le monde n'a pas la chance d'être le capitaine Nemo :

“...le monde a fini pour moi le jour où mon Nautilus s'est plongé pour la première fois sous les eaux. Ce jour-là, j'ai acheté mes derniers volumes, mes dernières brochures, mes derniers journaux, et depuis lors je veux croire que l'humanité n'a plus ni pensé ni écrit”

Les 12000 volumes du capitaine Nemo, uniformément reliés, ont été classés une fois pour toutes »

Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2012, chapitre 11, p. 815

p. 37

« Endroits d'une pièce où l'on peut disposer des livres

[...] sur les marches d'un escabeau de bibliothèque, rendant celui-ci impraticable (très chic, cf. Renan) »

Ernest Renan

p. 38

« une photographie d'Ernest Renan dans son cabinet de travail au Collège de France »

p. 40

« Ceux qui ne sont pas rangés d'une façon définitivement provisoire le sont d'une façon provisoirement définitive, comme à l'OuLiPo. »

p. 41

« Livres très faciles à ranger

Les grands Jules Verne à reliure rouge (qu'ils soient des vrais Hetzel ou des rééditions Hachette) [...] les Baedeker [...] les volumes de La Pléiade, les Présence du Futur, les romans publiés aux Éditions de Minuit, les collections (Change, Textes, Les Lettres nouvelles, Le Chemin, etc.) »

p. 42

« Livres plutôt difficile à ranger

[...] *La Campagne de 1812 en Russie*, de Clausewitz, traduit de l'allemand par M. Begouën, Capitaine commandant au 31<sup>e</sup> Dragons, breveté d'État-Major, avec une carte, Paris, Librairie militaire R. Chapelot et Cie, 1900, ou encore le fascicule 6 du volume 91 (novembre 1976) des *Publications of the modern language Association of America (PMLA)* »

« Comme les bibliothécaires borgésiens de Babel qui cherchent le livre qui leur donnera la clé de tous les autres, nous oscillons entre l'illusion de l'achevé et le vertige de l'insaisissable. »

Jorge Luis Borges, *Fictions*, « La Bibliothèque de Babel »

*Douze regards obliques*

p. 45

« la mythologie publicitaire »

Barthes, *Mythologies*

p. 48

« Citations

Mode : partie mobile et capricieuse des mœurs, celle qui exerce son empire sur les parures, les costumes, les ameublements, les équipages, etc. Le mot signifie proprement *la manière*, c.-à-d. la manière qui est la bonne par excellence, et qui ne doit plus se raisonner. Cependant la mode, usage passager, prend sa source dans les fantaisies d'un goût souvent corrompu, qui cherche à satisfaire la vanité et varier les jouissances des grands, des riches et des oisifs ; à peu près inconnue aux classes inférieures, elle alimente cependant une foule d'ouvriers laborieux. Les Asiatiques ont des passions plutôt que des goûts, des volontés et peu de caprices ; les institutions, les idées et les mœurs ont chez eux un caractère de stabilité presque inaltérable. La mode, qu'ils ne connaissent pas, est, au contraire, toute-puissante dans l'Europe civilisée, particulièrement en France, où se succèdent les impressions rapides et légères.

(Bachelet et Dezobry, *Dictionnaire général des Lettres, des Beaux-Arts et des Sciences morales et politiques*, Paris, Delagrave, 1882) »

« Les modes parisiennes, qui brillent surtout par le goût et l'élégance, sont presque universellement adoptées par les nations étrangères, et les articles de mode sont un des principaux objets d'exportation ; les droits perçus par la douane française sur ces seuls articles s'élèvent annuellement à plus de 5 millions.

(Bouillet, *Dictionnaire universelle des Sciences, des Lettres et des Arts*, Paris, Hachette, 1854.) »

p. 49

« ...ces institutions contemporaines, comme la mode, le sport [...] qui, me semble-t-il, transforment en épreuve [...] des activités qui, au départ, n'étaient, ne voulaient être que plaisir et jouissance. (cf. Georges Sebbag, *Le Masochisme quotidien*, Paris, Ed. Le point d'être, 1972). »

p. 55

« la pseudo-imitation du simili-faux strass »

Alphonse Allais, « Le Scandale de demain », *Le Bec en l'air* : « Par cette époque où trône la pseudo-imitation du simili-faux strass »

p. 56-57

« Les "Notes de chevet" »

*Vêtements de dessous*

En hiver, c'est la couleur "azalée" que je préfère.

J'aime aussi les habits de soie brillante et les vêtements dont l'endroit est blanc et l'envers rouge sombre.

En été, j'aime le violet, le blanc.

*Montures d'éventail*

Avec un papier vert-jaune j'aime une monture rouge.

Avec un papier violet-pourpre, une monture verte.

*Manteaux de femmes*

J'aime les couleurs claires. La couleur de la vigne, le vert tendre, la teinte "cerisier", la nuance "prunier rouge", toutes les couleurs claires sont jolies.

*Manteaux chinois*

J'aime le rouge, la couleur "glycine". En été, je préfère le violet ; en automne, la teinte "lande desséchée".

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Jupes d'apparat*

J'aime les jupes sur lesquelles sont dessinés les coraux de la mer. Les jupes de dessus.

*Vestes*

Au printemps, j'aime la nuance "azalée", la teinte "cerisier". En été, j'aime les vestes "vert et feuille morte", ou "feuille morte".

*Tissus*

J'aime les étoffes violet-pourpre, les blanches, celles où l'on a tissé des feuilles de chêne dentelées sur un fond vert tendre. Les tissus couleur de prunier rouge sont jolis aussi, mais on en voit tant que j'en suis fatiguée, plus que de tout autre chose.

(Sei Shônagon, *Notes de chevet*, Paris, Gallimard, 1966) »

Sei Shônagon, *Notes de chevet*, traduction d'André Beaujard, Paris, Gallimard, NRF, Connaissance de l'Orient, 1966

p. 58

« ...j'aurais préféré commencer à raconter [...] l'histoire de quelques-uns des objets qui se trouvent sur ma table de travail. »

Georges Perec, « Notes concernant les objets qui sont sur ma table de travail », *Penser/Classer*, Paris, Hachette, Textes du XXe siècle, 1985, p. 17-23

*Lire : esquisse socio-physiologique*

p. 109

« ces terres en friche de l'ethnologie descriptive que Marcel Mauss évoque dans son introduction aux "techniques du corps" (cf. *Sociologie et Anthropologie*, Paris, P.U.F., 1950, pp. 365 sq.) »

p. 111

« Valmont à la Présidente de Tourvel : "La table même sur laquelle je vous écris, consacrée pour la première fois à cet usage, devient pour moi l'autel sacré de l'amour..." »

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*

« ceux à qui on fait la lecture : dans les romans russes, les duchesses avec leurs dames de compagnie, les demoiselles françaises de bonne famille ruinées par la Révolution ; ou bien dans les romans d'Erckmann-Chatrion, les paysans qui ne savent pas lire, rassemblés le soir à la veillée (grosse table de bois, écuelles, pichets, chats près de la cheminée, chiens près de la porte) autour de l'un d'entre eux lisant la lettre du fils blessé à la guerre, le journal, la Bible ou l'almanach ; ou encore les grands-parents de Maurice, auxquels Daudet rend visite pendant qu'une petite orpheline épelle la vie de saint Irénée : "Aus-si-tôt-deux-lions-se-pré-ci-pi-tè-rent-sur-lui-et-le-dé-vo-rè-rent..." »

Alphonse Daudet, *Lettres de mon moulin*, « Les Vieux », dans *Œuvres I*, Paris ; Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 186, p. 309

« ces mots clés peuvent être [...] des séquences narratives entières (cf. Jacques Duchateau, "Lecture marginale de Peter Cheney", dans *La Littérature potentielle*, Paris, Gallimard, Idées, 1973) »

p. 114

« (lire, c'est savoir tout de suite que [...] les Fils Aymon ne sont pas des fils à coudre) »

*La Chanson des quatre fils Aymon, ou Chanson de Renaud de Montauban*

« le sentiment d'intense frustration qui m'a longtemps saisi à la lecture des romans russes (...veuf d'Anna Mikhaïlovna Droubetskoi, Boris Timoféitch Ismaïlov demanda la main de Katérina Lvovna Borissitch qui lui préféra Ivan Mikhaïlov Vassiliev...) ou lorsque, à quinze ans, je voulus déchiffrer les passages réputés osés des *Bijoux indiscrets* (« *Saepe turgentem spumantemque admovit ori priapum, simulque appressis ad labia labiis, fellatrice me lingua perficuit...* »).

Tolstoï, *Guerre et Paix*

Diderot, *Les Bijoux indiscrets*

p. 115

« ...la présence de tournures soigneusement précieuses nonchalamment parsemées d'expressions subtilement triviales ou franchement argotiques (Claudel, Lacan...) »

« “Mais j'y touille, vous flotterez bien quelque chose : une cloque de zoulou, deux doigts de loto ?” (Jean Tardieu, *Un mot pour un autre*) »

« Les métamorphoses de Bolucra (Boulingra, Brelugat, Brolugat, Botugat, Botrulat, Brodugat, Bretoga, Butaga, Brelogat, Bretouilla, Bodrugat, etc.) dans *Le Dimanche de la vie*. »

Raymond Queneau, *Le Dimanche de la vie*,

« Deux citations me semblent propres à préciser ce qui précède et à en élargir la portée ; la première est de Roger Price (*Le Cerveau à sornettes*) : “Un livre purgé (à ne pas confondre avec un livre expurgé ni avec un livre non expurgé) est un livre où l'éditeur a ajouté au crayon un certain nombre de mots obscènes” ; la seconde ouvre *Le Degré zéro de l'écriture* : “ Hébert ne commençait jamais un numéro du Père Duchêne sans y mettre quelques “foutre” et quelques “bougres”. Ces grossièretés ne signifiaient rien, mais elles signalaient.” »

Roger Price, *Le Cerveau à sornettes*, traduit de l'anglais par Jacques Pépy, Préface de Georges Perec, Paris, Julliard, humour secret, 1967, p. 28

Roland Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture*, « Introduction », dans *Œuvres complètes I*, Paris, Seuil, 2002, p. 171

p. 116

« (ici, si j'étais Sterne, viendrait s'intercaler tout un chapitre à la gloire des coupe-papier...) »

Sterne, *Tristram Shandy*

p. 118

« (Marcel Mauss : “La position accroupie est, à mon avis, une position intéressante que l'on peut conserver à un enfant. La plus grosse erreur est de la lui enlever. Toute l'humanité, excepté nos sociétés, l'a conservée”) »

p. 119

« *I have always been the sort of person who enjoys reading. When I have nothing else to do, I read.*

Charlie Brown »

Charles Schultz, *Peanuts*

« ce même monsieur qui, de retour chez lui, en paix avec sa denture, s'assoit à sa table pour lire les *Souvenirs d'une ambassade en Chine*, par le marquis de Morgès. »

p. 121

« Un monsieur qui lit sur la plage est-il sur la plage pour lire, ou lit-il parce qu'il est sur la plage ? La fragile destinée de Tristram Shandy lui importe-t-elle vraiment plus que le coup de soleil qu'il est en train de prendre sur les mollets ? »

Sterne, *Tristram Shandy*

p. 123

« se souvenant du temps où, enfants, nous passions nos après-midi du jeudi vautrés sur un lit en compagnie des trois mousquetaires et des enfants du capitaine Grant »

Alexandre Dumas, *Les Trois mousquetaires*

Jules Verne, *Les Enfants du capitaine Grant*

« une rencontre du viscéral et du sensible dont nul, me semble-t-il, n'a mieux parlé que Joyce :

“*Bien tassé sur le siège il déplia le journal et tourna les pages sur ses genoux nus. Du neuf et du coulant. Rien ne presse. Retenons un peu. Notre nouvelle primée. Le coup de maître de Matcham. Par M. Philip Beaufroy, Cercle des Théâtromanes, Londres. L'auteur a reçu le prix d'une guinée par colonne. Trois et demie. Trois livres trois. Trois livres treize shillings six.*

*Paisible il se mit à lire, en se retenant, la première colonne, puis cédant et résistant, entreprit la seconde. À mi-colonne, cessant toute résistance, il laissa ses entrailles se soulager à leur aise pendant qu'il lisait, lisait sans hâte. Cette légère constipation d'hier tout à fait finie. Pas trop gros j'espère, pour ne pas ramener les hémorroïdes. Non, juste ce qu'il faut. Ça y est. Constipé, une tablette de cascara sagrada. La vie pourrait être ainsi.*” (Ulysse.) »

James Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel et Stuart Gilbert, entièrement revu par Valéry Larbaud et l'auteur, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, p. 75

*De la difficulté qu'il y a à imaginer une Cité idéale*

p. 131

« J'aimerais bien vivre à Xanadu mais même, pas pour toujours »

Coleridge, *Kubla Khan*

*Considérations sur les lunettes*

p. 136

« j'aime tellement cette loupe que je l'ai fait figurer sur la couverture d'un récit (*Un cabinet d'amateur*) consacré à la description la plus minutieuse possible d'un tableau »

Georges Perec, *Un cabinet d'amateur*

p. 139

« ce que peut ressentir le Pierrot de Raymond Queneau lorsque, assistant du fakir Crouïa-Bey, le costume persan mais la vue basse, il parvient, au terme d'un accommodement pénible, à comprendre précisément ce que ledit fakir fait des longues épingles à chapeau qu'il lui a consciencieusement tendues. »

Raymond Queneau, *Pierrot mon ami*

p. 141

« Salvino degli Armati [...] fut donc l'inventeur des lunettes et voulut garder ce secret (je me demande bien pourquoi) ; mais son ami Alexandre della Spina, dominicain du couvent de Sainte-Catherine de Pise, le révéla (Dézobry et Bachelet, *Dictionnaire de biographie*) »

p. 142

« ...rien que pour les pince-nez, le *Dictionnaire des mots et des choses*, de Larive et Fleury – t.2, p. 417 –, distingue le pince-nez ordinaire, le pince-nez japonais, le pince-nez à griffes et le pince-nez à écartement mobile. »

« À la fin du siècle dernier, on distinguait ainsi :

- le pont en X pour les nez plats ;
- le pont en K pour les nez convexes ;
- le pont en C pour les nez extrêmement saillants.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Ces renseignements m'ont été fournis par l'irremplaçable Larive et Fleury, qui précise également que les meilleures montures sont en acier, grâce à sa résistance à la déformation, que l'argent et l'or ne sont employés que par luxe, et que le buffle et l'écaille prennent avec le temps une couleur sale et désagréable. »

p. 145

« Il faudrait, bref, faire pour les lunettes le travail que Marcel Mauss a esquissé pour ce qu'il appelait les techniques du corps (*Sociologie et Anthropologie*, P.U.F., 1950, pp. 363 sq.) »

p. 149

« “Mettre mieux ses lunettes” (Regnard) ou “chausser mieux ses lunettes” (Mme de Sévigné) signifiait “faire plus attention” »

« Saint-Simon utilisa une fois l'expression “mettre des lunettes” pour signifier “se montrer sévère”, et Molière “elle est pour les yeux qui portent des lunettes” pour “elle n'aime que les intellectuels” »

p. 149-150

« Il est fort peu probable également que je devienne un jour officier d'active, débardeur à Valparaiso, fondé de pouvoir d'une grande banque... »

Kafka, *Le Procès*, traduit par Alexandre Vialatte, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1976, p. 303 : « Vous êtes peintre en bâtiments ? - Non, dit K., je suis le fondé de pouvoir d'une grande banque. »

*Penser/Classer*

p. 155

« *On divise les plantes en arbres, fleurs et légumes.*  
Stephen Leacock »

p. 156

« *Vingt Mille Lieues sous les mers*

Conseil sait CLASSER les poissons.

Ned Land sait CHASSER les poissons.

Conseil établit le catalogue raisonné des poissons que Ned Land arraisonne. »

Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*,

p. 157

« la raison peut être profonde aussi, mais également sociale, pure, suprême, inverse, d'Etat ou du plus fort. »

Kant, *Critique de la raison pure*

La Fontaine, *Fables*, « Le loup et l'agneau », *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, Livre I, fable 10, v. 1 : « la raison du plus fort est toujours la meilleure. »

p. 158

« “il faut, écrivait M. Picard, commissaire général de l'Exposition [Universelle de 1900], que les produits s'offrent aux visiteurs dans un ordre logique, que le classement réponde à une conception simple, nette et précise, qu'il porte en lui-même sa philosophie et sa justification, que l'idée mère s'en dégage sans peine.” »

p. 164

« *Borges et les Chinois*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

«A) appartenant à l'Empereur, B) embaumés, C) apprivoisés, D) cochons de lait, E) sirènes, F) fabuleux, G) chiens en liberté, H) inclus dans la présente classification, I) qui s'agitent comme des fous, J) innombrables, K) dessinés avec un très fin pinceau de poils de chameau, L) et caetera, M) qui viennent de casser la cruche, N) qui de loin semblent des mouches.»

Michel Foucault a popularisé à l'extrême cette "classification" des animaux que dans *Enquêtes* Jorge Luis Borges attribue à certaine encyclopédie chinoise qu'un dénommé Franz Kuhn aurait eue en main. L'abondance des intermédiaires et le goût bien connu de Borges pour les éruditions ambiguës permettent de se demander si cet hétéroclisme un peu trop parfaitement sidérant n'est pas d'abord un effet de l'art. »

Jorge Luis Borges, « La langue analytique de John Wilkins », *Autres Inquisitions*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2010, p. 749

Michel Foucault, *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966

p. 165-166

« *Sei Shônagon*

Sei Shônagon ne classe pas ; elle énumère et recommence. Un thème provoque une liste [...] par exemple les "choses" émouvantes (choses qui font battre le cœur, choses que l'on entend parfois avec plus d'émotion qu'à l'ordinaire, choses qui émeuvent profondément) ou bien, dans la série des "choses" désagréables :

Choses désolantes

Choses détestables

Choses contrariantes

Choses gênantes

Choses pénibles

Choses qui remplissent d'angoisse

Choses qui paraissent affligeantes

Choses désagréables

Choses désagréables à voir

Un chien qui aboie pendant le jour, une chambre d'accouchement où le bébé est mort, un brasier sans feu, un conducteur qui déteste son bœuf, font partie des choses désolantes ; dans les choses détestables, on trouve : un bébé qui crie juste au moment où l'on voudrait écouter quelque chose, des corbeaux qui s'assemblent et croassent en se croisant dans leur vol, et des chiens qui hurlent longtemps, longtemps, à l'unisson, sur un ton montant ; dans les choses qui paraissent affligeantes : la nourrice d'un bébé qui pleure la nuit ; dans les choses désagréables à voir : la voiture d'un haut dignitaire, dont les rideaux intérieurs paraissent sales. »

Sei Shônagon, *Notes de chevet*, traduction d'André Beaujard, Paris, Gallimard, NRF, Connaissance de l'Orient, 1966

p. 167-168

« On peut tout recenser : les éditions du Tasse [...] ou bien, arbitrairement ici limités à dix :

1) les patronymes du beauf à Brû :

Bolucra

Bulocra

Brelugat

Brolugat

Botugat

Bodrugra

Bretoga

Butaga

Brétaga [...]

3) les douleurs de Mr Zachary McCaltex :

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Saisi de vertige par le parfum de 6000 douzaine de roses

S'ouvre le pied sur une boîte de conserve

À moitié dévoré par un chat féroce

Para-amnésie post-alcoolique

Sommeil incoercible

Manque de se faire renverser par un camion

Vomit son repas

Orgelet de cinq mois

Insomnie

Alopécie »

Le Tasse, *La Jérusalem délivrée*

Raymond Queneau, *Le Dimanche de la vie*

Harry Mathews, *Le Naufrage du stade Odradek*, traduction de Georges Perec, Paris, Hachette / P.O.L., 1981,

p. 170

« je possède un des plus curieux dictionnaires du monde : il s'intitule *Manuel biographique ou Dictionnaire historique abrégé des grands hommes depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* ; il date de 1825 et son éditeur n'est autre que Roret, l'éditeur des fameux *Manuels*. »

p. 171

« *Le Larousse du XXe siècle* »

« la *Biographie universelle* de Lalande (Paris, Debuchet, 1844) »

p. 172

« Pas plus que nous, [les Américains n'ont un verbe] qui voudrait dire "boire un verre de vin blanc avec un camarade bourguignon, au café des Deux-Magots, vers six heures, un jour de pluie, en parlant de la non-signification du monde, sachant que vous venez de rencontrer votre ancien professeur de chimie et qu'à côté de vous une jeune femme dit à sa voisine : "Je lui en ai fait voir de toutes les couleurs, tu sais" !" (Jean Tardieu, "Petits problèmes et travaux pratiques", dans *Un mot pour un autre*, Paris, N.R.F., 1951)

p. 173

« Il me vient rarement de pensées sur l'infiniment petit ou sur le nez de Cléopâtre, sur les trous du gruyère ou sur les sources nietzschéennes de Maurice Leblanc et de Joe Shuster »

Pascal, *Pensées*, B 162 : « Le nez de Cléopâtre : s'il eut été plus court, toute la face de la Terre aurait changé »

Pierre Dac, *L'Os à moëlle* : « plus il y a de gruyère, plus il y a de trous. Plus il y a de trous, moins il y a de gruyère. Donc, plus il y a de gruyère, moins il y a de gruyère. »

p. 174

« Marcel Bénabou (*Un aphorisme peut en cacher un autre*, Bibliothèque Oulipienne, n°13, 1980) a conçu une machine à fabriquer des aphorismes »

p. 176

« "Dans un réseau de lignes entrecroisées" »

L'alphabet utilisé pour "numéroter" les différents paragraphes de ce texte respecte l'ordre d'apparition des lettres de l'alphabet dans la traduction française du 7e récit de *Si par une nuit d'hiver un voyageur...*, d'Italo Calvino. »

Italo Calvino, *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, traduction de Danièle Sallenave et François Wahl, Paris, Seuil, 1981, p. 173

*Tentative de description d'un programme de travail pour les années à venir*

« 1. La Vie, mode d'emploi

C'est le livre que je suis en train d'écrire ; il s'agit d'un roman-puzzle, décrivant un immeuble parisien dont la façade a été enlevée ; ce sera un gros livre – entre 600 et 800 pages »

Georges Perec, *La Vie mode d'emploi*

« 2. L'Arbre – histoire d'Esther et de ses frères

C'est un projet qui remonte à 1966, une sorte de roman familial racontant, sous la forme d'un dictionnaire biographique et d'un arbre généalogique éclaté, l'histoire de ma tante, de mon père et de mon oncle. Ce sera aussi un gros livre »

Georges Perec, *L'Arbre*

« 3. Le Voyage à Kairouan

Ce sera peut-être un roman épistolaire. Il raconte le voyage que Klee, Moilliet et Macke firent en Tunisie en avril 1914. Le roman n'est pas centré autour du personnage de Klee, mais autour de Macke qui, quelques semaines après son retour, fut tué en, Champagne. »

Georges Perec, *Le Voyage à Kairouan*

« 4. Les Choses communes

Sous ce titre, je voudrais rassembler trois séries de textes généralement brefs :

4a. Lieux où j'ai dormi

Il s'agit de décrire, de mémoire, longtemps après, les chambres que j'ai habitées

(cf. *Espèces d'espaces*, p. 31sq.) »

« 4b. Je me souviens

Il s'agit de souvenirs banals, appartenant à tout le monde, généralement non recensés, mais suscitant une nostalgie minuscule ; une première série a été publiée dans *Les Cahiers du Chemin*, n°26 (janvier 1976) »

« 4c. Notes de chevet

Tentative de transcription dans le monde d'aujourd'hui des "Notes de chevet" de Sei Shônagon »  
Sei Shônagon, *Notes de chevet*, traduction d'André Beaujard, Paris, Gallimard, NRF, Connaissance de l'Orient, 1966

« 5. Tentative de description de quelques lieux parisiens

Cf. "Espèces d'espaces", p. 76 : ce projet qui devait s'étendre sur 12 ans est pratiquement abandonné et transformé : les "lieux" dont il était question sont abordés selon des perspectives différentes : ainsi j'ai écrit un poème ("La Clôture") sur la rue Vilin, j'ai fait un film ("Les lieux d'une fugue") sur le carrefour Franklin-Roosevelt, j'envisage une émission de radio sur Mabillon. »

Georges Perec, *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée, l'espace critique

Georges Perec, *La Clôture*

Georges Perec, *Les Lieux d'une fugue*

Georges Perec, *Tentative de description des choses vues au carrefour Mabillon*

«6. Un roman collectif

Depuis plusieurs années, Italo Calvino, Harry Mathews et moi-même envisageons d'écrire ensemble un roman trilingue (cf. le "Renga" de Paz-Roubaud-Sanguinetti-Tomlinson). »

« 11. Le livre des 2000 phrases

Un linguiste (suisse) a recensé au moyen d'une enquête les 2000 phrases les plus courantes de la langue française et les a classées en fonction des situations auxquelles elles répondent : l'idée est d'en faire un roman – ou une pièce de théâtre, en utilisant toutes ces phrases et celles-là seulement : l'effet obtenu me semble encore plus dévastateur que “La Cantatrice chauve” »

Ionesco, *La Cantatrice chauve*

« 12. Le roman du XIX<sup>e</sup> siècle

C'est aussi un projet très ancien : il s'agit de prendre une anthologie de la littérature française au 19<sup>e</sup> (genre Lagarde et Michard) et d'en unifier les extraits, de manière à aboutir à un récit dont les chapitres sont des fragments d'Adolphe, d'Atala, etc. jusqu'à Zola »

« 19b. Vie du général Éblé

J'ai toujours eu envie d'écrire une vie du général Éblé »

« 19c. Fragments d'un Ninipotch

C'est l'un de mes premiers romans ; je l'ai laissé tomber, mais je me suis souvent dit que je reviendrai (comme Thomas Mann avec Felix Krull) sur ce projet »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Prière d'insérer à Un rude hiver de Raymond Queneau*

« Puisque Miss Weeds s'appelle en français Mlle Chiendent, il est juste que Lehameau s'appelle en anglais Hamlet, et d'ailleurs il y a dans *Un rude hiver* un spectre (le fils de Mme Dutertre), deux fossoyeurs (lorsque Lehameau va sur la tombe de sa femme) et même un rat (M. Frédéric est appelé ainsi p. 135) derrière une tenture (c'est-à-dire dans l'arrière-boutique de la librairie.) »

Raymond Queneau, *Le Chiendent*

Shakespeare, *Hamlet*

*Jeux intéressants*

(Zulma, 1999)

p. 23

« Le carnaval

Carnaval est un substantif qui n'emploie que la voyelle A. Pouvez-vous trouver [...] 30 noms propres offrant cette même particularité ? »

« Franz Hals, Cranach, Allan Ladd, d'Artagnan, Arkansas, Allah, Satan, Zapatta, Zavatta, Barrabas, Achab, Alcatraz, Rabat, Jaffa, Malaga, Baltard, Alma Ata (Kazakhstan), Pascal, Macassar, La Callas, la Scala, Djakarta, Caracas, Bandar Abbas, Franz Kafka, Alhambra, Alcazar, Tzara, Hans Fallada, Chaban, Cajarc, Grand Bassam, Atlanta, Kansas, Cantal, Alaska, Madagascar, Bach, Brahms, Franck, Clamart, Gand, Panama, Arras, Carantan, Ankara, Caracalla, Marmara, Karl Marx, Karl-Marx-Stadt, etc. »

Georges Perec, *What a man !*, les noms propres sont classés par ordre d'apparition dans le texte.

p. 42

« Un ver de livre s'est frayé un chemin tout droit de la première page à du 1<sup>er</sup> volume à la dernière page du 3e volume d'une très belle édition reliée des œuvres de Racine »

p. 44

« Un cambrioleur qui peut nous faire une fleur... »

LUPIN »

Maurice Leblanc

p. 47

« Hemingway leur a dit adieu

ARMES »

Hemingway, *L'Adieu aux armes*

p.50

« Valet de chambre de François 1<sup>er</sup> mais ce n'est pas pour cela qu'il est resté célèbre

MAROT »

p. 78

« D'où venaient-ils ?

1. Blaise Cendrars

2. José-Maria de Heredia

3. Lautréamont

4. Leconte de Lisle

5. Henri Michaux

6. Jean Moréas

7. Tristan Tzara »

*Nouveaux Jeux intéressants*

(Zulma, 1999)

p. 27

« Trouvez l'intrus [...] »

Eisenhower – Kennedy – Mathews – Roosevelt – Taylor – Truman »

Harry Mathews

p. 30

« Vrai ou faux ? »

Dans *Othello* de Shakespeare, le rôle d'Othello est plus long que celui de Iago. »

p. 44

« Les trois »

De nombreux écrivains ont été attirés par le nombre trois. Atribuez correctement chacun des 7 titres qui suivent à l'un de ces 7 auteurs.

1. Trois chambres à Manhattan
2. Trois femmes
3. Trois hommes dans un bateau
4. Les Trois mousquetaires
5. Trois sœurs
6. Trois vies
7. Trois villes

A. Alexandre Dumas père

B. Jérôme K.

C. Robert Musil

D. Georges Simenon

E. Gertrude Stein

F. Anton Tchekhov

G. Émile Zola »

p. 49

« Trouvez l'intrus : »

Bourbaki – Bourgeois – Guillaume – Hamsun – Krogh – Nernst. »

*Perec/rinations*

(Zulma, 1997)

p. 7

« Un air de Shakespeare

ARIEL »

Shakespeare, *La Tempête*

p. 8

Georges Perec, *Espèces d'espaces*

p. 10

« Connaissez-vous Paris et son histoire ? »

Cf. Queneau, *Connaissez-vous Paris ?*,

p. 11

« Font plus souvent penser à Charles Trenet qu'à Valéry

VARIETES »

Paul Valéry, *Variétés*

p. 15

« S'est inspiré de Plutarque mais en beaucoup moins sérieux

BRANTOME »

« Suivit Nerval dans sa seconde vie

REVA »

« Voltaire aurait du mal à y reconnaître Zadig !

ZDIGA »

Voltaire, *Zadig*

p. 23

« Dans le labyrinthe

RINT »

Robbe-Grillet, *Dans le labyrinthe*

« N'existait pas encore au temps de Zazie

RER »

Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*

p. 27

« Les cruches ont tout intérêt à s'en méfier

POT DE FER »

La Fontaine, *Fables*, « Le pot de terre et le pot de fer », *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, Livre V, fable 2, p. 180.

p. 28

« L'itinéraire proposé ici part d'une rue portant le nom d'un chirurgien qui fut directeur de l'École de médecine militaire et publia en 1874 un ouvrage intitulé "Du relèvement de la France" »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

p. 31

« Lettre de Voltaire  
LT »

p. 33

« Petite anthologie parisienne

Paris ! c'est lui seul qu'on jalouse,  
Lui qu'il faut absolument voir.  
L'Anglais fuit la Tamise et l'Ouse  
Pour y dépenser son avoir.  
Bref, il n'est vanité qui tienne,  
Et, bien que tout peuple ait la sienne,  
Qu'on le nie ou qu'on en convienne,  
Il n'est qu'un Paris sous les cieux,  
Plus que l'épouse de Mausole,  
Quiconque en est loin se désole ;  
Comme une aiguille de boussole,  
Vers lui se tournent tous les yeux.

Amédée POMMIER  
Paris, Garnier, 1866 »

p. 34

« Trouvez l'intrus  
Bonaparte, Cambronne, Condé, l'Enfant Jésus, Jules Verne, Littré, Raspail, Renan »

p. 35

« N'est pour rien dans l'avenue de Ségur  
COMTESSE »

« Alexandre Dumas et Sarah Bernhardt sont dans son Panthéon  
NADAR »

p. 38

« Pouvez-vous, pour chacun de ces personnages historiques retrouver la rue où ils habitèrent ?  
[...] Mérimée [...] Nerval [...] Jules Renard [...] Zola »

p. 39

« C'est un peu lui qui a fait faire des essais à son ami.  
LA BOETIE »  
Montaigne, *Essais*

« À l'origine de quinze minutes gênantes  
RABELAIS »

« Un jaloux qui chante  
OTELLO »  
Shakespeare, *Othello*

p. 42

« Vrai ou faux ?

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Kafka n'est jamais venu à Paris ?

Réponse : faux, il y a fait deux séjours en octobre 1910 et en septembre 1911 »

p. 45

« Petite anthologie parisienne

Non, il n'y a point de ville au monde où les crieurs et les crieuses des rues aient une voix plus aigre et plus perçante. Il faut les entendre élever leurs voix par-dessus les toits ; leur gosier surmonte le bruit et le tapage des carrefours. Il est impossible à l'étranger de pouvoir comprendre la chose ; le Parisien lui-même ne la distingue jamais que par routine. Le porteur d'eau, la crieuse de vieux chapeaux, le marchand de ferraille, de peaux de lapins, la vendeuse de marée, c'est à qui chantera sa marchandise sur un mode haut et déchirant. Tous ces cris discordants forment un ensemble dont on n'a point d'idée lorsqu'on ne l'a point entendu.

Louis-Sébastien Mercier

*Le Tableau de Paris (1781-1788)*

Ed. Maspéro, coll. La Découverte »

p. 55

« Évoqué à tort par l'avenue Dorian...

PORTRAIT »

Oscar Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray*

« Avec force chez Beauvoir mais avec raison chez Sartre

AGE »

Simone de Beauvoir, *La Force de l'âge*

Sartre, *L'Âge de raison*

« Il est sorti de Centrale, mais ça ne l'a pas empêché d'être un marginal

VIAN »

Boris Vian

p. 61

« Tout le monde, sans doute, sait que Pierre Loti et Pierre Louÿs furent hommes de lettres, Pierre le Grand tsar de toutes les Russies, Pierre Larousse auteur d'un fameux dictionnaire et Pierre de Coubertin rénovateur des jeux olympiques. »

p. 63

« Celui qui a sa rue dans le quartier n'a rien à voir avec la chute d'un gamin de Paris

ROUSSEAU »

Jean-Jacques Rousseau

« c'est la faute à Voltaire, c'est la faute à Rousseau »

p. 64

« *Heureux Parisiens, vous savez rire à peu de frais ! Bon peuple, que tes plaisirs sont innocents !*

Louis-Sébastien MERCIER »

Louis-Sébastien Mercier, *Tableaux de Paris*, chapitre CI

« Dans le chapitre CI du *Tableau de Paris* (malheureusement exclu de la réédition de ce précieux ouvrage chez Maspéro en 1979), Louis-Sébastien Mercier note le prodigieux engouement des Parisiens, ou en tout cas de leurs journaux, pour les charades, calembours, bouts rimés, énigmes, logogriphes et anagrammes. »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Louis-Sébastien Mercier, *Tableaux de Paris*

« En juin 1793, alors que la guillotine fonctionnait à longueur de journée ou presque, *Le Mercure français* proposait à la sagacité de ses lecteurs un logogriphe qui commençait tranquillement par ce vers :

*Une tête de moins fait grande différence*

et dont les solutions étaient les mots *baufs* et *œufs* »

« Les anagrammes étaient souvent politiques et pas très strictes. Par exemple un quatrain célèbre met dans le même sac Mirabeau et l'abbé Maury [...] :

L'on pourrait faire le pari,

Qu'ils sont nés dans la même peau

Car, retournez *abbé Maury*

Vous trouverez *Mirabeau*. »

p. 69

« Il existe dans le IX<sup>e</sup> arrondissement une rue Brochart-de-Saron, au n° 47 duquel Raymond Queneau fait vivre, dans *Le Vol d'Icare*, le romancier Surget. »

Raymond Queneau, *Le Vol d'Icare*, in *Romans II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2006, p. 1168.

p.72

« Si l'on en croit l'irremplaçable *Livres commode des adresses de Paris* d'Abraham du Pradel, sorte de Gault-Millau de la fin du XVII<sup>e</sup> merveilleusement réimprimé dans la Bibliothèque Elzévirienne en 1878, éditeurs, libraires et imprimeurs étaient à l'époque beaucoup plus spécialisés que de nos jours. »

p. 73

« le Sieur Jean de la Caille le jeune qui avait “*le secret de faire une matière fort propre aux Fondateurs de caractères qui ne finit point et ne déchet que très peu*”. »

p. 74

« Les écrivains de Paris

Tous ces écrivains, dont certains sont aujourd'hui bien oubliés, ont habité Paris.

Mais où ?

1. D'Alembert

2. J. A. du Baïf

3. Cardinal de Bernis

4. Brillat-Savarin

5. Guillaume Budé

6. Chamfort

7. Chapelain

8. Maris-Joseph Chénier

9. Casimir Delavigne »

10. Fabre d'Églantine

11. Florian

12. Grimm

13. Ignace de Loyola

14. Jean-Baptiste Rousseau

15. Mme de Sévigné

16. Tallemant des Réaux

17. Théophile de Viau

p. 75

« On aurait pu s'attendre à le trouver du côté de Saint-Antoine  
FLAUBERT »

Flaubert, *La Tentation de Saint-Antoine*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Un roman qu'un Roman a rendu plus célèbre encore

TESS »

Thomas Hardy, *Tess d'Urberville*,

Polanski

p. 79

« De droite à gauche, prénom d'un homme qui a fait beaucoup mieux que des vers de mirliton

EDITSIRA »

Aristide Bruant

« ses neiges sont poétiquement célèbres

ANTAN »

Villon

p. 80

« Dans son édition du *Livre commode des adresses de Paris* « Bibliothèque Elzévirienne, 1878), Édouard Fournier reproduit plusieurs “petites annonces”. J'en propose ici quelques-unes, qui datent de l'an 1670 »

p. 83

« N'est pour rien dans l'appellation de la rue Dupin

EDGAR POE »

Edgar Poe, *Double assassinat dans la rue Morgue*

p. 87

« Une des patries d'Homère

CHIO »

Ile de Chios

## Entretiens et conférences<sup>2</sup>

### *Entretiens et conférences I*

p. 45

« Pour être heureux, il faut être absolument moderne »

Arthur Rimbaud, *Une saison en enfer*, « Adieu », *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1972, p. 116 : « Il faut être absolument moderne. »

p. 49

« On s'achemine vers un art qu'on pourrait dire "citationnel", et qui permet un certain progrès puisqu'on prend comme point de départ ce qui était un aboutissement chez les prédécesseurs. »

Lautréamont, *Poésies II*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2009, p. 283 « Le plagiat est nécessaire. Le progrès l'implique. »

p. 50

« Robbe-Grillet s'en tient à une description en surface ; il utilise des mots très neutres, ce que Barthes appelle un "langage transitif" »

« *Les Choses* sont l'histoire de la pauvreté inextricablement liée à l'image de la richesse, comme me l'a écrit Roland Barthes »

Lettre de Roland Barthes, citée par David Bellos, *Georges Perec, une vie dans les mots*, p. 317 : « un roman, ou une histoire, sur la pauvreté inextricablement liée à l'image de la richesse »

p. 56

« Il est cependant difficile de faire vivre un ou des individus. Cela suppose, comme dit Sartre, "l'œil de Dieu" »

Sartre, *Situations I*, « M. François Mauriac et la liberté », Paris, Gallimard, p. 41-42

p. 60

« Il y a une distinction très simple entre le Nouveau Roman et ce que j'ai essayé de faire. Robbe-Grillet est tout entier du côté du langage "dénoté" (comme dit Roland Barthes) et moi, je serais tout entier du côté du langage qui entoure les choses, de ce qu'il y a en dessous... »

p. 71

« je crois peut-être pouvoir me définir par rapport à Robbe-Grillet, par rapport à la première œuvre de Robbe-Grillet, c'est-à-dire avant *La Maison de rendez-vous*. Si vous voulez, il y a la définition du langage selon Roland Barthes : il y a un axe, et d'un côté de cet axe, il y a le dénoté, c'est-à-dire essayer de délivrer le plus possible les mots de leur signification, et de l'autre, le connoté, c'est-à-dire de rendre aux mots leur pleine valeur significative. »

---

2 Les allusions et les références à des œuvres littéraires sont nécessairement trop nombreuses dans les entretiens et les conférences pour être toutes recensées ici. On se reportera aux deux volumes édités par Dominique Bertelli et Mireille Ribière, *Entretiens et conférences I et II*, Nantes, Joseph K, 2003, qui contiennent un index.

p. 72

« La meilleure description que j'ai eue des Choses, c'est une phrase que Roland Barthes m'a écrite dans une lettre ; il m'a dit : “ *Les Choses*, c'est la description de la pauvreté dans une société riche”. »

Lettre de Roland Barthes, citée par David Bellos, *Georges Perec, une vie dans les mots*, p. 317 : « un roman, ou une histoire, sur la pauvreté inextricablement liée à l'image de la richesse »

p. 78

« À l'époque où j'ai commencé à écrire, le mot “écriture” n'existait pas dans la langue française. Il y avait des romanciers, il n'y avait pas d'écriture. »

Roland Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture*

p. 84

« Je peux définir mon écriture comme une espèce de parcours – il y a une très, très belle phrase de Michaux qui dit : “j'écris pour me parcourir” – [...] en me servant, non pas de tout de ce qui me tombe sous la main, mais de tout un acquis culturel qui existe déjà. »

Henri Michaux, *Passages*, in dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2001, p. 345

« *Un homme qui dort* tient encore à un autre fil, à la notion d'“innocence” de Roland Barthes : comment faire pour se couvrir, pour manger uniquement pour subsister, en dehors de tout autre réflexe »

Roland Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Seuil, 2002, p. 179 : « L'écriture au degré zéro est au fond une écriture indicative, ou si l'on veut amodale [...]. On ne peut donc dire que c'est une écriture impassible, c'est plutôt une écriture innocente. »

p. 92

« J'ai hésité entre deux fins : une fin qui s'effilocheait, comme celle de ce psychanalyste qui s'installe, en Suisse, dans des villes de plus en plus petites, pour finir dans un hameau où il n'y a pratiquement personne, donc aucun client, ou une fin par le suicide. »

Fitzgerald, *Tendre est la nuit*, résumé de la fin

p. 96

« Jusqu'il n'y a pas très longtemps, l'écrivain vivait dans le silence de son cabinet, parfois tapissé de liège »

Allusion à Proust et à son domicile 102 boulevard Haussmann.

p. 97

« Snoopy, qui est l'un de mes héros favoris, remarque avec un contentement non dissimulé, que l'on dit toujours “les chiens *et* les chats”, et jamais “les chats *et* les chiens” »

Schultz, *Peanuts*

p. 98

« Barthes [...] remarquait que l'on ne dispose d'aucune étude ou enquête sur le travail de l'écrivain : on en est encore à parler d'inspiration, de muse ou de génie »

Barthes, « La réponse de Kafka », *Essais critiques*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Seuil, 2002, p. 395 : « si paradoxal que cela paraisse, non ne possédons à peu près rien sur la technique littéraire [...]. Se demander pourquoi on écrit, c'est déjà un progrès sur la bienheureuse “inconscience” des inspirés »

p. 100

« À la page 126 de l'un de ses plus récents ouvrages, sous une photographie représentant des chefs d'état accompagnant le président Kennedy à sa demeure dernière [...], Marshall McLuhan (qui songerait, qui oserait aujourd'hui écrire quelque chose où apparaît le mot "mass-media" sans faire au moins une citation de Marshall McLuhan ?), Marshall McLuhan, donc, écrit ceci : "*There simply is no time for the narrative form, borrowed from earlier print technology. The story line must be abandoned.*" »

Marshall McLuhan, *The Medium is the Massage : an inventory of effects*, New-York / Toronto, Bantam books, 1967

« Pour moi, comme pour Roland Barthes, un livre ne donne pas de réponse, il pose des questions. »

Roland Barthes, *Essais critiques*, « Le point sur Robbe-Grillet », Paris, 1964, p. 203 : « Qu'est-ce que les choses signifient, qu'est-ce que le monde signifie ? Toute littérature est cette question, mais il faut tout de suite ajouter, car c'est ce qui fait sa spécialité : *c'est cette question, moins sa réponse.* »

p. 110

« Je continue à décrire ce qui m'entoure, à essayer d'être, comme le demandait Marx, un homme lucide à l'homme. »

p. 114

« Il existe quelque chose pourtant qui ressemble à une parade : c'est une phrase de Kafka (je cite de mémoire) : "dans le combat entre le monde et toi, seconde le monde" »

Kafka, « Méditations sur le péché, la souffrance, l'espoir et le vrai chemin », traduit par Marthe Robert, dans *Préparatifs de noce à la campagne*, Paris, Gallimard, Du monde entier, 1957, n°52, p. 42

« Pourquoi pleurez-vous ?

Je ne pleure plus guère désormais. »

André Malraux, *La Condition humaine*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1989, p. 761, dernière phrase : « je ne pleure plus guère maintenant, dit-elle avec un orgueil amer. »

« Un de mes héros favoris (un personnage, bien sûr, de fiction) a dit fort justement (en anglais, mais je peux traduire) : "j'aime l'humanité ; ce sont les gens que je ne peux pas blairer." »

Charles Schultz, *Peanuts* : « Of course I love mankind ; it's people I can't stand »

p. 116

« *L'histoire de Bouvard et Pécuchet est-elle d'une simplicité trompeuse ?*

Trompeuse, en effet, est bien le mot qui convient. Je n'en donnerai comme exemple que le premier paragraphe du livre (je cite encore de mémoire et il y a un adverbe dont je ne suis pas très sûr) : "comme il faisait une chaleur de 33 degrés, le Bouvard, bourdon, était complètement désert". On en déduit immédiatement que voilà là un Monsieur qui, vu la température ambiante, a le cafard et se sent vide. Or, ce n'est pas aussi simple et même la suite du livre prouve que c'est exactement le contraire. »

Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la pléiade, 1952, incipit, p. 714 : « comme il faisait une chaleur de 33 degrés, le boulevard Bourdon se trouvait absolument désert »

p. 143

« L'Oulipien, selon Queneau, c'est "un rat qui construit le labyrinthe dont il se propose ensuite de sortir" »

Jean Lescure, « Petite histoire de l'Oulipo », *La Littérature potentielle*, Paris, Gallimard, Idées, 1973, p. 36

p. 144

« Dans une nouvelle de Borges – dont quelques lignes à peine déformées servent de conclusion à "la Poche Parmentier" – un voyageur arabe revenu d'Occident essaye de raconter à quelques uns de ses amis une de ses soirées européennes : ses hôtes étrangers l'ont emmené dans une salle où de nombreuses personnes assises, attentives et silencieuses, s'intéressaient ou semblaient s'intéresser à ce que faisaient et disaient quelques individus installés au fond de la salle auxquels, apparemment, il arrivait des tas d'aventures. Mais ni eux ni ceux qui les regardaient faire n'avaient vraiment l'air d'y croire. Embarrassé, cherchant ses mots, le voyageur tente d'expliquer qu'il ne s'agissait en fait que de raconter une histoire. Mais ses auditeurs ne le croient pas : ils trouvent parfaitement absurde, d'une part qu'il faille plusieurs personnes pour raconter une histoire alors qu'un seul conteur suffit amplement (et c'est même ce qui fait le charme de l'histoire), d'autre part qu'il faille y ajouter des gestes : on peut très bien raconter une histoire avec des gestes, comme on peut très bien la raconter avec des mots, mais seuls des simples d'esprit peuvent avoir besoin à la fois des gestes et des mots.

En écrivant "la Poche Parmentier", j'ai essayé de retrouver un écho de cette incrédulité, de cet étonnement sans limites »

Jorge Luis Borges, « La quête d'Averroès », *L'Aleph*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2010, p. 619

p. 154

« Cet étudiant, comme la dit Georges Franju, "vit au point mort". »

Georges Franju, « Au point mort de sa vie », *Positif*, n°159, mai 1974

p. 162

« Des phrases du livre existaient depuis longtemps, lorsqu'en 65 j'ai lu *À la recherche du temps perdu* de Proust et dont l'une des premières phrases est : "un homme qui dort, tient en cercle autour de lui le fil des heures..." J'ai trouvé mon titre comme cela.»

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, dans *À la recherche du temps perdu*, I, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1987, p. 5

p. 174

« C'est pas seulement l'acteur qui devait être neutre, pas seulement l'histoire qui devait être à la recherche de la neutralité, c'est aussi dans ce qu'on filmait qu'il fallait être le plus plat possible. C'est la recherche d'un degré zéro »

Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture*

p. 180-181

« Il y a un texte de Kafka où il fait appel à l'indifférence pour que le monde se découvre ; mais plus loin, il dit : "dans le combat entre le monde et toi, seconde le monde" : il faut pouvoir aller jusqu'à affronter le monde contre soi. »

Kafka, « Méditations sur le péché, la souffrance, l'espoir et le vrai chemin », traduit par Marthe Robert, dans *Préparatifs de nocce à la campagne*, Paris, Gallimard, Du monde entier, 1957, n°52, p. 42

p. 223

« ...la mort de Bartlebooth. Le point de départ est cet instant fatal. »

Raymond Queneau, *L'Instant fatal*

« Balzac voulait faire concurrence à l'état civil, moi, c'est simplement aux dictionnaires. »

Balzac, « Avant-propos » à *La Comédie humaine*

p. 237

« Queneau, dans une formule connue, dit que de toute façon on est soumis à une règle mais qu'on ne la connaît pas. »

Raymond Queneau, « Qu'est-ce que l'art ? », repris dans *Le Voyage en Grèce* : « le classique qui écrit sa tragédie en observant un certain nombre de règles qu'il connaît est plus libre que le poète qui écrit ce qui lui passe par la tête et qui est l'esclave d'autres règles qu'il ignore ».

p. 238

« ...il s'appelle Bartlebooth, mélange de Bartleby, le copiste de Melville, et de Barnabooth, le voyageur de Larbaud [...]. Tous deux m'ont permis de faire ce personnage effectivement roussélien, qui consacre sa vie à une futilité [...]. C'est la phrase de Groucho Marx : partir de rien pour arriver à pas grand-chose. »

Marx Brothers, *Monkey Business* : « I worked myself up from nothing to a state of extreme poverty »

p. 239

« la vie conçue comme une œuvre d'art, et l'œuvre d'art conçue comme un néant, comme le disait Flaubert. »

Flaubert, *Correspondance*, lettre à Louise Colet du 16 janvier 1852, « ce qui me semble beau, ce que je voudrais faire, c'est un livre sur rien »

p. 240-241

« Chaque fois qu'on veut appliquer rigidelement un système, il y a quelque chose qui coince. Pour qu'on puisse fonctionner dedans avec liberté, il faut introduire volontairement une petite erreur. On connaît la phrase de Klee : "le génie, c'est l'erreur dans le système." »

Paul Klee cité par Will Grohmann, *Paul Klee*, traduit de l'allemand par Jean Descoullayes et Jean Philippon, Paris, Bibliothèque des arts, 1965, p. 376

p. 242

« Queneau disait déjà qu'on n'écrit pas pour embêter les gens. »

Raymond Queneau, « Écrit en 1937 », *Bâtons, chiffres et lettres*, Paris, Gallimard, 1965, p. 22 : « jécripa pour anniélé lmond »

p. 253

« Picasso disait : "quand je suis fatigué de peindre, je peins pour me reposer." »

Cité par Georges Perec, « Chalands et nonchalants », *Cause commune*, n°7, p. 5

« L'écrivain devrait avoir un statut reconnu et ne plus être considéré comme un clown, un saltimbanque, un pitre. »

Jean Starobinski, *Portrait de l'artiste en saltimbanque*, Genève, Skira, 1970

p. 281

« Un *clinamen*. C'est une notion qui vient de l'Ouvroir de littérature potentielle, et avant cela du Collège de Pataphysique et, encore avant, de Démocrite et de la théorie des atomes...est-ce bien

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Démocrite ? [...] Ensuite, on a donné ce nom à la petite distorsion dans la règle qui fait que la règle fonctionne. Klee a un très joli mot pour ça, il dit : “le génie, c’est l’erreur dans le système.” » Paul Klee cité par Will Grohmann, *Paul Klee*, traduit de l’allemand par Jean Descoullayes et Jean Philippon, Paris, Bibliothèque des arts, 1965, p. 376

*Entretiens et conférences II*

p. 59

« Roland Barthes a dit, il y a longtemps, que le problème, la vocation de l’écrivain n’est pas de donner des réponses mais de poser des questions. »

« Je pense que la somme de mes livres pourra fonctionner aussi comme autobiographie [...]. C’est parti, encore une fois je crois, d’un enseignement de Roland Barthes qui disait, je crois que c’est au début du *Degré zéro*, qu’on pourrait faire une histoire de la littérature qui ne soit pas une histoire du texte, à partir du texte, mais une histoire de mode ou d’emploi du temps ou quelque chose comme ça.

Roland Barthes, *Le Degré zéro de l’écriture*, 1953, introduction : « une histoire du langage littéraire qui n’est ni l’histoire de la langue, ni celle des styles, mais seulement l’histoire des Signes de la Littérature »

p. 79

« Une des plus belles métaphores de l’écrivain, elle se retrouve dans un des livres de Jules Verne où il raconte l’histoire d’une famille qui descend l’Amazone sur une île flottante. Deux jeunes héros, qui vont se marier, apprennent donc qu’ils vont faire ce voyage, de la source à l’embouchure. Ils sont assis au bord du fleuve, assez large. La jeune fille dit au garçon : “je veux tout savoir de ce fleuve. Allons dans la bibliothèque”. Ils y vont. Et le chapitre suivant du livre de Jules Verne c’est, découpé en dialogues, un article d’encyclopédie sur le fleuve ! Pour moi, ce passage du réel-Amazone à l’Amazone-livre et de l’Amazone-livre-scientifique à l’Amazone-livre-romanesque, c’est tout le travail de l’écriture. »

Jules Verne, *La Jangada*

p. 82

« [le personnage de Bartlebooth] est venu directement de Raymond Roussel, un homme complètement fou, richissime, célèbre en 1920, en partie parce qu’il avait décrit une statue qui roulait sur des rails de mou de veau [...]. Son modèle était Jules Verne. »

Raymond Roussel, *Impressions d’Afrique*, dans *Œuvres VII*, Paris, Pauvert, 2007, chapitre I, p. 17

p. 96-97

« J’ai toujours cru dur comme fer qu’il y avait un lac en bas de l’Opéra alors qu’il paraît que ce n’est même pas vrai. »

Gaston Leroux, *Le Fantôme de l’opéra*

p. 98

« La poésie, c’était compter sur ses doigts jusqu’à douze. La chose ne se faisant plus aussi innocemment depuis pas mal de temps (cf. Jacques Roubaud, *La Vieillesse d’Alexandre. Essai sur quelques états récents du vers français*, Maspéro, coll. “Action poétique”) »

p. 106

« Quand j'ai commencé à écrire, Maurice Nadeau m'a dit : "lisez les *Mémoires d'outre-tombe*, et vous comprendrez ce qu'est la lecture !" Je ne les ai toujours pas lu – ni aucun texte de Chateaubriand d'ailleurs, ni de quelques autres grands, James entre autres. »

p. 107

« "Les plus beaux sujets de drames nous sont proposés par...l'entomologie", écrivait André Gide. »

André Gide, *Journal*, 28 avril 1943, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1997, p. 947 : « les plus beaux sujets de drames nous sont proposés par l'histoire naturelle et particulièrement par l'entomologie. »

p. 115

« Si vous voulez : "Mourir d'amour me font, belle marquise, vos yeux beaux", c'est le début de la littérature. Le résultat n'est pas très bon, mais c'est la même démarche : quand M. Jourdain comprend que la charge "poétique" de sa phrase change avec l'ordre de ses mots alors que le sens reste le même, il découvre la littérature. »

Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*

p. 119

« Quand j'ai commencé à bien connaître certains des livres de Flaubert, ce qui me fascinait le plus en étaient les "morceaux de bravoures", par exemple la description de la casquette de Charbovari. Ou, dans le même ordre d'idée, des "tours de force" ("Elle grossit. Il devint fameux. On le recherchait.") dont je ne finissais pas d'essayer d'analyser les subtilités. »

Flaubert, *Madame Bovary*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1951, p. 294

Flaubert, « La Légende de Saint-Julien l'hospitalier », *Trois Contes*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952

« Les "idées" de Flaubert sur sa condition ou sur le monde qui l'entoure sont celles d'un rentier tourmenté, mais le pacte qui le lie à son activité d'écrivain est irréductible : il envahit sa vie toute entière ("je mène une vie âpre, déserte de toute joie extérieure, et où je n'ai rien pour me soutenir qu'une espèce de rage permanente, qui pleure quelquefois d'impuissance, mais qui est continuelle. J'aime mon travail d'un amour frénétique et pervers, comme un ascète le cilice qui lui gratte le ventre.") et fait de lui, d'une manière extrême, exemplaire jusqu'à la caricature, ce que tout écrivain, en fin de compte, tend à être : une machine à écrire. »

Flaubert, *Correspondance*, Lettre à Louise Colet, 24 avril 1852

Georges Perec, commentaire de Bernard Queysanne, *Flaubert*

« Je fais un peu comme les situationnistes il y a quelques années : je pars d'un endroit qui est en général assez loin de celui où j'habite, et puis je marche très longtemps en essayant de ne pas suivre les chemins que je connais ou de prendre les petites rues. »

Guy Debord, « Théorie de la dérive », *Œuvres*, Paris, Gallimard, Quarto, 2006, p. 251-257

p. 146

« [Queneau] a dit : "il n'y a d'écriture que volontaire" »

Jean Lescure, « petite histoire de l'OuLiPo », *La Littérature potentielle*, Paris, Gallimard, Idées, 1973

p. 147

« L'image qui m'est revenue l'autre fois en pensant à Roussel, c'est que Roussel ressemblait à cette perle, dans *Vingt mille lieues sous les mers*, que le capitaine Nemo fait visiter à Aronnax. »

Jules Verne, Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, deuxième partie, chapitre 3

p. 148

« L'une de mes premières découvertes de Queneau sur le mode de la passion, ou du moins du très grand intérêt, a été la préface à *Bouvard et Pécuchet*...cette phrase où il dit : "Bouvard et Pécuchet ne sont pas du tout des imbéciles...Enfin, ne le croyez pas...Ce sont des hommes en face du monde de la culture, du monde qui leur est donné, et qu'ils essaient d'appréhender, de prendre dans leur tête..." »

Queneau, « Préface » à Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, Paris, Livre de poche, 1959, repris dans *Bâtons, chiffres et lettres*.

p. 169

« "Arrêt momentané de l'ascenseur" par exemple. C'est peut-être moins beau que "le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur..." », mais c'est quand même quelque chose qui parle. »

Racine, *Phèdre*, IV, 2

Georges Perec et Marcel Bénabou, *Presbytères et prolétaires*

p. 182

« En général, les articles reprennent plutôt des choses que je dis dans le prière d'insérer, ou que l'attaché de presse dit. Ce n'est pas du tout comme l'article de Balzac sur *La Chartreuse de Parme* où Stendhal, d'un seul coup, se sent reconnu comme écrivain, corrige le livre en fonction de tout ce que Balzac lui a dit »

Balzac, « Étude sur M. Beyle », *La Revue parisienne*, 25 septembre 1840

p. 185

« Un jour, Troyat est venu dans ce laboratoire [de neurophysiologie du CNRS] pour voir une expérience parce qu'un de ses personnages était neurophysiologiste [...]. J'ai lu le passage du bouquin dans lequel il était question de ce personnage : c'était un chercheur qui disait à son assistante : "vous mettez le chat dans l'appareil stéréotaxique." Ce qui était censé faire vrai et ce qui était complètement faux »

Henri Troyat, *Une extrême amitié*, 1963, Paris, La Table Ronde, p. 120 : « Derrière le haut grillage, formant cage de Faraday, un chat tigré était couché sur la table, la tête prise dans l'étrier d'un appareil stéréotaxique. »

p. 195

« Il y a une description d'un tableau de La Tour à Nantes par Stendhal qui pense que c'est un Caravage. »

Stendhal, *Mémoires d'un touriste*, 30 juin 1837

Questionnaire de Proust

« *Quel est pour vous le comble de la misère ?*

Remplir des questionnaires (comme Queneau) »

Raymond Queneau, « questionnaire de Proust », *Livres de France*, vol. XXVIII, 10 décembre 1960

« *Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgence ?*

Les fautes d'orthographe (comme Queneau) »

Raymond Queneau, « questionnaire de Proust », *Livres de France*, vol. XXVIII, 10 décembre 1960

« *Ce que je voudrais être ?*

Homme de lettres (comme Queneau) »

Raymond Queneau, « questionnaire de Proust », *Livres de France*, vol. XXVIII, 10 décembre 1960

« *Mes auteurs préférés en prose ?*

Gustave Flaubert (comme Queneau) »

Raymond Queneau, « questionnaire de Proust », *Livres de France*, vol. XXVIII, 10 décembre 1960

p. 200

« Alors ce que j'appellerais le degré zéro de mon écriture...je ne sais pas où il se situe [...]. C'est même plus difficile pour moi d'écrire d'une manière plate, simple, que d'écrire d'une manière plus virtuose – ce serait ça, le degré zéro. Le degré zéro, ce serait le moment où j'arrive à une écriture complètement limpide, sans artifice, sans recherche. »

Roland Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture*

p. 202

« Il ne faut pas que ce soit complètement cohérent, il faut un clinamen – c'est dans la théorie des atomes d'Épicure : "le monde fonctionne parce que, au départ, il y a un déséquilibre." Selon Klee, "le génie, c'est l'erreur dans le système" »

Paul Klee cité par Will Grohmann, *Paul Klee*, traduit de l'allemand par Jean Descoullayes et Jean Philippon, Paris, Bibliothèque des arts, 1965, p. 376

p. 211

« il y a un troisième secteur dont on se préoccupe assez peu, un terrain à conquérir complètement, celui du langage de la publicité qui est très important. »

François Le Lionnais, « Le Troisième secteur », *Les Lettres Nouvelles*, Septembre-Octobre 1972

p. 212

« J'ai fait des descriptions de cendriers. C'est un peu comme chez Ponge. Je suis arrivé à une certaine habitude de description. Quand on décrit, on finit toujours par dire qu'on ne va pas au bout de la description »

« Moi je suis complètement du côté des questions et non de celui des réponses. C'est ce que dit Barthes : "la véritable responsabilité de l'écrivain, ce n'est pas de donner des réponses mais de poser des questions." »

Roland Barthes, *Essais critiques*, « Le point sur Robbe-Grillet », Paris, 1964, p. 203 : « Qu'est-ce que les choses signifient, qu'est-ce que le monde signifie ? Toute littérature est cette question, mais il faut tout de suite ajouter, car c'est ce qui fait sa spécialité : *c'est cette question, moins sa réponse.* »

p. 225

« C'est un livre de classe, maintenant, *Les Choses !* Pour faire chier les gosses ! »

Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*, dans *Romans II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2006, p. 571 : « Pourquoi que tu veux l'être, institutrice ? – Pour faire chier les mômes. »

p. 232

« Ce quartier a quelque chose de remarquable, en tout cas pour une chose : c'est là qu'Émile Zola a situé le lavoir qui est dans *L'Assommoir*. »

p. 240

« ma faculté de jouer peut me permettre de faire une éclipse de soleil en levant le petit doigt, comme Bloom dans *Ulysse* »

James Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel et Stuart Gilbert, entièrement revu par Valéry Larbaud et l'auteur, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, 1995, p. 187

p. 265

« Je n'ai gardé qu'un seul souvenir [de la licence d'histoire], qui est une classe de paléographie, c'est-à-dire le déchiffrement des manuscrits anciens, et un texte...dont je me souviens encore du début : "connue chose soit à tous ceuz qui ces lettres varront et oïront que li ceuz de Menoalville..." – c'est repris dans *La Vie mode d'emploi*, pour la petite histoire. »

Mabillon, *De re diplomatica*, 1681

Georges Perec, *La Vie mode d'emploi*, *op. cit.*, p. 512

p. 282

« Quand a travaillé un peu [sur le lipogramme en "E"], on s'aperçoit qu'en anglais on peut dire une très longue phrase assez belle : "It's a story told by an idiot, full of sound and fury, signifying nothing." »

Shakespeare, *Macbeth*, V, 5

p. 291-292

« Je vais essayer de vous trouver une phrase qui est de Raymond Queneau et qui, je crois...qui est un texte tout à fait important à ma connaissance. C'est un texte de Queneau qui a été repris dans *Le Voyage en Grèce*, qui est très ancien : "une autre bien fausse idée qui a également cours actuellement, c'est l'équivalence que l'on établit entre inspiration, exploration du subconscient et libération, entre hasard, automatisme et liberté. Or, *cette* inspiration qui consiste à obéir aveuglément à toute impulsion est en réalité un esclavage. Le classique qui écrit sa tragédie en observant un certain nombre de règles qu'il connaît est plus libre que le poète qui écrit ce qui lui passe par la tête et qui est l'esclave d'autres règles qu'il ignore". »

Raymond Queneau, *Le Voyage en Grèce*

p. 292

« On a défini l'Oulipien comme quelqu'un qui fait de la littérature non journalière : Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir et nous, nous voulons faire de la prose en sachant ce qu'on fait »

Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, II, 4

p. 305

« Il y a une très belle phrase d'Henri Michaux qui dit : "j'écris pour me parcourir", et j'ai fait de ce parcours quelque chose qui se confond presque avec ma vie, d'une manière qui n'est pas drôle et qui tend presque à devenir abstraite, et en même temps quelque chose que je vis aussi de la manière la plus pleine possible. »

Henri Michaux, *Passages*, in dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2001, p. 345

p. 306

« Une des choses que j'essaie de faire, c'est précisément d'inscrire le monde entier dans l'alphabet. Tout ce qu'on connaît du monde, on le connaît à travers des mots et tous ces mots sont forgés à partir des lettres. L'Histoire entière, c'était le vieux rêve de Mallarmé, s'assemble dans une bibliothèque, une image terrifiante que Borges a utilisée. »

Jorge Luis Borges, *Fictions*, « La Bibliothèque de Babel »

p. 308

« "Un Oulipien est un rat qui construit le labyrinthe dont il se propose plus tard de sortir." »

Jean Lescure, « Petite histoire de l'Oulipo », *La Littérature potentielle*, Paris, Gallimard, Idées, 1973, p. 36

p. 309

« “Un Oulipien est un écrivain non jourdainien”. Alors qu’est-ce qu’un écrivain jourdainien ? C’est un monsieur qui, comme Monsieur Jourdain, fait de la prose sans le savoir – c’est dans *Le Bourgeois gentilhomme*. »

Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, II, 4

p. 316-317

« Nous avons un mot pour la liberté qui s’appelle le clinamen [...]. Là, je vais être tout à fait prétentieux : il y a une phrase de Klee que j’aime énormément et qui est : “le génie, c’est l’erreur dans le système”. »

Paul Klee cité par Will Grohmann, *Paul Klee*, traduit de l’allemand par Jean Descoullayes et Jean Philippon, Paris, Bibliothèque des arts, 1965, p. 376

## Entretiens télévisés

*Lecture pour tous, ORTF, 3 mai 1967*

« ce personnage qui n'a pas de nom est parent de quelques personnages illustres de la littérature, non ? De *L'Étranger* de Camus, non ?

Il y a un peu de Meursault oui, avec cette différence que, dans la deuxième partie de *L'Étranger*, Meursault devient...tout à fait hostile au monde, il se met à crier, il se met à ...à la fin de son procès, il se met à...il appelle à une espèce de cataclysme mondial, alors que mon personnage n'atteint ni cette colère ni véritablement le désespoir. »

« il y a des journaux intimes, le journal de Pavese est écrit à la deuxième personne du singulier...énormément de passage de Kafka et en particulier celui que j'ai choisi comme épigraphe, qui est écrit à la deuxième personne du singulier »

Cesare Pavese, *Le Métier de vivre*

Kafka, « Méditations sur le péché, la souffrance, l'espoir et le vrai chemin », traduit par Marthe Robert, dans *Préparatifs de nocce à la campagne*, Paris, Gallimard, Du monde entier, 1957, n°109, p. 51

« Ce n'est pas du tout le "vous", le "vous" utilisé par Butor dans *La Modification* »

Michel Butor, *La Modification*, Paris, Minuit, 1957

« C'est cette forme qu'utilise Pavese la plupart du temps dans son journal »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Champ contre champ 19 mars 1973*

Invité pour parler de Melville, *Benito Cereno*

« Il y a des livres, par exemple *Au-dessous du volcan*, on essaye depuis des années...des gens essayent depuis des années d'en faire un film, et ils n'y arriveront pas, ce n'est pas possible...*La Recherche du temps perdu*, ça m'étonnerait beaucoup que ce soit intéressant. »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Ouvrez les guillemets, 28 octobre 74*

« Il y a une très belle nouvelle de Herman Hesse, qui s'appelle *Le Faiseur de pluie*, où il y a un homme qui vit dans la forêt, qui sait la forêt. »

« La première image de mon livre est une carte de l'espace, la carte de Swift dans...de Swift, euh, de Lewis Carroll dans *La Chasse au Snark* et qui est une carte complètement blanche »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*18/01/1975, sur la 2, Le journal des jeunes, collection un jour futur*

Perec est invité pour parler de Kawabata, *Le Maître ou le tournoi de go* :

« Ce qui est très intéressant quand on se sert d'un jeu pour construire un livre à partir de ce jeu...enfin, comme par exemple Nabokov s'est servi des échecs pour *La Défense Loujine*, mais *La Défense Loujine* c'est un livre qui est vraiment fait autour de la notion même du jeu d'échecs, et là ça devient tout à fait passionnant, ou *Le Jeu des perles de verres*. »

Nabokov, *La Défense Loujine*

Hesse, *Le Jeu des perles de verre*

*Chemins*, 22/03/76, « Fenêtres sur Georges Perec »,

Avec Viviane Forrester

« Je me souviens d'une métaphore que Butor avait utilisée et que j'ai...je l'ai tellement absorbée qu'un jour j'ai dit que c'était moi qui l'avait dit...en fait, c'est lui. Il disait que la littérature, l'histoire de la littérature, la littérature depuis les débuts, c'était un puzzle dont chaque pièce était un écrivain et dans ce puzzle il y avait une pièce manquante et c'était lui Butor qui allait se définir par tout ce qui l'entourait. »

Butor, « Entretien », *L'Express*, 14-20 janvier 1960

« Faire un livre gros...gros au sens où Melville disait que pour faire un grand livre il faut prendre un grand sujet. Et donc il prend le plus gros sujet qui est, c'est la baleine. »

Melville, *Moby Dick*

« Une maison dans laquelle il y a un personnage qui est un peu comme Jonas, comme Jonas dans la baleine. »

*La Bible*, Jonas

« Il y a une chose dans Jules Verne qui m'a toujours fasciné, c'est la possibilité qu'il a de faire pendant trois pages une énumération de noms de poissons sans que ce soit ennuyeux [...]. Le plaisir d'énumérer qui est essentiel, dans Rabelais par exemple, ou dans Sterne, ou dans Jules Verne, maintenant n'existe presque plus. »

Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2012, deuxième partie, chapitre 7, p. 1041-1044

« Pour moi, [*La Vie mode d'emploi*] c'est un peu comme le Dublin pour Joyce, cette ville qui va se mettre à devenir un héros de roman [...] cette fois c'est une maison. »

Joyce, *Ulysse*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Le Regard des femmes, « la voix au chapitre », 26 septembre 1978*

« [*La Vie mode d'emploi*], c'est l'histoire d'une maison. C'est un thème extrêmement banal dans la littérature, dont l'un des exemples les plus célèbres est *Le Diable boiteux* de Lesage. »

« Depuis toujours, j'ai une admiration immense pour Jules Verne ou pour Alexandre Dumas et...pour Rabelais ou pour Sterne, et depuis longtemps j'avais envie d'écrire un livre sous leur égide. »

« S'il y a quelqu'un qui a joué un rôle déterminant dans ce livre, c'est celui à qui il est dédié, c'est Raymond Queneau. »

*Aujourd'hui madame, Antenne 2, 27 novembre 78*

« L'univers du romanesque, c'est-à-dire toutes les péripéties, les personnages enfin tout...quelque chose qui se rattache pour moi vraiment au roman populaire du 19<sup>ème</sup> siècle, enfin à Eugène Sue, à Alexandre Dumas, à Jules Verne. »

« Vous connaissez Jules Verne, qui est je crois l'auteur favori des enfants ? Dans *Vingt mille lieues sous les mers*, il y a à un certain moment quatre pages de noms de poissons, d'énumération de noms de poissons. Il n'y a pas d'écrivain, depuis Jules Verne, et avant lui il y avait Rabelais, qui ait utilisé avec tant de plaisir et d'audace et de joie, ce goût des mots. »

Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2012, deuxième partie, chapitre 7, p. 1041-1044

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*27 novembre 1978 : interview dans le journal télévisé d'Antenne 2*

« en écrivant [*La Vie mode d'emploi*] je pensais au plaisir que j'avais quand j'étais petit, quand je lisais Alexandre Dumas ou Jules Verne. »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Apostrophes, n° 169, Antenne 2, 8 décembre 1978*

« L'un des modèles de ce livre [*La Vie mode d'emploi*], c'est Jules Verne, et pour moi Jules Verne est un homme qui a essayé de rassembler la science de son temps, le savoir de son temps [...] et de les projeter dans des fictions. »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

## Entretiens radiophoniques

*Le Goût des livres, France Culture, 7 décembre 1965*

« Je voulais écrire, comme tout le monde mettons, un livre de huit cents pages ou de trois milles, *L'Éducation sentimentale* ou bien *Le Comte de Monte Christo* ou bien *Moby Dick*. »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*

Dumas, *Le Comte de Monte-Cristo*

Melville, *Moby Dick*

« Une espèce d'impossibilité de créer des personnages, des types sociaux, enfin comme Balzac quoi ou comme certains personnages de Stendhal ou même comme certains personnages de Flaubert. »

« [Mon propos] s'est croisé avec d'une part *Les Mythologies* de Roland Barthes, d'autre part avec *L'Éducation sentimentale* qui me servait beaucoup pour donner une espèce de style glacé et puis avec *Madame Express* »

« *Entretien avec Georges Perec* », *Images et visages du théâtre aujourd'hui*, 23.04.70

« Un des points de départ du livre [*Un homme qui dort*] a été un peu une réflexion sur ce que faisaient les surréalistes quand ils organisaient par exemple des excursions pour aller visiter un monument complètement dénué d'intérêt. »

« ...le "tu" vient de l'épigraphe qui est de Kafka : "il n'est pas nécessaire que tu sortes de ta maison, reste à ta table et attends, n'attends même pas...non, reste à ta table et écoute, n'écoute même pas, attends seulement. Le monde viendra à toi comme un serpent...je ne sais plus...il se roulera devant toi, il ne peut pas faire autrement." »

Kafka, « Méditations sur le péché, la souffrance, l'espoir et le vrai chemin », traduit par Marthe Robert, dans *Préparatifs de nocce à la campagne*, Paris, Gallimard, Du monde entier, 1957, n°109, p. 51

« Bread & Puppet »

*The Bread and Puppet Theatre*, compagnie de théâtre fondée par Peter Schumann

« Il y a une pièce que j'aime beaucoup, que j'ai entendu seulement en allemand, qui est une pièce de Peter Handke qui s'appelle *Insulte au public*. »

Peter Handke, *Publikumsbeschimpfung* (Outrage au public), 1966

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Les matinées de France culture, « Les techniques en littérature », 22 janvier 1971*

(table ronde avec Georges Perec, Jacques Roubaud, Michel Butor, Tzvetan Todorov)

« Pendant de nombreuses années, toute une partie de notre éducation s'est faite autour de la notion de naturel, d'inspiration superbe et généreuse, de création spontanée. »

Victor Hugo, *Hernani*, III, 4 : « vous êtes mon lion superbe et généreux »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*AudioPerec, France culture*

(Atelier de création radiophonique n°101 produit par Alain Trutat, 5 mars 1972)

Choix de lectures :

Jean Queval,

Flaubert,

Marcel Bénabou

Jean Lescure, Trois poèmes carrés

Luc Étienne

Paul Fournel

François Le Lionnais

Jacques Roubaud

Jacques Bens

Georges Perec

Latis

Raymond Queneau

Swift

Le Squelette de Stéphane Mallarmé

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Vingt ans de Lettres nouvelles, France Culture, 27 juillet 1972*

« La grande originalité des *Lettres nouvelles*, c'est que précisément on ne cherche pas à formuler [les points communs entre les auteurs] et si on cherchait à les formuler on aboutirait à un groupement ou bien très artificiel du genre de ce qu'on a appelé le Nouveau Roman, ou bien à un groupement où les points communs son très formulés du genre Tel Quel et qui nous semblent à nous ne pas coïncider tout à fait avec une certaine image globale, générale, que nous avons de la littérature. »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Un livre, des voix, France Culture, 10 novembre 1978*

« Le romanesque, ce que l'on pourrait appeler "la racontouze" comme disait Queneau »

« Le modèle romanesque c'est vraiment le roman au sens de son plus grand développement :  
*Melmoth* ou *Le Manuscrit trouvé à Saragosse* ou Jules Verne »

Maturin, *Melmoth the Wanderer*

Jan Potocki, *Le Manuscrit trouvé à Saragosse*

« Je m'interrogeais pendant très longtemps sur comment est-ce qu'on pourrait faire aujourd'hui quelque chose qui aurait un peu le...la dimension de ce que Jules Verne a fait au 19<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire rassembler dans une série romanesque tout le...disons tout un état du savoir, tout un monde de connaissance [...] et comment on pourrait informer un livre avec disons ce qui entoure complètement l'univers des mots. »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

27/11/78, *Radioscopie de Marcel Schneider, France Inter*

« J'ai eu le sentiment [avec *La Vie mode d'emploi*] d'écrire un livre qui était populaire, pour moi c'est un livre qui se place sous le signe de Jules Verne ou d'Alexandre Dumas. C'est l'univers romanesque du XIXe siècle, avec les rebondissements. Ce n'est pas un livre à tiroirs, mais c'est aussi placé sous le signe des livres à tiroirs. »

« Je suis fasciné par les livres qui sont composés comme des jeux : les livres de Lewis Carroll »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Démarches, France Culture, 12 et 19 janvier 80*

« Comme dirait Hercule Poirot : “ça fait travailler les petites cellules grises” »

Agatha Christie

« Il y a une description d'un tableau de Carpaccio qui est pratiquement vrai... je veux dire le texte de [...] l'historien d'art de la renaissance est un texte que j'ai en tout cas trouvé comme authentique et à l'intérieur duquel j'ai changé quelques mots [...].

L'annonce de la vente aux enchères des tableaux du duc de Croix au 17<sup>e</sup> siècle à Anvers existe et je l'ai simplement un tout petit peu aménagé. »

Simone Speth-Holterhoff, *Les Peintres flamands de cabinets d'amateurs au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris-Bruxelles, Elsevier, 1957

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*28 janvier 1980 « Mot à mot »*

« Les écrivains que je lis tout le temps : Michel Butor ou Michel Leiris ou Raymond Queneau ou Flaubert ou Kafka, ou Alexandre Dumas ou Raymond Roussel ou Jules Verne. »

« Queneau était le fondateur de l'OuLiPo. Je suis assez loin de lui, je veux dire que je n'explore pas du tout les mêmes chemins, mais je me sens très très proche de lui, très proche de son esprit et de sa méthode. »

« Je me donne quatre mots, je fais une sorte de charade avec ces mots, d'homophonie et puis il s'agit d'inventer une histoire, c'est un procédé abondamment utilisé par Raymond Roussel. »

*Dialogue avec Bernard Noël*

« J'ai rencontré Ashbery; John Ashbery était à Paris l'autre jour et on a diné ensemble, je lui ai expliqué le principe [d'*Alphabets*] et il m'a dit: "c'est beaucoup plus difficile d'écrire avec l'inspiration" »

« La seule travail conscient qu'il y a eu dans *Les Choses* ça a été d'écrire comme Flaubert, c'était une sorte d'exercice d'imitation »

« *Le petit vélo* c'est... Je suivais à ce moment là le séminaire de Barthes aux Hautes Études sur la rhétorique »

« *Un homme qui dort* est un livre qui s'est tendu en quelque sorte entre une phrase de Kafka et une nouvelle, très célèbre maintenant, de Melville, qui s'appelle *Bartleby, Bartleby l'écrivain*. »  
Kafka, « Méditations sur le péché, la souffrance, l'espoir et le vrai chemin », traduit par Marthe Robert, dans *Préparatifs de nocce à la campagne*, Paris, Gallimard, Du monde entier, 1957, n°109, p. 51

« Je voudrais écrire des romans comme Jules Verne »

« *Le Château des destins croisés* est un livre typiquement oulipien »

Italo Calvino, *Le Château des destins croisés*, traduit par Jean Thibaudeau et l'auteur, Paris, Seuil, 1976

« Deux des écrivains pour qui j'ai la plus grande passion sont Roussel et Jules Verne, qui d'ailleurs... Roussel avait une passion pour Jules Verne. Or en fait c'est la même chose, je veux dire ça ne s'oppose pas du tout sous le prétexte que Jules Verne décrirait des choses réelles. Jules Verne ne fait que mettre les mots du dictionnaire dans un certain ordre ; Roussel et Jules Verne ne font que recopier des fragments d'encyclopédies »

« Ce que fait Jules Verne, ce qui me fascine chez lui, c'est que c'est le seul écrivain je pense, enfin après Rabelais, qui soit capable de donner pendant cinq pages des noms de poissons sans que ce soit ennuyeux.»

Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2012, deuxième partie, chapitre 7, p. 1041-1044

« Ce qui est fascinant dans *Les Enfants du capitaine Grant*, c'est cette idée qu'ils vont se promener tout au long du même parallèle d'abord, et puis que chaque fois qu'ils vont passer dans un pays, Paganel va réciter le nom de tous les géographes, tous les explorateurs, tous les missionnaires qui sont passés et qui ont découvert telle montagne ou tel... [...] et ce n'est qu'à la fin de *L'Île mystérieuse* que le mythe prend toute sa force. »

« [Roussel et Jules Verne,] ce sont des démarches dans lesquelles je me reconnais, c'est vraiment ce que j'essaye de faire pour mon compte »

« Il y a encore une autre image de puzzle, elle est de Butor, mais je l'ai tellement utilisée que j'ai fini par croire que c'était de moi. Butor dit que l'écriture c'est un puzzle dont il manque une pièce, et les pièces qui existent sont tous les écrivains qui vous entourent, tous ceux qui vous éclairent, qui vous stimulent, etc. et la pièce manquante, qui va achever le puzzle, c'est les livres qu'on fera soi-même. Je veux dire qu'il y a, comment on peut appeler ça ? Une recherche d'enracinement qui passe par les mots. »

Butor, « Entretien », *L'Express*, 14-20 janvier 1960

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Mi-fugue mi raisin, France culture, « les cinquante choses que je voudrais faire avant de mourir », 12 novembre 1981*

« aller du Maroc à Tombouctou à dos de chameau en 52 jours [...]. Si on part avec une secrétaire, on peut dicter *La Chartreuse de Parme*, puisque c'est exactement le temps qu'il a fallu à Stendhal pour écrire *La Chartreuse de Parme*. »

« Faire de la peinture [...]. Je sais bien que Michaux l'a fait, mais enfin je crois qu'il a commencé avant quarante-cinq ans quand même. »

« Faire ce que Simenon paraît-il a fait pendant une époque, c'est qu'il était dans une vitrine et qu'il tapait son...qu'il écrivait son livre d'une certaine manière en public. »

## Correspondance

*Lettre à Régis Debray* (30 mai 1961)  
(dans *Cahiers de l'Herne Perec*, 2016)

p. 50

« L'étourdissement des paysages et des ruines, l'amertume des sympathies interrompues... (bien sûr, bien sûr). »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 448.

« M'en vais lire Gurvitch »

*Lettre à Maurice Nadeau* (du 7 juillet 1969)  
(dans *Je suis né*)

« [Le PALF] est un travail remarquable, je n'hésite pas à le dire, puisqu'il prouve, avec l'irréfutable appui du Robert et du Littré, que les prolétaires n'ont rien perdu de leur charme, que les presbytères de tous les pays doivent s'unir, qu'entre l'étoile et la concorde il y a les champs-élysées et qu'une machine à coudre et un parapluie ne peuvent se rencontrer que sur une table d'opération »

Gaston Leroux, *Le Mystère de la chambre jaune*, dans *Les Aventures extraordinaires de Rouletabille*, Paris, Robert Laffont, Bouquins, 2000, p. 39 « le presbytère n'a rien perdu de son charme ni le jardin de son éclat ».

Marx & Engels, *Manifeste du Parti communiste* : « prolétaires de tous les pays, unissez-vous ».

Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2009, chant sixième, 1, p. 227 : « la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ».

« [L'Âge est] une suite de textes paraphrasant et développant un texte d'André Gorz paru dans *Les Temps modernes* et intitulé "le vieillissement" ».

« il ne s'agissait pas vraiment d'un procédé plaqué, mais plutôt, coïncidant avec une lecture ou une relecture plus approfondie de Leiris, d'une grille à travers laquelle le discours pouvait se constituer ».

« cette notion de "lieux rhétoriques" qui me vient de Barthes, est au centre de la représentation que je me fais de mon écriture ».

Roland Barthes, « L'Ancienne rhétorique : aide-mémoire », *L'Aventure sémiologique*, dans *Œuvres complètes III*, Paris, Seuil, 2002, p. 529-530.

« [L'Âge] était comme une sorte de remise à jour, un "portrait de l'artiste" complétant celui tracé par *Un homme qui dort* ».

James Joyce, *Portrait de l'artiste en jeune homme*, 1916.

« le Livre, qu'il soit *Recherche du temps perdu*, ou *Règle du jeu* »

Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*.

Michel Leiris, *La Règle du jeu*.

« le temps retrouvé se confond avec le temps perdu »

Marcel Proust, *Le Temps retrouvé* dans *À la recherche du temps perdu*

« Le temps de l'écriture [...] que l'on feignait d'ignorer ou qu'on ne restituait qu'arbitrairement (*L'Emploi du temps*), qui restait toujours à côté du livre (même chez Proust), deviendra ici l'axe essentiel ».

Michel Butor, *L'Emploi du temps*.

Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*.

« Je n'ai pas encore de titre pour ce projet ; ce pourrait être *Loci Soli* (ou *Soli Loci*) ou, plus simplement, *Lieux*. »

Raymond Roussel, *Locus Solus*.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« *Lieux où j'ai dormi* [...] part, comme *Un homme qui dort*, des premiers paragraphes de la *Recherche du temps perdu* ».

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, dans *À la recherche du temps perdu*, I, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1987, p. 5.

« Un modèle, lointain, d'un tel livre pourrait être fourni par *Nuits sans nuits* de Leiris ».

Michel Leiris, *Nuits sans nuit*, Paris, Gallimard, 1961.

« Par contre *W* me passionne : un roman d'aventures, un roman de voyages, un roman d'éducation (bildungsroman !) ; Jules Verne, Roussel et Lewis Carroll. »

« Mes premières ébauches, pastichant *Les Enfants du capitaine Grant*, m'ont beaucoup excité ».

Jules Verne, *Les Enfants du capitaine Grant*.

« je me suis dit que le feuilleton était une des plus belles inventions du roman, et qu'il avait permis Balzac, Zola, Eugène Sue, Dumas, Sterne, and so on. »

*Lettre à Albert Guislain de 1965*

(Citée dans Georges Perec, *Entretiens et conférences I*, Joseph K., 2003, p. 42)

« Mon livre, d'un certain point de vue, n'est rien d'autre qu'un travail sur les adjectifs et les qualificatifs. Ce serait d'ailleurs ce qui m'unit et me sépare du "Nouveau Roman", car alors que Robbe-Grillet propose (ou plutôt proposait) un langage de surface, ce que Roland Barthes appelait un langage "dénoté", j'ai fait porter tout mon effort sur les résonances, les [conno]tations, j'ai cherché à décrire le plein des signes... »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Lettre à Jean Duvignaud* (du 1<sup>er</sup> septembre 1959)

(dans Jean Duvignaud, *Perec ou la cicatrice*, Actes Sud, 1993, p. 31)

« Ces salauds-là m'ont "ordonné" de sauter ! J'ai obéi (que voulez-vous qu'il fit...) »

Corneille, *Horace*, III, 6 : « Julie : que voulez-vous qu'il fit contre trois ? / Le vieil Horace : Qu'il mourût. »

« *Cher, très cher, admirable et charmant ami...* ». *Correspondance Georges Perec & Jacques Lederer*  
(Flammarion, 1997)

**Lettre 1**

« avant de mettre diluvienne, j'ai regardé dans le *Dictionnaire des idées reçues* »  
Flaubert, *Dictionnaire des idées reçues*

« où en étais-je après cette rabelaisienne énumération »  
Rabelais

**Lettre 8**

« Je pars mercredi soit à Belgrade, soit sur la Drina, que je descendrai peut-être en bateau jusqu'à Vichegrad (3 jours de voyages) là où il y a le fameux pont. »  
Ivo Andrić, *Il est un pont sur la Drina : chronique de Vichegrad*

« J'ai beaucoup pensé à toi – je crois que je ne te hais point »  
Corneille, *Le Cid*, III, 4 : « va, je ne te hais point ».

« à la fin de l'envoi, je touche »  
Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, I, 4

« tu viens de vivre un beau quart d'heure cartésien »  
Ionesco, *La Cantatrice chauve*, scène 10 : « grâce à vous, nous avons passé un vrai quart d'heure cartésien »

« Le livre que Dorian Gray lit et relit sans cesse, c'est...c'est...c'est...*À rebours* de JK Huysmans. »  
Oscar Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray*,  
Huysmans, *À rebours*.

« P.S. 3 La lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil »  
René Char, *Fureur et mystère*, « Feuillettes d'Hypnos », dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, n° 169, p. 216

« P.S. 9 Pour respecter l'idiosyncrasie du lecteur, nous avons décidé de laisser ce P.S. en blanc :

-----  
----- »

André Gide, *Prométhée mal enchaîné*

« J'ai lu *Le Rouge et le Noir* la moitié de la journée – Quel livre ! »  
Stendhal *Le Rouge et le noir*.

« J'entreprends de lire Tolstoï en russe ! Sans blagues »

« Pour les “opera majores”, je travaille, mais j'attends “l'osmose” dont parle Nadeau – Tolstoï a écrit la Guerre et la Paix entre 34 et 36 ans – J'ai le temps »

« Dans une vallée très encaissée entièrement encerclée de montagnes »  
Ivo Andrić, *Il est un pont sur la Drina*, incipit

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« C'est l'heure où l'hélium vont boire (t'en souvient-il ?) »

Victor Hugo, « Booz endormi », *La Légende des siècles*, v. 80 : « c'était l'heure tranquille où les lions vont boire »

« Doberdan Tugo (Bonjour Tristesse) »

Françoise Sagan, *Bonjour tristesse*, traduction croate

« La vie est pareille à ces coloquintes du désert qui sur le sable d'or ne sont pas sans beauté »

André Gide, préface à *L'Immoraliste*, dans *Romans et récits I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2009, p. 591 : « Je donne ce livre pour ce qu'il vaut. C'est un fruit plein de cendres amères ; il est pareil aux coloquintes du désert qui croissent aux endroits calcinés et ne présentent à la soif qu'une plus atroce brûlure, mais sur le sable d'or ne sont pas sans beauté. »

« (Nous sommes de pauvres A-----S) »

Büchner, *La Mort de Danton*, II, 1 traduction de Lou Bruder, Club français du livre, 1955, p. 41 : « Nous sommes de misérables alchimistes »

### **Lettre 9, du 26 août 57**

Edgar Morin, *Le cinéma ou l'homme imaginaire*

« À tous ceux que je rencontre, j'enseigne que la lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil - il faudra à mon retour que j'envoie en FNRJ au moins 5 exemplaires des *Feuillets d'Hypnos* (FNRJ = Fédération des républiques populaires de Yougoslavie) »

René Char, *Fureur et mystère*, « Feuillets d'Hypnos », dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, n° 169, p. 216

« À bientôt, mes amitiés à tes parents, à la sœur – épouse et à ton armée »,

Apollinaire, *Alcools*, « La chanson du mal-aimé » : « Je suis le souverain d'Égypte / sa sœur-épouse son armée »

### **Lettre 10, du 29 décembre 57**

« ainsi toujours poussé vers de nouveaux rivages »

Lamartine, « Le Lac », *Méditations poétiques*, v. 1

« je fus touché, j'eus envie de pleurer, c'est bête, mais le cœur a ses raisons...c'est la vie », Pascal, *Pensées* : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point ».

« sans pour autant que la vie soit

une histoire racontée par un idiot plein de bruit et de fureur et qui ne signifie rien. »

Shakespeare, *Macbeth*, V, 5

« Minuscule géollette [sic] à la dérive sur l'étendue morne et glacée de la croute glacée – notre sort à tous »

Edgar Allan Poe, *Les Aventures d'Arthur Gordon Pym*

### **Lettre 11, 7 janvier 58**

« (Seuls demeurent ?) »

René Char, *Fureur et Mystère*, « Seuls demeurent », dans *Œuvres Complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2004, p. 127-173

« Situation brechto-kafkaïenne ? »

**Lettre 16, 22 janvier 58**

« Moi je vais lire *Go down Moses* de Faulkner, en américain – un chié travail »

**Lettre 21, du 2 février 58**

« lire du Baudelaire, parler à Nadeau »

« De ma fenêtre j'aperçois / quand je relève un peu la tête / la lisière d'un petit bois / qui ne s'est jamais mis en fête »

André Gide, *Paludes*, dans *Romans et récits*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2009, p. 265

« Oui je veux bien oui »

James Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel et Stuart Gilbert, entièrement revu par Valéry Larbaud et l'auteur, Paris, Gallimard, 1995, p. 858, explicite : « oui j'ai dit oui je veux bien Oui. »

**Lettre 24, du 8 février 58**

« Chère Présence,  
comme dirait Minos :  
la fille de mes couilles et de Pasiphaecheh ! »  
Racine, *Phèdre*, I, 1

« Envoie-moi le poème en prose de Baud' intitulé si mes souvenirs sont exacts *Les Nuages* (les merveilleux, les merveilleux nuages, you know ?) »

Baudelaire, « L'Étranger », *Le Spleen de Paris, Petits poèmes en prose*, I, *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1975, p. 277 : « eh ! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ? / J'aime les nuages...les nuages qui passent...là-bas...là-bas...les merveilleux nuages ! »

**Lettre 28, du 13 février 58**

« je me suis aperçu que tu faisais de grand progrès quant au style – Céline n'a plus rien à t'apprendre »

**Lettre 30, du 16 février 58**

« Cette phrase de Roger Judrin : *j'ai longtemps imité les autres avant de ressembler à moi-même*. Il me semble que j'y trouve un sens rénové »

**Lettre 33, du 25 février**

« Je ne sais pourquoi, ces vers de Prévert sur Siné me trottent en tête :

*Gentils personnages de Siné*

*Joli minois d'assassinat*

*Chaque nuit un rêve identique les unit*

*Le tendre désir de vivre l'un sans l'autre.*

Les deux derniers vers, j'ai l'envie idiote de les foutre comme épigraphe d'une des parties de *La Nuit* »

Prévert « Postface » à Siné, *Complaintes sans paroles*, repris dans Prévert, *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1996, p. 502

**Lettre 34, du 25 février**

« P.S-5 il faut écrire « la duchesse prit son chapeau et sortit » »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

André Breton, *Manifeste du Surréalisme*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1988, p. 314 : « *la marquise sortit à cinq heures* »

« P.S-6 To be or not to be ---»

Shakespeare, *Hamlet*

« P.S-10 L'amitié aura été ma grande passion »

Paul Valéry, Lettre à Gustave Fourment, cité dans *Œuvres I*, Paris, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, 1957, t. 1, p. 29 « je sais que l'amitié aura été ma grande passion »

« P.S-11 As-tu lu Justine de Durrell ? On en dit moult bien – Et Lowry ? »

### **Lettre 37, du 6 mars 58**

« Epigraphes pour *la Nuit*.

= Deux amis s'aimaient d'amour tendre (Beuh !)

= (l'inspiration ma fui) »

La Fontaine, *Fables*, IX, 2, « les deux pigeons », *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, p. 348, v.1 : « deux pigeons s'aimaient d'amour tendre. »

« Par contre cette contrepèterie que J. Renard aurait aimée :

Le paysan au blé : tu seras tout meule pour sourire »

Jules Renard

« Les personnages de Kafka sont des K. »

« Fils de minus et de périphrasé »

Racine, *Phèdre*, I, 1

### **Lettre 38, du 7 mars 58**

« Les livres que j'ai lus un peu, beaucoup, passionnément, à la folie – (Envie de me saouler de noms)

Antiquité

La Bible (Sic)

Poèmes et préceptes hébreux

“                   “                   assyriens

Platon

Sophocle

Euripide (Ah !)

Eschyle

Virgile

Homère

Sénèque

Cicéron

Tite (ce vieux Tite)

Moyen Age :

Charles d'Orléans

Dante

Lais, Fabliaux, Jeux, Sapiences, Mistères

Villon

Rutebeuf

16

Shakespeare

Dante ?

Érasme

Calvin

Luther (bêcheur)

En ai marre, suis pas à la B.N., ça ne m'amuse plus. »

« Epigraphe possible pour *La Nuit* :

« L'amitié aura été ma grande Passion »

Au sens Notreseigneurjesuschristdenazarethesque du mot »

Paul Valéry, « Lettre à Gustave Fourment », *Œuvres I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1957, p. 29 « je sais que l'amitié aura été ma grande passion ».

« P.S.2

Si tu vois dd

Dis lui que je l'ai

Que je l'ai au cul

Ce sacré QQ »

James Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel et Stuart Gilbert, entièrement revu par Valéry Larbaud et l'auteur, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, p. 550.

#### **Lettre 43, du 14 mars 58**

« Je ne lis pas ni n'ai envie de lire – je ne pense à rien si ce n'est parfois à la mort de Louis XVI »

Raymond Queneau, *Pierrot mon ami*, dans *Romans I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2002, p. 1104 : « Accoudé bien à son aise, Pierrot pensait à la mort de Louis XVI, ce qui veut dire, singulièrement, à rien de précis »

« “Plus fort que Céline”

“On a jamais vu ça”

“Enfin un écrivain-choc” Robert Kemp. »

#### **Lettre 46, du 17 mars 58**

« Oh, envoie moi ces pages divines de Joyce sur le séjour de Bloom dans le lieu sus-indiqué »

Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel, assisté de Stuart Gilbert, revue par Valéry Larbaud et l'auteur, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, p. 75

#### **Lettre 50, 22 mars 58**

« Simba le Zarin, you know ?

Simbad the sailor and Winbad the wailor and chtimbad the chtimlor and bimbab the bailor

(je me demande comment cet abruti de Joyce faisait pour écrire certaines pages – il devait attraper ces putains de crampes!) »

Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel, assisté de Stuart Gilbert, revue par Valéry Larbaud et l'auteur, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, p. 800-801

#### **Lettre 51, du 24 mars 58**

« J'crains pas ça tellement

La mort de ces entrailles

Qu'on baptisa Henri

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

D'un père dit Pollak »

Raymond Queneau, *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1989, *L'Instant fatal*, « je crains pas ça tellement » p. 123, v.1 ; v. 4

« J'adhère avec le grand barbu – Encore que son œuvre parfois me barbe, mais les principes sont bons »

Hugo

« Ai lu un très bon polar : *Tête de lard* (Série noire), par l'auteur de *Asphalt Jungle* (Quand la ville dort) »

William R. Burnett, *Tête de lard*, Paris, Gallimard, Série noire, 1957

William R. Burnett, *Quand la ville dort*, Paris, Gallimard, Série noire, 1951

« Je pense [...] à ce dessin de Siné : un W.C. et des sièges autour – Si j'étais le grand Gegène Ionescu, je ferais une pièce avec un tel décor – Un chié (c'est le K de le dire) drame à la Strindberg »

« “La servante entre qui apportait la lampe” - Merveilleuse phrase – recherchée bien sûr, mais une telle souplesse, ce rythme, cette paix revenue »

Gide, *La Porte étroite*, dans *Romans et Récits I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2009, p. 908, dernière phrase : « une servante entra, qui apportait la lampe. »

#### **Lettre 53, du 26 mars 58**

« J'aimerais lire *Misérable miracle* d'Henri Michaux (le livre choc sur la Mescaline) et un Leiris »

« Fente-asthme (comme disait Proust) »

#### **Lettre 54, du 28 mars 58**

« Agir en primitif. »

René Char, *Fureur et mystère*, « Feuilletts d'Hypnos », dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2004, n°72, p. 192 : « Agir en primitif, prévoir en stratégie ».

#### **Lettre 55, du 28 mars 58**

« Homme libre tjs tu chéris la mer »

Baudelaire, « L'homme et la mer », *Les Fleurs du mal*, spleen et idéal, *Œuvres complètes I*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1975, p. 19, v.1

#### **Lettre 56, du 30 (?) mars 58**

« As-tu lu *Au dessous du volcan* ? J'ai lu hier quelques pages en anglais de Go down Moses – Terriblement difficile – Mais le pressentiment d'un style, d'une démarche plutôt, qui me sera fructueuse. »

Lowry, *Au-dessous du volcan*

Faulkner, *Go Down Moses*

« Et pour finir cette Ière partie de ma lettre [...], ce sonnet mallarméen – inachevé - car ce moment que j'en songeais la facture, seul un premier vers m'inspira, que suivit un dégoût soudain :

*Parcimonieusement s'inspire aux digitales*

*Jaunies de l'abus ivre des nicotines senteurs*

*Le rôle immaculé qui mène à l'hôpital*

*L'ivre ilote qui hume les gênes des malheurs* »

« Un St François du Greco [...]. Ce fut comme un éblouissement. »

Cf. Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 36 : « ce fut comme une apparition »

« On mesure toute la différence entre les *Fleurs du mal* (les mœurs du phalle) et *Emaux et Camées*. »

Baudelaire

Banville, *Emaux et Camées*

« Ci Gide André !

Marcel Prout !

Henry de M'enterre lent !

William Folk-nerf !

Malheur à celui par qui le Stendhal arrive !

Sivoire de Beaumone = Castor et Polluée

Ces pénibles zastuces... »

« En l'an 18.. Mgr Myriel était évêque de Digne et digne d'être évêque – Ce saint homme bâfrait dans des écuelles de bois et parcourait son diocèse en chariot – Isidore Validisore était un drôle de numéro. »

Hugo, *Les Misérables*, incipit

« Épigraphe pour *Toi et Moi* de Pol Gelardy :

“Il y a des moments où quelle que soit la position du corps...” »

Victor Hugo, *Les Misérables*, quatrième partie, livre V, chapitre 4

Paul Gerald, *Toi et moi*

« D-G Denys de la Patellière's welle known opus based on a novel by JM Chase »

« My God, there's something rotten in that good old realm of Danemark – (Du rififi à Elseneur). »

Shakespeare, *Hamlet*, I, 4

“Yes I would like yes”

James Joyce, *Ulysse*, explicit : « yes I said yes I will Yes. »

### **Lettre 57 du 2 avril 58**

« Oh sommeil tu nous gardes de penser que le service est un défaut dans l'infinité du civil »

Paul Valéry, « Ébauche d'un serpent », *Charmes*, dans *Œuvres I*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1957, p. 139 : « Soleil (...) / tu gardes le cœur de connaître / que l'univers n'est qu'un défaut / dans la pureté du Non-être ! »,

### **Lettre 60 du 7 avril 58**

« Je déchiffre à pas de loup *Go down Moses* de F[aulkner]. À s'en taper la teste contre les murs, mais l'effort est récompensé par l'extraordinaire sensation de découvrir un langage nouveau, une écriture proche de ce que je tente, une nécessité dans les mots, la démarche »

### **Lettre 63, du 12 avril 58**

« *La Casette* est en voie d'achèvement [...]. On sentira l'influence de Balzac (*La Peau de chagrin*, *La recherche de l'absolu.. !*), Freud (*Psy de la vie quotidienne*), Friedmann (*Le travail en miettes*), Kafka (*La Taupe*), Robbe, Butor, Duv-Barthes (Les grands « mythes »), Dorian Gray, G.P. (*le fou*), etc. »

« J'attends des critiques (que Gide me traite de plagiaire, je l'encule !) qu'ils me donnent les clés de cette aventure »

André Gide, *Paludes*, dans *Romans et récit*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2009, p. 259, avant-propos : « Avant d'expliquer aux autres mon livre, j'attends que d'autres me l'expliquent. »

« Si Jupiter l'avait voulu, j'aurais accouché d'un Dioscure – Grâce à lui, je n'ai mis au monde qu'un veau »

André Gide, *Prométhée mal enchaîné*, explicit

« Le rapide aux flancs d'airain

In June

Will bring me in the lightest city

Pont Mirabeau

Mon Byrrh à Pau

Saoule la gaine

Faux Till kil ment sous Vienne

L'âge oie vœu nez too jours

Happerait la pène (lappe haine)

Capitale de l'Autriche

Roman de Georges Perec

Sonneleur

Léjournsenvonjeudeumeure »

Apollinaire, *Alcools*, « Le Pont Mirabeau », dans *Œuvres Poétiques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1965, p. 45.

« Il y a des gens qui diraient :

C'est Antoine Roquentin qui a écrit ce livre, c'est un type roux qui traînait dans les cafés...

(l'âne osé, l'aine osa) »

Sartre, *La Nausée*, dernière page

« Les voyageurs se figent quand le train passe »

Kafka, *Journal*, traduction de Marthe Robert, Paris, Grasset, 1954, p. 1, premier fragment.

### **Lettre 65, du 17 avril 58**

« Je lis la Nausée en écoutant du Bach (...).

Et il y a des gens qui diraient : c'est Antoine Roquentin qui a écrit ce livre – C'est un type roux qui traînait dans les cafés... Demain il pleuvra sur Bouville-

Beau livre, certes, mais qui pourtant, et c'est la Ière fois que je ressens cette impression, a pas mal vieilli – et souvent par trop intellectuel – Mais que de richesses parfois – Sartre est plus grand que Sartre »

Sartre, *La Nausée*, dernière page.

### **Lettre 67, du 21 avril 58**

« O soleil moi, que tou mé gardes dé penser que l'ounivers elle né qu'oune défaut dans l'infinité dou nonêtre. »

Paul Valéry, « Ébauche d'un serpent », *Charmes*, *Œuvres I*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1957, p. 139 : « Soleil (...) / tu gardes le cœur de connaître / que l'univers n'est qu'un défaut/ dans la pureté du Non-être ! »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Jeune homme

Veux-tu qu'à ton tombeau

La foule vienne et prie »

Victor Hugo, *Les Chants du crépuscule*, « Hymne », dans *Œuvres poétiques I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1964, p. 832, v. 1-2 : « Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie / ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie »

« Que l'homme est bien peu de choses quand on y songe – il ne peut même pas manger un kilo de cerises sans avoir une indigestion. »

Büchner, *Léonce et Léna*, acte I : « impossible de manger quatre livres de cerises sans avoir mal au ventre ».

**Lettre 72, du 26 avril 58**

« Tout homme peut être comparé à ce que dit Gorz... »

Gorz, *Le Traître*

**Lettre 73, du 27 avril 58**

« J'ai lu trois romans noirs – 1 Chase sadique et con – 2 autres, classiques, pas mal faits – Lu aussi un « San Antonio » (alias Frédéric Dard) »

« Pour le stage de saut – Si possible je t'écrirai tous les soirs afin de te donner le maximum de mes impressions – L'action se passant tjs de commentaires, cela risque d'être parfois con (je ne suis pas St Ex) »

« Bagages indispensables :

Un rasoir électrique, linge de rechange, costume de rechange, Pléiades.

Tout équipement proprement touristique (skis, slips, serviettes de bain) sera acheté (loué, fi !) sur place et ramené (on n'est pas Larbaud) »

**Lettre 74, du 29 avril 58**

« Certes il me manque le confort, une chambre, des disques, qui me permettrait, à l'image de St Ex, de prendre possession de cette joie »

« Je n'oublie certes pas que ma vocation véritable me rapprochera plus du touriste que de l'aventurier, que mes goûts personnels me font sur ce plan préférer Stendhal ou Larbaud à Malraux ou Lawrence »

« L'humain n'est rien d'autre que la faculté de « répondre » à une situation donnée ou provoquée – cette phrase que m'inspire Goldstein... »

**Lettre 76, du 1<sup>er</sup> mai 58**

« Fais comme Stendhal (un autre névrosé de choix !) Donne toi huit jours pour emballer une âme-sœur »

« tu n'as pas connu les douceurs de la chair depuis deux ans (époque de la très giralducienne putain du Val-de-Grâce »

Jean Giraudoux

**Lettre 77, du 3 mai 58**

« Écriture (littérature) – non pas témoignage au sens strict (litt. Engagée, beuah, beuah) mais moyen de définition vis-à-vis de soi (Stendhal), des autres (Brecht), du monde (Joyce), qui s'ajoute à la création (Le Bison).

Le premier rôle de l'écrivain sera donc d'être lucide (...).

La névrose n'a rien à voir dans tout ça – un névrosé peut être écrivain et faire de la Résistance – s'assumer en tant qu'homme ne veut pas du tout dire s'assumer en tant qu'être sain (Gide) »

**Lettre 78, du 4 mai 58**

« J'ai fait un drôle de rêve dernièrement (...). Portes fermées, impasses, cul-de-sac, labyrinthes – je me réveille trempé d'une sueur kafkaïenne... »

**Lettre 82, du 8 mai 58**

« PS 4 La lucidité... »

René Char, *Fureur et mystère*, « Feuilletts d'Hypnos », dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, n° 169, p. 216, « la lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil »

« PS 6 Si tu vois DD, dis-lui que je l'ai, que je l'ai au cul, ce sacré QQ »

Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel, assisté de Stuart Gilbert, revue par Valéry Larbaud et l'auteur, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, p. 550

« PS 7 Sésame, ouvre-toi »

Antoine Galland, « Histoire d'Ali Baba », *Les Mille et une nuits*

**Lettre 85, du 12 mai 58**

« Je me sens trop plein de vie pour la gâcher icigo – c'est pour la rime qu'on dit ça – s'pas »

Raymond Queneau, *Œuvres complètes I*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1989, *L'Instant fatal*, « Ombre d'un doute », v.1-3 « je m'demandd squ'on fait icigo / sur cette boule d'indigo / c'est pour la rime qu'on dit ça... »

« Avait-on vraiment calomnié Joseph K ? »

Kafka, *Le Procès*, traduction d'Alexandre Vialatte, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1976, p. 259, incipit : « On avait sûrement calomnié Joseph K. »

« Et si c'était à refaire, je referais ce chemin »

Aragon, « Ballade de celui qui chanta dans les supplices », *Œuvres poétiques I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2007, p. 1007

**Lettre 86, du 12 mai 58, p. 247-248**

« Emeline m'a plus fait penser [à] Desbordes-Valmore (fameux jeu de mots sadico-cynico de circonstance : Débordée du Vol de Mort) qu'à un personnage gidien. »

« Il valait mieux en fait crever à Auschwitz qu'en revenir – Lis donc Grousset, *L'univers concentrationnaire* et *Le pitre ne rit pas*, et aussi Mme Machin, *Un camp nommé...* (Minuit, 1957, Prix Cazes).

David Rousset, *L'Univers concentrationnaire ; Le Pitre ne rit pas*

Micheline Maurel, *Un camp très ordinaire*, Paris, Minuit, « Documents », 1957, prix des critiques

« Diable – La fille d'une ex-communiste roumain dont le mari choisit la liberté, une intellectuelle sortie d'un roman de Sartre (de Beaumone de Sivoir, plutôt, je pense aux *Mandarins*) »

**Lettre 87, du 14 mai 58**

« PS 6 – Majestueux et dodu, Buck Mulligan parut en haut des marches. »

James Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel et Stuart Gilbert, entièrement revu par Valéry Larbaud et l'auteur, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, p. 3, incipit

**Lettre 88, du 14 mai 58**

« À l'ordre du jour, Büchner – Vache de vache ! »

**Lettre 90, du 22 mai 58**

« Je me plonge avec ravissement dans Stendhal dont j'ai acheté *Rome, Naples et Florence, Voyage dans le Midi et Promenades dans Rome*, les trois volumes dans l'édition de Pauvert qui est fort belle – Incroyable ce que ce type pouvait écrire – Quelle langue au surplus ! et quel esprit – souvent vaniteux, amer, empli de ressentiment, mais d'une subtilité esthétique inégalable – to the Happy Few – il est bien le maître incontestable de l'égotisme et Larbaud près de lui est soudain bien pâle –

Je songe soudain que tout voyage est inutile s'il n'est pas fait sous le signe de Stendhal (le plaisir) ou de Cendrars (l'aventure) »

« Si tu veux me faire un cadeau (et je suis sûr que tu y tiens beaucoup), achète dès demain *Paludes* de Monsieur André Gide et le fais relier en cuir vert »

« Stendhal, courrier, Monopoly, bridge p-ê

“...Ce n'est qu'au bout de deux ou trois ans qu'un homme d'esprit qui se met mal et remue gauchement peut passer à Paris pour n'être pas un sot » (*Rome, Naples et Florence*, p.159)

Que dis-tu de cette phrase de S[tendhal] ? Étonnant comme il apparaît en tant qu'« homme du ressentiment » - J.P. Richard à mon avis n'a pas assez insisté là-dessus – il me semble qu'il suffit de lire un texte en se mettant à la place de l'A[uteur] dont par ailleurs on connaît + ou – la vie pour découvrir un malade (Kafka) – ici c'est flagrant – Sous les descriptions, les analyses, les phrases badines de psychologue (l'Italie, le Français est...) et de moraliste, les anecdotes, ruissellent les phantasmes et les zob-cessions [...]. À chaque page le jeune Beyle se plaint à mots couverts d'être un raté, un maladroit, un fâcheux, un con, un impuissant [...].

« Politique = manière d'amener les autres à faire ce qui nous est agréable, dans les cas où l'on ne peut employer ni la force ni l'argent (ibid – 162 – note de 1826)

Jamais S ne m'a semblé si proche de Gide ou Proust – Né 100 ans plus tard, je crois que c'est ce qu'il aurait été – ou bien Larbaud (encore une fois celui-ci est décidément fade).

163 – « j'ai été frappé du récit suivant qui ne se trouve que dans un livre peu lu – rien n'est plus vrai » (suit l'anecdote), puis la référence du « livre peu lu » - il s'agit de *De l'amour* ! »

« 2 histoires sensationnelles – la 1<sup>ère</sup> flaubertienne »

« j'ignore ce que S[tendhal] aurait pensé de telles histoires »

« J'écris assis sur des caisses – Comme S. en d'autre temps – Je n'arrive pas à comprendre, plongé comme je suis dans l'univers militaire, qu'il y ait eu des grands hommes, moralistes ou écrivains, qui furent longtemps officiers – S, ou Vigny, ou Lawrence (le colonel) – il faut dire que l'armée eut parfois un autre sens – Après tout, St-Ex était commandant, Malraux colonel, Char capitaine ; par contre Sartre est 2e pompe »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« le livre [*La Nuit*] n'illustre rien ni ne tend à "prouver" - Lowry voulait écrire une "histoire de poivrot" »

« À propos de la forme :

- I récit dédoublé (type *Tamerlan des cœurs*)
- II interrogatoire (type *On achève bien les chevaux*)
- III roman policier (type *L'inconnu du Nord-Express*)
- IV Monologue intérieur (type III d'*Ulysse*)
- V Enquête-journal (type *L'emploi du temps*) »

René de Obaldia, *Tamerlan des cœurs* de René de Obaldia

Horace McCoy, *On achève bien les chevaux*

Patricia Highsmith, *L'Inconnu du Nord-Express*,

James Joyce, *Ulysse*

Michel Butor, *L'Emploi du temps*

« Agir en primitif, prévoir en stratégie – cette phrase prend pour moi un sens tout particulier – je songe à prévoir en stratégie ce que, plus tard, je ferai peut-être en primitif »

René Char, *Fureur et mystère*, « Feuillettes d'Hypnos », n°72, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2004, p. 192 : « Agir en primitif, prévoir en stratégie »

### **Lettre 93, du 5 juin 58**

« À en croire Stendhal, le contact que je vais avoir avec les actes officiels sera du meilleur effet sur mon style »

« Discours de De Gaulle à la radio [...]. Ce discours sent son Malraux, bien descendu dans mon estime d'ailleurs cet oiseau-là, d'une lieue »

### **Lettre 95, du 7 juin 58**

« J'écris à la plume, ce qui, en fin de compte, n'est pas tellement désagréable – En particulier, le "crissement", très égotiste (cf. Gide) »

André Gide, *Ainsi soit-il*, Paris, Gallimard, 1962, p. 139 : « Une bonne plume est pour moitié dans le plaisir que je prends à écrire »

« Je prends la garde à 18h [...]. J'aurai avec moi *Promenades dans Rome* et *Les faux-monnayeurs* »  
Stendhal, *Promenades dans Rome* ; André Gide, *Les Faux-monnayeurs*

### **Lettre 97, du 7 juin 58**

« Curieux Gide – *Les Faux-monnayeurs* ne sont décidément pas ce qu'il a fait de mieux »

« Explosion c'est du gruère (cf. Rimbaud, images d'Épinal ou quelque chose comme ça, in derniers poèmes) »

Arthur Rimbaud, « Rêve », dans « Lettre de Rimbaud à Ernest Delahaye du 14 octobre 1875 », *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1972, p. 299 : « Émanations, explosions. Un génie : / "je suis le gruère !" »

« Un coup de dés jamais n'abolira le hasard »

Mallarmé, *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1998, p. 365

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

**Lettre 98, du 15 juin 58**

« Peut-être éprouveras-tu ce sentiment que, je ne sais pourquoi, je crois très proustien, de ressentir une joie insolite qui, peu à peu, d'elle-même s'élucidera »

« Ai fini Guerre et Paix – ai lu la moitié de Typhon (étonnant, you know), le 3e homme (G. Greene) (peuh, mais quel film), Adieu aux armes (OK).

Envisage de me payer les 3 Proust – que t'en penses ?

Ou bien Dosto, ou K (journal) »

Tolstoï, *Guerre et Paix*

Joseph Conrad, *Typhon*

Graham Greene, *Le Troisième homme*

Hemingway, *L'Adieu aux armes*

Proust, *À la recherche du temps perdu*,

Dostoïevski

Kafka, *Journal*, traduit par Marthe Robert, Paris, Grasset, 1954

**Lettre 101, du 4 juillet 58**

« Mais dès qu'il est question de batifoler, y a comme qui dirait quelque chose de pourri au royaume de G.P. »

Shakespeare, *Hamlet*, I, 4 : « *There is something rotten in the state of Denmark* »

« je lis Leuwen – la 2e partie – curieuse – aime mieux la 1<sup>ère</sup> – la scène de bal – Aime beaucoup Leuwen père – Aurait aimé n'avoir un papa comme çui-là (sur ce, rire à la Goofy !) »

Stendhal, *Lucien Leuwen*

« Et pis c'est fini. Et voilà. Il partit en voyage. Il connut le ronronnement des caravelles, les chauds réveils sous les moustiquaires (tenterait-il de lever la), la sympathie des amertumes interrompues »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, III, 6, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 448 : « Il voyagea.

Il connut la mélancolie des paquebots, les froids réveils sous la tente, l'étourdissement des paysages et des ruines, l'amertume des sympathies interrompues. »

André Malraux, *La Condition humaine*, incipit : « Tchen tenterait-il de lever la moustiquaire ? »

« 3600 fois par heure, la Seconde, dit Baud, qui me donne itou un fafard cou »

Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « L'Horloge », dans *Œuvres complètes I*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1975, p. 81, v. 9 : « Trois mille six cents fois par heure, la Seconde »

« O temps ! suspends ton chose »

Lamartine, « Le Lac » ; *Méditations poétiques*

« As I lay dying – Au loin très loin de Brest dont il ne Brest rien »

Faulkner *As I lay dying*

Jacques Prévert, *Paroles*, « Barbara »

« J'avions longtemps imité les autres avant d'ersembler à moué-même »

René Judrin

« Névrose, tu n'es que névrose et tu retourneras en névrose »

Bible

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

**Lettre 103, du 5 juillet 58**

p. 293

« Demain Se Angèle – De ma fenêtre j'aperçois, etc. C'est ce qu'il y a écrit sur mon agenda à la date du 6/7/58 »

André Gide, *Paludes*, dans *Romans et récits I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2009, p. 265

p. 294

« Que je sois changé en Mauriac s'il m'arrive encore de toucher un balai une fois rendu à la vie civile »

« Est-il exact que Micheline a une belle paire de miches ? ah aaaaaah (cf. Roger Price) »

Roger Price, *Le Cerveau à sornettes*, traduit de l'anglais par Jacques Pépy, Préface de Georges Perec, Paris, Julliard, humour secret, 1967

« Si tu n'achètes pas *Under the volcano* à ta 1<sup>ère</sup> perm, je te cause plus. On a pas le droit d'être écrivain si on a pas lu ce livre »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*,

« Vais lire un peu de Leuwen »

Stendhal, *Lucien Leuwen*

« O Dieu, le vent rugit comme un soufflet de forge »

Victor Hugo, « Les pauvres gens », III, *La Légende des siècles*

« Introibo ad altare Dei »

James Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel et Stuart Gilbert, entièrement revu par Valéry Larbaud et l'auteur, Paris, Gallimard, 1995, p. 3 : « Il éleva le bol et psalmodia : *Introibo ad altare Dei*. »

*Bible*, Psaume 43, 42

**Lettre 106, du 11 juillet 58**

« Je ne te pardonne toujours pas Hegel, Marx, Dosto et Char, ni François Delguet d'ailleurs – je me console comme je peux, déguste Tolstoï »

« aller au bordel : les putains de Toulouse aux chassieuses chemises, (admire la synthèse de Desnos Robert et Lederer Jacques) »

Robert Desnos, « le Fard des Argonautes », *Corps et bien*, v.1 « les putains de Marseille ont des sœurs océanes »

« Gaspard est tout le contraire d'un personnage – disons qu'il est Briffaud, et encore ! Il ressemble au noble dont Antoine Roquentin raconte la vie, ou au cheval alezan que je ne sais plus quel personnage de la *Peste* couche le soir sur le papier »

Sartre, *La Nausée*

Albert Camus, *La Peste*

Lettre 107, du 12 juillet 58

« Quand je pense à l'acte inouï d'amour que peut être un pompier (cf. la description géniale de Obaldia dans *Tamerlan des cœurs*) »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

**Lettre 110, du 23 juillet 58**

« j'écris pas mal – Gaspard toujours – un journal fantasque arsènelupinesque »  
Maurice Leblanc

« ai sauté lundi et aujourd'hui – vais sans doute écrire un texte sur la question (à la St Ex) »

« Termine dans l'enthousiasme *La Guerre et la Paix* de Tolstoï - En dépit de longueurs et de considérations vieilles et ennuyeuses, Malraux "écrivain de la mort" est un tout petit garçon auprès de lui »

**Lettre 113, du 31 juillet 58**

« À propos de Gaspard – Les rêves sont écrits comme des scénarios [...].

Le 4<sup>ème</sup> et dernier sera un procès qui devra beaucoup à Joyce – On y verra Malcolm Lowry sous les traits d'Orson Welles, Sterling Hayden, Baudelaire, etc. Le pastiche de forme aura moins d'importance que l'originalité des thèmes ou la densité de l'univers romantique exprimé – Et hop ! »

« Je maintiens que R.G. n'est qu'un technicien, qui confond la création et le travail de laboratoire »

**Lettre 114, juillet 58**

« Écris, lis, projette des articles, entreprends de traduire *On Borrowed Time* acheté avant-hier et dont tu connais le film qu'il a inspiré (*L'Etrange sursis* ou *La Mort dans l'arbre*) »  
David Rosenfelt, *On borrowed time*

**Lettre 115, du 1<sup>er</sup> août 58**

« Ai lu :

Hugo : *La Légende des siècles* = hugolien.

Sartre : *Les Saints mâles* = môvais.

Weil : *La Pesanteur et la grâce* = ça ne vaut pas un pet de Pascal.

Giraudoux : *Électre* = formidable – pourrait en parler pendant des heures.

Mauriac : *Les anges noirs* = con (fession)

Baud' : *Fusées, Mon cœur mis à nu* = sans commentaires »

« Au dessus de mon lit, des photos : Ella Fitzgerald [...], *Don Quichotte* d'Orson Welles [...] et Antonin Artaud dans *Le chien andalou* »

« Envisage de lire :

Dosto (quand même)

Kafka : journal

Ponge, Michaux

Italo Svevo, Krleža, Borges

Swift

Mémorial de St Hélène (why not ?)

Proust

Goethe

Goldstein

Gobineau

Etc. »

« Une pièce de théâtre à la japonaise sur Gygès (titre : *Le nô de Gygès*) »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Platon, *La République*, « l'anneau de Gygès »

« Critique partielle du symbolisme : Samain gauche ignore ce que fait Samain droite (Beuah) »

Albert Samain

« Je verche en chain une épigraphe pour *Gaspard* – Pas mèche – « *Donne lui tout de même à boire* », c'est trop. « *Ça coûte plus cher d'insulter un dieu que d'honorer un mendiant* » (Giraudoux), ça n'a pas beaucoup de rapport – la phrase de Obaldia conviendrait peut-être (*Là où il y a victoire...*) ou bien « fictoire au lieu de fictoire », très zézotérique et rac.

Ou bien encore :

*Ce fut un scélérat, ce fut un imbécile. J'en parle simplement comme on en doit parler. La mort savait son nom et vient de l'appeler ; il est là - le tombeau, c'est l'endroit difficile, ce n'est point un cachot, ce n'est point un asile, c'est le lieu sombre où nul n'est plus en sûreté ; le rendez-vous du fourbe avec la vérité. Le rendez-vous de l'homme avec la conscience.*

(Le cercle des Tyrans) »

Victor Hugo, « Après la bataille », *La Légende des siècles*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1950, p. 606, dernier vers : « Donne-lui tout de même à boire, dit mon père »

Jean Giraudoux, *Électre*, dans *Théâtre complet*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982, I, 3, p. 608 : « je crois que finalement cela revient encore moins cher d'honorer un mendiant que d'humilier un dieu »

René de Obaldia, *Fugue à Waterloo*, Paris, Julliard, 1956, rééd. Grasset, 2007, p. 87

Ionesco, *La Leçon*, dans *Théâtre complet*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, p. 63 : « “fictoire” au lieu de “fictoire” »

Victor Hugo, « Le cercle des Tyrans », « Aux rois », I, *La Légende des siècles*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1950, p. 484

« Gaspard (Tanne) Hauser »

Verlaine, « Gaspar Hauser chante », *Sagesse*, dans *Œuvres poétiques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1962, p. 279

« Entendu à la radio une pièce de Uguine Onil (je crois que c'est le désir sous les zormes, pas mal) »

Eugene O'Neill, *Desire under the elms*

« Tchen tenterait-il de lever la moustiquaire (ne pas confondre avec lever une mousquetaire) »

André Malraux, *La Condition humaine*, incipit

### **Lettre 117, du 3 août 58**

« je lis quelques journaux et les extraordinaires *Moissons d'Abdallah* récemment parues »

Pierre Minard, *Les Moissons d'Abdallah*

### **Lettre 119, du 4 août 58**

« Mon agressivité, très cher, existe [...] elle vient de ce que [...] tu peux lire Char sans pour autant être suspect »

« Ce que tu dis de Brecht, de Descartes, de Baud' est valable, exact, “pénétrant” »

« Laisse Robbe-G[rillet] et son cours en 10 leçons sur le roman contemporain »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« J'ai écrit ce passage du 4<sup>e</sup> rêve où l'on voit Orson Welles-Malcolm Lowry se dresser, ivre de fureur, et hurler d'indignation en entendant l'acquiescement de Gaspard : « Le gusta este jardin que es suyo ? evite que sus hijos lo destruyan ! »

Effet bœuf »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*, traduit de l'anglais par Stephen Spriel avec la collaboration de Clarisse Francillon et de l'auteur, Paris, Gallimard, Folio, p. 232 et 621

« D'autres personnages attendus : Baud', St Just, Joyce, Gide, etc. Freud aussi, mais sa voix sera chuchotante et couverte, qui plus est, par un bruit de fond continu (l'ascenseur) comme si j'allais dévoiler ce que signifiait Cassette et Madera (et aussi souterrain, tunnel, baignoire, etc.), les clefs de voûte de mon périlleux édifice »

« Je suis venu, calme orphelin »

Paul Verlaine, « Gaspar Hauser chante », *Sagesse*, dans *Œuvres poétiques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1962, p. 279

« Lu hier *Fahrenheit 451* de Bradbury – replonge dans le *Volcan*, si parfaitement señor.

Si juste est jardin ? »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*, traduit de l'anglais par Stephen Spriel avec la collaboration de Clarisse Francillon et de l'auteur, Paris, Gallimard, Folio, p. 232 et 621

« À CHAQUE REPAS PRIS EN COMMUN... »

René Char, « Feuillet d'Hypnos », *Fureurs et mystères*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, n°131, p. 206 : « À tout les repas pris en commun, nous invitons la liberté à s'asseoir. La place demeure vide, mais le couvert reste mis. »

### **Lettre 122, août 58**

« Mon pied me lance. Atteinte à l'intégrité de mon être – Goldstein »

« Je rêve de te rencontrer comme jadis sur gué, Pierre rencontra André (quand je pense que tu n'as toujours pas lu *La Guerre et la Paix*) ou comme Stephen rencontra Bloom, ou comme Oreste retrouva Pylade. »

Tolstoï, *Guerre et Paix* ; Joyce, *Ulysse* ; Jean Giraudoux, *Électre*.

« et ce mot uniforme va loin loin (dont il ne Brest rien) »

Prévert, « Barbara », *Paroles*

### **Lettre 125, mi-août 58**

« lis q[uel]q[ues] pages de Gide, à voix basse, afin sans doute de me donner une raison particulière pour aller me laver les dents »

Allusion à une phrase de Francis Picabia : « Si vous lisez André Gide tout haut pendant dix minutes, vous sentirez mauvais de la bouche », citée par Maurice Nadeau, *Histoire du surréalisme*, Paris, Seuil, 1945, p. 45-49

### **Lettre 126, du 13 août 58**

« *Gaspard* avance toujours [...]. Les rêves s'annoncent bien [...]. Le 3<sup>e</sup> ressemble à *La Tyrannie*. Le 4<sup>e</sup> à la scène principale de *A matter of life and death* et au Jugement de Bloom (le phantasme qui précède son apothéose). Mais ces rêves restent cependant assez personnels et le pastiche n'est en fait que très superficiel. »

Joyce, *Ulysse*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Autre chose. Le fait que Gaspard soit un héros (et fichtrement même) au sens Arsène Lupin du terme, me mets-je [sic] automatiquement en dehors du mouvement littéraire contemporain (Reverzy, Butor, [nom illisible] »

« Ai vu *Les Enfants terribles* de Melville et Cocteau. Univers pour le moins bizarre, Cocteau fils de Gide. Gentil, ne va pas très loin. Je songe au film remarquable que pourrait faire *L'Immoraliste* ou encore *Les Caves. Les Faux monnayeurs*, par contre, ne donneraient rien de bon. »

« Ai relu avec profit *L'Aiguille creuse* de Maurice Leblanc – Le chef-d'œuvre d'Arsène Lupin. L'explosion nietzschéenne la plus caractéristique du début du 20<sup>e</sup> siècle. Y trouverait peut-être une épigraphe pour *Gaspard* »

« Si tu pouvais au fait m'envoyer *La Métamorphose* de K. (you know ?) je te dirais grand merci. Et cette nouvelle où gnia une taupe qui creuse »

Kafka, *La Métamorphose*

Kafka, « La Taupe géante », *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1980

### **Lettre 128, 18 août 58**

« Idée curieuse et attachante de L[efebvre] : les grandes œuvres sont emmerdantes (Tolstoï, Balzac, Platon, Joyce, Marx, Hegel, Goethe) »

« J'ai acheté le 2<sup>o</sup> tome du Journal de Gide : attitude curieuse de celui-ci pendant la guerre : “je suis au-dessus de événements”. Il est vrai qu'il avait soixante-quinze ans. Extraordinaire beauté de *Si le grain ne meurt*, de *Et nunc manet in te* et de *Ainsi soit-il* (ses dernières pages). »

« Content de savoir qu'il existait une *Nuit à Madera* – As for *Gaspard de la Nuit*, c'est évident, voyons. Il y a aussi : “Je suis venu, calme orphelin, riche de mes seuls yeux tranquilles...”. Priez pour le pôvre Gaspard »

Aloysius Bertrand, *Gaspard de la nuit*

Verlaine, « Gaspar Hauser chante », *Sagesse*, dans *Œuvres poétiques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1962, p. 279

« Diné hier soir seul à Pau dans un snack remarquable. Je lisais Gide entre les plats sans pourtant trop refouler du naseau (ni du gosier) »

« puis supprimer les répétitions, trouver des épithètes différentes pour potamogétons »

André Gide, *Paludes*, dans *Romans et récits*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2009, p. 273-274 : « réservant l'étude des potamogétons pour un autre jour [...] j'écrivis les définitions de vingt vocables de l'école et trouvai pour le mot *blastoderme* jusqu'à huit épithètes nouvelles. »

### **Lettre 129, du 20 août 58**

« Réclame *La métamorphose* de K et les nouvelles y adjointes »

Kafka, *La Métamorphose*

« Entre-temps j'ai déjeuné (mal) – Spleen Le jeune – Cafard nahoum – Tristesse d'Olympia »

Victor Hugo, « Tristesse d'Olympio », *Les Rayons et les ombres*, dans *Œuvres poétiques I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1964, p. 1093

**Lettre 132, du 25 août 58**

« Sais-tu que Gide confesse dans son journal être allé un jour 3 fois au kinosse – Et c'était, paraît-il, une habitude chez lui – Allait voir n'importe quoi »

**Lettre 134, du 2 septembre 58**

« (un type aussi cocasse que moi, où trouver ça, ma mère était une juive, mon papa un oiseau, avec les charpentier jamais ça n'bichera, à la santé d'mes douze et de mon Golgotha, pas mal pour une citation de mémoire !) »

Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel, assisté de Stuart Gilbert, revue par Valéry Larbaud et l'auteur, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, p. 20-21

« Ai trouvé dans la *Métamorphose*, une potable épigraphe pour *Gaspard* (tiré du *Discours aux Académiciens*, fait par le singe savant – texte roulant). »

Kafka, « Communication à une académie », traduction d'Alexandre Vialatte, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1980, p. 514

« La première phrase de *Gaspard*, c'est « Madera était lourd ». Je donne ce livre pour ce qu'il vaut, il est pareil aux choses du désert qui sur le sable d'or, etc. (air connu). À propos de Gide : splendeurs de *Voyage au Congo* et de *Retour du Tchad*. Splendeur aussi des dernières pages ».

André Gide, préface à *L'Immoraliste*, dans *Romans et récits I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2009, p. 591 : « Je donne ce livre pour ce qu'il vaut. C'est un fruit plein de cendres amères ; il est pareil aux coloquintes du désert qui croissent aux endroits calcinés et ne présentent à la soif qu'une plus atroce brûlure, mais sur le sable d'or ne sont pas sans beauté. »

**Lettre 135**

« Stock inéculé d'un trop grand papetier, cet azur de luxe m'est accessible ; pur chanvre et mallarméen d'aspect – incite à la douce missive ou à la lettre de cachet, au paraphe de la haute, en dépit du manque inconsolable d'un blason gravé que flanquerait une fière devise »

« À propos de devise : celle du bœuf : je serai Chateaubriand ou rien. »

Hugo : cahier d'écolier 1816

« Non, ce n'était pas la liberté que je voulais. Une simple issue ; à droite, à gauche, où que ce fût ; je n'avais pas d'autre exigence, même si l'issue devait être elle-même duperie ; mon exigence était petite, la duperie ne serait pas plus grande qu'elle. Avancer, avancer ! Surtout ne pas rester sur place, les bras levés, collé contre une paroi de caisse

(épigraphe de *Gaspard*)

De qui est-ce ? »

Kafka, « Communication à une académie », traduction d'Alexandre Vialatte, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1980, p. 514

**Lettre 136, du 5 septembre 58**

« Non, ce n'était pas la liberté que je voulais. Une simple issue ; à droite, à gauche, où que ce fût ; je n'avais pas d'autre exigence, même si l'issue devait être elle-même duperie ; mon exigence était petite, la duperie ne serait pas plus grande qu'elle. Avancer, avancer ! Surtout ne pas rester sur place, les bras levés, collé contre une paroi de caisse-

Je viens de citer de mémoire – décidément cette épigraphe me plaît, elle a un je ne sais quoi de goldsteinien qui me ravit : avancer, avancer ! »

Kafka, « Communication à une académie », traduction d'Alexandre Vialatte, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1980, p. 514.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Surprise d'entendre hier soir pour la 1<sup>ère</sup> fois la voix rageuse et démagogue de l'inoubliable auteur de *La Condition humaine*. On se croirait aux temps les plus antiques, lorsque Tite faisait le panégyrique de Trajan – Décidément, je finis par croire que tous ces bougres sont doués – Monsieur Thiers nous attend comme dit notre Maître »

André Malraux, *La Condition humaine*

Pline le Jeune, *Panégyrique de Trajan*

« Lu des pages décidément troublantes de Gide en proie à ses humeurs pédérastiques – Ce bougre de Gide, as said Judrin – Le tout dans un style éminemment fleuri – Quelques détails sur Wilde et Pierre Louys assez fumant.

Il faudra décidément, avant que de laisser Gide une fois pour toutes, ne consentir à relire que *Paludes* et le *Prométhée* – que je lise les deux volumes de Delay. De simples passages parcourus du 1<sup>er</sup> tome m'assurent déjà de l'excellence de l'ouvrage – Il paraît aussi que *Le Voyage d'Urien* est très bon »

André Gide, *Paludes, Prométhée mal enchaîné, Le Voyage d'Urien*.

Roger Judrin, *Dépouille d'un serpent*, Paris, éditions de Minuit, 1955, p. 9 : « Ce bougre de Gide ne m'a pris, ni par devant, ni par derrière ».

Jean Delay, *La Jeunesse d'André Gide*

« État des livres à lire d'ici janvier 60 – Musil – Pasternak – Les sud-américains (« La croix du Sud »). Les nord-américains (Truman Capote, l'étudiante en bas noirs dont j'ai oublié le nom, etc.) – Henry James – Eliot – V. Woolf – Krlja – Dostorevsky (?) – Proust

Et à relire – Balzac – Kafka (à finir) – La Bible – *La Guerre et la Paix* (7e fois) – Stendhal – *Le Rouge* (12f.) – *La Chartreuse* (6e) – *Leuwen* (10e) – *Ulysse* (nième fois) – *La tentation de st-Antoine* (4e fois) – *L'Éducation sentimentale* (5e fois)

À finir : Joyce – Anna Karénine – *Les Thibault*

Voir : Dickens – les anciens (Machincrite – Théodule – *Tricoche et Cacolet*) »

« Je rejette définitivement Camus et Malraux – le 1<sup>er</sup> sans plus aucune importance – le 2e dont je suis venu à bout »

### **Lettre 138, du 6 septembre 58**

« Avancer, avancer ! surtout ne pas rester sur place, les bras levés, collé contre une paroi de caisse-

Tu ne m'as toujours pas dit de qui c'était. »

Kafka, « Communication à une académie », traduction d'Alexandre Vialatte, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1980, p. 514

### **Lettre 139, du 7 septembre 58**

« Je viens d'achever un mauvais roman policier. Ai lu quelques phrases de Gide »

« Alas, Alas, zere is some singe rautaine inne ze kinngue dome du Danemark »

Shakespeare, *Hamlet*, I, 4

« Tomberai-je ou non ? »

Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*, XI, 6.

« Une simple issue ; à droite, à gauche, où que ce fût »

Kafka, « Communication à une académie », traduction d'Alexandre Vialatte, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1980, p. 514.

**Lettre 141, du 11 septembre 58**

« De garde – Je lis Gide »

« Les dernières lignes de Gide (13 février 1951, 6 jours avant la mort) :

« Non ! je ne puis affirmer qu'avec la fin de ce cahier, tout sera clos ; que c'en sera fait. Peut-être aurais-je le désir de rajouter encore quelque chose. De rajouter je ne sais quoi. De rajouter. Peut-être. Au dernier instant, de rajouter encore quelque chose... j'ai sommeil, il est vrai. Mais je n'ai pas envie de dormir. Il me semble que je pourrais être encore plus fatigué. Il est je ne sais quelle heure de la nuit, ou du matin... Ai-je encore quelque chose à dire ? Encore à dire je ne sais quoi.

*Ma propre position dans le ciel, par rapport au soleil, ne doit pas me faire trouver l'aurore moins belle. »*

(en marge) : cette page n'a aucun rapport avec celles qui précèdent.

Au-dessous : « le dosage insuffisant du gris-bleu du manteau de Catherine a été miraculeusement racheté, par la suite, par l'apport inattendu de la toque – tout cela d'un goût exquis, évidemment. »

André Gide, *Journal*

« Vu hier une partie de *La Répétition* d'Anouilh, par Barrault. Quel con cet A[nouilh]. factice, brillant. Sa seule bonne pièce est décidément la 1<sup>ère</sup> : *Le bal des voleurs*, le reste, du bidon, de la poudre aux yeux – Même Antigone – Quant à Bitos ! »

Jean Anouilh, *La Répétition, Antigone et Pauvre Bitos ou le dîner de têtes*

« À bas Pingaud – tout à fait d'accord – tu suggère comme titre *Le ciel est par-dessus le toit* (très classique – Prix Fémina), *La pièce, Les murs, L'enchaîné, La détention* (très moderne), *Le mythe de l'abbé Faria* (essai sur la prison), *La prisonnière* (j'ai déjà vu ça quelque part), *Les sangles aux lits des violons, Morceaux en forme de Jouarre* (ardu mais bon, très bon, mais ardu, oui, ardu mais bon, oui bon), *Les contrepèts de la perrette, Quinze ans sous les verrous ou la vie d'un voyeur* (je crains que ce dernier titre ne déforme quelque peu l'inclinaison 1<sup>ère</sup> que tu imprimas à ton texte) »

Bernard Pingaud, *Le Prisonnier*

Paul Verlaine, *Sagesse, Œuvres poétiques complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1962, p. 280, v. 1 : « Le ciel est, par-dessus le toit »

Alexandre Dumas, *Le Comte de Monte-Cristo*, l'abbé Faria est l'un des personnages

Marcel Proust, *La Prisonnière*

Verlaine, « Chanson d'automne », *Poèmes saturniens, Œuvres poétiques complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1962, p. 72 : « les sanglots longs / des violons / de l'automne »

« Tu connais Pierre Loto, Capitaine de Vessie ? Beuah, Beuah »

Pierre Loti, officier de marine

**Lettre 144, du 17 septembre 1958**

« Le temps s'en va, le temps s'en va... »

Ronsard, « Je vous envoie un bouquet... », *Continuation des Amours*, v. 9.

**Lettre 145, 18 septembre 58**

« P.S. La phrase est de Kafka : *Rapport pour une académie* (dernière nouvelle de *La métamorphose*, l'histoire du singe) »

Kafka, « Communication à une académie », traduction d'Alexandre Vialatte, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1980, p. 514

« Dîner sensationnel au Lion d'Or de Langeais (Indre et Loire, et la duchesse de) »

Balzac, *La Duchesse de Langeais*

« Quant à Parker, *Ko Ko* me met dans un malaise à peu près identique à Kafka. C'est tout dire. »

« Lu du Jules Verne – Marrant »

**Lettre 148**

« J'ai envie de relire le *Prométhée mal enchaîné* : "à ce propos une anecdote... À cause de lui, je n'ai mis au monde qu'un veau...". Curieux de constater que ce penchant vers le canular, la mystification, la mythologie souriante »

André Gide, *Prométhée mal enchaîné*, explicit

« Voudrais lire les journaux de Kafka, de Virginia Woolf, les *Entretiens entre Goethe et Ackermann*, la correspondance Gide-Claudé, et *La Jeunesse de Gide* de Delay. »

« Ai décidé de me désintéresser complètement de Camus et de Malraux : *La Peste* et *l'Étranger* chez l'un, *La Condition humaine* et *La voie royale* chez l'autre sont amplement suffisants [...] (ne pas oublier cependant *Les voix du silence*, tout en spécifiant que tout l'attrait de cet essai relève en fin de compte du style "Dans le grand balancement des oliviers toscans") [...]. Je préfère Woolf ou Lowry. »

André Malraux, *Les Voix du silence* : « sans doute un jour, devant les étendues arides ou reconquises par la forêt, nul ne devinera plus ce que l'homme avait imposé d'intelligence aux formes de la terre en dressant les pierres de Florence dans le grand balancement des oliviers toscans. »

« Un américain que j'ai rencontré il y a quelque temps me dit que Faulkner, à l'exception de *Pylon*, *Light in August* et *As I lay dying* n'est rien d'autre qu'un faiseur. Cela est vrai itou pour le barbu Ernest, pour Steinbeck depuis pas mal de temps, pour l'auteur de *Tobacco road* dont j'oublie très régulièrement le nom. Il paraît qu'il faut lire James, Dos Passos »

« Je songe au sort de Joyce s'il avait achevé et survécu à *Finnegans Wake*, au sort de Larbaud s'il n'avait pas été frappé de paralysie [...]. Songe à St-Ex vivant encore... Affreux cauchemar... il n'y a que les génies qui ont su jusque dans leurs dernières pages conserver l'ardeur de leurs débuts : Baud', Stendhal (mort jeune), Tolstoï, Hugo, Flaubert (et encore après Bouvard, il n'y avait plus grand-chose à faire)... »

**Lettre 149**

« ça ressemblera d'assez près au *Tamerlan des cœurs* de Obaldia »

« Me voilà de nouveau un but = Avancer, avancer ! Surtout ne pas rester sur place, les bras levés, collé contre une paroi de caisse... ! »

Kafka, « Communication à une académie », traduction d'Alexandre Vialatte, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1980, p. 514

**Lettre 151**

« Littérature : souviens-toi des 10 conseils d'Ernest-Bearded-Hemingway »

« refus de "l'écrivain" (Flaubert), apologie de "l'homme créateur" »

**Lettre 153**

« Just begin to write [sic] the first of the *Dubliners*, *The Sisters* (in its genuine authentical waterproof original writing). When I end it, I suppose yet I'll resume reading and maybe try to translate, for I want to get a somewhat just idea of his writing »

Joyce, *Dubliners*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Un seul être vous manque et tout est dépeuplé »

Lamartine, *Méditations poétiques*, « L'isolement », v. 28.

« voilà ce que c'est que d'écrire dans une langue malgré tout étrangère au fil des touches...comme dirait le Chevalier du même nom »

Barbey d'Aurevilly, *Le Chevalier Des Touches*

« Le presbytère n'a rien perdu de son charme ni le jardin de son éclat »

Gaston Leroux, *Le Mystère de la chambre jaune*

« Envie de lire du Queneau. Vais peut-être acheter *L'instant fatal* ou bien ces derniers poèmes dont j'ai ouï dire le plus grand bien (ces petites choses que l'auteur a buriné avec un rare bonheur) »

Raymond Queneau, *L'Instant fatal*

Raymond Queneau, *Exercices de style*, « prière d'insérer », dans *Œuvres complètes III*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2006, p. 17 : « Le tout donne une impression charmante que le romancier X a burinée avec un rare bonheur »

« “*There was no hope for him this time : it was the third stroke*”. Première phrase des J.J.' Sisters from Dubliners »

Joyce, *Dubliners*

« Envie de lire Apollinaire (ou bien est-ce Apollinaire). *Voie lactée O sœur lumineuse des blancs ruisseaux de Canaan...Moi qui sais des lais pour les reines*, etc. »

Apollinaire, *Alcools*, « La chanson du mal-aimé »

« Voui je veux bien voui...*Majestueux et dodu, Buck Mulligan parut en haut des marches...introïbo ad altare dei...* »

James Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel et Stuart Gilbert, entièrement revu par Valéry Larbaud et l'auteur, Paris, Gallimard, 1995, p. 858, explicite : « oui j'ai dit oui je veux bien Oui » et p. 3, incipit : « Majestueux et dodu, Buck Mulligan parut en haut des marches, porteur d'un bol sur lequel reposaient en croix rasoir et glace à main [...]. Il éleva le bol et psalmodia : *Introïbo ad altare Dei.* »

« Décidément il y a quelque chose de pourri dans le Royaume de Danemark »

Shakespeare, *Hamlet*, I, 4 : « *There is something rotten in the state of Denmark* »

« Les capitaines vainqueurs ont une odeur forte (je sais ce qui vous étonne, c'est la césure) »

André Gide, *Paludes, Romans et récits*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2009, p. 309

« Ripeness is all (King Lear) »

Shakespeare, *Le Roi Lear*

## Lettre 155

« J'ai terminé la première des nouvelles de *Dubliners* (*The Sisters*). J'ai rarement lu nouvelle plus parfaite. Elle laisse loin derrière Hemingway, Steinbeck, Arland et Thomas : je ne suis même pas loin de mettre ça plus haut qu'*Ulysse*, mais sans doute suis-je particulièrement bon public... »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Homme libre toujours tu chériras la quille  
Jamais un coup de quille n'abolira le contingent  
Je suis hanté La quille La quille La quille La quille

*Anthologie des plus belles poésies de la langue militaire*

(Charles Lavauzelle, 1959) »

Baudelaire, « L'homme et la mer », *Les Fleurs du mal*, spleen et idéal, *Œuvres complètes I*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1975, p. 19, v.1

Mallarmé, *Œuvres complètes*, « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard », Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1998, p. 365

Mallarmé, *Œuvres complètes*, « L'Azur », Paris, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, 1998, p. 15, dernier vers du poème : « *Je suis hanté. L'Azur ! L'Azur ! L'Azur ! L'Azur !* »

### Lettre 156

« donner un sens plus pur aux mots de la tribu »

Mallarmé, *Œuvres complètes*, « Le Tombeau d'Edgar Poe », Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1998, p. 38

### Lettre 159

« Ecrit pendant deux h. pour *Gaspard* – ai trouvé 2 titres :

1) *Le répétiteur* (qui fait trop penser au *Précepteur* d'Henri Thomas)

2) *La barre* »

« Ai fini *La magie* de Mauss et m'attaque à l'*Essai sur le don*. »

« Arrivé à la page 153 de *Crime et Châtiment* (après la mort de la vieille usurière) »

Dostoïevski

### Lettre 161

« Fini Mauss ce matin »

### Lettre 162

« Dimanche après-midi, *Frères Jacques* ou *Comédie Française* (si Labiche) »

### Lettre 163

« J'ai pensé à ces rois heureux

Lorsque le faux amour et celle

Dont je suis encore amoureux

Croisant leurs ombres infidèles

Me rendirent si malheureux »

Apollinaire, « La chanson du mal-aimé », *Alcools*

### Lettre 167

« Ah Jacques, je sens que les zoziaux se dessaoulent »

Mallarmé, *Œuvres complètes*, « Brise Marine », Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1998, p. 15, v.2 « Fuir ! Là-bas fuir ! Je sens que des oiseaux sont ivres »

### Lettre 169

« Homme libre toujours tu chériras la Quille »

Baudelaire, « L'homme et la mer », *Les Fleurs du mal*, spleen et idéal, *Œuvres complètes I*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1975, p. 19, v. 1.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Je suis hanté,  
La quille, la quille, la quille,  
Jamais un coup de quille n'abolira le contingent »

Mallarmé, *Œuvres complètes*, « L'Azur », Paris, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, 1998, p. 15, dernier vers du poème : « *Je suis hanté. L'Azur ! L'Azur ! L'Azur ! L'Azur !* »

Mallarmé, *Œuvres complètes*, « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard », Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1998, p. 365

### Lettre 170

« Ai lu Diderot »

« M'fais chier - Homme libre toujours tu chériras la quille...Jamais un coup de quille n'abolira le contingent... »

Baudelaire, « L'homme et la mer », *Les Fleurs du mal*, spleen et idéal, *Œuvres complètes I*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1975, p. 19, v.1

Mallarmé, *Œuvres complètes*, « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard », Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1998, p. 365

« Adieu faux amour confondu  
Avec la femme qui s'éloigne  
Avec celle que j'ai perdue  
L'année dernière au.....  
Et qué né révérrai plou »

Apollinaire, *Alcools*, « La chanson du mal-aimé », dans *Œuvres poétiques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1965, p. 48 :

« adieu faux amour confondu / Avec la femme qui s'éloigne / Avec celle que j'ai perdue / L'année dernière en Allemagne / Et que je ne reverrai plus »

« *Gaspard* est mort j'en suis tremblant »

Apollinaire, « La chanson du mal-aimé », *Alcools*, « l'amour est mort j'en suis tremblant »

« je suis hanté

La quille La quille La quille La quille »

Mallarmé, *Œuvres complètes*, « L'Azur », Paris, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, 1998, p. 15, dernier vers du poème : « *Je suis hanté. L'Azur ! L'Azur ! L'Azur ! L'Azur !* »

### Lettre 173

« Programme de Montparnasse-Gaston Baty pour les années 60/70 : *Anne Frank contre Frankenstein* et *Deux Anne Frank dans une ville...* »

Mise en scène du *Journal d'Anne Frank* de Frances Goodrich et Albert Hackett, au théâtre Montparnasse-Gaston Baty, en 1956.

« je relis Lowry – je lis *Faust* et *La folie Almayer* »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*

Goethe, *Faust*

Joseph Conrad, *La Folie Almayer : histoire d'une rivière d'orient*,

« Je lis la Bible »

« Quand je suis de garde, j'invente et raconte une longue nouvelle assez atroce (mauvais genre – concentré Beckett). Si je l'écris, ça s'appellera *Now's the time.* »

« À CHAQUE REPAS PRIS EN COMMUN... »

René Char, « Feuilletés d'Hypnos », *Fureurs et mystères*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, n°131, p. 206 : « À tout les repas pris en commun, nous invitons la liberté à s'asseoir. La place demeure vide, mais le couvert reste mis. »

### Lettre 175

« J'ai lu rapidement *Le joueur* (qui contient des morceaux admirables, mais ne me convient toujours pas du génie de Dosto), et *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf, qui est certainement un livre important : un autre genre d'*Ulysse*, mais à Londres, avec moins d'ampleur [...] et plus de pchikoloji. À relire et à définir (Woolf : l'un des trois grands maîtres de la litt. moderne en France avec Joyce et Kafka (et Faulkner) »

« Finalement, tu me prêteras Musil la prochaine fois que je viendrai »

### Lettre 176

« ai l'intention de faire un article ou projet d'article chaque jour « libre » [...] au programme pour les jours à venir : dessin animé – *L'Espèce humaine* – *Under the volcano* – *Le condottière* – *Moby Dick* »

Robert Antelme, *L'Espèce humaine*

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*

Melville, *Moby Dick*

« Ai feuilleté hier *La mer à boire* de Michel de St Pierre – c'est une sinistre merde (ce qui ne m'étonne pas) »

### Lettre 179

« le signe ^ ^ que je te suggère indique le jeu de cils particulier à Groucho. Je trouve ça assez fidèle, non ? ^ ^. Lowry aurait dû y penser. »

« Aimerai lire Mad. En recevrais avec infiniment de plaisir. »

« Deviens de + en + cinglé, surtout vers le soir. Me sens parfois capable d'écrire une demi-douzaine de *Cerveaux à sornette* d'une seule traite. »

Roger Price, *Le Cerveau à sornettes*, traduit de l'anglais par Jacques Pépy, Préface de Georges Perec, Paris, Julliard, humour secret, 1967

« Relu le *Rouge* : "les jeunes gens à moustache furent scandalisés..." »

Stendhal, *Le Rouge et le noir*, dans *Romans et nouvelles I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 488

« Relu *Les trois contes*, Bouvard, *L'éducation* : n'aime pas Flaubert, il me met les nerfs en boule. »

Référence à Flaubert, *Trois contes*, Bouvard et Pécuchet, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952

« Lu *Le nègre de Narcisse*. »

Joseph Conrad, *Le Nègre de Narcisse*

« Une énorme suspense : *Midi gare centrale* de T. Walsh (génial), et quelques bribes de *Faust*. »

### Lettre 180

« Tu coke mi file (you too my son, comme disait Julius Shakespearisé) »

« que celui qui n'a jamais été para me jette la première pierre... »

*Bible, Évangiles*

**Lettre 183**

« Ai lu la préface d'Antoine Blondin à *Werther* dans la collection de poche. C'est un morceau d'anthologie que nous devons tous connaître parce qu'il est significatif.

Lu une interview de Roge-Brillet. Signific itou. »

**Lettre 187**

« alla joyce

Cheur jyack

Thaleutre m'hâ ^ ^ ffait plaijîreu. Jeu l'as reuchuchmâtin, hâleur où les lioms zon daijâ bu (a pu soiffe) »

Victor Hugo, *La Légende des siècles*, « Booz endormi », v. 80 : « c'était l'heure tranquille où les lions vont boire »

« ya, t'was in a kind of poryoricked mood that de délikatesen included in that missive adeu bine ri-ceived »

Shakespeare, *Hamlet*, V, 1: "Poor Yorick"

Sterne, *Tristram Shandy*, I, 12

« protection aragonienne des persiennes persiennes persiennes »

Aragon, « Persiennes », *Le Mouvement perpétuel*, dans *Œuvres poétiques complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2007, p. 111

« ma pensée siffle et vole comme la flèche du divin tachyle »

Homère, *Iliade*

« ils furent enfin deux cents en arrivant aux ports »

Corneille, *Le Cid*

« Le ligneux gêne et râle : la fureur végétale de Monique Watteau (youno ?) »

« Oh, Sir Anneau de Lederjacques »

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*

« Relire encore une fois l'histoire du Surréalisme, et particulièrement la "crise Naville" : ça veut dire ce que ça veut dire et on ne peut pas dire que nous ne sommes pas avertis... »

Maurice Nadeau, *Histoire du surréalisme*

**Lettre 189**

« Ai passé mon après-midi à lire *Vacances à tout prix* de Pierre Daninos. Ce type me donne envie de dégueuler. Exemple typique de ce que veut, peut, doit être l'intelligence dans la bourgeoisie. Rapprochements à faire avec F[rançoise] Giblond... »

« De même que P. d'ailleurs, qui a notre *Or de la dictature* (une pas si grande aventure que ça) (...). Une œuvre qui, bien que mineure, est transfigurée par sa double épigraphe aux esprits les plus lucides, les plus clairvoyants, les plus courageux, les plus géniaux du siècle. »

Jean Duvignaud, *L'Or de la République*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Je n'ai rien vu au Vendoshima »

Marguerite Duras, *Hiroshima mon amour*

« Prendre conscience de la part exacte de mme Marguerite Duraille dans le film. Certainement pas indifférente. Pourtant, nous sommes éloignés d'elle par pas mal de choses : on ne saurait dire que *Moderato cantabile* correspond exactement à nos critères. Il y a là une contradiction qu'il nous faudrait résoudre (savoir à quel point nous acquiesçons en ce qui concerne *Barrage contre le Pacifique*). Pour ma part, je connais *Des journées entières dans les arbres*, et ce n'est pas exactement ce que j'appelle de l'épique : ça se rattache plutôt au quotidien insolite, bête, inutile et passablement déprimant. Faut voir. »

« *L'Or [de la République]*, pas plus que le *Piège* ou que *Marée basse* (surtout *Marée basse*) ne vous indique de quelque manière que ce soit un dépassement possible des situations [...] Si l'on continue on arrive à dd... »

Jean Duvignaud, *L'Or de la République ; Piège ; Marée basse*

André Malraux

« une inanité sonore »

Mallarmé, *Œuvres complètes*, « Ses purs ongles très haut... », Paris, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, 1998, p. 37, v. 6 « aboli bibelot d'inanité sonore »

p. 522

« Je compte d'ici-là avoir fini les brouillons de *Toplicin Venac* (...). C'est possible, il n'y a que 80 pages (c'est pour la petite collection « jeune prose », si joliment présentée, chez Gal ; voir les *Poissons-chats* de Monique Lange, d'ailleurs assez movais. »

« Gaspard sera en taule et cherchera à sauver sa peau en prouvant son innocence. Il y réussira. Comment ? C'est ce que vous saurez en lisant l'année prochaine le *Condottière*, un roman de Mr Ottière, chez Ganimard, éditeur, à Paris, où loteur fait une éclatante rentrée dans le monde littéraire en présentant une histoire charmante et des personnages dessinés d'un crayon infallible (pour tout dire, burinés avec un rare bonheur) »

Maurice Leblanc, *Les aventures Arsène Lupin*, Ganimard est le nom de l'inspecteur

Raymond Queneau, *Exercices de style*, « prière d'insérer », dans *Œuvres complètes III*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2006, p. 17 : « Le tout donne une impression charmante que le romancier X a burinée avec un rare bonheur »

« Bizarre, petit à petit, nous avons brûlé pas mal d'idoles : Gide, for instance, ou Char (aux chiottes, la lucidité ouille ouille) »

René Char, *Fureur et mystère*, « Feuillet d'Hypnos », dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, n° 169, p. 216 : « la lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil »

### **Lettre 193**

« Entendu avant-hier une conférence de Simon sur la nouvelle bague : barfaitement inindéréchant »

« Aurais (...) tendance à beaucoup me méfier du gars qui défend Nathalie Sarraute (car nous allons un jour ou l'autre avoir à soutenir une discussion oiseuse avec lui, à l'issue de laquelle il ne manquera pas de se brouiller avec nous) »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« R. (...). Son appréciation de la distanciation relève du *Dictionnaire des idées reçues* (édition révisée de 1958) »

Flaubert, *Dictionnaire des idées reçues*, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952

« 1 – contre l'humanisme (féroce)

2 – contre l'illusion de la bonne conscience (la révolution éclectique, la nouvelle vague)

3 – la farce de la conscience angoissée

Après ces trois articles de démolition (où les textes pourraient être des pastiches (songe à un pastiche de Beckett ou de Robbe-Grillet), on en vient tout naturellement à une reconstruction »

#### **Lettre 194**

« Suis en train de lire *La statue de sel* de Memmi – C'est très bon, mais vachement pessimiste – À corriger »

#### **Lettre 196**

« Question de tonus, de "crispation" de la phrase (mais pas "dans le vide") de balancement général : aimerais être dans la peau de "Stendhal" »

« À ma place, Flaubert, qui rencontrait sans cesse des impressions analogues, se mettrait à travailler nuit sur nuits, et au bout de trois mois, ayant déchiré cent pages et gardé une demi, il se trouverait qu'il finirait par trouver... »

#### **Lettre 197**

« P.S. Musil a une intelligence et un esprit stupéfiant – Un peu longuet parfois, non ? »

Robert Musil, *L'Homme sans qualité*

#### **Lettre 199**

« Viens de relire Lowry – Le même bouleversement que le first time »

« écrire cinq articles :

I sur Hiroshima, I sur les critères, I sur Lowry, I sur le Nouveau Roman, I sur [ illisible ] »

#### **Lettre 200**

« Angoisse. Crainte et tremblement. Fureur et Mystère »

Kierkegaard, *Crainte et tremblement*

René Char, *Fureur et mystère*

« Alors, point ne verrez ni oirez, O chevaliers de la Table Ronde, le vaillant Jojo à l'haleine fraîche les jours pairs (oui, mes pairs !) »

*Le Graal*

« 9h50 "voie lactée..." »

«Voilà qu't'as, Hausser, l'âme haineuse" »

Apollinaire, « Voie lactée.. », *Alcools*, dans *Œuvres Poétiques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1965, p. 58, v. 1 : « Voie lactée, ô sœur lumineuse »

« Mais chut j'entends des pas... »

Soudain il hurla... »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*, traduit de l'anglais par Stephen Spriel avec la collaboration de Clarisse Francillon et de l'auteur, Paris, Gallimard, Folio, p. 620 : « soudain il hurla »

« Demander à Roiron ce qu'il pense de Strindberg »

**Lettre 202**

« Pour la bibliothèque, as-tu dépouillé des revues, retrouvé le N° des *Lettres Françaises* sur l'entretien avec R[obbe]-G[rillet], Sarraute, Simon, etc. ?

Prévoit pour jeudi une double réunion du groupe sur Lowry et sur le NR »

« Il est tellement évident, au départ, que LG, c'est beaucoup plus que *l'Âge d'homme*, qu'il apparaît dommage d'avoir encore à passer nous-mêmes par ce stade »

Leiris, *L'Âge d'homme*

« Il faut que tu lises au moins : *Le planétarium*, *L'ère du soupçon*, *Le vent*, *La modification*, *La jalousie*, *Le fiston*, *Le dîner en ville*, *Le voyeur*, *Le labyrinthe*. À partir de ce moment-là, tu connaîtras le NR. »

Nathalie Sarraute, *Le Planetarium*, *L'Ère du soupçon*

Claude Simon, *Le Vent*

Alain Robbe-Grillet, *La Jalousie*, *Le Voyeur*, *Dans le labyrinthe*

Michel Butor, *La Modification*, Paris, Minuit, 1957

Robert Pinget, *Le Fiston*

Claude Mauriac, *Le Dîner en ville*

**Lettre 205**

« J'ai néanmoins lu avec quelque profit l'introduction de Pingaud pour "Écrivains d'aujourd'hui", anthologie critique de quelques personnalités littéraires du jour (...)

C'est, à ma connaissance, la seule anthologie où l'on peut voir célébrer les mérites d'un écrivain dont la définition la plus exacte est qu'il a travaillé pendant cinq ans à un gros roman qu'il a laissé inachevé parce que n'y arrivant pas (il s'agit de Louis-René des Forêts, et l'on présente ce fiasco comme "un accident qui s'est produit pendant la route : le gros roman qui devait succéder au *Bavard* a été abandonné alors que l'auteur en avait déjà écrit plusieurs centaines de pages. Pourquoi cette rupture ? Pourquoi ce silence de la part d'un écrivain aux dons exceptionnels ? Il ne paraît pas abusif de demander la réponse à son œuvre...") »

« L'introduction de Bernard Pingaud est un chef-d'œuvre. Elle commence par " *La littérature est une arme défensive... (...) On écrit pour se défendre. L'ennemi que nous combattons est insaisissable : c'est une ombre, un vide, une absence. L'écriture n'a pas pour but de combler cette absence ; elle prétend seulement la révéler...* " »

Bernard Pingaud, *Ecrivains d'aujourd'hui, 1940-1960, dictionnaire anthologique et critique*, Paris, Grasset, 1960

**Lettre 207**

« Sfax. C'est une ville entourée de murailles. Un enfant peut en faire le tour. »

Citation de Duras, *Hiroshima mon amour*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2011, p. 53 : « Nevers. Quarante mille habitants. Bâti comme une capitale – (mais). Un enfant peut en faire le tour. »

**Lettre 208**

« C'est la seule chance que le book soit publié. Elle est d'ailleurs mince, mais, au moins, aurai-je l'honneur et l'avantage d'avoir Sivoire de Beaumone pour lectrice. »

Simone de Beauvoir

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Vu *Le vent dans la plaine* de John Huston. Ouais. Le plan de la veine. Le vlan de la peine. La paix, l'an de Leuwen. »

Stendhal, *Lucien Leuwen*

« Lu quelques books. Vailland's *La fête*. Bouah... »

Roger Vailland, *La Fête*

### Lettre 210

« Je lis, chose qui ne m'était pas arrivé depuis longtemps. Depuis mon arrivée :

*Un singe en hiver*, de mr Antoine Blondin

*Degrés*, de monsieur Michel Butor

*L'orient extrême*, de monsieur Jean-Paul Weber

*Boroboudour*, de monsieur Roger Vaillant

*Les chiens à fouetter*, de monsieur François Nourrice sèche

Le premier chapitre de *Keskes la littérature*, de JP Sartre (à toi)

Un bon bout du *Roman italien* et *La crise de la conscience moderne*, de Schoze

Et quelques œuvres mineures de Jean Passe (Ed. Aimé Yeur) »

Dominique Fernandez, *Le Roman italien et la crise de la conscience européenne*, Paris, Grasset, La galerie, 1958

« T'enverrai soupeult une note critique sur *Degrés*, en te priant de me faire parvenir deck possible un résumé de ce que dit le gars Butor dans *Le roman comme recherche* in n° spécial des *Cahiers du Sud* sur le roman »

Après le refus du *Condottière* :

« Ai eu du mal à digérer sur le coup. Ai été très vexé. Mais ce n'est pas grave. Ai lu dans une critique que la même chose était arrivée à Sivoir de Beaumone et Sartrimsself. Tu vois bien ! »

Simone de Beauvoir

Jean-Paul Sartre

« As-tu vu *Zazie* ? *Mein Kampf* ? *Nazarin* ? *Le JATP* ? »

Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*

« Te rappelles de m'envoyer un résumé des idées butoriennes »

Butor

### Lettre 212

« Ai fini *L'expérience*, que j'ai, dans une certaine mesure, aimé. Depuis, j'ai lu *portrait d'un officier* de Pierre-Henri Simon (...la grandeur militaire...) et *Le fleuve rouge*, pièce en trois actes de Jules Roy (...grandeur militaire...). Suis en ce moment dans *Nedjma* de Yacine, qui ne me satisfait qu'à moitié, et dans les *Doublures* de Micha Zéraphel Quinquina, qui m'irrite prodigieusement (...). Le faux petit détail vrai, pour ne pas faire couleur locale comme tout le monde, la fausse complexité. Et des phrases du genre de « *Deux forces se partagent le monde : la lutte des classes et l'amour. L'une d'elles est en trop...* » (citation approximative) »

Kateb Yacine, *Nedjma*

Michel Zérapha, *Les Doublures*

« Avons appris avec plaisir la direction nouvelle de tes préoccupations et de tes activités : durera-ce ? (comme dirait Marguerite) »

Marguerite Duras

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Ça serait-y pas une bonne idée que tu m'offres pour la Noël un book ? Hein ? Par exemple *Le foutre des landes*, de monsieur Claude Simon, Prix de la Nouvelle Vague. »

Claude Simon, *La Route des Flandres*

#### Lettre 214

« Ai lu *Le dîner en ville*, *Le fondateur*, suis dans *L'herbe*. Assez surfait. Phrases inachevées, parenthèses, longues digressions, le temps, le temps s'en va, la mort, ahahahaha, grrrr, le chat qui regarde, l'ocre, le brun, le jaune, le vert, le soleil en forme de T (comme Temps), etc. Un truc, qui cesse de tenir dès que l'on considère tout ce que l'auteur exclut du monde qu'il prétend définir complètement (avec son mouvement, ses forces incontrôlables, son temps, sa hantise de l'histoire, etc.) »

Claude Mauriac, *Le Dîner en ville*,

Claude Simon, *L'Herbe*

#### Lettre 216

« Fini *La Montagne magique*, qu'est un big book ; ai lu *L'herbe* ; vais lire *Le labyrinthe* ; vais recevoir des bouquins pour notuler in NRF, ai commencé *La conscience de Zeno*, assez prodigieux, et qui te plairait infiniment. »

Thomas Mann, *La Montagne magique*

Claude Simon, *L'Herbe*

Alain Robbe-Grillet, *Dans le labyrinthe*

Italo Svevo, *La Conscience de Zeno*

« Mon livre se passe aux Philippines, je crois te l'avoir déjà dit. À cause des montagnes, de la chaleur, du coin perdu, des perles, de la pluie, de la mer, du coca-cola partout, et de l'insularité remarquable du coin. Si tu veux tout savoir, il y avait un premier titre qui était *L'incendie*, mais ça doit déjà exister, et, de toute façon, j'en ai marre des Le, La, L'. Le titre actuel est *J'avance masqué*. Chouette, non ? C'est l'histoire d'un gars dans un poêle, il a chaud, il se dit que Dieu existe et lui aussi. »

Descartes, *Méditations métaphysiques*

« As-tu lu le dernier Express (12 janvier) : textes on ne peut plus explicites de Simon et Roge Brillet. En fus légèrement malade, puis ivre de colère. »

#### Lettre 219

« Je suppose que te voilà Bloomeur jusqu'à la fin de tes jours ? »

James Joyce, *Ulysse*. Léopold Bloom est courtier en publicité.

« ne pas me refaire une nouvelle fois le coup du Père Valéry lui-même, qui se tut pendant de longues années. Ce n'est pas grave pour l'edit Valéry, mais j'apriorise que ce le serait pour toi »

« pas quelque chose d'anodin, de partiel, même si c'est quelque chose de difficile (par exemple, l'étude des rapports entre Lowry et Joyce) mais quelque chose de total. Une purge [...]. Quelque chose comme *Le traître*, Mais *Le traître* a déjà été écrit, et d'une certaine façon, c'est dommage. Quelque chose comme *L'âge d'homme*, mais *L'âge d'homme* est venu après pas mal de textes, poèmes, écrits. Tu dois réussir cet effort d'arriver d'un seul coup au permanent »

Gorz, *Le Traître*

Leiris, *L'Âge d'homme*

« Je dois réussir enfin ce propos (un livre qui triche et qui aboutit néanmoins : cf *La conscience de Zeno* d'Italo Zvevo) »

*56 lettres à un ami*

(Le Bleu du ciel, Coutras, 2011)

**Lettre 2, du 17 avril 1959**

« a) Ep tragique (sous-tendu par destin)  
Hamlet, Prométhée, Œdipe  
Le Consul, Danton »

Shakespeare, *Hamlet*

Sophocle, *Œdipe-Roi*

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*. Le Consul est le protagoniste du roman.

Büchner, *La Mort de Danton*

« b) Ep tragique (sans destin – impossibilité due au monde mais dépassable)  
Joseph K Bloom  
Bouvard et Pécuchet l'Idiot »

Kafka, *Le Procès*

James Joyce, *Ulysse*

Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*

Dostoïevski, *L'Idiot*

« c) Ep renaissant Roquentin Dedalus Moby Dick  
Pierre Bezoukhov Phèdre Bérénice »

Jean-Paul Sartre, *La Nausée*

Joyce, *Portrait de l'artiste en jeune homme*

Melville, *Moby Dick*

Tolstoï, *Guerre et Paix*

Racine, *Phèdre, Bérénice*

« d) Ep conquérant Ulysse, Fabrice, Leuwen, Robinson »

Joyce, *Ulysse*

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*

Stendhal, *Lucien Leuwen*

Defoe, *Robinson Crusoe*

« Le contraire du héros épique c'est l'Étranger »

Albert Camus, *L'Étranger*

**Lettre 5**

« en réponse à votre honorée de Balzac (ah ah ah ah ah ah ah ah) »

**Lettre 6, du 18 juillet 1959**

« Montrer (encore une fois) comment le réalisme s'impose par des éléments qui ne sont pas réalistes (cf. Hegel mx choisis par Khodoss et reprendre les critères à partir du vocabulaire hégélien – je ne peux le faire, car je n'ai plus le Khodoss) »

Hegel, *Esthétique*, texte choisis par Claude Khodoss, Paris, PUF, 1954

**Lettre 7, du 19 juillet 1959**

« Erreur de Goldmann = classicisme figé. »

Lucien Goldmann, *Le Dieu caché*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Entre Dada et SASDLR mesurer le chemin parcouru »

« Adieu faux amour confondu

Avec la femme qui s'éloigne

Avec celle que j'ai perdue

L'année dernière en ...

Et que je ne reverrais plus »

Apollinaire, *Alcools*, « La chanson du mal-aimé », dans *Œuvres poétiques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1965, p. 48 :

« Adieu faux amour confondu

Avec la femme qui s'éloigne

Avec celle que j'ai perdue

L'année dernière en Allemagne

Et que je ne reverrai plus »

### **Lettre 8, du 22 juillet 1959**

« Viens d'acheter :

La Lézarde

Faust 1 et 2

Almanach des lettres 1950 »

Édouard Glissant, *La Lézarde*

Goethe, *Faust*

### **Lettre 9, du 27 juillet 1959**

« Si tu vois dd

Dis lui que je lé

Que je lé au q

Ce sacré qq »

Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel, assisté de Stuart Gilbert, revue par Valéry Larbaud et l'auteur, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, p. 550

[dans la marge gauche]

« Le presbytère n'a rien perdu de son charme ni le jardin de son éclat »

Gaston Leroux, *Le Mystère de la chambre jaune*

### **Lettre 10, du 3 août 1959**

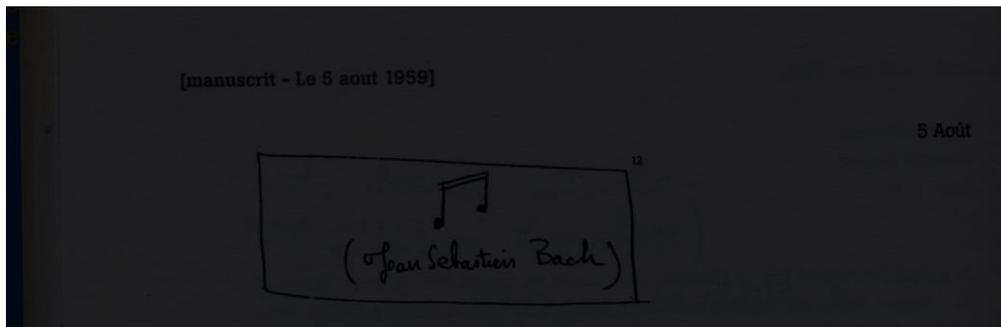
« Ai acheté Fahrenheit 451 de Bradbury »

Ray Bradbury, *Fahrenheit 451*

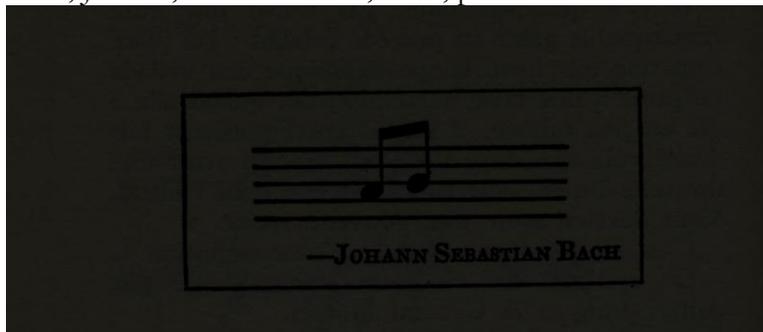
Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

**Lettre 11, du 5 aout 1959**



Roger Price, *Le Cerveau à sornettes*, traduit de l'anglais par Jacques Pépy, préface de Georges Perec, Paris, Julliard, humour secret, 1967, p. 88 :



« Si tu étais ici tu aimerais la phrase de Char : À chaque repas pris en commun... »

René Char, « Feuillettes d'Hypnos », *Fureurs et mystères*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, n°131, p. 206 : « À tout les repas pris en commun, nous invitons la liberté à s'asseoir. La place demeure vide, mais le couvert reste mis. »

**Lettre 13, le 8 août 59**

Épigraphe:

« RIPENESS IS ALL Shakespeare King Lear »

Shakespeare, *King Lear*, V, 2. « Men must endure their going hence, / even as their coming hither: ripeness is all. »

« Crois-tu que je n'ai jamais eu peur. En lisant l'Éducation sentimentale, il m'arrivait d'être effrayé. Et par Kafka – et encore aujourd'hui 20 pages de Lowry me laissent ivre, pantelant, abruti, radieux et désespéré en même temps. »

« Lu ce matin les poésies d'Emily Dickinson – pas mal. »

« Le machintruc est la lum'chose le plus rapproché du bidule. Char »

René Char, *Fureur et mystère*, « Feuillettes d'Hypnos », dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, n° 169, p. 216 : « la lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil. »

**Lettre 14, du 11 août 1959**

« LU LA LEZARDE / DE TRES BELLES CHOSES »

Édouard Glissant, *La Lézarde*, Paris, Seuil, 1958

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

### **Lettre 15**

« Lu ce matin, assez mal d'ailleurs, le Joueur (qui est plein d'admirables moments) et Mrs Dalloway de Virginia Woolf, étrange chose, toute marquée de Joyce et de Proust »

Dostoïevski, *Le Joueur*

« importance de Woolf dans la littérature contemporaine au même titre que Kafka, Joyce et Proust : en particulier Butor et Sarraute. »

« Vais lire cet après-midi les chants d'innocence et d'expérience de Blake (à feuilleter, ça ne me dit rien) »

William Blake, *Chants d'innocence et d'expérience*

### **Lettre 17, du 25 août 1959**

« Tu trouveras dans cette lettre un papier sur les méthodes de rédaction qui t'aidera bcp. Je l'ai fait cette après-midi entre un vers de l'Odyssée et qq lignes de Conrad. »

« Une bande de cons [...] tu ne peux pas savoir ce que c'est. Songes à un monde qui ne serait que "Mythologies" de Barthes »

« Le fond de mon désespoir ! tendance à me prendre pour Antoine Roquentin ».

Sartre, *La Nausée*

### **Lettre 18, du 26 août 1959**

« Je suis Ulysse, fils de Laerte ; par mes ruses j'intéresse tous les hommes, et ma gloire atteint le ciel. Chant IX »

Homère, *Odyssée*

« J'ai fini L'Odyssée ; les 12 derniers chants (à partir du retour à Ithaque) ennuyeux. Mais de 5 à 12 génial.

Vais relire *Moby Dick*.

Avant, La Lézarde et Conrad et Woolf. »

Melville, *Moby Dick*

Édouard Glissant, *La Lézarde*

### **Lettre 22, du 13 septembre 1959**

« Je crois (je suis sûr) que je vais dire "tu la". Ça m'emmerde un peu bicoz que je me souviens très bien avoir déclaré que Butor avait tort (et non que Butor avait bu !) de dire "vous" à son héros. »

Michel Butor, *La Modification*

« t[ou]te ressemblance [de *Toplicin Venac*] avec Hirosh[ima mon amour] n'est PAS fortuite. »

Marguerite Duras, *Hiroshima mon amour*

« Mon ambition est de faire un livre "déchirant" [...]. Déchirant comme Hirosh[ima mon amour], comme la j[eu]ne f[ille] et le mort, comme les dernières pages du Rouge [et le noir] comme Bouvard et Pec[uchet] (je lis ces deux derniers livres). »

Marguerite Duras, *Hiroshima mon amour*

Stendhal, *Le Rouge et le noir*

Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*

« épigraphe [pour *Toplicin Venac*]: je suis né pour te connaître. Éluard  
( ? p-ê un peu trop connu – mais si beau ! que t'en penses ? ) »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Paul Éluard, *Poésies et Vérité*, « Liberté », dernière strophe : « Je suis né pour te connaître/ pour te nommer / Liberté. » *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1968, p. 1107

**Lettre 23, du 17 septembre 1959**

« rien à faire, mais j'en ai ma claque de lire. Faust et Leuwen me sortent par les trous de nez... »

Goethe, *Faust*

Stendhal, *Lucien Leuwen*

« Très ému par le discours du Général, c'est la première fois qu'on a l'impression d'y voir clair. Cf. Stendhal. De l'intérêt double du code civil et de l'ésotérisme... »

« Pour l'instant, une quinzaine de pages “rédigées” (les “ ” à cause de Flaubert) »

**Lettre 26, du 28 septembre 1959**

« Une étude (?) est publiée depuis pas mal de temps déjà dans A[rts] & S[pectacles] sur le dessin humoristique par Jacques Sternberg »

« les soi-disant critiques qui fondent leur réputation sur un “art mineur” [...] : un exemple analogue : Anatole ou Alexandre Jasinsky, critique officiel d'Allais. »

Anatole Jakovsky, *Alphonse Allais, le tueur à gags*

**Lettre 28, du 30 septembre 1959**

« LA LIGNE GENERALE

C'est entendu je hais le règne des bourgeois

Le règne des flics et des prêtres

Mais je hais encore plus celui qui ne le hait pas

Comme moi

De toutes ses forces »

Paul Éluard, *La Vie immédiate*, « Critique de la poésie », dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1968, p. 404

« Il faudra de toute évidence un N° (ou moitié d'un N°) consacré exclusivement à Éluard. Ce qu'il fut – quelle fut son évolution (prise de conscience) ce qu'il représente pour nous [...].

Question articulation, Éluard fait partie des phares »

**Lettre 30, du 3 octobre 1959**

« Ne pouvant plus être “acteurs”, ils choisissent d'être “témoins” (cf. la somme et le reste) »

Henri Lefebvre, *La Somme et le reste*, Paris, La Nef de Paris, 1959

« L'authenticité nadeauesque, nous nous en foutons [...] que je sache, Nadeau n'a jamais démoli Queneau. Il en a même laissé dire du bien dans les deux journaux qu'il dirige... »

« Je lis *Sans âge* – et Nazim Hikmet. Bonheur »

Paul Éluard, *Cours naturel*, « Sans Âge »

**Lettre 31, du 7 octobre 1959**

« L'intérêt de telles préoccupations est qu'il permet de faire à bon compte d'assez passables pastiches de Melville. Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, presque toute cette lettre, et même cette remarque, est du Melville sinon tout craché, du moins acceptable du double point de vue de la forme et de l'esprit. C'est assez lourd, mais d'une lourdeur qui n'a rien d'indigeste. Pour tout dire, c'est un peu comme de l'huile de baleine... »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Le grand avantage de la lecture assidue d'un auteur est à coup sûr de vous le rendre très sympathique. C'est un piège. Il paraîtrait assez que Melville était un pauvre type. »

« La faiblesse stylistique de cette lettre m'est apparue soudain à la faveur d'une relecture rapide. Persuadé d'avoir scrupuleusement suivi l'Hermann dans la construction de mes phrases et même d[an]s mon vocabulaire, je me propose de relire attentivement Moby Dick afin de voir si par hasard il n'y aurait pas des faiblesses identiques caractérisables. »

Melville, *Moby Dick*

« L'amitié comme disait l'autre (vole pale et ris) aura été ma grande passion. »

Paul Valéry, *Œuvres I*, Paris, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, 1957, p. 29 « je sais que l'amitié aura été ma grande passion »

« Cette lettre peut tout aussi bien être envoyée à Jacques qu'à Henri, Claude ou toi. Ou même à LG considéré comme un personnage (en quête d'auteur...). »

Pirandello, *Six personnages en quête d'auteur*

« Connais-tu ce livre de Monique Watteau qui s'appelle « la Fureur végétale » : c'est l'histoire abracadabrante et cocteauisante et surréaliste-décadente de deux amants enfermés dans une immense maison au milieu d'un parc que la forêt encercle, de plus en plus, et écrase (je ne sais plus très bien pourquoi) je n'ai pas relu dernièrement le livre, mais je l'ai surnommé : le ligneux gêne et râle, dans une lettre à Jacques et j'ai trouvé ça si bon (...) que je n'ai pas songé une seule seconde à me refuser le plaisir de me "citer" »

(envoi)

« O désaliénation superbe et généreuse »

Hugo, *Hernani*, III, 4 : « vous êtes mon lion superbe et généreux »

### **Lettre 33, du 21 octobre 1959**

(Au dos de l'enveloppe)

« NOUS EN AVIONS ASSEZ D'HABITER LES RUINES DU SOMMEIL »

Paul Éluard, *Cours naturel*, « Sans Âge », dans *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p. 799

« Ce n° [de *La Ligne générale*] comprendra :

[...] des études sur Éluard (Sans âge), sur Brecht, sur Dos Passos, sur Choloikhov, etc... »

« Des textes courts présentant les principales réalisations de l'Épique (Ulysse, Dedalus, la Mère, le Consul, les gars de Potemkin, Julien, etc.) »

Joyce, *Ulysse*

Joyce, *Portrait de l'artiste en jeune homme*, Stephen Dedalus en est le protagoniste

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*. Le Consul est un des personnages du roman

Stendhal, *Le Rouge et le noir*, Julien Sorel est le nom du protagoniste.

« Acheté on achève bien les chevaux de Mac Coy (fameux) et conseils aux domestiques de Swift (*génial*) et Lorenzaccio »

Horace McCoy, *On achève bien les chevaux*, Paris, Gallimard, Du monde entier, 1946

Jonathan Swift, *Instructions aux domestiques*

Musset, *Lorenzaccio*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

**Lettre 34, début novembre 1959**

« la démagogie sociologique : lire à ce sujet l'étude, dans les t[emps] m[odernes], d'ailleurs vraisemblablement très forte, de Levi-Strauss, si je ne m'abuse, sur "Père Noël crucifié" »

Claude Lévi-Strauss, « Le père Noël supplicié », *Les Temps modernes*, mars 1952

**Lettre 35, du 23 novembre 1959**

« Lu le 1<sup>er</sup> tome des "Ames mortes". Fameux – pas génial. »

Gogol, *Les Ames mortes*

« Lu la préface d'Under the Volcano »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*

**Lettre 36, du 8 décembre 1959**

« exigence d'une ample discussion sur Malcolm [Lowry] »

« de l'exigence d'une mise au point quasi définitive sur le n[ouveau] r[oman], qui entraîne réunion préparatoire de bibliographe chez Jacques (retrouver t[ous] les textes critiques de Nad[eau], Sar[raute], R[obbe]-G[rillet], etc...) »

**Lettre 37, fin 1959**

« Nathalie Sarraute

MARTEREAU

Roman

Nrf

Gallimard »

**Lettre 38**

« Kanapa dans Socialisme et culture (d[an]s la collection les Essais de la N[ou]velle Critique) insiste sur l'apparente impossibilité d'existence d'une c[onscience] r[évolutionnaire] dans notre pays aujourd'hui »

Jean Kanapa, *Socialisme et culture*, Paris, éditions de la Nouvelle Critique, 1957

« [à propos des *Lettres Françaises*] Certains articles explosifs. Et puis ? Des pages entières sur Buffet, sur Chabrol, sur Robbe-Grillet. Bizarre. »

« Bizarre que celui qui a écrit Train rouge, la Diane Fr[an]ç[ai]se, le Traité du Style, celui qui a crié "Engagez-vous d[an]s la littérature", admette aujourd'hui qu'un bourgeois comme Philippe Sollers soit capable de nous émouvoir. »

Louis Aragon, *Le Train rouge ; La Diane française ; Le Traité du style*

« Philippe Sollers a mon âge. Il est fils de négociants bordelais. Il a fait des études commerciales à Paris. Il a "le courage d'être heureux". Il a totalement bonne conscience – il le dit – il est bien dans sa peau.

J'aime mieux Knut Hamsun qui est heureux de trouver un bout de crayon pour écrire le début d'un article qui lui permettra peut-être de manger un bout de pain et une soupe le lendemain soir, ou George Orwell qui est heureux d'être admis dans un asile ou Miller qui est heureux de coucher sur un matelas plein de vermine. Ou Robert Antelme qui a le courage de vivre, tout seul, dans un camp.

Ni Miller ni Hamsun ni Orwell ni Antelme ne sont co[m]munistes]. Mais leur bonheur ou leur courage ne sont pas simplement des triturations plus ou moins douteuses de l'intellect. Mr

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Philippe Sollers n'est rien d'autre qu'un masturbateur intelligent. Il métaphyse allègrement sur sa 1<sup>ère</sup> histoire d'amour – ds 3 ans son héros sera rangé, fonctionnaire ou secrétaire d'ambassade. Je ne comprends pas pourquoi je pourrais aimer Sollers. »

### Lettre 39

Épigraphe :

« Le pire des destins, c'est de n'en avoir pas. Hegel »

« Tout ce qu'on appelle, en France, le "Nouveau Roman" vit sous le signe de l'absurde (...). Il peut plaire à Camus de revendiquer l'absurde. Il peut plaire à Maurice Nadeau d'entendre dans Beckett "le son de notre voix enfin retrouvée". Il peut plaire à Nathalie Sarraute de ne voir dst tte activité humaine, tt dialogue, tt échange que le résultat de phénomènes imprécis et invisibles, incontrôlables. Il peut plaire à Robbe-Grillet d'appeler liberté la jouissance trouble d'un regard inaffecté, incorruptible – ou prétendu tel – Mais cela ne nous plaît pas.

Nous sommes nés sous d'autres signes – Celui d'Éluard – Celui de Brecht. Comme eux nous décidons "d'appeler l'inaccessible le pas encore atteint" (Sans âge). »

Paul Éluard, *Cours naturel*, « Sans âge »

« Nous sommes constamment en face du monde avec le même esprit que n'importe quel individu sortant d'une représentation de l'Exception ou la Règle »

Brecht, *L'Exception et la règle*

« Il ne s'agit pas de décrire le monde d'aujourd'hui en démarquant tels quels les romans de Balzac »

« Zazie. T[ou]t commence par une épigraphe en grec. Elle prouve 1) que Mr Raymond Queneau est un individu cultivé, et ensuite que 2) le livre est "profond". »

Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*

« Il est très important qu'un livre soit profond. S'il ne l'est pas ce ne sera j[a]m[ai]s qu'un divertissement, un Delly, un Marcel Grancher. »

« Moby Dick est un livre profond. La Nausée aussi. Bonjour Tristesse aussi et même "C'est tout à fait moi" de Mr J.J. Gautier – Le Vieil homme et la mer est un livre profond. Un livre profond est un livre où, sous l'histoire, il y a (sic) un sens – caché – dans Moby Dick c'est Dieu, d[an]s Le Vieil homme et la mer, c'est encore Dieu, dans la Nausée c'est l'être, dans Bonjour Tristesse c'est l'itinéraire et d[an]s "t[ou]t à fait moi" c'est le monde – d[an]s Zazie, le profond, c'est la connaissance, la [philosophie] – la sagesse. »

Melville, *Moby Dick*,

Sartre, *La Nausée*,

Françoise Sagan, *Bonjour tristesse*, 1954

Jean-Jacques Gautier, *C'est tout à fait moi*, 1956

Hemingway, *Le Vieil homme et la mer*

Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*

### Lettre 40

« un "spécialiste" (Nadeau = lettres étrangères, Sternberg = l'étrange, Lossowski, Vialatte = le baroque, Martineau = Stendhal) »

« le spécialiste d'auteur est souvent appelé critique. En fait il peut être vu

Excellent *présentateur* (Mondor pour Mallarmé)

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

- ° *hagiographe* (Maurois pour Hugo)
- ° *compilateur* (Jakovsky pour Allais)
- ° *historiographe* (Martineau pour Stendhal)
- ° *bibliographe* (R. Fernandez pour Proust)
- ° *tritrateur* (Marceau pour Balzac)
- ° *amplificateur* (Paulhan pour Cingria)
- ° *exégète* (S. Gilbert pour Joyce)

Il peut être – et c'est heureux – un excellent *explicateur* (Delay pour Gide)

Ou encore un *humoriste* (Nimier pour Stendhal et pour Kafka, Dutourd pour Stendhal) »

« La majorité des critiques n'avèrent n'en être pas. Il reste quelques théoriciens plus ou moins heureux : Blanchot ? »

« une mystification pure et simple (cf. le ton "épique" de l'article de Jean Cau sur Lévy) »

« Ce n'est pas l'ésotérisme de Lowry qui est grand – c'est le bouillonnement »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*

« Dans certains livres, c'est parfois le simple pressentiment d'un orage, d'un cataclysme (attendu au fil des pages, ressenti comme nécessaire – suspense !!!) qui crée l'épique (Lowry – Tamerlan des cœurs) »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*,

René de Obaldia, *Tamerlan des cœurs*

#### **Lettre 41**

« envisager un "délégué" permanent aux coquetelles, sic »

Raymond Queneau

#### **Lettre 42**

« It is a story

Told by an idiot

Full of sound and fury

Signifying nothing"»

Shakespeare, *Macbeth*, V, 5

#### **Lettre 43, octobre 1960**

« Ai lu l'Orient extrême. Intelligent et inutile. Bien écrit. Je préfère de loin mon bouquin. »

Jean-Paul Weber, *L'Orient extrême*

#### **Lettre 45, du 1<sup>er</sup> janvier 1961**

« Je continue de lire beaucoup : tout dernièrement La Fête de Roger Vailland qui est un sale bouquin, Luna-Park de la chère Elsa qui est facile et insignifiant. Je suis pour l'instant dans "Le dîner en ville" de Claude Mauriac. »

Roger Vailland, *La Fête*

Elsa Triolet, *Luna-Park*

Claude Mauriac, *Le Dîner en ville*

« Je suis toujours en train de lire "La Montagne Magique" c'est un livre fabuleux. Hein que ce serait un beau titre pour une revue ? »

Thomas Mann, *La Montagne magique*

**Lettre 47**

« Mon prochain livre: une autobiographie multiple s'ouvrant en système du monde, quelque chose à mi-chemin de la Montagne Magique et d'Ulysse »

Thomas Mann, *La Montagne magique*

Joyce, *Ulysse*

« PS. Épigraphe pour J'avance masqué

« Une confession écrite est toujours mensongère » (Italo Svevo)

À part ça, truffé de citations tronquées, truquées, inexactes du genre « le vent se lève il faut tenter d'en faire autant. »

Italo Svevo, *La Conscience de Zéno*

Paul Valéry, « Le cimetière marin » : « Le vent se lève, il faut tenter de vivre »

**Lettre 48**

« Faut prendre un autre ton, roro, le tien est très Flaubert aux dernières pages de l'éducation. Encore trois semaines comme ça, on aura du Beckett. Pas bien. »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*

« La vie est pas chère, on s'arrangerait très bien. Luxe, calme et beauté. »

Baudelaire, « L'invitation au voyage », *Les Fleurs du mal*, Spleen et Idéal, *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1975, p. 53, refrain : « Là, tout n'est qu'ordre et beauté, / Luxe, calme et volupté »

« Le Condottière ne paraîtra pas ou à titre posthume préfacé par Monmartineau ».

Henri Martineau est l'éditeur des œuvres complètes de Stendhal

« Viens de lire "L'innocent cavalier" de Nicolas Baudy (à cheval sur mon Baudy) Très bon. Non, pas très bon. Pas mal du tout. Comme la stature de selle (bbbbbbbeuahhhhh ah ah ah) de Albert Momie (oh oh c'est trop drôle) »

Nicolas Baudy, *L'Innocent cavalier*, Paris, La Table ronde, 1956

Albert Memmi, *La Statue de sel*

« Son titre : J'avance, masqué [...] »

Ses aboutissants : la dernière page du Condottière, la dernière page du Volcan, la dernière page de Dédalus, la dernière page de la Nausée, et une dernière page originale qui prévoit une assez exaltante explosion du monde. »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*

Joyce, *Portrait de l'artiste en jeune homme*

Sartre, *La Nausée*

**Lettre 50**

« La mer, le soleil, le sable, les oliviers, etc...on connaît. Parlez-moi de verdure, de forêts, de calme, de luxe et de volupté. »

Baudelaire, « L'invitation au voyage », *Les Fleurs du mal*, Spleen et Idéal, *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1975, p. 53, refrain : « Là, tout n'est qu'ordre et beauté, / Luxe, calme et volupté »

*Lettres à Philippe Guérinat*

Citée par David Bellos, *Une vie dans les mots*, p. 211 :

« Dans le salon. Arrivée pleine de tendresse. S'assoit près de moi. Scène et silence très Hemingwayesque (justement). »

citée par David Bellos, *Une vie dans les mots*, p. 216 :

« Voici l'épigraphe actuelle, sinon définitive, de *Gaspard* :

Non, ce n'était pas la liberté que je voulais – une simple issue, à droite, à gauche, où que ce fût : je n'avais pas d'autre exigence, même si l'issue devait être elle-même duperie : mon exigence était petite, la duperie ne serait pas plus grande qu'elle. Avancer, avancer ! Surtout ne pas rester sur place, les bras levés, collés contre une paroi de caisse. »

Kafka, « Communication à une académie », traduction d'Alexandre Vialatte, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1980, p. 514

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Lettre à Bernard Mirabel, du 10 juin 1969,*

(Citée par David Bellos, *Une vie dans les mots*, p. 452)

« Il est indéniable, en tout cas, que Roussel et Verne sont mes maîtres »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Lettre à Henri Chavranski du 16 juin 1957*

(citée par Paulette Perec, *Portrait(s) de Georges Perec*, p. 40)

« les clichés à la Flaubert ou à la Dos Passos »

*Lettre inédite (à Denise Getzler)*

(dans *Littératures*, n°7, Université de Toulouse le Mirail, printemps 1983)

« tombant de sommeil, et triste par surcroît, ayant passé une bonne partie de la journée à lire *Bartleby*, *L'Éducation sentimentale*, *Le Procès*, *Moby Dick*, etc... »

« La fin des *Trois Mousquetaires*, quand ils se séparent, m'est longtemps apparue comme une parfaite expression de la tristesse. Et aussi le début de *Vingt ans après* – ils se retrouvent ennemis, ils ont vieilli – la fin de *Vingt ans après*, ils se séparent de nouveau ; *Le Vicomte de Bragelonne*, enfin, quand Porthos meurt »

« pendant des années (n'exagérons rien) j'ai ressenti la disparition physique de Porthos ; il me manquait ; me souvenir de toutes ses aventures, de sa force, de sa bêtise, de son appétit d'ogre, de sa vanité, de ses vêtements, et puis de son déclin, de son impuissance finale : il meurt écrasé sous un rocher qu'il n'a plus la force de soulever... »

Alexandre Dumas

« Je pense que je le ressentirais également si je lisais la mort d'Hercule Poirot »

Agatha Christie

« Mais il y en a de plus nuancées. La mort d'André Bolkonski (je crois qu'il s'appelle Bolkonski ou Bolbonski) dans *Guerre et Paix*. »

Tolstoï, *Guerre et Paix*,

« La fin de *In the net* (dans le filet) de Iris Murdoch, que je viens de chercher partout et de ne pas trouver : après d'innombrables aventures plutôt souriantes, des inséparables se séparent ; ils vont chacun de leur côté, « c'est la vie »... Ou bien, la fin de *Pierrot mon ami*... »

Iris Murdoch, *Under the net*

Raymond Queneau, *Pierrot mon ami*

« Ou bien cette dernière question (qui m'a souvent affolé) qui clôt le chapitre par questions et réponses d'*Ulysse*, lorsque Stephen et Bloom se séparent : Où ? (va Stephen ?). »

Joyce, *Ulysse*, traduit de l'anglais par Auguste Morel, assisté de Stuart Gilbert, revue par Valéry Larbaud et l'auteur, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, p.801

« Ou bien la fin de *Fermina Marquez* »

Valéry Larbaud, *Fermina Marquez*

« Ou bien la fin de *L'Éducation sentimentale* : toutes les dernières pages et surtout “ l'amertume des sympathies interrompues ” : a-t-on jamais mieux exprimé le vide ? »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, III, 6, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 448

« Ou la fin de *Tendre est la nuit* : (que je n'ai pas lu) le type qui va de ville en ville...des métropoles, des petits centres, des bourgades, des villages, et puis c'est tout. On a perdu sa trace. »

John Fitzgerald, *Tendre est la nuit*

« Ou bien la fin de *La Montagne magique* »

Thomas Mann, *La Montagne magique*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Il y a des fins cataclysmes qui sont tout aussi belles (*Faustus*, *Moby Dick*, le *Volcan*, dans une certaine mesure »

Thomas Mann, *Le Docteur Faustus*

Melville, *Moby Dick*

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*

« Il y a des fins épiques qui débouchent sur la conquête du monde (*Dédalus*) ou sur une contestation radicale (*Le Rouge et le noir* ?) »

Joyce, *Portrait de l'artiste en jeune homme*,

Stendhal, *Le Rouge et le noir*

« *Bartleby* a ceci de particulier qu'il est, pour moi, tout entier contenu dans ce sentiment trouble – l'étrangeté, l'éloignement, l'irréremédiable, l'inachevable, le vide, etc... - et qu'il en est l'expression, à ma connaissance, la plus achevée »

Melville, *Bartleby*

« Je préférerais des œuvres s'achevant dans la plénitude. Mais je n'en connais pas.

Il y a, peut-être, *La Guerre et la paix*. »

Tolstoï, *Guerre et Paix*

« Même s'il est le récit symbolique d'un échec et d'un dégoût, *Bartleby* n'est pas un portrait de Melville. Ne pas oublier que le récit est vu d'un point de vue extérieur à B. (comparer avec le procès : K est un individu "normal" en face d'un monde absurde.) »

Melville, *Bartleby*

Kafka, *Le Procès*

« En relisant B., j'ai aperçu un détail [...]. Le juriste dit en se présentant :

“ La bonne vieille charge, éteinte à présent dans l'Etat de New-York, de conseiller à la Cour de la Chancellerie, m'avait été conférée...Mais que l'on me permette de montrer quelque emportement et de déclarer que je considère *l'abolition soudaine et violente* de la charge...comme un acte...prématuré”,

Puis l'on apprend, de *Bartleby*, tout à la fin :

“ La rumeur donc voulait que B eût exercé une fonction subalterne au Bureau des Lettres au Rebut de Washington, et qu'il s'en fût trouvé *soudainement* chassé par un *changement administratif*...” »

Melville, *Bartleby*

« *Moby Dick* commence, ô surprise, par deux portraits de *Bartleby* : “le pion tuberculeux d'une école de grammaire” : “ce pâle surveillant – dont l'habit, le cœur, le corps et le cerveau étaient usés jusqu'à la corde”

“Un petit rat de bibliothèque” : “ce pauvre diable de ver de terre qu'était le “sous-second libraire”...porte-toi bien, pauvre diable de sous-second, dont je suis le commentateur. Tu es de cette race désespérée et blême que ne réchauffera jamais aucun vin de ce monde, et pour laquelle même le pâle Xérès serait trop fort et trop rouge. Pourtant on aime assez parfois s'asseoir avec toi et se sentir soi-même un pauvre diable”, etc. (voir la fin de la citation évidemment). »

Melville, *Moby Dick* ; *Bartleby*

« (voir aussi les premières pages de *Moby Dick* : “des terriens enfermés la semaine durant entre des murs de plâtre, cloués aux banquettes, attachés aux comptoirs, rivés aux bureaux”) »

Melville, *Moby Dick*,

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« *Le procès* (le livre, pas le film) est un petit univers tranquille au sein duquel surgit soudain, tout aussi tranquille que lui, l'impossible, l'indicible. Absolument aucune terreur. Vraiment l'impossible, l'arrêt, l'inaccessible.

*Bartleby* est une sorte de *Procès* à l'envers, ce qui est beaucoup plus fort. »

Kafka, *Le Procès*

Melville, *Bartleby*

« Mais le lien de notre commune humanité me jeta dans la consternation... »

Melville, *Moby Dick*, dernière phrase

« Oh ! youm'haniti !

BARTLEBY YBELTRAB »

Melville, *Bartleby*, explicit : « *ab Bartleby ! ab humanity !* »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Lettre inédite à Catherine Binet du 8 octobre 1981*

Lue dans le film : *Vous souvenez-vous de Gaspard Winckler ?* 2ème partie

« Vue à toute vitesse d'une voiture sur un poteau, vue affiche avec les mots "the dead travel fast" ; avant que j'aie pleinement réalisé, *we were far away.* »

Bram Stoker, *L'Invité de Dracula* : « *the dead travel fast* »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

*Lettre à François Wahl* de 1959,  
(citée par David Bellos, *Une vie dans les mots*, p. 223)

« J'ai lu *Moby Dick*. Ce n'est pas la peine d'écrire si l'on n'a pas en vue la création d'œuvres de cet acabit. »

Melville, *Moby Dick*

*Lettre d'avril 1956*  
(citée par David Bellos, *Une vie dans les mots*, p. 170)

« Je n'ai pas la facilité de Minou Drouet et de Françoise Sagan, le génie de Stendhal, le métier de Flaubert, le brillant de Barbey, la profondeur de Gide, l'envolée de Malraux, la tendresse d'Hemingway – j'ai plus de talent que Bernard Buffet ou qu'Antoine Blondin mais ils n'en ont pas du tout. »